

Dédicace

A mon grand-père, Lorrain né Allemand en 1899, en Lorraine annexée, « Kanonier » à « l'Erzatzbataillon » du 10^e « Fussartillerie regiment » de Strasbourg, du 28 juillet 1917 au 11 novembre 1918.

Remerciements

Merci à M. Alain DAVID, Maire de Cenon, et à M. Jacques CHAPA, Président du Comité d'entente des anciens combattants de Cenon qui ont adhéré pleinement à ce projet.

Merci au Service Documentation-Archives de la mairie de Cenon, Dominique BERGERET, Sandrine PEYSSARD, pour leur aide dans la réalisation du livre, et à Marine SALES, pour sa contribution à l'histoire de Cenon.

Le mot du Maire de Cenon

Dans nos communes, les générations se succèdent et marquent par leurs actions la mémoire et finalement l'histoire de la cité. L'histoire d'une ville s'écrit au fil de la vie de ses habitants. Quotidien, où les joies mais aussi les peines marquent les familles – quotidien tragique lorsque les souffrances touchent toute la ville, tout le pays et qu'elles affectent le fonctionnement même de la société. Telle fut la période comprise entre 1914 et 1918. L'entrée en guerre contre l'agresseur allemand mobilise puis soude les français décidés à défendre le territoire national. Les hommes partis à la guerre, la vie s'organise dans les foyers, les quartiers, les villes, bref le pays.

D'abord, il y eut l'enthousiasme, le patriotisme, la détermination qui laissèrent place au doute, aux interrogations qui accompagnèrent les nombreux décès connus à l'occasion des premiers mois de conflit meurtrier. La vie s'organisa à Cenon comme dans toute la France afin que chacune et chacun contribuent à son niveau à approvisionner le front et trouver localement les moyens de substitution pour que vivent les familles parfois on pourrait dire « survivre ».

Au fil des mois s'égrène la longue liste de ceux qui tombent au champ d'honneur et que l'on pleure. Les solidarités s'organisent et on mesure ici peut être plus qu'ailleurs ce que veut dire ouvrir son cœur. 168 Cenonnais donnèrent leur vie pour la patrie, pour que nous, les générations futures soyons des femmes et des hommes libres et que sur le fronton de nos édifices publics, de nos mairies soient gravés en lettres capitales les mots : Liberté, Égalité,

Fraternité. Des centaines furent blessés et revinrent avec des blessures, des handicaps, des traumatismes qui leur vie durant hantèrent leurs souvenirs et leur rappelèrent l'enfer qu'ils avaient vécu. Le 17 novembre 1918 mon collègue BUSSIERE conseiller municipal délégué aux fonctions de Maire de Cenon a prononcé un discours en conseil municipal à l'occasion de la signature de l'armistice. Dans sa longue intervention, il dit entre autres : « la population cenonnaise a toujours su conserver au cours de ces 51 mois de guerre, même aux heures les plus tragiques, le calme et la dignité, aidant ainsi à notre tâche. Les Cenonnais peuvent être d'ailleurs légitimement fiers d'eux-mêmes, car ils ont payé du sang d'un trop grand nombre de leurs enfants, leur part à leur sanglante victoire. »

Un grand merci au lieutenant-colonel Alain PORCHET qui réside sur notre commune, pour son initiative, ses recherches, la conception et l'écriture de ce précieux livre, à la mémoire de ces héros cenonnais.

Merci à Jaques CHAPA, président de la FNACA de Cenon et du comité d'entente des anciens combattants et victimes de guerre.

Merci aux services municipaux mobilisés et merci à toutes les Cenonnaises et tous les Cenonnais pour leurs précieuses contributions pour les archives personnelles, documents, photos et souvenirs qu'ils nous ont transmis.

Vive Cenon, Vive la France !

Alain DAVID
Maire de Cenon

Le mot du Président du Comité d'Entente des Anciens Combattants

2014 : le devoir de mémoire en direction de nos aînés de la Grande Guerre de 1914-1918 doit être honoré par leurs descendants que nous sommes.

Pour ma modeste part, j'appartiens à la troisième génération du feu qui a participé à la guerre d'Algérie comme soldat appelé du contingent du 1^{er} mars 1958 au 13 juin 1960, incorporé direct en Algérie à Mascara dès l'âge de 20 ans. J'étais le fils et le petit-fils de deux hommes qui avaient servi la France durant la Première Guerre Mondiale et la Deuxième Guerre, et n'étais certainement pas le seul. Beaucoup de familles ont été concernées, ainsi les conscrits nés entre 1932 et 1943 représentaient les enfants nés avant et pendant le deuxième conflit mondial (1939/1945).

C'est en novembre 2013, recevant un courrier du Sous-préfet Philippe Brugnot, directeur de Cabinet du Préfet de la Gironde et de la région Aquitaine où il était question de la deuxième campagne de labellisation de la mission du Centenaire, que je prenais conscience qu'il fallait répondre présent et si possible avec nos moyens réduits, faire quelque chose. C'est à ce moment-là que Monsieur Alain Porchet, historien biographe, officier supérieur en retraite, prenait contact avec moi pour m'expliquer que, résidant à Cenon, il était prêt à réaliser avec la municipalité un travail mémoriel utile pour notre commune. Cette proposition prit rapidement une tournure positive, après avoir rencontré notre maire Monsieur Alain David, qui proposait une subvention votée depuis par le conseil municipal.

L'ouvrage s'intitulera « Les soldats de Cenon dans la Grande Guerre ». L'auteur, Alain Porchet, a servi quelques années au service historique des Armées qui est situé au Château de Vincennes, lequel contient 50 kms d'archives et, entre autres, les tableaux de marches des unités militaires présentes lors des derniers conflits. C'est également ce service important qui est chargé de définir les unités combattantes en lien avec l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Monsieur Alain David nous a fait part de son enthousiasme pour ce travail très important mené par l'auteur qui n'a pas ménagé son temps. Sa passion pour cette réalisation locale apportera un complément significatif d'information mémorielle pour les 168 malheureux Cenonnais morts pour la France.

Nous serons rassemblés au monument aux morts de notre ville de Cenon mardi 11 novembre 2014, pour honorer le 100ème anniversaire de la Première Guerre Mondiale. Avec des enfants de Cenon et l'assistance présente, nous procéderons à l'appel nominatif de chacun des 168 poilus cenonnais, morts pour la France. Nous nous rappellerons les souffrances morales et physiques endurées pendant 52 mois. Ces aînés qui furent nos pères, nos grands-pères, nous ont permis de vivre libres dans un pays démocratique et républicain. Le sacrifice de leur vie, mérite bien de la Nation toute entière. Hommage également à tous nos alliés qui nous ont aidés à la victoire.

Jacques CHAPA
Président du Comité d'Entente des Anciens
Combattants et Victimes de Guerre (Cenon)

Avant-propos

Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre Mondiale, il nous a semblé indispensable de retracer, dans un livre, le parcours des 168 soldats originaires de Cenon, morts lors du conflit, et inscrits sur le monument aux morts de la commune. Il fallait aller au-delà des noms inscrits dans le marbre et redonner vie à ces hommes, pour que ce monument ne soit pas qu'une pierre froide. A défaut de pouvoir les écouter nous raconter leur vie, leur guerre, leur parcours au sein de leur escouade ou de leur compagnie, la parole a été donnée aux témoignages écrits.

Ce recueil de biographies s'appuie donc sur différentes sources que sont les Journaux des marches et opérations des unités (JMO) qui relatent, au jour le jour, les événements survenus au sein de l'unité, les historiques régimentaires souvent rédigés après la Grande Guerre, la base de données des 1,3 million de Morts pour la France de la Première Guerre mondiale, les registres matricules du recrutement militaire détenus par le service des archives départementales, et des témoignages divers. Véritable historique du corps de troupe, rédigé « à chaud », le JMO est un document d'une grande richesse. Il nous informe sur les effectifs, les pertes, les combats, les actions d'éclat, la situation générale. Pas un JMO ne ressemble à un autre. Malgré l'Instruction de 1874 qui précisait la manière uniforme de le remplir, ces journaux demeurent uniques avec des sensibilités différentes, une précision des faits variable, en fonction des moments de calme ou d'extrême tension, la présence ou l'absence des noms des soldats morts au champ d'honneur. Le

texte qui suit n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais a l'ambition de montrer la grande diversité des situations vécues et les misères et souffrances endurées. Il s'agit de marcher à côté de ces hommes ...

Les parcours sont présentés sous la forme d'un diptyque : un tableau synthétique qui présente l'état-civil de l'intéressé, sa filiation, sa situation familiale, sa profession, des informations relatives à son temps passé sous les armes : arme, unité, garnison, les circonstances de son décès. Les inscriptions sur le drapeau du régiment et les décorations obtenues par ce dernier témoignent des batailles où s'est illustrée l'unité et, indirectement, du nombre élevé de morts enregistrés à cette occasion. Un texte rédigé illustre, en fonction de la richesse des sources consultées, le temps passé au régiment, et le parcours de celui-ci au cours de la Grande Guerre.

« Aux générations futures, je dirais : soyez les messagers de la paix... Soyez les passeurs de la mémoire de la Grande Guerre, car cette tragédie ne devra jamais être oubliée. Sinon elle risque de recommencer. » (Charles Kuentz, France, dernier vétéran français de l'Armée Impériale de Guillaume II, Dernières Nouvelles d'Alsace du 09 avril 2005.)

Les « Poilus de Cenon »

Cenon, au recensement de 1911, compte 4800 habitants. Environ 400 d'entre eux, âgés de 20 à 47 ans, rejoindront les 8,4 millions d'hommes mobilisés au cours de la guerre.

168 d'entre eux ne reviendront pas. Qui étaient-ils ?

Il semble qu'une minorité soit originaire de Cenon, puisque seuls 24 de ces soldats y étaient nés. Les autres viennent de Bordeaux (39), de Lormont (6), d'Ambarès (4), d'Artigues (3), de Floirac (3), du « grand Sud-Ouest », ou sont étrangers à la région pour 44 d'entre eux.

S'ils ne sont pas originaires de Cenon, ces hommes y travaillent. Cenon est une ville ouvrière, les professions exercées par ces soldats, avant qu'ils ne revêtent l'uniforme, illustrent bien la structure sociale de la ville. Presque le tiers d'entre eux, 48, exercent le métier de manœuvre. C'est la profession la plus répandue, suivie par les charpentiers (9), les tuiliers (5), les maçons et tailleurs de pierre (7), les chaudronniers (4), les charretiers (4), les mécaniciens (4). On trouve également des forgerons, des journaliers. Le monde de l'agriculture est bien représenté avec 10 agriculteurs qui exercent parfois un métier complémentaire. Le commerce s'affiche avec 9 boulangers et 2 bouchers, 2 tonneliers, 1 horloger, 1 marchand de charbon, 1 tailleur de chaussures, 2 tapissiers. Dans le secteur tertiaire, sont présents également des employés de commerce (4), 2 dessinateurs, 1 comptable, 1 commis d'octroi. Enfin, 1 étudiant ecclésiastique, 1 contremaître, 1

instituteur et 1 officier du grade de capitaine, seuls représentants d'un milieu social supérieur.

Ces hommes ont servi dans l'infanterie, pour la grande majorité d'entre eux, à savoir 87 dans l'infanterie métropolitaine, 33 dans l'infanterie coloniale, 5 dans les chasseurs, 6 dans l'infanterie territoriale, 3 dans l'infanterie d'Afrique, 2 dans les tirailleurs sénégalais et 1 dans les tirailleurs indochinois. L'infanterie demeure donc la reine des batailles avec 137 soldats sous les armes sur les 168 enrôlés. Vient ensuite l'artillerie avec 14 canonniers, la cavalerie avec 4 cavaliers souvent à pied du fait de la fin de la guerre de mouvement, le génie avec 3 sapeurs, le train des équipages avec 2 soldats, l'intendance et le service de santé avec chacun 1 représentant. 2 Canonniers ne seront pas des Poilus mais des marins. Enfin, 2 d'entre eux seront appelés dans une fonderie ou une poudrerie. 2 sont sans affectation connue. Cette répartition des effectifs est conforme à la moyenne nationale.

Contrairement à une idée reçue, tous ne servent pas dans un régiment du sud-ouest. Si le recrutement local est favorisé avant le début des hostilités, il s'agit surtout, dès les premières hécatombes, de « boucher les trous » sans trop se préoccuper de l'origine des soldats. Néanmoins, on peut tout de même observer que 16 soldats originaires de la commune servent au 7^e Régiment d'infanterie coloniale de Bordeaux, 6 au 57^e Régiment d'infanterie de Libourne et Rochefort/mer, 5 au 144^e Régiment d'infanterie de Bordeaux et 3 au 344^e Régiment d'infanterie, le régiment de réserve rattaché au 144^e RI. Pour les autres, ce pourra être des affectations très diverses comme le 9^e Régiment de marche de Zouaves, le 102^e Bataillon de chasseurs à pied, le 8^e Régiment de Tirailleurs sénégalais, ou le 3^e

Bataillon de marche d'Afrique si l'on a été condamné à une peine d'emprisonnement supérieure à 1 an.

Si la grande majorité des Cenonnais, 137 sur 166 identifiés, sert comme soldat de 2^e classe, il y a tout de même 15 caporaux, 10 sergents et 1 sergent-major. On recense 3 officiers, 2 sous-lieutenants et 1 capitaine. 59 d'entre eux, soit 35% des hommes partis à la guerre, sont mariés ; ils laisseront 31 orphelins connus. L'âge moyen au décès est de 28 ans. Toutes les classes sont touchées à raison de 5 à 9 morts par classe d'âge. Quelques classes sont plus touchées que d'autres, la classe 1907 avec 14 morts et les classes les plus jeunes, 1914 à 1917 avec 10 à 15 morts.

Le jour le plus sanglant pour l'armée française est le 22 août 1914 où l'on compte plus de 25 000 morts, essentiellement autour du village de Rossignol, en Belgique.¹Pour les soldats originaires de Cenon, c'est également la journée la plus cruelle de la guerre avec 6 morts, au sein du 7^e RIC.

Les morts, victimes directes ou indirectes du conflit, se répartissent ainsi :

1914 : 36 morts	1915 : 33 morts	1916 : 26 morts	1917 : 26 morts
1918 : 33 morts	1919 : 7 morts	1921 : 2 morts	1922 : 2 morts
1924 : 1 mort	1925 : 1 mort	Inconnu : 1 mort	Total : 168 morts

¹ A titre de comparaison, les pertes pour la Guerre d'Algérie s'élèvent à 28 500 morts.

La typologie des décès est la suivante :

Tué à l'ennemi	Suite blessure	Maladie	Circonstances inconnues
80	32	21	16

Disparu au combat	Naufrage	En captivité	Absence d'information
12	3	2	2

Si la majorité des soldats décèdent des suites de leurs blessures ou des coups mortels reçus, il faut noter que 13% des soldats décèdent de maladie (Broncho pneumonie grippale, fièvre typhoïde, ictère). La tuberculose pulmonaire fait encore des ravages avec 5 morts.

Les zones de front les plus meurtrières sont la Marne, avec 30 morts, l'Aisne, avec 25 morts, la Meuse avec 22 morts et la Belgique avec 13 morts.

Cenon, entre 1912 et 1919

Avant-guerre

Petite commune semi-rurale (on compte 10 agriculteurs parmi les 168 soldats morts pendant la guerre), Cenon, à l'aube du XXe siècle, profite du dynamisme de Bordeaux et se développe en changeant de visage. Cenon s'affirme de plus en plus comme une ville populaire et ouvrière, le recensement des métiers exercés par les soldats avant leur incorporation confirme cet état de fait. Les chantiers de la Gironde, la compagnie de Saint-Gobain, les docks (entreprise Sursol), l'usine « Motobloc » de Bordeaux-Bastide, les tuileries, les chemins de fer offrent des emplois.

Au recensement de 1911, Cenon compte 4806 habitants pour 972 maisons et 1302 ménages. 1500 habitants ont entre 20 et 39 ans, soit environ 700 hommes en âge d'être mobilisés, sous réserve d'être apte au service.

Si la commune prospère, elle souffre de certains maux, et la municipalité s'emploie surtout à améliorer le quotidien de ses administrés, souvent des gens humbles.

Combattre l'insalubrité

Les problèmes d'insalubrité de la commune sont une réalité. Le maire, Ulysse Massias, œuvre pour l'amélioration des curages des fossés de la commune qui représentent un réel problème. On aménage les fossés, on installe des canalisations d'eau potable et des bornes fontaines. On engage également des dépenses dans

l'amélioration du réseau électrique public avec pour objectif principal de doter les points faibles de la commune de nouvelles lampes afin que les bienfaits de l'éclairage public soient répartis de façon égale sur les différents quartiers cenonnais. Après cette dépense, le nombre de lampes s'élève à 101.

Améliorer l'urbanisme

Le conseil municipal fait classer dans la voirie communale des chemins privés afin d'en assurer l'entretien. Le secteur du bas Cenon étant fortement touché par les inondations, on décide la canalisation des fossés afin d'assurer la sécurité de la population.

On pense également à la sureté des Cenonnais en passant des conventions avec les pompiers de Bordeaux dont l'intervention est prévue en cas de besoin.

La mairie est alors située au quartier des Cavailles, mais le conseil municipal projette l'installation d'une annexe dans le bas Cenon car les $\frac{3}{4}$ de la population se situent dans le quartier dit du Pichot (quartier actuel, rue du maréchal Joffre). Les locaux scolaires deviennent insuffisants car l'essor du mouvement industriel de la rive droite de la Garonne (les chantiers de la Gironde) entraine une augmentation du nombre de familles et d'enfants à scolariser. Pour pallier à ces deux problèmes, la municipalité décide d'acquérir la propriété Guithon (l'actuelle mairie) afin de créer une nouvelle école et d'installer une nouvelle mairie. La propriété Guithon est définitivement acquise le 31 décembre 1913.



L'ancienne mairie aux Cavaillès – Collection Saenz 1Fi 3/4

Etre à l'écoute des plus démunis

Le maire s'attache à mettre en œuvre les nombreuses lois d'assistance sociale concernant les soutiens de famille, l'assistance aux vieillards, les infirmes et incurables, l'assistance médicale gratuite. En 1912, l'allocation pour les vieillards, infirmes et incurables s'élève à 15 francs par mois. La nouvelle loi d'assistance aux familles nombreuses permet de créer une allocation pour les femmes en couche. Le nombre d'indigents et d'assistés est en constante augmentation si bien que l'on crée une taxe pour le droit des pauvres.

De nombreux soutiens aux familles sont votés. Ainsi, le 16 juin 1912, un soutien de famille est accordé à la mère du soldat BERGEY, veuve

avec à sa charge deux filles dont une infirme. La mère du soldat BAUDET en bénéficie aussi à cause de son veuvage, du départ de ses deux aînés pour le service, et du jeune âge de ses autres enfants. L'allocation journalière se monte à 0.75 francs. Le 09 février 1913, un soutien de famille est accordé à la mère du soldat BAUDET car veuve depuis peu de temps, elle a encore à sa charge trois jeunes enfants. Un autre de ses fils est déjà au service, et ses trois autres enfants mariés ne peuvent lui venir en aide. Le 17 mai 1913, on accorde un soutien de famille à Henry DARFEUILLE qui appartient à une famille de 6 enfants dont un frère est incorporé au 11[°]RI depuis 1912. Le 23 août 1913, un soutien de famille est accordé au soldat DARNICHE, bientôt appelé en tant que jeune soldat classe 1912. Il est l'unique soutien de sa mère, divorcée depuis plusieurs années et d'une santé délicate. Il a un frère plus âgé dont les charges de famille ne lui permettent pas de secourir sa mère. La mère du soldat MOURET, veuve, bénéficie de l'assistance aux vieillards. La mère du soldat BAUDET est également inscrite en tant que bénéficiaire. Elles touchent une allocation mensuelle de 12 et 8 francs. Le 09 novembre 1913, le soldat RACHOU obtient un soutien de famille pour sa mère, mère de 5 enfants, le père étant aveugle. Une assistance est accordée à la sœur du soldat BERGEY, *« enfant anormale âgée de 16 ans qui a la taille d'un enfant de 3 et qui ne paraît pas appelée à se développer, elle est muette et privée de toutes ses facultés mentales et physiques. »*

Favoriser l'éducation

Pour favoriser l'accès à l'école, le conseil municipal vote également la gratuité des fournitures scolaires pour tous les enfants afin d'éviter la formation de clans, de rivalités et de haine au sein des

écoles mais aussi pour diffuser l'enseignement, et réduire le nombre d'illettrés encore trop important. De plus, la majorité des enfants scolarisés sont issus de famille d'ouvriers et les frais scolaires représentent un poids trop lourd pour ces ménages.

Lutter contre l'alcoolisme, et pour une meilleure hygiène

On limite aussi le nombre de débits de boissons déjà au nombre de 50 afin d'enrayer l'alcoolisme dont les ravages sont patents. On interdit donc l'installation, à moins de 300 mètres des cimetières, lieux de culte, d'instruction publique et hospice, de tout débit de boissons.



L'un des nombreux débits de boisson (Collection famille Favre)

Une consultation gratuite au profit des nourrissons de moins de 2 ans est mise en place afin de ralentir la mortalité infantile beaucoup trop importante. Il s'agit d'apprendre les bons gestes afin de

conserver la santé des jeunes enfants dans une époque de dépopulation. Les consultations se font sous la surveillance d'un médecin de l'assistance publique qui donne aux gardiennes et nourrices les leçons élémentaires d'hygiène et de développement de l'enfant.

L'accès à l'eau demeure problématique. Aussi une dépense de 3 120 francs est votée, en 1911, afin de construire le lavoir du Pichot, pour la plus grande joie des habitants du quartier qui le réclamaient depuis plus de 40 ans ! En 1913, afin de faciliter les soins de propreté corporelle à la population ouvrière, on vote également la création d'un établissement de bains douches dans le même quartier ouvrier du Pichot. Ceux-ci ne seront réalisés qu'après-guerre dans l'ancienne salle Simone Signoret.

Pendant la guerre

Le 9 août 1914 se tient la première séance après la mobilisation générale des armées de terre et de mer, et la déclaration de guerre à l'Allemagne.

*« Monsieur le Maire rappelle à ses collègues que le 1^{er} août à 17 heures, la mobilisation générale de l'armée a été décrétée par le gouvernement. **Le 03 août à 18h45, l'Allemagne a déclaré la guerre à la France.** Actuellement l'Europe est divisée en 2 camps. D'un côté, l'Autriche et l'Allemagne, de l'autre, la Russie, la Belgique, l'Angleterre et la France. La Hollande, l'Italie, l'Espagne et le Portugal demeurent neutres. Cette conflagration qui met aux prises les pays les mieux armés de l'Europe est sans précédent dans l'Histoire. Elle permettra à nos soldats de se couvrir de gloire, elle aura, nous en avons la ferme conviction, pour résultat le retour à la*

mère patrie de l'Alsace et de la Lorraine mais au prix de combien de souffrances et de vies humaines ? Monsieur le Maire montre ensuite de quelle admiration est digne notre armée et avec quelle régularité mathématique s'effectue depuis une huitaine la mobilisation ; il n'a garde d'oublier les 4 à 500 cenonnais qui pour la plupart ont rejoint leurs corps et sont partis pleins d'enthousiasme et de confiance dans l'avenir. S'il est agréable de songer aux victoires de nos troupes, il ne faut pourtant pas perdre de vue la détresse matérielle imposée aux familles cenonnaises par le départ de leurs soutiens. La tâche de la municipalité est de venir en aide à tous les malheureux qui n'ont plus pour vivre le salaire du chef de famille. Avec une émotion qu'il ne peut contenir, Monsieur le Maire fait part à ses collègues des visites incessantes que lui font des mères, des épouses, des sœurs réduites à la misère par le séjour aux armées de leurs fils, de leurs maris, de leurs frères. A chaque instant se renouvellent des scènes poignantes provoquées par des demandes de secours immédiats. Monsieur le Maire avise le conseil que de sa propre initiative il a paré au plus pressé en distribuant des secours en nature mais il s'empresse de prévenir ses collègues que les 2000 francs de disponibilité du bureau de Bienfaisance seront bien vite épuisés. Le mieux serait d'affecter à ces secours en nature tous les crédits du budget de l'exercice courant qui ne sont pas absorbés par des dépenses obligatoires et tout d'abord les disponibilités provenant de l'excédent des centimes affectés au remboursement des emprunts scolaires. »

Aider les plus défavorisés

Sitôt les premiers soldats partis pour le front, se pose donc le problème de la perte de revenu pour certaines familles. Les

ressources sont comptées pour beaucoup de ménages et, dès le 9 août 1914, dans une déclaration faite par le Président du Bureau de Bienfaisance², ce dernier s'inquiète de la situation : « *Monsieur Massias, président appelle l'attention de ses collègues sur la situation très critique dans laquelle vont se trouver les familles des hommes mobilisés par suite de la déclaration de guerre faite par l'Allemagne le 03 août courant.*

La mobilisation ayant commencé le 02 août il s'en suit qu'un grand nombre de chefs de famille sont déjà partis et que la misère ne va pas tarder à se faire sentir si elle ne règne déjà dans toute cette population ouvrière de la commune. L'Etat s'empressera certainement de secourir les familles de tous les mobilisés et de tous les territoriaux nécessiteux par le service de l'allocation journalière prévue par la loi mais en attendant le secours de l'Etat la commune a le devoir impérieux de venir en aide aux familles nécessiteuses dans toute la mesure où ses ressources le lui permettront. A cet effet, le Bureau de Bienfaisance voudra s'imposer tous les sacrifices nécessaires et consacrera toutes ses ressources disponibles au soulagement des misères provoquées par cette terrible conflagration. Les ressources s'élèvent actuellement à deux mille francs environ à prélever sur les divers articles des budgets primitif et additionnel de l'exercice en cours. Monsieur le Président demande au Bureau de l'autoriser à disposer de tous les crédits disponibles et de les consacrer au soulagement immédiat des familles dont les chefs sont mobilisés et de celles qui à titre quelconque seront

2 Les bureaux de bienfaisance institués en l'an V (1796-1797) avaient pour but d'apporter une aide sociale aux populations les plus démunies. Leur création était facultative et laissée à l'initiative des communes.

victimes de la guerre. Le Bureau s'associant aux sentiments patriotiques qui ont dicté la proposition de Monsieur le Maire, Président, vote à l'unanimité l'autorisation demandée et décide que les noms de toutes les familles secourues en nature de bons de pain ou autres denrées alimentaires seront inscrits. » (Extrait du conseil du 09/08/1914 – Bureau de Bienfaisance).

Au 09 août 1914, 323 familles sont secourues par le Bureau de Bienfaisance.

Une distribution de pain, de viande et de lait est organisée deux fois par semaine à la mairie le mercredi et le samedi. Les secours en nature sont fournis à 287 familles cenonnaises (10 dans le haut Canon, 31 à Monrepos et 246 au Pichot).

L'autorité militaire a réquisitionné les abattoirs du mois d'août au mois d'octobre en vue de l'abat des animaux destinés à l'approvisionnement de conserves de l'armée. La commune fournit gratuitement l'eau et procède à l'enlèvement des détritits chaque jour avant 18h. En échange de ces charges, la mairie récupère les cœurs, poumons, foies, rognons et ventres pour nourrir les indigents.

Continuer malgré tout

Au moment de la mobilisation, le personnel de la Vieille Cure a été mis à disposition de l'administration en vue de la confection à la machine à écrire de divers imprimés.

Au 22 novembre 1914, l'état de guerre stoppe tous les emprunts de la commune et arrête de nombreux projets. Les ressources

financières s'amenuisent et il faut faire des choix dans la gestion budgétaire. Les travaux à la nouvelle mairie sont stoppés car les entrepreneurs sont mobilisés. On arrête le classement des chemins privés jusqu'à la fin des hostilités. Les travaux engagés par la mairie n'avancent pas à cause de la pénurie de main d'œuvre.

La municipalité fait un don à l'hôpital de Monrepos où sont hospitalisés une vingtaine de blessés militaires. A partir du 1^{er} avril 1915, l'hôpital auxiliaire de Monrepos s'agrandit et passe à 50 lits. Une subvention lui est attribuée. L'hôpital sera fermé par l'autorité militaire compétente au début de l'année 1918. On projette de créer à la place une crèche pour aider les mères de familles veuves qui n'ont pas d'autres choix que celui d'aller travailler à la place de leur défunt mari.

Les cinémas sont fermés pendant toute la durée de la guerre afin de ne pas s'amuser pendant que nos soldats meurent sur le champ de bataille. Un commissariat de police est créé au printemps 1917 afin d'assurer la sécurité des Cenonnais.

En fin d'année 1917, les finances de la commune diminuent de plus en plus. L'état de guerre entraîne des frais de bureau et de gestion à cause de l'augmentation constante d'imprimés à remplir. Les salaires des employés communaux sont augmentés pour lutter contre la cherté de la vie qu'impose la guerre. Afin de régulariser le système de ravitaillement de la population, on crée le 14 avril 1918 un bureau de ravitaillement de la population civile pour gérer l'établissement des cartes de sucre, de charbon, d'essence, de rationnement de pain et carte d'alimentation. Le 30 juin 1918, une subvention est votée pour l'office départemental des pupilles de la

nation pour renforcer la solidarité à l'égard des enfants de ceux qui sont morts pour que nous vivions libres et français.

Le 11 novembre 1918, est signé l'armistice. Dans la séance du 17 novembre, M. Bussière, conseil municipal délégué aux fonctions de maire, prononce le discours suivant :

« *Mes chers collègues,*

L'Armistice est signé. Les chefs civils et l'armée française entrent à Metz. Nous vivons des heures inoubliables et fêtons une victoire qui par sa splendeur et son éclatante pureté dépasse tous les triomphes du passé au retour des vainqueurs. Le sentiment de justice qui règne au fond de toutes les consciences humaines dignes de ce nom est entièrement satisfait. C'est enfin le droit par la force. Il ne pouvait qu'en être ainsi. Nous souffrions tous de cette vie d'oppression imposée à la France depuis 1871 et nous ne la supportons, cédant souvent avec tristesse, subissant les blessures à notre fierté nationale, que justement pour éviter à nouveau l'horrible crime qu'est la guerre. Cependant, l'assassin cruel, comme la bête fauve voulait sa proie, s'est jeté quand même sur nous, prenant pour faiblesse ce qui n'était qu'humanité et grandeur d'âme. Il a fallu se défendre. Cette défense vous l'avez tous vécue. Les heures ont été bien des fois très dures, mais nous l'avons accepté avec courage, avec la résolution tout de suite inflexible de vaincre pour toujours, d'aller jusqu'au bout, de délivrer nos fils et les générations futures des deuils et des horreurs de la guerre. C'est fait. L'ennemi râle à terre. Nos soldats ont été admirables. Notre tâche à nous de l'arrière était toute tracée, aider de toutes nos forces au bon ordre, donner satisfaction à nos concitoyens dans l'application de toutes les lois et

règlements si nombreux d'assistance et d'alimentation. Je suis vraiment heureux, mes chers collègues, du dévouement sans borne que vous avez apporté, oubliant les dissentiments, tous les cœurs tournés vers l'œuvre unique de la Patrie. La population cenonnaise a toujours su conserver au cours de ces 51 mois de guerre, même aux heures les plus tragiques, le calme et la dignité, aidant ainsi à notre tâche. Nous nous réunissons ici, mes chers collègues, pour l'en remercier. Les Cenonnais peuvent être d'ailleurs légitimement fiers d'eux-mêmes, car ils ont payé du sang d'un trop grand nombre de leurs enfants, leur part à leur sanglante victoire. Morts glorieux qui ont vengé l'injure du passé, fait la France immortelle et plus grande, honorée au premier rang des nations. C'est vers nos morts que doit aller tout d'abord l'hommage de notre profonde reconnaissance. Et c'est pour perpétuer leur mémoire à jamais bénie que le conseil municipal a voté, dès l'an dernier, pour notre salle des séances, l'ornement commémoratif en marbre de tous nos disparus. Leur souvenir et leur exemple présideront ainsi toujours à nos délibérations. N'oublions pas non plus tous les vivants, ces guerriers, nos chers poilus, leurs blessés et prisonniers, qui ont lutté sans faiblir et qui vont nous revenir, leur devoir si bien accompli. Je vous proposerai l'inscription au tableau d'honneur de tous les enfants de la commune cités à l'ordre du jour que plus tard nos fils et arrière-petit-fils ne les oublient jamais. N'oublions pas aussi les veuves, les orphelins, les parents qui pleurent avec fierté, c'est vrai, mais souffrent du deuil cruel de l'absent arraché au foyer. Nous leur adressons les hommages et nos condoléances sincères, partageant leur peine. Nous les entourons tous de notre affection et de notre dévouement. Souhaitons pour conclure, mes chers collègues, que la journée du 11 novembre 1918, grande entre toutes, sinon même la

plus grande de celles que l'humanité a connues, et où tous les cœurs ont battu à l'unisson, ait d'heureux lendemains. Nous les trouverons, mes chers collègues, en répondant, comme nous nous sommes d'avance appliqués ici à le faire, à l'éloquent appel de Monsieur le Président du Conseil, Georges Clemenceau, et en nous appliquant à maintenir entre nous, entre tous les Français, cette union qui nous a fait gagner la guerre, parce qu'à présent il nous faut gagner la paix, afin d'assurer la grande récompense si méritée, qui sera un long avenir de beauté, de fraternité, de grandeur et de gloire pour la France aujourd'hui enfin reconstituée.

Au lendemain de la journée à jamais mémorable du 11 novembre 1918, qui a définitivement consacré le triomphe du droit et de la justice, le conseil municipal, après avoir rendu un pieux hommage à la mémoire des héros morts pour la France, salue dans un sentiment de joie patriotique le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la patrie française. Il associe dans l'expression de son admiration profonde et de son inaltérable reconnaissance les vaillants soldats et marins de la France et toutes les nations alliées, leurs chefs éminents, l'illustre Maréchal Foch, le généralissime le gouvernement de la République et son chef, le grand citoyen Georges Clemenceau. »

On décide de changer les dénominations de certaines rues à la suite de la guerre : avenue Georges Clemenceau, rue du Maréchal Foch, rue du Maréchal Joffre, rue du Maréchal Pétain, Rue du Maréchal Gallieni, boulevard du Président Wilson, cours de Verdun, avenue de la Victoire et rue de l'Yser. Des félicitations sont adressées à la population cenonnaise qui a facilité la tâche du ravitaillement par sa tenue patriotique calme, acceptant sans récrimination toutes les restrictions qui lui ont été imposées. Le 27 février 1919, une aide est

accordée pour les ouvrières licenciées des usines de guerre. Une subvention est aussi allouée aux réformés et mutilés de guerre.

Pour le premier « 14 juillet » après-guerre, le conseil municipal décide qu'il s'associera à la fête nationale et manifestera ses sentiments patriotiques par le pavoisement, la décoration et les illuminations de l'hôtel de ville mais qu'il s'abstiendra de participer à toutes réjouissances en raison du deuil immense des familles cenonnaises qui pleurent un ou plusieurs de leurs membres morts glorieusement pour la France et enlevés pour toujours aux joies du foyer familial ainsi qu'à l'affection de ceux qui les chérissaient. Par son abstention aux réjouissances publiques, le conseil entend s'associer à la douleur des familles et honorer la mémoire des morts.

Le monument aux morts

Dès 1920, la municipalité envisage la construction d'un monument aux morts en hommage aux soldats cenonnais morts pour la France. Mais, ce n'est que lors du conseil municipal du 19 mars 1921, que l'on décide du lieu où sera érigé le monument commémoratif. En effet, le Baron Alain de Montesquieu, riche propriétaire cenonnais, propose de céder gratuitement à la ville une parcelle de terrain dans le Bas Cenon d'une contenance de 390m², afin d'y établir une place publique et le monument des soldats morts pour la France. Cet emplacement, situé à l'angle du cours Victor Hugo et de la rue du Maréchal Foch, est jugé propice à l'édification de ce monument car positionné à l'intersection des voies conduisant aux principaux quartiers de la commune. De plus, il est important pour le conseil

municipal, que ce monument soit construit dans le Bas Cenon, car le plus grand nombre de victimes de la guerre habitait ce quartier. D'autant plus que le Haut Cenon possède le monument funèbre où reposent les dépouilles des soldats. La municipalité vote ainsi la somme de 2 000 francs, mise à disposition du Comité du Monument des Soldats morts pour la France, pour l'accomplissement de l'œuvre. Le 28 juin 1921, une somme de 390 francs supplémentaires est accordée pour l'acquisition du terrain. L'élaboration des plans est confiée à l'architecte de la commune (mobilisé, mais revenu de la guerre) Monsieur Mialhe.



Collection Saenz – 1Fi 5/23

Le monument aux morts est inauguré le 11 novembre 1923 par le maire Auguste Bussière, sur la place Montesquieu de Cenon.



Dans les années 1960, vu l'état de vétusté du monument aux morts qui risque de s'effondrer à tout moment, la municipalité engage une campagne de réhabilitation. Le 27 mai 1960, le conseil municipal accepte les plans et devis proposés par l'entreprise générale de constructions funéraires Marsault située à Bordeaux. Une somme de 75 000 francs est votée pour la construction du nouveau monument. Ce dernier est inauguré le 11 novembre.

L'armée française, képi et pantalon garance.

Parlant de l'armée française, le général allemand von Moltke disait : « *Malgré bien des faiblesses, l'armée française est une des meilleures d'Europe et un adversaire qu'il faut se garder de sous-estimer.* » Qu'en est-il ?

En août 14, le service militaire dure 3 ans, l'âge d'appel est fixé à 20 ans et l'on reste à disposition du ministère de la Guerre jusqu'à 48 ans. Les hommes sont répartis par classes (année de naissance + 20 ans) et, en fonction de leur âge, sont versés dans l'armée active, la réserve de l'armée active, l'armée territoriale ou enfin, la réserve de l'armée territoriale. En 1914, les classes astreintes au service militaire sont ainsi réparties :

Armée active (21 à 23 ans)
Classes 1913, 1912, 1911 = 880 000 hommes
Réserve de l'armée active (24 à 34 ans)
Classes 1910 à 1900 = 2 200 000 hommes
Armée territoriale (35 à 41 ans)
Classes 1899 à 1893 = 700 000 hommes
Réserve de l'armée territoriale (42 à 47 ans)
Classes 1892 à 1887 = 800 000 hommes

La Première Guerre mondiale verra plus de 8,4 millions d'hommes être mobilisés en France. Les effectifs mobilisés se décomposent en :

- 195 000 officiers français

- 7 740 000 hommes de troupes français
- 260 000 Indigènes originaires d'Afrique du Nord
- 215 000 Indigènes coloniaux (Afrique, Indochine)

La population française, au recensement de 1911, s'élève à 39 700 000 personnes, dont 19 540 000 hommes. Plus de 40 % de la population masculine, soit presque 63% des travailleurs valides revêtiront l'uniforme. Jamais une nation n'aura autant mobilisé pour une guerre.

L'armée du temps de paix compte au printemps 1914 882 907 hommes, dont 144 000 hommes stationnés en Afrique du Nord. La mobilisation entraîne l'appel de près de 3 millions d'hommes qui vont rejoindre les dépôts, entre le 2 et le 18 août 1914. Chaque homme a dans son livret militaire une feuille de route (« fascicule de mobilisation », le modèle A est rose si le mobilisé doit utiliser le chemin de fer, le modèle A1 est vert clair s'il doit marcher) avec sa date d'appel et son trajet (gratuit) jusqu'à son dépôt, où il doit être habillé, équipé et armé.

Le soldat de 1914 porte une tenue désuète et inadaptée à la guerre moderne. C'est, dans les faits, un soldat du 19^e siècle, qu'il soit fantassin ou cavalier, qui porte une tenue proche de celle du Second Empire. Il perçoit au magasin d'habillement de son régiment un képi modèle 1884, de couleur rouge pour l'infanterie, et un couvre-képi de couleur bleue destiné à rendre ce dernier moins visible. Même en été, il porte une capote de laine, car la veste courte ou vareuse ne fait pas partie de la tenue de combat. Son pantalon, couleur « garance », très voyant, remonte à 1829, sous le règne de Charles X. Le modèle de l'entrée en guerre date de 1867 et n'a

pratiquement pas été modifié depuis. Il porte des brodequins à clous et des jambières. Sur le dos, un bidon d'un litre, une musette avec les vivres du jour et les effets personnels, un havresac d'environ 25 kg qui contient les effets du soldat : chemise de rechange, vareuse, une paire de chaussettes, bonnet de police, une paire de bretelles de rechange, du savon et le nécessaire de toilette, une lampe, le matériel pour nettoyer l'arme, un sachet de pansements individuels, divers ustensiles de cuisine que les soldats se répartissent. Au-dessus et sur les côtés : une couverture, une toile de tente avec piquets et sardines en bois, une seconde paire de chaussures, un outil individuel, un seau. Pour manger, il dispose d'une gamelle, d'une cuillère, d'une fourchette et un quart. Le couteau est un achat personnel. Il emporte, si c'est une ration normale, 750 gr de pain, 400 gr de viande fraîche ou fumée, 50 gr de lard, 60 gr de légumes secs et riz, 24 gr de café, 32 gr de sucre, 24 gr de sel et $\frac{1}{4}$ de l de vin à compter d'octobre 1914. La ration de réserve, qui ne peut être consommée que sur ordre, est disposée dans le havresac. Elle se compose de 10 galettes de pain de guerre, 300 gr de viande en conserve, de sucre et de café, de 160 gr de fruits secs, d'un potage déshydraté, de 15 gr de chocolat en boîte et d'eau de vie ou de rhum. L'armée distribue, pour contribuer autant que possible, au moral des hommes, du tabac, un sachet de 100 gr de gros tabac de troupe tous les 7 jours avec du papier à rouler et des allumettes.

Au ceinturon, le soldat porte 3 cartouchières et un porte-épée-baïonnette où il logera celle que l'on surnomme « *la Rosalie* », une baïonnette cruciforme redoutable dans le combat au corps à corps. Pour chaque escouade, il faut répartir 4 grandes gamelles, 4

marmites, 2 seaux en toile, 1 moulin à café, 2 sacs à distribution et des outils (pioches, pics, haches, scies articulées et pelles bêches). Chaque homme porte autour du cou une plaque ovale d'identité en aluminium (avec d'un côté son nom, son prénom et sa classe, de l'autre sa subdivision de région et son numéro matricule). Enfin, il est armé du fusil Lebel, de calibre 8mm, pouvant contenir 10 cartouches et d'un poids de 4,4 kg avec les munitions. « *Chargé comme un baudet* », le voilà prêt à affronter des marches-étapes de 30 km par jour !



Le fantassin français en tenue de campagne, août 1914 (Tous droits réservés)

En août 1914, l'infanterie de l'armée d'active compte 173 régiments d'infanterie dont l'effectif réglementaire est d'environ 120 officiers et 3250 hommes de troupe. Le **régiment d'infanterie** se compose généralement de 3 bataillons, d'un état-major avec à sa tête le colonel commandant le régiment, d'une compagnie hors rang (CHR), accompagné d'un train régimentaire et d'un train de combat.

La **Compagnie Hors Rang** (CHR) est un peu la « compagnie soutien » du régiment. On y trouve du personnel en charge de l'approvisionnement (1 sergent boucher et 5 bouchers entre autre), des cyclistes et conducteurs, le personnel de l'officier de détail (paie, secrétaires, habillement, etc.), le personnel de l'officier chargé des liaisons téléphonistes, un peloton de sapeurs bombardiers, des armuriers, 1 vétérinaire, des maréchaux ferrants, des bourreliers, des cuisiniers, plus des hommes de corvée, des ordonnances, 1 tailleur et 1 cordonnier, une musique régimentaire avec ses 35 à 40 musiciens.

Le **bataillon** (1000 hommes environ) comprend une section de mitrailleuses, et est divisé en quatre compagnies. Il est commandé par un chef de bataillon (commandant). On y trouve 2 médecins, des brancardiers, 3 à 4 conducteurs d'ambulance, 1 artificier et 1 responsable des approvisionnements.

La **compagnie** est commandée par un capitaine et est divisée en 2 pelotons. Son effectif fourrier de compagnie chargé de pourvoir au logement des soldats, de répartir les vivres... comprend 1 adjudant de compagnie chargé d'aider le capitaine dans le commandement de l'unité, 1 sergent, 1 infirmier, 1 tailleur, 1 cordonnier, 1 cycliste, 4 brancardiers, 3 conducteurs.

Le **Peloton** est composé de 2 sections et est commandé par un lieutenant. On y trouve 1 clairon et 1 tambour. La **section** se décompose en 2 demi-sections, elle est commandée par un lieutenant (ou un sous-lieutenant, ou adjudant). La **demi-section** est composée de 2 escouades et commandée par un sergent. L'**escouade** est composée de 15 soldats et commandée par un caporal.

Les trains régimentaires et de combat sont composés d'environ 150 chevaux et 60 voitures. L'ensemble est long d'environ 1 Km. Le train régimentaire est en charge du ravitaillement en vivres du régiment (on compte 3 voitures à viande) et du fourrage. Le train de combat comprend l'ensemble des moyens du régiment destinés à fournir ce qui est nécessaire aux unités pour combattre. Il est commandé par l'officier de détail, et comprend, entre autres des voitures à eau, 1 grande voiture pour blessé et des voitures médicales, 1 voiture de matériel médical (brouettes, porte-brancards), 2 forges, des cuisines roulantes, 1 voiture postale, des voitures à vivre et à bagages, des voitures à munitions.

A la mobilisation, en 1914, les 173 régiments français d'infanterie forment chacun un régiment de réserve dérivé dont le numéro est celui du régiment actif majoré de 200 (le 144^e Régiment d'infanterie (RI) de Bordeaux met sur pied le 344^e RI).

C'est une armée de masse qui passe, en quelques jours, de 686 à 1 636 bataillons d'infanterie, de 365 à 600 escadrons de cavalerie, de 855 à 1 527 batteries d'artillerie et de 191 à 528 unités de génie. Le transport de ces troupes vers leurs zones de concentration respective dans le nord et l'est du pays se fait par train. Il faut 3

trains pour un régiment d'infanterie, 4 pour un régiment de cavalerie. Un corps d'armée représente la mise en œuvre de 117 trains !

Dans une conception de guerre courte, de victoire rapide, la doctrine de l'offensive à outrance doit permettre de culbuter les Allemands. Pour le général Foch, *« l'offensive est la forme supérieure de la guerre. Elle doit être pratiquée tant que des forces supérieures aux forces humaines, comme le froid, le mauvais temps ne l'empêchent pas. Elle ne peut pas ne pas avoir raison de la défensive. »* La croyance très répandue en une supériorité du fantassin français encourage l'application de la doctrine. Il faut se lancer à l'abordage de l'ennemi, en oubliant que le feu tue. L'un des enseignements tirés des grandes manœuvres de 1911 est *« qu'en toute circonstance, une troupe d'infanterie placée face à son objectif, doit marcher directement sur lui et l'attaquer avec toute la vigueur dont elle est capable. »* Lors de ces manœuvres le parti adverse tirait à blanc, et ne mettait en œuvre que peu de mitrailleuses et d'artillerie lourde. Il en sera tout autrement dans les premières semaines de la guerre. Cette guerre de mouvement, rapide et offensive, ne peut s'encombrer d'artillerie lourde qui ralentirait sa marche en avant. On privilégie la manœuvre sur le feu, et le canon de 75 doit suffire à toutes les missions qui peuvent être confiées à l'artillerie dans la guerre de campagne. *« L'artillerie ne prépare plus les attaques, elle les appuie. »* est-il écrit dans le Règlement du service des armées en campagne. L'échec de la bataille des frontières dû en partie au manque d'appui feu amènera l'état-major à reconsidérer cette doctrine.

ARMÉE FRANÇAISE 1900



L'armée française en 1900 – Histoire de l'armée française racontée à la jeunesse –
Librairie Gründ – 1947 (Tous droits réservés)

L'année 1914 : 36 morts

L'annonce de la mobilisation ne déclenche pas un enthousiasme généralisé. Comme l'historien Jean-Jacques Becker le souligne, « *le sentiment probablement le plus répandu dans toutes les couches de la population fut celui de la surprise* ». Le 1er août 1914, vers cinq heures du soir, la plupart des gens sont avertis, par le son de la cloche, que la mobilisation générale est décrétée. Le plus souvent, ce sont les gendarmes qui apportent la nouvelle au maire. Plus tard, la nouvelle est confirmée par le tambour, qui appose également les affiches spéciales. Les jours suivants, les départs s'effectuent avec la plus grande régularité. On chante, on crie souvent pour se donner du courage. Pour beaucoup, le sentiment qui domine est que la France pacifique est tenue de se défendre contre une agression allemande caractérisée. Dans ces conditions, il ne peut être question de refuser le combat. On part, résolu, « *non avec l'enthousiasme du conquérant, mais avec la résolution du devoir à accomplir* ».

En ce mois d'août, l'armée française aligne 3 700 000 hommes, dont 800 000 d'active bien entraînés. Le moral est bon et, pourtant, la bataille des frontières qui se livre du 17 au 24 août est un désastre.

« *Nos troupes si visibles avec leurs culottes rouges, nos officiers plus visibles encore avec leur tenue différente de celle de la troupe et l'obligation que leur faisait le Règlement de se tenir nettement hors du rang, s'étaient aventurées sur des polygones parfaitement repérés, où artillerie et infanterie tiraient à coup sûr.* » (Capitaine Kimpflin, *Le Premier Souffre*)

Les régiments sont contraints de battre en retraite. Les actions retardatrices qui sont menées permettent néanmoins un repli en bon ordre. Joffre demande aux troupes de se rétablir au sud de la Marne pour y affronter l'ennemi dans une bataille qui sera décisive. Le 3 septembre, négligeant le plan originel, l'aile marchante allemande passe devant Paris et infléchit sa marche vers l'Est. Par là-même, elle offre son flanc et un intervalle où les forces françaises vont pouvoir s'engouffrer. C'est **la bataille de la Marne** (5-11 septembre) qui oblige les Allemands à reculer jusqu'à l'Aisne. *« Que des hommes ayant reculé pendant 10 jours, que des hommes couchés par terre et à demi morts de fatigue puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est là une chose avec laquelle nous n'avions jamais appris à compter. »* dira plus tard le général von Kluck.

Les Alliés tentent alors de déborder les troupes allemandes par l'Ouest, entraînant un étirement du front jusqu'à la mer. La bataille d'**Ypres**, à l'automne, marque l'ultime étape de cette **« course à la mer »**. Les armées se font désormais face sur un front qui s'étire de la mer du Nord à la Suisse, sur plus de 800 km. C'est la fin de la guerre de mouvement, les hommes s'enterrent, les réseaux de tranchées vont s'étoffer. Les hommes sont épuisés, les Français ont perdu près de 300 000 morts en 5 mois. Les réserves de munitions sont au plus bas. Les plans élaborés en temps de paix ont échoué, et les troupes se trouvent dans une situation de blocage. La guerre, qui devait être courte et finie pour Noël, entre dans une nouvelle phase, la guerre de position.

Les pertes s'élèvent à 300 000 morts pour l'année, soit environ 2000 morts par jour.

EULOGE Octavien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/12/1887	Bonnes (16)	Journalier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Léon Euloge et de Marie Maury	Marié à Mélanie (X)	Impasse Sainte Catherine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	589 - Libourne	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	16/08/1914 à Dannevoux (Meuse) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Octavien EULOGE gagne le 7e Régiment d'infanterie coloniale. Le 7 août 1914, le régiment embarque à la gare de La Bastide en 3 éléments, pour Troyes, puis Revigny, dans la Meuse, où il arrive le 9. Le régiment est groupé le 12 août. Déplacement puis cantonnement le 15 août à Dannevoux, un village dans l'arrondissement de Verdun. Le Journal des opérations indique pour la journée du 16 août : *"Départ de Dannevoux à 19h15 pour Stenay, où le régiment arrive le 17 août à 4h00, et d'où il repart le même jour, à 14h30 pour Baalon. "* (À quelques kilomètres). La disparition d'Octavien Euloge ne figure pas dans le Journal des marches et opérations du régiment, les circonstances de son décès sont inconnues. *« Le 27/02/1918, une liste officielle allemande n°176 fait connaître que l'on a recueilli sur le champ de bataille de Bellefontaine (Belgique) une plaque d'identité portant les inscriptions suivantes : EULOGE Octavien 08271/1907/Libourne/589 »*. Le décès sera fixé au 16 août, par jugement du tribunal de Bordeaux, en date du 16 avril 1921.

Faisant suite aux très durs combats menés en Belgique, le 22 août 1914, il est fait mention dans les documents consultés (historique régimentaire et Journal des marches et opérations) de 1350 hommes de troupe tués, blessés ou disparus pour le régiment. 15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats, et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.

BOUCHARDEAU Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
24/10/1888	Cenon (33)	Tonnelier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jacques Bouchardeau et d'Alexandrine Pauly	Marié à Laurinthe Roy le 21/12/1912 à Cenon - 1 sœur : Germaine (1897)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	366 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	22/08/1914 à Saint-Vincent (Belgique) 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Pierre BOUCHARDEAU a effectué son service militaire en Tunisie, au 4e Régiment de zouaves d'octobre 1909 à septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 7e Régiment d'infanterie coloniale. Le 7e RIC quitte Bordeaux en 3 détachements les 7 et 8 août 1914, par chemin de fer direction Troyes, puis Revigny, où il arrive le 9 août. Le régiment est groupé à Rembercourt-aux-Pots, dans la Meuse, le 12 août. Il fait alors mouvement, pour arriver à Stenay le 17 août, puis entre en Belgique. Le 22 août, il est dans le secteur de Tintigny, à une dizaine de kilomètres de la frontière. Il va connaître là son baptême du feu, dans un combat de rencontre avec les forces allemandes. 2 compagnies sont à peine en position qu'elles reçoivent des coups de feu, tirés d'assez loin par une ligne de tirailleurs qui s'avancent de la direction de Tintigny. Le colonel, qui estime qu'un soutien en artillerie est nécessaire, se déplace alors vers le village proche de Saint-Vincent, où est installé le PC du Corps d'armée. Lorsqu'il arrive, la fusillade est vive contre les forces françaises qui sont dans le village. Ordre est alors donné au régiment d'engager 2 compagnies en soutien à l'est du village et 2 compagnies et 1 section de mitrailleuses dans le village. *"Des deux côtés, le feu est intense, mais les mitrailleuses allemandes font éprouver aux nôtres des pertes sérieuses, les officiers sont particulièrement éprouvés. Cependant, nos compagnies cherchent à progresser pour se lancer contre l'ennemi, qui est venu occuper des tranchées établies à l'avance, en bas de la pente du mouvement de terrain. A partir de 15h, il devient évident que la partie n'est pas égale; une batterie d'artillerie est bien venue appuyer le régiment, elle s'est mise en*

batterie à l'est du cimetière, mais son tir est peu efficace, l'ennemi étant trop en contre-bas." A 15h45, toute la ligne allemande progresse, et risque de déborder les unités françaises engagées. Les derniers renforts possibles sont dépêchés sur le village. "L'ennemi affirme de plus en plus son mouvement en avant. L'ennemi continue à avoir le dessus grâce à l'efficacité du tir de ses mitrailleuses et de son artillerie." L'ordre de repli vers les hauteurs est finalement donné, la confusion est extrême, la gauche du dispositif est culbutée, et le village est évacué malgré des ordres contraires, "Les unités se replient en débandade, sans qu'il soit possible de les arrêter, tant qu'elles sont sous le feu efficace." Le 7e RIC se replie sur Limes, toujours en Belgique. "Les pertes sont très sensibles : 31 officiers disparus (tués ou blessés), 10 officiers blessés, 1350 hommes de troupe tués, blessés ou disparus" dont le marsouin Pierre Bouchardeau. A compter du 24 août, le mouvement de retraite est entamé. Le village de Tintigny sera incendié aux trois quarts par les soldats des 38e RI et 51e RI de l'armée impériale allemande : 183 maisons du village sont détruites. Accusés faussement d'être francs-tireurs, 93 habitants de la localité seront tués. La date du décès de Pierre Bouchardeau sera fixée au 22/08/1914 par le tribunal de Bordeaux le 02/06/1920. Décès transcrit le 20/06/1920.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



Tintigny. Maisons incendiées par les Allemands le 22 août 1914, et « Camp de la Misère » (Photos Daniel Habran, *Les combats de la 3^e DIC à Rossignol, le 22 août 1914*)



DABERNAT Jean Marcel

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/07/1888	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Pierre Dabernat et de Margueritte Morineau		12 rue Brunereau, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	3003 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	22/08/1914 à Saint-Vincent (Belgique) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Jean Marcel DABERNAT effectue son service militaire en Algérie, au 2e Régiment de zouaves d'octobre 1909 à septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé. Il participe à une opération de pacification au Maroc, dans la région d'Oujda, d'avril à juin 1911. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 7e RIC. Le soldat Jean Marcel Dabernat meurt dans les mêmes conditions que le soldat Pierre Bouchardeau (Fiche n° 2). Le corps a été rendu à la famille le 02/08/1923.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



Le 1^{er} bataillon du 7° RIC en déplacement (Tous droits réservés)

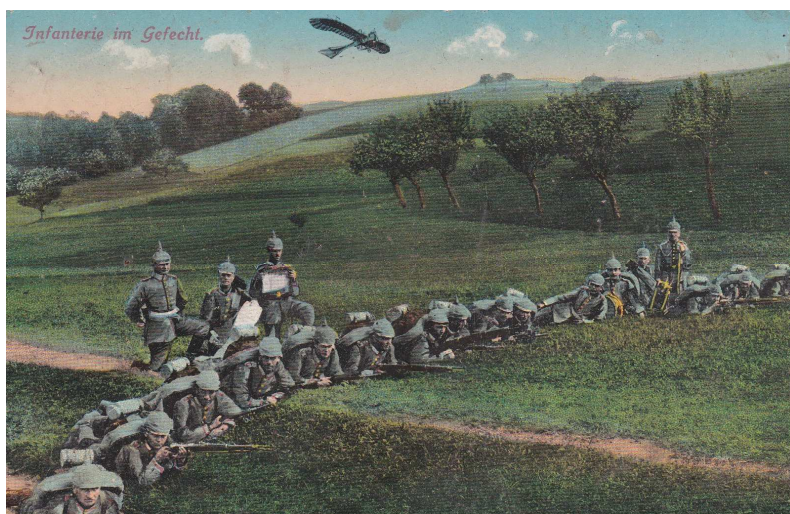
JUGLAS Bernard

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
08/09/1887	Cenon (33)	Tuilier aux Tuileries du Berry
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	
Fils de Jean Juglas (tuilier) et de Marie LESCARRET (journalière)	Marié à Herminie Victorine Giraud le 27/01/1912 - Frère du soldat Joseph Juglas	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	512 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	22/08/1914 à Saint-Vincent (Belgique) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Le soldat Bernard JUGLAS meurt dans les mêmes conditions que le soldat Pierre Bouchardeau (Fiche n° 2). Le décès est fixé au 22 août 1914 par le tribunal de Bordeaux le 1er décembre 1920. Acte de jugement transcrit le 3 janvier 1921.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e Régiment d'infanterie coloniale. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



Infanterie allemande au combat (Collection A. Porchet)

LAFFONT Aurélien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
30/08/1887	Lormont (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
	Marié	46, rue de la Mairie, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	507 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	22/08/1914 à Saint-Vincent (Belgique) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Le soldat Aurélien LAFFONT meurt dans les mêmes conditions que le soldat Pierre Bouchardeau (Fiche n° 2). Le décès est fixé au 22 août 1914 par le Tribunal de Bordeaux. Transcrit à la mairie de Bordeaux le 26 avril 1921.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e Régiment d'infanterie coloniale. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



(Collection famille Darfeuille)

MORAND Guillaume

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
23/01/1888	Evideuil (33)	Tailleur de pierres
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
		49 rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	252 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	22/08/1914 à Saint-Vincent (Belgique) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Guillaume MORAND effectue son service militaire au 23e Régiment d'infanterie d'octobre 1909 à septembre 1911. Le certificat de bonne conduite est accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 7e Régiment d'infanterie coloniale, 3e compagnie. Il est porté disparu à l'issue des combats du 22 août. Le soldat Guillaume Morand meurt dans les mêmes conditions que le soldat Pierre Bouchardeau (Fiche n° 2). Le décès est fixé au 22 août 1914 par le tribunal de Bordeaux le 10 mars 1920. Acte de jugement transcrit le 2 juin 1920.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.

Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MORAND**

Prénoms **Guillaume**

Grade **1er classe**

Corps **7e Régiment d'infanterie coloniale**

N° **26423** au Corps. — Cl. **1909**

Matricule **252** au Recrutement **Bordeaux**

Mort pour la France le **22 Août 1914**

Saint-Vincent (Belgique)

Genre de mort **Bec à l'ennemi**

Né le **23 Janvier 1888**

à **Couhéaut** Département **Gironde**

Aire municipale (N° Paris et Lyon),
à telant rue et N°.

Jugement rendu le **10 Mars 1920**

par le Tribunal de **Bordeaux**

Acte de jugement transcrit le **26 Mars 1920**

à **Bordeaux (Gironde)**

N° du registre d'état civil

209-708-1922. [30434]

SOUBIRON Henri

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
03/02/1888	Le Bouscat (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jacques Soubiron et de Catherine Lousiney		112 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	3565 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	22/08/1914 à Saint-Vincent (Belgique) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Henri SOUBIRON effectue son service militaire au 27e Régiment d'infanterie d'octobre 1909 à septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 7e Régiment d'infanterie coloniale. Le soldat Henri Soubiron meurt dans les mêmes conditions que le soldat Pierre Bouchardeau (Fiche n° 2). *« Le 23/04/1918, une liste officielle allemande n°176 fait connaître que l'on a recueilli sur le champ de bataille de Bellefontaine une plaque d'identité portant les inscriptions suivantes : SOUBIRON Henri, classe 1908, Bordeaux 3565. »* Le décès est transcrit le 20/09/1922.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



En formation d'attaque, baïonnette au canon ! (Tous droits réservés)

PHÉLIX Anatole Armand

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/10/1888	Saint-Loubès (33)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Bernard Phelix et de Jeanne Arnaudin		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	827 - Marmande	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
24° RIC	Infanterie coloniale	Perpignan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne-Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes, 1 étoile de vermeil	23/08/1914 à Jamoigne (Belgique) 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Anatole PHELIX rejoint le 24e Régiment d'infanterie coloniale. Le régiment quitte Perpignan les 9 et 10 août, fort de 3205 hommes. Après un trajet de 36 heures, il débarque à Revigny, dans la Meuse, et se dirige par étapes sur la Belgique. Le journal des marches et opérations (JMO), en date du 17 août, mentionne les faits suivants: *"Continuation de la marche. Le régiment se porte vers le nord-est, il traverse la Meuse de nuit à Dun s/Meuse. Parti de ses cantonnements la veille à 22h, il arrive le lendemain à Mouzay où il cantonne. En raison du mauvais état de la route, la marche est pénible. Les attelages éprouvent d'assez sérieuses difficultés à suivre la colonne. Une vingtaine d'hommes sont autorisés à monter ou à mettre leurs sacs dans les voitures."* Le 21 août, le Corps d'armée colonial, groupé dans la région de Stenay, reçoit l'ordre de prendre l'offensive sur tout le front en direction générale de Neufchâteau et d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrera. Le 24e RIC pénètre en Belgique le 22 août, et entre dans Jamoigne vers 16h. La bataille a déjà commencé et le 22e RIC qui précède le 24e est aux prises avec l'ennemi. La situation est grave. La 3e division coloniale, avancée en direction de Neufchâteau, a été surprise dès le passage de la Semoy par l'ennemi qui, depuis 8 jours, organise dans le plus grand secret les lisières des bois au nord de la rivière. Bientôt le Corps d'Armée en entier est engagé dans une lutte acharnée qui se prolonge jusqu'au lendemain soir. Le 24e, resté d'abord en réserve à Jamoigne, a pour mission d'organiser, dans la nuit du 22 au 23, la défense du village des Bulles formant tête de pont au-delà de la Semoy en avant de Jamoigne. L'attaque allemande sur les Bulles se déclenche le 23, à 8 heures,

elle est précédée et accompagnée d'un très violent tir d'artillerie qui, dirigé à faible distance sur la troupe, insuffisamment protégée par des tranchées à peine ébauchées, cause de grosses pertes. D'autre part, les canons de 75 ne peuvent intervenir sur cette partie du champ de bataille. Le JMO en date du 23 août mentionne que "sous la protection de leur artillerie, les Allemands sortent par essaims". Dans l'après-midi, le régiment éprouvé par 6 heures de lutte, reçoit l'ordre de reporter la défense autour du village de Moyen sur la rive gauche de la Semoy. Les pertes pour la journée s'élèvent à 11 officiers et 550 hommes, dont Anatole Phelix, qui est porté disparu. L'ordre de retraite arrive et, vers 20 heures, le régiment reprend en sens inverse l'itinéraire suivi la veille. Le jugement de décès est rendu le 22 décembre 1920 par le tribunal de Bordeaux. Décès transcrit le 20/01/1921

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PHÉLIX**

Prénoms *Anatole, Chiriac*

Grade *2^e classe*

Corps *4^e Régiment d'Infanterie*

N^o *09408* au Corps. — Cl. *1908*

Matricule. *824* au Recrutement *Harmand*

Mort pour la France le *23 août 1914*

à *Jamouguie Belgique*

Genre de mort *Bris à l'ennemi*

Né le *11 octobre 1888*

à *St-Loubes* Département *Gironde*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Jugement rendu le *22 Décembre 1920*

par le Tribunal de *Bordeaux*

acte ou jugement transcrit le *20 janvier 1921*

à *Lyon (Gironde)*

N^o du registre d'état civil

809-708-1922. [20133]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

ROUFFY Marcelin

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
01/08/1884	Saint-Yriex (87)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Rouffy et de Marie Duclaud		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1904	1862 - Brive	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
126^e RI	Infanterie	Brive-la-Gaillarde
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Artois 1915 Auberive 1917 Italie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	26/08/1914 à Carignan (Ardennes) 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Marcelin ROUFFY rejoint le 126e Régiment d'infanterie à la déclaration de guerre. Le régiment, 3348 hommes, quitte Brive le 8 août 1914, fort de 2015 hommes de troupe d'active et 1333 de réserve, dont Marcelin Rouffy. Direction : Villers en Argonne. A Limoges, un wagon-truc a été ajouté pour y installer des hommes chargés de tirer sur les avions et les dirigeables. Le 14 août, le 126e effectue une marche de concentration de Rarécourt à Epinonville, un village de la Meuse. Des avions ennemis sont signalés. Le 16, il traverse la Meuse à Martincourt, et continue sa marche les jours suivants. Blancy dans la nuit du 20 au 21, puis Florenville en Belgique qui est atteint le 21 août à 8h30. La ville est mise en organisation défensive. Vers 13h30, la canonnade se fait entendre ; on apprend que le 100e Régiment d'infanterie est aux prises avec l'ennemi. Le 3e bataillon reçoit l'ordre de se rapprocher de la zone d'attaque. La marche d'approche se fait à certains moments, sous le feu. Au moment où l'attaque est imminente, un orage épouvantable interrompt les hostilités, et le feu cesse peu après. Retour du bataillon à Florenville. Le 22 août, on fait marche sur St Médard, à une quinzaine de kilomètres, à travers la forêt ; les combats sont confus et les unités sont mélangées. Le 23 août, ordre est donné de s'établir en arrière de St Médard avec un groupe d'artillerie. A 9h, sous les feux des canons ennemis très supérieurs, le 2e bataillon et le groupe d'artillerie se retirent. Le 3e bataillon est en train d'organiser son repli à St Médard lorsque l'artillerie ennemie se déclenche, criblant le village de projectiles. L'ordre de retraite est donné. Arrivée à 16h à Florenville, on est sans nouvelle du 2e bataillon. La retraite continue. Le 24 août, à 4h, l'ordre est

donné pour un bataillon de s'établir en position défensive à l'ouest de la route de Deux-Villes à Chassepierre, à quelques kilomètres. Les Allemands attaquent sur le front, où se trouvent mélangées des unités de la 47e et de la 48e brigade et du 326e RI. L'artillerie allemande accompagne le retrait des troupes, l'infanterie allemande progresse et plusieurs contre-attaques sont nécessaires pour l'arrêter. Le 126e poursuit sa retraite sur Beaumont-en-Argonne, à une trentaine de kilomètres. Le 26 août, la division donne l'ordre, en toute hâte, d'aller s'établir en appui, pour défendre les passages de la Meuse. Le soldat Marcelin Rouffy est blessé, et décède dans la journée du 26 août, sans autre précision. Le jugement de décès est rendu le 2 juin 1920 par le tribunal de Bordeaux. Décès transcrit le 27/06/1920.



Carte souvenir du 126° Régiment d'infanterie (Tous droits réservés)

SAGET Pierre Adrien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
28/01/1888	Saint Michel le Double (24)	Charron
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Léonard Saget et de Marguerite Cabirol	Marié à Marie Destandeau	Rue Sypheras
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	202 - Périgueux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
63^e RI 8^e compagnie	Infanterie	Limoges
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 L'Aisne 1918 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	28/08/1914 à La Besace (Ardennes) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la déclaration de guerre, Pierre SAGET gagne le 63e Régiment d'infanterie. Le 1er août, à 4h30, le régiment reçoit l'ordre de mobilisation générale, et le 5 août, le 63e quitte Limoges en 3 éléments pour Valmy, où il arrive le 7. Le cantonnement se fait dans le secteur de Florent-en-Argonne. Le 11, le 12e corps d'armée se porte en 2 colonnes dans la région de Varennes-Clermont. La marche est rendue pénible à cause de la chaleur. Le 14 août, le 12e CA porte son avant-garde, dont fait partie le 63e, dans la région de Dun sur Meuse et Milly devant Dun, à 25 km. A 17h30, les premiers coups de fusil de la campagne sont tirés contre un aéroplane allemand qui survole le cantonnement à une grande hauteur. Le lendemain, le 63e gagne Stenay, à 12 km, puis le 16, se déplace dans la région Margut-Fromy, à 15 km. Les hommes sont en cantonnement d'alerte. Le 18, les bataillons gagnent La Ferté à quelques kilomètres. Des cavaliers ennemis sont signalés. La marche à l'ennemi se poursuit, elle est harassante pour des soldats vêtus de la capote de laine modèle 1877, portant un havresac d'environ 25 kg et le fusil Lebel de plus de 4kg. Le 21 août, le 63e se rend au sud de Villiers d'Orval en Belgique. Le lendemain, il continue son mouvement et franchit la Semoy, traverse par une longue marche la forêt d'Herbeumont au débouché de laquelle une violente bataille est engagée. A 18h30, le régiment est en mesure de donner l'assaut contre le village de Petit-Voire mais l'ordre d'attaque est suspendu. Le 23, le 63e reçoit l'ordre d'occuper les hauteurs au sud-ouest de Menugoutte, où il essuie des tirs de shrapnels. Puis vient l'ordre de battre en retraite par échelons, le régiment est à nouveau en France. A Mont-Tilleul, dans les Ardennes, il engage le combat avec

des unités allemandes et *«est exposé à un feu violent d'infanterie, d'obusiers et de mitrailleuses. Le 63e marche à l'ennemi baïonnette au canon. Plusieurs charges sont exécutées qui arrêtent l'ennemi. 96 soldats sont mis hors de combat.»* Mais la retraite continue en direction de la Meuse. Le 26 août, à 8h, le régiment reçoit l'ordre de passer sur la rive gauche de la Meuse, il franchit le fleuve sur un pont de bateaux construit par le génie. Vers 12h, l'ordre est donné d'organiser de solides positions défensives sur la rive gauche de la Meuse, pour arrêter l'offensive des troupes allemandes : des tranchées profondes, avec devant elles un champ de tir de 800 à 1000 mètres, défilées des vues de l'artillerie ennemie et reliées aux abris pour les renforts par des cheminements défilés. On devra chercher, avec le plus grand soin, des emplacements pour les mitrailleuses. En soirée, les positions sont occupées par d'autres troupes. Le 63e fait mouvement sous une pluie torrentielle. Le 27 août, l'ordre général n° 26 annonce que l'armée va livrer une bataille acharnée. Le 28 août, 6h, le 63e prend ses positions et va se heurter, dans les bois, à un ennemi très supérieur en nombre. A midi, presque tous les chefs de sections sont tués ou blessés, les pertes sont considérables et les positions débordées. Sous une pluie d'obus, ordre est donné de se replier vers le village de La Besace, où les unités se reforment. Le 63e vient de perdre 9 officiers et 724 hommes, tués, blessés ou disparus, dont Pierre Saget qui est porté disparu. Le jugement de décès est rendu le 16 juin 1920 par le tribunal de Bordeaux. Décès transcrit le 06/07/1920

DARFEUILLE Irénée

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
23/01/1891	Sainte Croix du Mont (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Darfeuille et d'Anne Giry	4 frères : Charles (1888), Camille (1894), Bernard, (1896), Gaston, (1906)	21 rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1911	710 - Bordeaux	Soldat Camionneur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
11^e RI	Infanterie	Montauban et Castelsarrasin
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Les Monts 1917 L'Ourcq 1918 Guise 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	30/08/1914 à Hôpital auxiliaire 1 Trèves (Allemagne) 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière militaire de Sarrebourg (57)

Parcours sous les armes :

Irénée DARFEUILLE est incorporé au 11e Régiment d'infanterie le 9 octobre 1912, pour y effectuer son service militaire. Le 11e RI compte, au jour du départ vers le front, 54 officiers, 186 sous-officiers et 3108 caporaux et soldats répartis en 3 bataillons, soit 12 compagnies. On compte également 9 chevaux d'officiers, 119 chevaux de trait, 13 fourgons à vivres, 17 voitures à vivres et à bagages, 3 voitures médicales, 3 voitures à viande, 2 voitures légères d'outils, 12 voitures à munitions, 3 caissons de munitions de mitrailleuse, 1 forge et 4 voiturettes de mitrailleuses. Le corps a été mis en route par chemin de fer au départ de Montauban, en 3 éléments de transport entre le 5 août, 15h et le 6 août, 2h. L'arrivée à Suippes, s'effectue dans la journée du 7 août. La zone de concentration de l'armée est avancée vers l'Est. Les 3 bataillons du 11e forment, avec 2 groupes du 18e Régiment d'artillerie, une colonne unique. Le corps d'armée se porte au nord-est de l'Argonne. Le 11e atteint Mouzon, dans les Ardennes, le 15 août. L'objectif est d'atteindre le flanc des colonnes allemandes qui marchent sur Liège. Le 11e coopère à l'organisation défensive des hauteurs de la rive droite de la Meuse puis, après divers mouvements, ordre est donné à l'armée, le 22 août d'entamer le mouvement offensif vers le Nord. Il faut attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera. Le 9e Chasseurs éclaire la progression du 17e Corps qui marche en 3 colonnes et pénètre en Belgique, en région wallonne. Dans le JMO, on signale qu'un biplan allemand est abattu au-dessus de Bertrix. Toute la colonne s'engage ensuite dans la forêt de Luchy. Au moment où l'avant-garde atteint la lisière nord, elle essuie des feux violents d'infanterie et d'artillerie qui

surprennent également l'artillerie. Le 11e RI engage le combat avec le 20e RI. Les Allemands, installés dans des tranchées bien construites et protégées par du fil de fer, fusillent à bout portant les fantassins français. Les pertes sont tout de suite importantes. Le bois touffu rend les déplacements difficiles. On essaie d'aborder l'ennemi à la baïonnette. Le lieutenant de Faramond, de la 5e compagnie, est ainsi cité pour avoir *« sous un feu terrible, au combat d'Ochamps, le 22 août, conduit à l'assaut sa section qui a été à peu près complètement anéantie en courant à l'ennemi ; est tombé lui-même glorieusement à sa tête. »* Toutes les attaques échouent sur les fils de fer. Lorsque la canonnade et la fusillade ont bien éclairci les rangs français, les Allemands prennent à leur tour l'offensive, obligeant les Français au repli. Une résistance est improvisée le long d'un talus afin de protéger la retraite de l'artillerie et du gros des troupes. Le 23 août matin, il reste 524 hommes en état de combattre. Le régiment bat en retraite vers le Sud. Le 24 août, il est reformé à 6 compagnies groupées en 2 bataillons. Il n'y a plus d'officiers, une compagnie est commandée par un adjudant. Irénée Darfeuille a été blessé et fait prisonnier par les Allemands. Il meurt une semaine plus tard, dans un hôpital allemand, à Trèves, à quelques dizaines de kilomètres. Il sera d'abord inhumé au cimetière de Trèves (Allemagne), puis, au cimetière militaire de Sarrebourg (57), tombe 3479. L'acte de décès est transcrit le 21 septembre 1920.

CHEVALIER Gaston Eugène

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
28/03/1883	Petit Quevilly (76)	Contremaître
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1903	521 - Rouen sud	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
28^e RI	Infanterie	Evreux et Paris
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Guise 1914 Artois 1915 Verdun 1916 Montdidier 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	06/09/1914 à Champfleury (Marne) 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière militaire Ville sous Orbaix (51)

Parcours sous les armes :

Gaston CHEVALIER est rappelé au 28e Régiment d'infanterie. Le 6 août, l'effectif du régiment est porté à son effectif de guerre: 61 officiers et 3133 sous-officiers et soldats. Le 28e quitte Evreux le 6 août et débarque dans les Ardennes, à Rethel le 8. La frontière est franchie le 17 ; les Belges ne savent comment remercier ces soldats et leur offrent bière, vin, lait, café et tabac. Les marches et contre-marches, longues parfois de 35 kilomètres, s'effectuent par une grosse chaleur qui éprouve les corps. Le 22, le régiment est en recueil du Corps de cavalerie Sordet qui se replie vers les passages de la Sambre. Puis, il reçoit pour mission de défendre une partie du front de Sambre. C'est le premier contact avec l'ennemi, brutal, qui se solde par la mort de 9 officiers et de 300 hommes. Mais la poussée allemande est trop forte, et le repli français s'impose. Le régiment ne s'arrête de marcher que pour combattre et soutenir de brefs mais violents engagements. L'artillerie allemande est terriblement efficace et semble vouloir nettoyer le terrain avant d'engager son infanterie. Le 28 août, dans Guise, le 228e RI, le régiment de réserve issu du 28e, soutient un combat difficile, le 28e RI vient l'épauler. L'ennemi est contraint d'abandonner Guise, mais 16 officiers et 706 hommes manquent à l'appel à l'issue des combats. Le recul se poursuit sur l'Oise, dont les passages sont défendus pendant 2 jours. Mais l'ordre de reculer encore est maintenu. Laon est traversé dans la nuit du 30 au 31 août. Le 3 septembre, la Marne est franchie ; le général commandant la brigade est grièvement blessé. Le 28e devrait se retirer au-delà de la Seine par le pont de Nogent, mais dans la nuit du 5 au 6 septembre, arrive l'ordre du général Joffre. « *On ne recule plus !* » La poussée

française oblige alors les Allemands à rebrousser chemin. Ce repli s'effectue néanmoins dans l'ordre, derrière un violent tir de barrage de 105 et de 150, et de mitrailleuses. Le 6 septembre, à 4h30, les premiers escadrons de Chasseurs d'Afrique, la carabine sur la cuisse, au petit trot de leurs chevaux, traversent le bivouac du 28e à hauteur de Louan (Seine-et-Marne), se dirigeant vers le nord. Derrière eux, la 6e division d'infanterie, dont fait partie le 28e RI, s'engage en formations larges et articulées, direction Villouette, à 8 km plus au nord. C'est l'offensive générale. Les Allemands se sont solidement fortifiés à Montceaux-les-Provins dans 2 fermes : celle dite de Montceaux et la ferme des Châtaigniers à l'est du village ; ils occupent aussi Champfleury, à 2,5 km. Vers 8H du matin, le 24e RI occupe Saint Bon et le 28e RI occupe Villouette, à 1,5 km. Ils relèvent le 129e RI qui va aller se battre à Courgivaux. Les 75 français se mettent en batterie au sud-est de Saint Bon et bombardent Montceaux. A 13H le 28e RI, au terme d'un combat rude, prend la ferme de Champfleury. Les Allemands se sont avancés le long de la voie ferrée et occupent la gare. Vers 16h, et malgré un feu nourri des mitrailleuses et des obusiers allemands, les Français prennent la gare puis la ferme des Châtaigniers et le village de Montceaux, à 3 km de Saint-Bon. La nuit venue, les troupes sont ramenées sur la ligne Saint Bon-Champfleury. Les pertes de la journée s'élèvent pour le régiment à 301 hommes tués, blessés ou disparus, sur 2500 engagés, dont Gaston Chevalier, qui sera inhumé à Ville sous Orbais, dans la Marne, au cimetière militaire des Thomassets, tombe 27, le 26/08/1920. Le décès est transcrit le 25/11/1920.

HUGON Pierre Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
14/08/1892	Peujard (33)	Maçon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Hugon et Marie Grenet	3 frères, 2 sœurs : Pierre (1888), Jean (1891), Pierre (1900), Jeanne (1895), Marie (1897)	Chemin latéral, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1912	423 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
49^e RI	Infanterie	Bayonne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Craonne 1917 Montdidier 1918 Corcelles 1918 Laonnais 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	12/09/1914 à Charleroi (Belgique) 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inhumé par les autorités allemandes

Parcours sous les armes :

Pierre HUGON effectue son service militaire lorsqu'éclate la guerre. Son régiment, le 49e Régiment d'infanterie est mis en route le 7 août 1914 ; 56 officiers, 189 sous-officiers, 3128 caporaux et soldats, 156 chevaux débarquent à Mont le Vignoble, non loin de Toul, le 9. Le régiment se met aussitôt en marche. Le 18 août, il est à la gare de Pagny-sur-Meuse d'où il est transporté par voie ferrée sur Fourmies, dans le Nord. Le 49e entre en Belgique et prend position au sud de Charleroi, sur la rive droite de la Sambre, dans la journée du 21 août, avec la 5ème Armée (général Lanrezac). Le 22, les premiers coups de feu sont échangés avec des fantassins allemands évoluant dans les bois de la rive gauche de la Sambre. Le 23 août, le régiment résiste sur la ligne Gozée-Thuin à la puissante attaque allemande. Le journal des opérations (JMO) confirme que " *L'action s'engage par un feu ouvert par l'artillerie allemande sur les tranchées. Le tir d'abord trop haut est réglé admirablement. Quelques salves et des éclatements se produisirent très bas rasant presque la tête des tireurs. En même temps, de petites colonnes d'infanterie débouchent du pont de la Sambre. Les premiers éléments sont rapidement fauchés par les mitrailleurs de la défense, mais il en arrive bientôt de plus considérables qui ne peuvent être démolis qu'en partie, et qui petit à petit s'écoulent par la gauche du village s'avançant vers les tranchées. D'autres fractions qui avaient passé la Sambre au pont de Landelies et qui s'étaient rassemblées dans les bois de la rive droite, débouchent en face des retranchements défendus par les 2e et 3e compagnies. La section de mitrailleuses est obligée de se retirer, mais son absence crée un vide pour la ligne, et bientôt la 10e compagnie dont la gauche va être*

débordée suit ce mouvement de retraite. Le 3e bataillon est contraint lui aussi de se retirer. A 18h, le mouvement de l'ennemi progressait toujours, des masses considérables menaçaient la ligne de défense, sur toute son étendue. A 18h30, est communiqué l'ordre général de retraite." 2 compagnies parviennent à reculer sans trop de dommages, grâce à l'appui feu de l'artillerie, mais 1 compagnie, dont on ignore à ce moment-là la présence à la lisière sud de Gazée subit les tirs d'artillerie et d'infanterie des deux côtés. Une centaine d'hommes parvient à se sauver dans les bois, et rejoint le régiment le lendemain. Le régiment, qui n'est pas poursuivi, parvient finalement à se replier en bon ordre vers Willies, dans le sud-est du département du Nord. Le 49e RI, qui subit ainsi ses premières pertes importantes, perd 13 officiers, 883 sous-officiers, caporaux et soldats, dont le soldat Pierre Hugon, blessé, qui sera recueilli par les troupes allemandes, et qui décédera des suites de ses blessures, dans une ambulance. Le 49e sera entraîné dans le mouvement de repli général des armées et participera aux batailles de Guise, puis de la Marne.



Infanterie française (Collection A. Porchet)

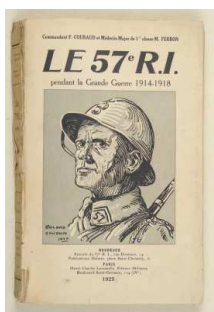
DARFEUILLE Henri

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
05/06/1892	Azerat (24)	Outilleur sur bois
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Darfeuille et d'Anne Giry	Frère des soldats Camille Gabriel et Irénée	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1912	377 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
57^e RI	Infanterie	Rochefort/mer, Libourne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914 – 1918 Mont Renaud 1918 Rouy-Le-Petit 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes, 1 étoile de vermeil	15/09/1914 à Corbeny (Aisne) 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Henri DARFEUILLE est incorporé le 10 octobre 1913 au 57e Régiment d'infanterie pour y effectuer son service militaire. En garnison à Bordeaux jusqu'en octobre 1913, l'état-major, les 2e et 3e bataillons du 57e RI sont, depuis cette date, en garnison à Rochefort, tandis que le 1er bataillon est à Libourne. En juin 1914, le régiment est en manœuvres au camp de Saint-Médard et reçoit les félicitations du général commandant la division pour son allant. Les opérations de mobilisation se déroulent du 2 au 5 août, dans un ordre parfait, malgré les difficultés causées par la séparation du régiment en 2 garnisons éloignées. L'effectif du 57e est porté à 60 officiers, 179 sous-officiers, 3089 caporaux et soldats. Le débarquement se fait près de Donrémy, en Lorraine, dans l'après-midi du 7 août. La zone de concentration du corps d'armée se situe au sud de Pont-à-Mousson, les marches sont longues et pénibles, il fait très chaud. Le 18 août, le 57e se déplace en voie ferrée vers la Belgique envahie. Le 23 août, la brigade reçoit l'ordre de se porter vers Lobbes pour être en situation d'empêcher toute offensive allemande sur la rive gauche de la Sambre et, au besoin, de la repousser. *" La marche d'approche s'effectue à travers un terrain très couvert et très coupé, à petite distance de l'ennemi, il est, sans le savoir, en première ligne. L'attaque des tranchées de la position ennemie est courte et violente. La très petite distance (100 mètres) séparant de l'ennemi ne permet pas une longue fusillade et avec l'élan de nos hommes, l'assaut est immédiatement donné avec 3 compagnies seulement. L'élan est brisé par une haie à traverser et par une maisonnette sur laquelle le tir ennemi se concentre. En moins de 5 minutes, la 5e compagnie perd la moitié de son effectif,*

son capitaine et son lieutenant en tête. Les 6e et 7e compagnies le 1/3 de leur effectif avec leurs capitaines en tête. Le drapeau et sa garde sont accueillis par une fusillade intense qui met par terre ses meilleurs défenseurs composés de toute la compagnie hors rang. Devant les pertes subies, l'élan est arrêté et les difficultés du terrain s'ajoutant, il faut battre en retraite." Deux jours après la bataille, les Belges, relevant nos morts, ne peuvent passer sur la route tellement est grand le nombre des morts français et allemands. C'est ensuite la retraite du 25 août au 5 septembre, puis la participation à l'offensive de la Marne du 6 au 13 septembre. Le JMO à la date du 15 septembre mentionne: « Dès le matin, une violente canonnade ennemie sur tout le front, suivie d'une attaque d'infanterie accentuée vers l'Est. Vers 11h, devant les pertes très sensibles et une attaque violente d'infanterie, quelques unités commencent un mouvement de repli. Ce mouvement est immédiatement arrêté par le chef de corps. » Le 3e bataillon se rétablit, mais ne parvient pas à reprendre pied à la lisière Est. Le commandant du bataillon est tué en s'exposant témérairement. A la nuit, il faut se résigner à reculer. Le soldat Henri Darfeuille est "tué à l'ennemi", lors de ces combats du 15 septembre 1914. Un secours de 150 francs est accordé à son frère le 7 novembre 1916. Le décès est transcrit le 28/11/1920.



Historique du 57^e RI (Tous droits réservés)

DUFFAUD Georges Maurice

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
25/10/1880	Blois (41)	Charpentier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Duffaud et Joséphine Coudray	Marié avec Marie Rousseaud, lingère	52 rue Syphéras à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900	1406 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
1er Régiment Mixte Colonial du Maroc	Infanterie coloniale	Rabat (Maroc)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Marne 1914-1918 Verdun 1916 La Malmaison L'Aisne - L'Ailette - Champagne - Argonne 1918	Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre 1914-1918 avec 10 palmes	20/09/1914 à Abbaye Le Chatelet (Belgique) 33 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Georges DUFFAUD est désigné pour servir au tout nouveau 1er Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale, qui est un jeune régiment composé, en août 1914 à Rabat, de 3 bataillons européens. Il rejoint les 13 bataillons en provenance du Maroc qui sont dirigés sur Bordeaux où se constitue, sous les ordres du général Humbert, la 1ère Division du Maroc, qui ne compte, dans les faits, que peu de Marocains, mais des coloniaux. En décembre, le régiment changera d'appellation et deviendra le 1er Régiment de Marche d'Infanterie Coloniale. De nombreux cadres de réserve, qui viennent renforcer le régiment, sont originaires de la région de Bordeaux. Le 17 août 1914, le régiment débarque, puis est aussitôt engagé dans les Ardennes. La bataille de Charleroi a modifié les plans initiaux, et le régiment reçoit alors la mission de protéger la retraite commencée, en s'établissant sur la ligne Signy-l'Abbaye-La-Fosse-à-l'Eau, dans les Ardennes. Les charges à découvert sont fauchées, des sections entières tombent sous le feu des mitrailleuses. Zouaves et tirailleurs algériens, en larges culottes blanches, ceinture bleue ou rouge, chéchia écarlate, et « marsouins » de la Division marocaine y subissent de lourdes pertes (1200 tués ou disparus et plus de 3000 blessés dont 2 colonels et 8 commandants sur 12 000 hommes engagés). Le 31 août, le régiment est décimé et ne comprend plus que l'effectif d'un bataillon. Le régiment est positionné aux avant-postes aux marais de Saint-Gond le 7 septembre, les Allemands sont mis en échec et reculent. La division est citée à l'ordre de l'armée, à la suite de la victoire de la Marne. C'est une telle confusion que les circonstances, lieu et date du décès de Georges Duffaud ne sont pas connues. Porté disparu, sa date de décès sera fixée au 20 septembre

1914 par le Tribunal de Bordeaux, jugement rendu le 20 octobre 1920. Le décès sera transcrit le 28 novembre 1920.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DUFFAUD**

Prénoms *Georges Maurice*

Grade *2^e classe*

Corps *1^{er} régiment d'infanterie coloniale de marine*

N° { *0/19624* au Corps. — Cl. *1900*

Matricule. { *1406* au Recrutement *Bordeaux*

Mort pour la France le *20 septembre 1914* ~~à l'ennemi~~ *à l'ennemi* *(Algérie)*

Genre de mort *tué à l'ennemi* *(Algérie)*

Né le *29 octobre 1880*

à *Blais* Département *Loire et Cher*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *20 octobre 1920*

par le Tribunal de *Bordeaux*

acte ou jugement transcrit le *28 novembre 1920*

à *Genou* *(Quercy)*

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [20434.]

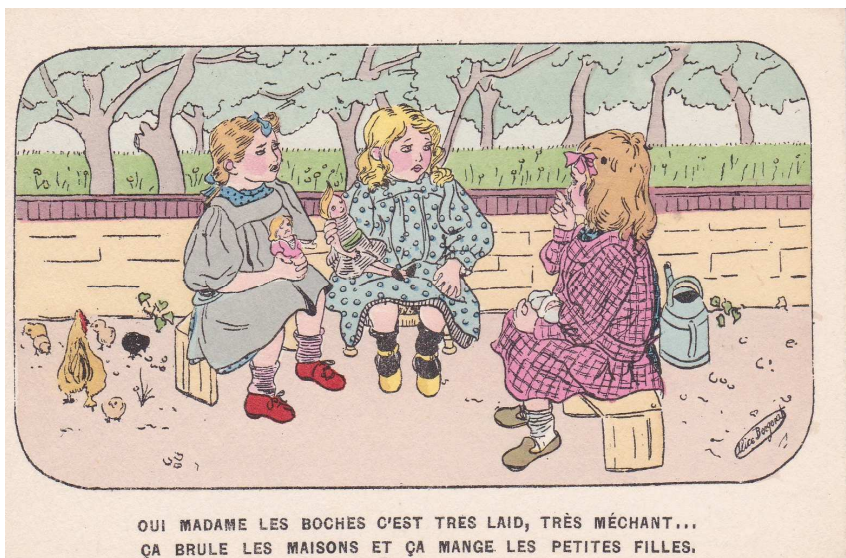
GARDEAU Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
05/09/1881	Cambes (33)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jacques Gardeau et de Jeanne Roubin		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1901	2339 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
68^e RI	Infanterie	Le Blanc, Issoudun
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Ypres 1914 Verdun 1916 Soissonnais 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes, 1 étoile de vermeil	20/09/1914 à Prosnes (Marne) 33 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Pierre GARDEAU rejoint, à la déclaration de guerre, le 68e Régiment d'infanterie. Le 6 août 1914, le 68e RI quitte Le Blanc et débarque le 8, au sud-ouest de Nancy. En réserve sur la position du Grand-Couronné, il embarque le 17 et, après 36 heures de chemin de fer, débarque à Charleville et gagne à pied la frontière. Le 23 août, c'est le contact au niveau d'Houdremont, dans les Ardennes belges. Il fait face toute la journée à un ennemi supérieur en nombre et doit se résoudre à reculer. Parvenu à Rethel, le 68e reçoit l'ordre de retarder la marche des avant-gardes allemandes. Les combats et les tirs d'artillerie se soldent par la perte de 1200 hommes. La retraite se poursuit jusqu'aux marais de Saint-Cloud. Le régiment résiste sans ravitaillement du 6 au 9 septembre. Le 10, la marche en avant reprend dans le secteur de Morains le Petit, dans la Marne ; un détachement saxon est fait prisonnier. Le 11, la poursuite continue. Le 12, la Marne est franchie sur un pont de fortune. Le 13, attaque sur Prosnes, dans l'arrondissement de Reims. Le 14, la poursuite continue ; un bataillon est soumis à un tir d'artillerie, bilan : 7 tués, 41 blessés et 5 disparus. Le 15, 1 tué et 12 blessés causés par des tirs d'artillerie. Le 16, face à la résistance allemande, le 68e doit appuyer l'attaque du 90e RI et assurer la liaison entre la 33e et la 36e brigade. Le 17, la progression est stoppée par les tirs de l'artillerie ennemie. Le feu violent contraint au recul et inflige des pertes sévères : 11 tués et 131 hommes blessés. L'ordre d'opération prévoit la continuation lente et méthodique de l'attaque du front. 14 tués et 125 blessés, le 17 septembre. Le 18, la progression continue, les tirs de l'artillerie allemande causent la perte de 2 tués et 12 blessés. Le 19, la 2e compagnie refoule de leurs tranchées les

Allemands et fait 100 prisonniers environ. La contre-attaque allemande de nuit, accompagnée d'un feu violent, occasionne 7 tués, 31 blessés et 26 disparus. La progression est rendue difficile le 20 septembre, car les hommes sont soumis à plusieurs reprises à un feu d'artillerie et d'infanterie. Au soir, les unités n'ont gagné qu'environ 200 mètres. Pendant la nuit, à 2 reprises, les Allemands tirent sur les travailleurs. Les pertes de la journée s'élèvent à 39 tués, dont Pierre Gardeau, et 142 blessés. Le 68e RI perdra 3432 soldats, sous-officiers ou officiers morts pour la France, au cours de la Grande Guerre. Le décès sera transcrit le 21/11/1918.



(Collection A. Porchet)

RAMBEAU Alcide

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
25/02/1890	Pugnac (33)	Journalier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Rambeau et de Françoise Petit	1 sœur : Marie (1896)	Impasse Gardères, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1910	1298 - Libourne	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
57^e RI	Infanterie	Rochefort/mer, Libourne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914 – 1918 Mont Renaud 1918 Rouy-Le-Petit 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes, 1 étoile de vermeil	22/09/1914 à Hôpital n° 17 à Bergerac 24 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Début août 1914, Alcide RAMBEAU est rappelé au 57e Régiment d'infanterie. Les opérations de mobilisation se font sans incidents malgré les grosses difficultés causées par la séparation du régiment en 2 garnisons éloignées, Rochefort et Libourne. Le 22 septembre 1914, jour de la mort d'Alcide Rambeau, le Journal des marches et opérations de l'unité mentionne qu'à l'occasion d'une prise d'armes, *« les troupes défilent clairons sonnantes et drapeaux déployés, impressionnantes par le spectacle qu'elles offrent de leurs effectifs décimés, leurs uniformes fatigués, leurs cadres appauvris ... mais chacun lève la tête, il a fait son devoir. »* Il est vrai qu'à la date du 18 septembre, le 57e a déjà perdu 16 officiers et 992 sous-officiers et hommes de troupe sur un effectif de 60 officiers, 179 sous-officiers, 3089 caporaux et soldats, engagé au départ des opérations. Nous ne savons pas dans quelles conditions a été blessé Alcide Rambeau. Le régiment débarque près de Donrémy, en Lorraine, l'après-midi du 7 août. La zone de concentration est située au sud de Pont-à-Mousson, les marches, sous une forte chaleur, sont longues et pénibles. Le 18 août, le 57e fait mouvement et se déplace en voie ferrée vers la Belgique envahie. Les premiers combats ont lieu près de Lobbes le 23 août. L'ordre est donné de déloger l'ennemi qui est embusqué en avant du bois, protégé par une haie à 400m. L'assaut se fait à la baïonnette, mais la distance d'assaut est trop grande, et les tirs ennemis font des ravages dans les lignes françaises. Deux jours après la bataille, les Belges, relevant nos morts, ne peuvent passer sur la route tellement était grand le nombre des morts français et allemands. Le régiment bat en retraite du 25 août au 5 septembre et participe à l'offensive de la Marne du 6 au 13

septembre. Alcide Rambeau a dû, comme nombre de ses camarades blessés, être relevé par un des brancardiers du régiment sur le champ de bataille, puis évacué vers l'un des postes de secours. Ces derniers sont généralement placés non loin des premières lignes, à l'abri du feu, les premiers soins y sont donnés par des médecins et des infirmiers. Ensuite, les blessés sont dirigés vers les « ambulances » situées non loin de l'unité à laquelle elles appartiennent. Ces « ambulances » sont en fait des hôpitaux avec, à leur tête, un médecin-chef ayant sous ses ordres plusieurs médecins et infirmières responsables de différents services qui procèdent à la réception, au « triage » des blessés et enfin aux opérations d'urgence. En fonction de leur état de santé et de la gravité des blessures, les blessés sont alors dirigés vers un hôpital dit « d'évacuation », puis vers les hôpitaux de l'arrière. Alcide Rambeau a été évacué par train à l'Hôpital Complémentaire n° 17 de Bergerac, qui était installé dans l'ancienne Ecole des Frères, place des Ecoles Chrétiennes. Il y avait 108 lits. La structure a fonctionné du 22 août 1914 au 27 août 1916.



Soldats en convalescence (Collection famille Favre)

PIGEAUD Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/12/1887	Saint-Privat-des-Prés (24)	Boulangier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	1065 - Périgueux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
250^e RI 18^e Compagnie	Infanterie	Périgueux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Le régiment est privé de son drapeau, qu'il a perdu pendant la retraite, en août 1914.		23/09/1914 à Ferme d'Ecafaut (Oise) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la déclaration de guerre, Joseph PIGEAUD gagne le 250e Régiment d'infanterie. C'est un régiment constitué de réservistes, issu du 50e Régiment d'Infanterie, constitué en 1914, avec un effectif de 2204 hommes répartis entre les 5e et 6e bataillons. Il embarque le 6 août pour la capitale et fait d'abord partie de la garnison de défense de la Place de Paris, secteur nord. Le régiment va prendre ses quartiers à Gonesse, à 24 km, et parfait son entraînement. Les hommes apprennent à se connaître et les cadres étudient le terrain sur lequel ils auront à évoluer. Après les premiers combats en Belgique et l'avance allemande à marche forcée sur Paris, des troupes sont envoyées en Artois. Le 250e est dirigé sur Péronne. Il arrive dans le secteur du Mesnil-en-Arouaise le 27 août. La bataille fait rage. Lorsque le brouillard se dissipe, le 6e bataillon se déploie face aux hauteurs de Sailly-Saillisel où l'on entend le bruit du combat mené par la 123e brigade. Il lui faut remonter une longue pente où seuls des tas de gerbes de blé permettent de se cacher un peu. Mais l'ennemi tient la crête avec des forces nombreuses et une grande quantité de mitrailleuses ; le 6e bataillon ne peut enlever la position et revient au Mesnil. Le 250e RI perd près de 500 hommes, dont les 3/4 disparus. De nombreux "fuyards" auraient été faits prisonniers par les Allemands. Pendant ce temps, le 5e bataillon a occupé défensivement les vergers et les chemins creux à l'ouest et au sud du Mesnil. Le général commandant la division donne alors l'ordre au 5e bataillon de contenir pendant 2 heures l'avancée allemande. Le bataillon, bien abrité des vues, observe un silence complet ; pas un homme ne bouge. L'ennemi ne se doute pas de sa présence et, dès que ses colonnes arrivent à bonne portée, une section de

mitrailleuses et trois compagnies du 5e ouvrent le feu et couchent de nombreux Allemands par terre. L'ennemi regagne les crêtes et disparaît pour toute la journée. Pendant 3 jours, le bataillon tiendra la position. Revenu à Paris, le 250e organise une position à Pontoise, et constitue une réserve pendant que se livre la bataille de la Marne. Le 11 septembre, il est désigné pour poursuivre les forces allemandes qui battent en retraite par la route de Maubeuge. Le 14 septembre, le Régiment prend contact avec l'ennemi dans les environs de Moulin-sous-Touvent et se heurte à une position très solidement fortifiée. L'artillerie ennemie fait des ravages, le colonel est grièvement blessé en faisant une reconnaissance. Le Régiment perd 150 hommes, se cramponne au terrain et, jusqu'au 17 septembre, ne peut enlever les positions ennemies défendues par des forces plus nombreuses et mieux armées. Ordre est donné le 22 aux bataillons de se diriger le lendemain sur la Ferme d'Écafaut pour attaquer la position de Quennevières. Le journal des opérations indique pour le 23 septembre que « *le régiment se porte en avant par un brouillard intense. La marche est prise en formation de combat. Le brouillard se dissipe et le bataillon de tête, accueilli par une pluie d'obus et de balles de mitrailleuses placées à 600 mètres, est forcé de s'arrêter en se collant au sol.* » Cette journée coûte au régiment 4 tués dont Joseph Pigeaud et 39 blessés. Le 15 juin 1916, le 250e RI sera dissous et ses compagnies réparties dans les 307e et 308e RI.

MAUREL Jean Guillaume

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
28/08/1887	Villefranche (12)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Ursule Maurel et de Théodorine Adrienne Maurel	Marié à Mathilde Dorothée Roux	91 cours Victor Hugo, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	1923 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
123^e RI	Infanterie	La Rochelle, Saint- Martin-de-Ré
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 L'Aisne-Noyon 1917 Savy-Dallon 1918 La Serre 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes, 2 étoiles de vermeil	24/09/1914 à Hôpital d'Aix La Chapelle (Allemagne) 27 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures de guerre, en captivité	Oui	Aix La Chapelle (Allemagne)

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Jean MAUREL est rappelé au 123e Régiment d'infanterie de La Rochelle. Le 5 août 1914, le régiment, 54 officiers, 3286 hommes et 160 chevaux, embarque en gare de La Rochelle et débarque le 7 août à Barisey-la-Côte, en Meurthe-et-Moselle. Après avoir cantonné pendant quelques jours près de son lieu de débarquement, le régiment remonte vers le Nord et se trouve le 15 août à Manonville, à 15 km de Pont-à-Mousson. Le 16 août, le 123e se porte par étapes sur Gironville et embarque le 18, en gare de Sorcy, à destination de Fourmies, dans le Nord, où il débarque le 19. Le régiment, qui fait partie maintenant de la 5e Armée, franchit la frontière belge le 21 août, et se porte par marches forcées vers la petite ville de Walcourt, à 20 km au sud de Charleroi où se déroule une bataille des plus importantes entre les troupes du général Lanrezac et celles du général Von Bülow. Le 24 août, il s'établit à Silenrieux, à 4 km plus au Sud, et protège le repli du 3e Corps d'armée. Commence alors, pour le régiment, la retraite éprouvante par Robechâtes, Chimay, Salles, harcelé par des patrouilles de Uhlans. Le 30 août, le 123e participe à la bataille de Guise, puis reprend son repli vers le sud, passe l'Aisne, ensuite la Marne à Dormans, alors que les Allemands sont déjà passés à Château-Thierry la veille. Le 5 septembre, le régiment est à 5 km de Provins. Après une retraite d'environ 250 km, pendant plus de 10 jours sans repos, sans nourriture, le 123e prend l'offensive le 6 septembre. C'est le début de la bataille de la Marne, le régiment parvient à s'emparer de Montceaux-lès-Provins, sur un ennemi bien supérieur en nombre. Cette première action vaut au 123e une citation au corps d'armée. Le 7, après avoir repoussé une violente contre-attaque, il reprend la

marche en avant, et pousse jusqu'à la route Reims-Paris. Il franchit le Grand-Morin le 8, le Petit-Morin le 9, la Marne le 10 à Château-Thierry, le 11 l'Ourcq à Fère-en-Tardenois, le 12 la Vesle à Breuil, et s'arrête à Romain. Le 13, le 123e prend Ventelay et capture un convoi ennemi qui permet le ravitaillement de toute la division. L'Aisne est franchie à Pontavert le 14 septembre, et le 15 septembre, le régiment participe à l'attaque sur Berry-au-Bac. Mais après une légère avance, la progression devient vite impossible, les positions sont maintenues au prix de pertes élevées, 700 hommes sont mis hors de combat. Le soldat Jean Maurel est blessé et fait prisonnier au cours de la campagne d'août-septembre à une date qui ne nous est pas connue. Il meurt des suites de ses blessures, le 24 septembre 1914, à l'hôpital d'Aix-la-Chapelle, où il est soigné.



Après la bataille de la Marne ... (Collection A. Porchet)

DUNGLAS Amédée Lucien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/02/1886	Mont de Marsan (40)	Charretier / Docker chez Sursol
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Pierre Dunglas et de Jeanne Bichambre	Marié à Blanche Marie Bizie	Rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	3626 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
209^e RI	Infanterie	Agen
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Verdun 1916	Croix de guerre 1914-1918 1 étoile de vermeil	26/09/1914 à Hurlus (Marne) 28 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Amédée DUNGLAS rejoint le 209e Régiment d'infanterie à la déclaration de guerre. Le 209e est le régiment de réserve issu du 9e RI, il sera dissous en mars 1917. Les réservistes arrivent à Agen le 4 août ; en 5 jours, le régiment est formé, habillé et équipé, puis dirigé en 2 trains sur Valmy. Il participe alors aux opérations de la IIIe Armée (Général Ruffey) et de la IVe Armée (général de Langle de Cary), notamment au combat d'Offagne en Belgique, le 22 août. Face à un ennemi très supérieur en nombre et en puissance de feu, contraint de reculer, le régiment bat en retraite en bon ordre, jusqu'à l'Aube. Là, il participe à la première bataille de la Marne : prise de la ferme de La Certine et de la cote 208, au sud-est de Sompuis (6-10 septembre). Les Allemands reculent jusqu'au nord du camp de Châlons, sur des positions reconnues et organisées qu'ils ont choisies pour leur qualité défensive. Sans artillerie lourde, épuisée par les marches et ce premier mois de combat, l'infanterie ne parvient pas à enlever les positions et s'accroche au terrain. Prenant cet arrêt pour une marque de faiblesse, les Allemands veulent reprendre leur plan initial, la marche sur Paris et, le 26 septembre, ils prononcent sur le front du 17e C.A. une très violente attaque. C'est au moulin de Perthes, aux Paillettes, que le 209e reçoit le choc brutal des divisions ennemies. Le combat est féroce, et s'achève bien souvent au corps à corps ; le colonel et son état-major, un moment entourés, sont obligés de faire le coup de feu pour se dégager. Il s'en suit une mêlée confuse au cours de laquelle toute liaison entre les compagnies du 209e devient impossible. Toutefois, au bout d'un moment, les unités parviennent à réagir et, soutenues par le 83e RI et par l'artillerie, à arrêter l'offensive

allemande. A partir de cet instant, les troupes allemandes ne progresseront plus. Le bilan de la journée est lourd : le colonel est blessé, 2 chefs de bataillon et 5 officiers subalternes tués, 500 hommes hors de combat, dont le caporal Amédée Dunglas qui décède des suites de ses blessures. Une allocation de secours immédiat de 150 francs sera accordée à Mme Dunglas, sa veuve, à la date du 5 avril 1915.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DUNGLAS**

Prénoms **Amédée Eugène**

Grade **Caporal**

Corps **209^{em} Régiment d'Infanterie**

N° **2293** au Corps. — Cl. **1906**

Matricule. **3626** au Recrutement **Bordeaux**

Mort pour la France le **26 septembre 1914**

à **Hindus (Marne.)**

Genre de mort **Blessures de guerre**

Né le **2^e Février 1886**

à **Mont de Marsan** Département **Landes**

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le **4 avril 1915**

à **Benon** **Quint**

N° du registre d'état civil **1931/88**

534-708-1021. [204331.]

DANGOUMEAU Jean Henri

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/12/1889	Floirac (33)	Boulangier (sait cuire)
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jacques Dangoumeau et de Marie Pucheu	Marié à Louise SEGUELA	Rue Coupât, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1909	1027 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	27/09/1914 à Ville-sur-Tourbe (Marne) 24 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean DANGOUMEAU effectue son service militaire au 6e Régiment d'infanterie de Saintes d'octobre 1910 à septembre 1912, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 7e Régiment d'infanterie coloniale. Le 26 septembre, le 7e RIC est à Ville-sur-Tourbe, un village dans le nord-est de la Marne. Le régiment subit des pertes sensibles dues à un tir très précis de l'artillerie allemande. Le Journal des opérations mentionne que *« l'ennemi ne tente pas d'attaquer ; il cherche à produire des alertes et ouvre aussitôt un tir d'artillerie très précis sur les tranchées de 1ère ligne, ensuite sur l'arrière, puis allonge son tir pour chercher à atteindre les réserves et les batteries. Généralement, le tir d'artillerie a lieu le matin, au jour vers 10h30 ou 11h. Le soir à partir de 16h jusqu'à la nuit. Pertes: tués: 14 hommes de troupe, blessés: 2 officiers et 127 hommes de troupe. »* En l'absence de liste de soldats dans les documents consultés, il semble que Jean Dangoumeau fasse partie des morts liés à cette action. Le décès est transcrit le 06/05/1917 - Acte de décès dressé sur déclaration du caporal Jules TOURNIER et du soldat Philippe BEC.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.

LACROIX Pierre Marie

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
10/04/1885	La Chapelle Craonnaise (53)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Martin Lacroix et de Virginie Joubert	Marié à Octavie Vinsonneau	22 rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	631 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
37^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Somme 1916 La Cerna 1917		29/09/1914 à La Forain (Vosges) 29 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière communal de Senones (88)

Parcours sous les armes :

Pierre LACROIX est rappelé, à la déclaration de guerre, dans un régiment colonial de réserve, le 37e Régiment d'infanterie coloniale. Le 5 août, le 37e RIC est formé à 2 bataillons de 4 compagnies, plus une compagnie hors rang. Son effectif est de 45 officiers et 2142 hommes. Le régiment est d'abord affecté à la défense du front de terre de Toulon où il perfectionne son instruction puis, le 10 septembre, il devient régiment de marche et se complète d'une section de mitrailleuses. Le 17 août, il est affecté au détachement d'armée des Vosges, dans le secteur de La Forain, au nord de Saint-Dié. Le journal des marches et opérations (JMO) du 29 septembre indique que « *L'ordre reçu du Commandement de la brigade prescrit que le hameau le Poterosse enlevé ce matin par l'ennemi sera attaqué à 16h par le 363e. Les fractions du 37e Colonial établies à la Forain et Petite Forain faciliteront cette action. 1° par une démonstration contre 521 qui s'exercera de la façon suivante : l'artillerie mitrillera la lisière S.O. de 521 actuellement occupée par l'ennemi, puis allongera son tir contre les tranchées de l'intérieur du bois. L'infanterie, sans se laisser engager dans une action trop vive, menacera la lisière S.O. de 521. 2° par une fraction qui tirera sur les défenseurs de la ferme école du hameau le Poterosse.* » Le marsouin Pierre Lacroix, tué à l'ennemi le 29, est vraisemblablement mort au cours de cet engagement.

Les pertes totales du régiment au cours du conflit s'élèvent à 974 tués dont 36 officiers, 3313 blessés dont 38 officiers et 336 disparus dont 6 officiers. Le décès est transcrit le 06/07/1916 - Acte de décès dressé sur déclaration du sergent fourrier Jules FAUCARD et du

soldat Marcel DUPONT. Pierre Lacroix est enterré au cimetière communal de Senones, dans les Vosges, tombe 22.



**Mort glorieuse d'un soldat français. A ses pieds, le poteau frontière avec le Reich
(Collection famille Darfeuille)**

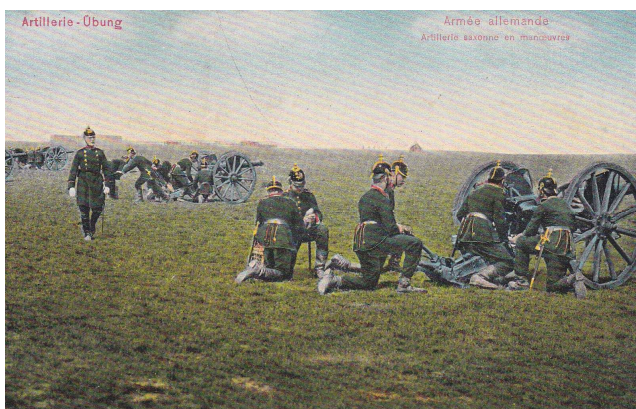
BRET Edouard

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/02/1892		
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1912	1172 - Périgueux	
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
31^e Bataillon de Chasseurs à pied	Infanterie	Corcieux (88)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Première Guerre Mondiale	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	08/10/1914 à Carency (Pas-de-Calais) 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Sous toutes réserves, E. BRET, qui figure sur le monument aux morts de la commune, pourrait être Edouard Bret, né le 17 février 1892, pupille de l'Assistance publique de la Gironde. Le chasseur Bret sert au 31^e Bataillon de chasseurs à pied qui est un jeune bataillon formé en juin 1913 de 5 Compagnies venues de 5 bataillons différents. Il est groupé dans des baraquements à Corcieux, un petit village des Vosges. Le 2 août, il prend dans la région de Coinches ses positions de couverture. Le lendemain, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer le Col de Sainte-Marie. Il parvient à prendre position sur un mamelon qui domine Sainte-Marie mais échoue dans son attaque contre une position allemande au Renclos des Vaches. L'ennemi y est retranché dans des positions garnies de mitrailleuses et les pertes sont sévères. Relevé dans la nuit du 9 au 10, le bataillon est porté vers le nord de la vallée de la Fave. Il entre alors en Alsace et descend en flanc-garde de la Division la vallée de la Bruche, traverse Rothau et Schirmeck où la population l'accueille avec enthousiasme. Et puis brusquement, il faut lâcher la position conquise. Des actions ennemies, puissantes, ont fait céder la ligne : le 31^e reçoit l'ordre de se replier. Surprise terrible après la ruée victorieuse de la veille. Les combats d'arrière-garde sont rudes face à une armée allemande qui surprend par sa masse et la puissance de son artillerie. L'ensemble des troupes recule, la division arrive bientôt à la Chipotte, une route de première importance entre Meurthe et Mortagne. Les bataillons résistent les 30-31 août, la position est essentielle, elle ne doit pas tomber. Embarqué à Taon le 5 septembre, le bataillon débarque à Wassy, d'où, à travers la Champagne pouilleuse, sans eau, sous un soleil de plomb, par des

étapes très dures, il se jette sur les traces de l'ennemi battu sur la Marne. La brigade s'empare de Suippes, mais bute sur les positions de Souain. L'ennemi est fortement établi, le lacs de ses tranchées marqué par la blancheur des parapets crayeux barre la route. Le 24 septembre, on tente de rompre le barrage : 3 Compagnies du 31^e enlèvent le Moulin de Souain, font des prisonniers, conservent le terrain conquis malgré le tir d'écharpe de l'artillerie qui leur fait perdre 100 hommes. Le 27, profitant du brouillard, les tirailleurs réussissent à reprendre le Moulin, mais ils ne peuvent faire un pas de plus et subissent de grosses pertes. La 43^{ème} Division étant relevée, le bataillon embarque à Châlons le 3 octobre et remonte vers le nord. Le 8, succédant aux bataillons qui ont échoué la veille, le 31^e BCP attaque Carency, réussit à y prendre pied, mais violemment contre-attaqué, il doit se replier. Les pertes sont telles que le bataillon est réduit à 4 compagnies. Edouard Bret figure au nombre des morts de cette journée. Le 20 octobre, l'unité reçoit un premier renfort de 500 hommes.



Artillerie de campagne allemande (Collection A. Porchet)

ROY Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
20/09/1893	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Louis Roy et de Marie Bourge		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1913	1199 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
108^e RI	Infanterie	Bergerac
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Vitry 1914 Artois 1915 Italie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	09/10/1914 à l'Ambulance 7 à Suippes (Marne) 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Louis ROY est incorporé le 26 octobre 1913 au 108^e Régiment d'infanterie. Le régiment quitte Bergerac en 3 échelons, le 6 août. Son effectif est de 59 officiers, 205 sous-officiers et 3105 hommes de troupe. Il débarque à Villers-en-Argonne, non loin de Sainte-Menehould le 7. Des exercices de combat sont exécutés pour entraîner les réservistes. Le 10, le régiment se met en mouvement et se porte sur Waly, 15 km plus à l'est. Le groupe de brancardiers de la division n'étant pas arrivé, le corps a dû réquisitionner plusieurs voitures pour le transport des sacs et des malades. 15 août, le régiment poursuit sa marche, il est à Romagne, à 40 km plus au nord, avant de se porter, le lendemain, sur Blagny, à 40 km au nord de Romagne. Les unités s'organisent sur la ligne de front désignée. Une colonne de cavalerie est aperçue le 18. Les ravitaillements de la division s'effectuent sans difficulté notoire. Le 21 août, le régiment est en Belgique, de fortes colonnes ennemies sont signalées dans le secteur de la route Neufchâteau-Bastogne. Une avant-garde est mise sur pied et se porte en avant. 22 août, l'armée entame son mouvement offensif vers le Nord. L'ennemi sera attaqué partout où on le rencontre. Le 108^e RI forme l'avant-garde de la division. Le 2^e bataillon est accueilli par des coups de fusil devant Névroumont, il se déploie immédiatement. Les deux autres bataillons se forment en colonnes doubles et attaquent le village. La progression est rendue difficile par le feu nourri et ajusté de l'ennemi, les pertes sont lourdes, les cadres souffrent particulièrement, et la fatigue des hommes est extrême. Le 26 août, les unités passent sur la rive gauche de la Meuse avec ordre de résister ; les positions sont bombardées par l'artillerie allemande, et

le 27 août, les Allemands qui ont franchi plus au Nord, obligent les forces françaises à reculer. Les unités sont dispersées et les difficultés pour marcher sont grandes. Le 28 août, une violente attaque allemande cause des pertes élevées dans les rangs du régiment qui poursuit la retraite les jours suivants. 1er septembre, l'armée se replie sur la rive gauche de l'Aisne et livre des combats violents avec les bataillons allemands. Le 108e est à Blacy, en Champagne, le 5 septembre ; il a parcouru environ 200 km à pied depuis le début de la retraite, lorsqu'il reçoit la mission, avec les autres régiments du corps d'armée, d'arrêter l'ennemi sur le canal de la Marne au Rhin. Le 108e est attaqué, mais résiste. Le combat est d'une extrême violence. Dans le village de Courdemanges, au sud de Vitry-le-François, les combats sont extrêmes, le chef de corps est gravement blessé ; le régiment reçoit un renfort de 1000 hommes. Dans le cadre de la bataille de la Marne, le 11 septembre, les Allemands, enfin, se replient, et la poursuite est entamée. Le 17, le 108e est remonté à La Croix-en-Champagne, il a parcouru une cinquantaine de kilomètres, mais la marche est ralentie par le mauvais temps, et les chemins détrempés. A Saint-Hilaire-le-Grand, à une vingtaine de kilomètres, le 108e organise défensivement la position qu'il occupe et résiste à une attaque le 26. Le 30 septembre, reprise de l'attaque avec une progression limitée car l'artillerie adverse cribble les troupes en marche. Les positions conquises sont conservées et renforcées. Louis Roy est blessé lors de cette action et évacué à l'Ambulance n°7 de Suippes. Il décède des suites de ses blessures le 9 octobre. Il sera décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze et inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire à titre posthume en avril 1921 : « *Brave soldat. Mort pour la France le 9 octobre 1914 des suites de ses blessures.* »

BELARD François Léon

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
01/10/1882	Villegouge (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Guillaume Belard et de Marguerite Cheverry	Marié à Jeanne Lepelletrie	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1902	911 - Libourne	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
57^e RI 7^e compagnie	Infanterie	Rochefort/Mer et Libourne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914 - 1918 Mont Renaud 1918 Rouy-Le-Petit 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes, 1 étoile de vermeil	12/10/1914 à Craonne (Aisne) 32 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

François BELARD est appelé au 57e Régiment d'infanterie. Les opérations de mobilisation se font du 2 au 5 août dans un ordre parfait. L'effectif lors du départ en campagne est de 60 officiers, 179 sous-officiers, 3089 caporaux et soldats. Le régiment est doté de 6 mitrailleuses. Un grand enthousiasme est mentionné à l'annonce du début des hostilités. Le régiment débarque près de Donrémy, en Lorraine, l'après-midi du 7 août. La zone de concentration est située au sud de Pont-à-Mousson, les marches, sous une forte chaleur, sont longues et pénibles. Le 18 août, le 57e fait mouvement et se déplace en voie ferrée vers la Belgique envahie. Les premiers combats ont lieu près de Lobbes le 23 août. L'ordre est donné de déloger l'ennemi qui est embusqué en avant du bois, protégé par une haie à 400m. L'assaut se fera à la baïonnette. Mais la distance à couvrir est trop grande, les tirs ennemis font des ravages dans les lignes françaises. Deux jours après la bataille, les Belges, relevant nos morts, ne peuvent passer sur la route tellement était grand le nombre des morts français et allemands. Le régiment bat en retraite du 25 août au 5 septembre, participe à l'offensive de la Marne du 6 au 13 septembre. Le régiment reçoit ensuite l'ordre de se porter sur le moulin de Vauclerc, sur le Chemin des Dames, par le sommet du plateau. Le 12 octobre, la 1ère compagnie du 1er bataillon débouche à 5h des tranchées les plus avancées, elle est accueillie par un feu violent et, non soutenue immédiatement, la troupe recule laissant des morts et des blessés sur le terrain. Les autres compagnies du bataillon cherchent à déboucher mais, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, sont fixées. Il y a de nombreux morts dont le chef de bataillon. La troupe formée de nombreux

réservistes très âgés (classes 1900 et 1899) n'a plus la même souplesse que les troupes des débuts de campagne, les cadres manquent. Les sections se laissent fixer. A 6h50, un ordre du général de brigade renouvelle le « *coûte que coûte* ». C'est un nouvel essai de débouché, mais les mitrailleuses allemandes effectuent des tirs en enfilade qui occasionnent de grosses pertes. Toute progression est devenue impossible. Le « *coûte que coûte* » est devenu impératif et toute la journée se passe en tentatives infructueuses. La troupe est fixée à la nuit. La position est renforcée, on envoie des sacs à terre pour les créneaux et les boucliers. Les pertes sont très lourdes, dont le soldat François Belard qui trouve la mort lors de cette attaque. Le décès est transcrit le 26/03/1920. Les pertes totales du régiment, pour la durée du conflit, s'élèvent à 2238 tués, 4632 blessés et 458 disparus.



Infanterie partant prendre position (Collection A. Porchet)

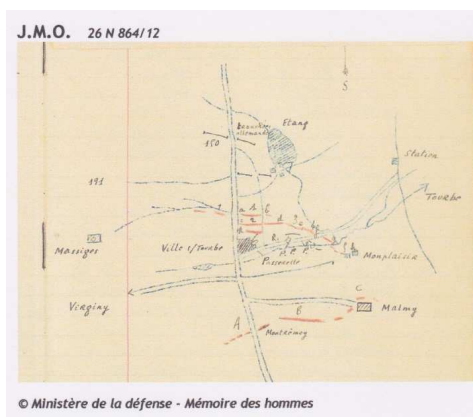
GUILLEMOT François Emile

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
27/09/1887	Bordeaux (33)	Employé de commerce
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de François Guillemot et de Marie Malaprade	1 frère : Jean Louis (1897)	Rue du Cypressat, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	526 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	23/10/1914 à Ville-sur-Tourbe, Ambulance 2e Division coloniale (Marne) 27 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

François GUILLEMOT, lorsque la mobilisation est décrétée, gagne le 7e Régiment d'infanterie coloniale. Le 7 août 1914, le 7e RIC embarque à la gare de La Bastide. Le 22, le régiment est en Belgique et subit des pertes très lourdes dues, entre autres, aux tirs des mitrailleuses allemandes. Lors d'assauts successifs, 2 compagnies sont réduites à une vingtaine d'hommes. Les pertes s'élèvent en quelques jours à 38 officiers et 1500 hommes. Le 24 août, le régiment retraite vers la Marne, la Meuse est traversée le 26, les encombrements sont fort importants et la retraite est plus que pénible. Le régiment recule ainsi jusqu'au 6 septembre, début de la bataille de la Marne. Il est alors à Dompremy, dans l'arrondissement de Vitry-le-François (Marne). Par 3 fois, les colonnes allemandes montent à l'assaut et sont arrêtées par les tirs nourris du régiment. Du 7 au 10 septembre, la situation ne change guère. Le régiment résiste aux assauts répétés pour permettre l'entrée en ligne du 2e Corps d'armée. Le 12 septembre, après que les Allemands aient lâché prise, le régiment se met en marche. Dans les nombreuses localités traversées, on ne peut que constater les maisons vidées, éventrées par les pillages. Le 14 au soir, le régiment cantonne à Malmy, dans l'arrondissement de Sainte-Menehould, dans la Marne. Il s'installe ensuite dans la guerre de tranchées. Dans le JMO du 20-21 octobre, il est mentionné que *« les Allemands se servent de nombreuses fusées éclairantes pour s'assurer plusieurs fois par nuit et à la moindre alerte qu'aucune attaque ne les menace. Ils emploient peu de patrouilles. Il est rare que les nôtres en rencontrent »*. Le 22 octobre, *« L'armée ayant signalé que selon certains indices, une attaque générale était possible, les unités de*

1ère ligne ont redoublé de vigilance, mais l'ennemi n'a rien tenté. Nos patrouilles l'ont empêché de travailler la nuit en dehors des tranchées profondes ». Du 22 au 23 octobre, « le 7e Colonial va essayer d'attaquer une des tranchées avancées de l'ennemi. La 3e compagnie est désignée pour exécuter l'opération. La première section atteint le chemin creux. Là, elle examine le terrain et se porte en avant, mais dès qu'elle sort du chemin, les coups de feu partent des tranchées ennemies. Son élan est arrêté, elle hésite et se replie dans le chemin. L'opération est manquée et à reprendre. Pendant ce temps, l'autre section, sur la route de Vouziers, a ouvert le feu sur les tranchées ennemies. Tout le front est alerté et sur pied. L'artillerie tire immédiatement faisant taire le feu d'infanterie ennemi. » Les pertes s'élèvent à 2 tués dont François Guillemot et 5 blessés. 15 soldats, sur les 168 mentionnés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



Croquis d'une zone de combats extrait d'un JMO (Tous droits réservés)

DARRICADES Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
06/09/1880	Castelnau (33)	Chaudronnier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Darricades et de Marie Lagunes		10 rue Jean Baptiste, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900	1382 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7e bataillon colonial du Maroc	Infanterie coloniale	Kénitra (Maroc)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		04/11/1914 à Saint Eloi (Belgique) 34 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Pierre DARRICADES est rappelé au 7e Bataillon colonial du Maroc. En juin 1914, le régiment est à Kenitra, au Maroc, où il mène des opérations de pacification. Le 3 août, il reçoit l'ordre de se rendre à Casablanca, où il doit s'embarquer pour la France le 11 courant. Arrivé à Sète le 12, il embarque le 13 pour Bordeaux où il arrive le 14, et cantonne à Talence ; 1 compagnie loge dans l'établissement des « *Sœurs de Charité* ». Les opérations de mobilisation se poursuivent jusqu'au 19, le bataillon s'entraîne au terrain de manœuvres de Pessac. Le bataillon, qui compte 4 compagnies, atteint l'effectif de 200 hommes par compagnie. Il embarque à la gare de Bordeaux-Bastide le 19, et débarque à Signy-le-Petit, dans les Ardennes, le 21 août. Le 7e franchit alors la frontière belge, mais reçoit rapidement l'ordre de repli. Le 28 août, à 5h, le bivouac est levé et le bataillon se dirige sur Dommery, (un village proche de Charleville-Mézières), suivi de près par l'armée allemande. Le mouvement de repli s'exécute lentement, en occupant plusieurs positions défensives, ayant pour objectif de retarder la marche en avant des armées allemandes. Le bataillon, qui est vivement canonné par l'artillerie ennemie, et qui subit de grosses pertes, reçoit l'ordre de tenir le terrain coûte que coûte. Le combat se termine par une charge à la baïonnette, qui lui permet de pouvoir se replier, mais les 2/3 du bataillon sont anéantis. Le 29 août, dès 4h, l'ennemi attaque les avant-postes. Le bataillon est de nouveau obligé de charger à la baïonnette, afin de se dégager et surtout pour permettre au convoi de blessés de quitter Dommery et de gagner Rethel. Le repli se poursuit sous le feu terrible des mitrailleuses et des obusiers allemands. Les 6e, 7e et 9e bataillons coloniaux ayant

perdu presque tous leurs officiers et les 2/3 de leur effectif, un bataillon colonial de marche est formé avec les éléments des 3 bataillons. Il prend en charge l'organisation défensive du village de Chatelet et doit faire face à l'attaque générale allemande le 1er septembre. Le feu terrible de l'artillerie fait des ravages sur les tranchées et dans le village. A 18h, la position devient intenable, l'infanterie allemande ayant réussi à la tourner vers la gauche, les tranchées sont prises d'enfilade. Le mouvement de repli reprend, les pertes s'élèvent à 136 hommes. Pour combler les déficits en officiers, 6 adjudants sont promus sous-lieutenant. De nouveaux combats très violents ont lieu les 5-6 septembre. Le 8, la marche en avant s'exécute lentement et méthodiquement. Une nouvelle attaque allemande, avec un fort appui en artillerie, a lieu le 8 septembre. Les pertes s'élèvent à 10 tués, 45 blessés et 31 disparus. Le 10, profitant de la nuit, les Allemands se replient. Le 12, la Marne est franchie. Le bataillon progresse en longeant le canal de l'Aisne à la Marne. Le contact avec l'ennemi est permanent et les pertes quotidiennes lors d'affrontements ou de tirs. Le 20 septembre, les 3 compagnies du bataillon reçoivent l'ordre de quitter leurs emplacements vers midi et de se porter dans la direction du Nord, de façon à reconnaître les forces ennemies et, si possible, de s'emparer de leurs positions. La progression est légère. A la fin du mois, après une succession d'attaques, le terrain est organisé au fur et à mesure de l'occupation. Le 1er octobre, le bataillon devient le 1er bataillon du 2e régiment colonial. Le bataillon tient le secteur, les pertes sont quotidiennes. Après 6 jours de repos, c'est le retour au front et l'aménagement de tranchées, d'après un modèle dicté par le Commandement, dans le secteur de Prunay (Marne). Le 22 octobre, le 7e fait mouvement en chemin de fer vers Saint Pol, dans

le Pas-de-Calais. Le 2 novembre, il est à Ypres, puis reçoit l'ordre de se porter au sud de Saint Eloi, à l'attaque de la côte 40 occupée par les Allemands. L'attaque est arrêtée par un feu très violent d'infanterie et de mitrailleuse allemande. Les hommes sont obligés de se terrer dans d'anciennes tranchées. Du 3 au 8 novembre, le bataillon, qui est soumis continuellement à un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses, soutient des attaques violentes et répétées, sans abandonner les tranchées. Il subit des pertes très dures. Le 3 novembre, l'unité compte 18 tués, 40 blessés et 6 disparus. Le 4, 12 tués dont Pierre Darricades et 22 blessés. Le jugement de décès est rendu le 16 juin 1920. Décès transcrit le 25/07/1920.



Marsouin de l'infanterie coloniale en tenue de campagne (Tous droits réservés)

BOURGOIN Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/12/1889	Vitrac (16)	Charpentier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Bourgoin et de Marie Léger	Marié - Sa femme quitte Cenon après son départ pour la guerre	Les nouvelles arrivent chez sa sœur au 21 rue de la Mairie, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1909	1490 - Magnac Laval	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
107^e RI	Infanterie	Angoulême
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Artois 1915 Verdun 1916 La Piave 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	25/11/1914 à Jonchery (Marne) 24 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean BOURGOIN est rappelé en août 1914 au 107e Régiment d'infanterie. L'effectif du régiment, à la mobilisation, est de 3320 hommes, 42 chevaux de selle, 151 chevaux de trait et une section de mitrailleuses sur bicyclette. L'ordre de mobilisation parvient le 1er août à 16h48. Le 107e embarque le 6 août en gare d'Angoulême, et débarque à Valmy et Sainte Menehould le 8 août. Le 1er bataillon est dirigé sur Clermont-en-Argonne, où il doit assurer la garde du parc d'aviation qui doit y être installé à compter du 10. Le train régimentaire comporte 10 fourgons réglementaires et 4 voitures de réquisition. Le ravitaillement en viande fraîche se fait avec retard. La traversée de la forêt de l'Argonne est étouffante, les haltes sont fréquentes et obligatoires. Le 13 août, le régiment est à Varennes. Le 14 août, la marche se poursuit sous une chaleur très forte. Les Allemands effectuent une reconnaissance aérienne, la section de mitrailleuses tente d'atteindre l'aéroplane, sans succès. Un « *dépôt d'éclopés* », où sont évacués les blessés qui ne peuvent pas suivre, est créé ex-nihilo. Un orage très violent éclate à Stenay le 16 et rend la marche très pénible. Les ravitaillements en vivres et en viande se font quotidiennement, sans problèmes particuliers. Le 107e poursuit sa marche en direction de Libramont, en Belgique. « *L'ordre prescrit qu'on attaquera l'ennemi partout où on le rencontrera.* » Le village de Menugoutte est atteint le 22 août, c'est la première confrontation avec les Allemands : les bataillons sont cloués sur place par les tirs des mitrailleuses et de l'artillerie. On compte 82 tués et blessés. Le 26 août, ordre est donné de passer la Meuse au Pont de Pouilly. Le 27 août, lors de la retraite des divisions du corps colonial sur la route de Stenay à Beaumont, le

régiment est en recueil. Le 28, sous les tirs d'artillerie lourde et des mitrailleuses, le régiment amorce un mouvement de recul. « *Toute la journée, les unités engagées vont mener une lutte très âpre sous un feu très violent balayant le terrain en glakis.* » Il y a 35 tués, 253 blessés et 6 disparus au terme de la journée. Les tirs d'artillerie lourde obligent à un nouveau recul. Le 31 août, le combat est de plus en plus intense, l'ennemi est supérieur en nombre et possède une artillerie lourde plus efficace. Il y a des difficultés d'approvisionnement en munitions pour les troupes qui se battent dans les bois. La situation devient de plus en plus critique, une demande de renforts est exprimée. Il n'y aura pas de renfort, le repli se fait avec pour couverture seulement 2 compagnies de dépôt. C'est la retraite, le régiment est désorganisé. On décompte, le 31 août, 30 tués, 287 blessés, 15 disparus et 5 prisonniers. Le 2 septembre, ordre est donné de tenir face au Nord, on organise les positions. Le 3, tout en combattant, la retraite se poursuit sous la menace de la cavalerie allemande. Le 5 septembre, le 107e est en protection d'embarquement voie ferrée à Vitry, ordre est donné de s'établir à Châtelraould, en « *liaison avec le corps colonial à droite, à la Grâce de Dieu.* » Sous de violents tirs d'artillerie, il faut ensuite tenir Frignicourt. Ordre est donné, le 6 septembre, de tenir avec la dernière énergie. Les combats sont violents tout l'après-midi, le 1er bataillon est débordé, l'ordre de retraite générale est finalement donné, sous les feux de l'artillerie lourde. On compte 25 tués, 60 blessés et 7 disparus. Le 8 septembre, le général commandant la 24e DI prescrit au colonel commandant le 107e de « *tenir mordicus sur les positions assignées ce matin. A tout prix, le front doit demeurer inviolable. On se fera tuer sur place plutôt que de reculer d'un pied.* » Le 107e résiste et perd 33 tués, 190 blessés et 28

disparus. Le 10, un renfort de 750 hommes arrive au régiment. Les jours suivants, le régiment entame la poursuite des unités allemandes. Le 15, un nouveau renfort de 600 hommes arrive du dépôt. Le 107e est dans le secteur de Perthes-lès-Hurlus, dans la Marne. Les Allemands se sont retranchés, la guerre de position va commencer. En novembre, on retrouve le régiment à Jonchery, dans la Haute-Marne, sous les bombardements. Les évacuations d'éclopés, de tués, de blessés sont quotidiennes. 12 novembre : 3 tués, 12 blessés ; 13 novembre : 4 blessés. 16 novembre : 2 tués, 6 blessés. Le 25 novembre, c'est l'attaque des tranchées ennemies, avec l'appui de 80 pièces d'artillerie, *« les tranchées conquises ne devront être abandonnées à aucun prix »*, les hommes seront munis d'un repas froid, *« tous les tambours et les clairons seront réunis dans une tranchée de la compagnie C. Ils battront et sonneront la charge au signal du commandant »*. Une note du chef de corps est lue dans toutes les sections vers 11h: *« Le commandement a demandé aujourd'hui au 107e de s'emparer d'une partie des tranchées allemandes. Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 1er bataillon, vous m'avez promis de les enlever. A midi tapant, sortez de vos tranchées et allez-y avec toute votre volonté, toute votre énergie, tout votre cœur. Pour la France ! 2e et 3e bataillon, tenez-vous prêts à appuyer les camarades et, avant ce soir, nous serons chez l'ennemi. »* Après une puissante préparation d'artillerie, mais qui n'entame pas vraiment les réseaux de fils de fer, les hommes s'élancent sous les tirs de flanc des mitrailleuses allemandes. Les positions allemandes ne pourront être prises. Les pertes s'élèveront à 33 tués, 80 blessés et 103 disparus dont Jean Bourgoïn. Le décès est transcrit le 21/02/1923.

L00 Jean Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
19/01/1877	Cenon (33)	Employé des chemins de fer
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Louis Loo et de Jeanne Despouy	Marié à Anne Freneau 2 enfants : Olga (1906), Georges (1909)	4 cours Gambetta, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1897	2980 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
144^e RI	Infanterie	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	10/12/1914 à Vendresse-et-Troyon (Aisne) 37 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Nécropole nationale de Cerny-en-Laonnois (Aisne)

Parcours sous les armes :

Jean Louis LOO est mobilisé, à l'été 1914, au 144e Régiment d'infanterie. Le « 144e » est formé de soldats de la région de Bordeaux, Libourne et Blaye. Le régiment loge dans les casernes Xaintrailles et Faucher (rue Léo Saignat) de Bordeaux pour le 1er et le 2e bataillon. Le 3e bataillon, quant à lui, est à la citadelle de Blaye, avec une compagnie détachée dans la caserne Champlain de Royan. Dès le 5 août 1914, le 144e embarque à la gare de Bordeaux-Bastide. 60 officiers, 150 sous-officiers et 3164 soldats sont 2 jours plus tard dans la Meuse. Le régiment participe au combat de la Sambre le 23 août 1914, avec pour mission d'empêcher toute incursion ennemie sur la rive droite de la rivière. L'artillerie allemande ouvre sur le régiment un feu violent. En se portant à l'attaque du pont de Lobbes, en Wallonie, le colonel est mortellement blessé. Le 24, sous l'action toujours plus violente de l'artillerie ennemie et des attaques répétées d'une infanterie bien supérieure en nombre, le régiment reçoit l'ordre de se replier, tout en enrayant le mouvement de l'adversaire. Les mouvements de la retraite l'amènent sur les bords de la Marne. Le 6 septembre, l'offensive est reprise ; le régiment se bat dans le secteur de Craonne, qui est pris, par surprise, le 13 au soir. Le lendemain, l'avance est enrayée. Le 15, un violent combat est livré dans les bois de la Ville-au-Bois. A la baïonnette, les Allemands sont rejetés loin des lisières, mais le succès ne peut être exploité devant les tirs nourris de mitrailleuses et d'artillerie qui paralysent nos mouvements et causent de lourdes pertes. La fin septembre est marquée par des combats incessants et très meurtriers. Les premières tranchées apparaissent début octobre au sud du moulin

de Vauclerc. Le 30 octobre, commence un long séjour de 18 mois dans le secteur de Vendresse, dans l'Aisne. Vendresse compte environ 170 habitants quand commence la guerre ; le village est totalement vidé de sa population quand elle se termine, et seuls 32 habitants sont recensés en 1921. Le secteur est caractérisé par l'inexistence de toute organisation défensive ; tout est à faire ! Le journal des opérations du régiment du 10 décembre 1914 indique : *« Nuit calme. Bombardement très violent sur les tranchées jusqu'à 17h30. Dégâts très importants. Travaux de réfection des tranchées nécessités par les dégâts occasionnés. Approfondissement et aménagement des boyaux intérieurs de communication. Continuation des boyaux d'approche vers Chivy et en avant de la carrière. Pertes : officiers = néant ; hommes de troupe = 3 tués, dont Jean-Louis Loo et 1 blessé. »* Le jugement de décès est rendu par le tribunal de Bordeaux le 06/04/1921.



(Collection A. Porchet)

ROUSSIERE Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
04/08/1888	Soursac (19)	Tuilier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Michel Roussière et de Jeanne Fabry	Célibataire	Rue Valentine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	327 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
20^e RI	Infanterie	Montauban, Marmande
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Les Monts 1917 Soissonnais 1918 L'Ailette 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	11/12/1914 à Mesnil-les-Hurlus (Marne) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Joseph ROUSSIERE effectue son service militaire au 20e Régiment d'infanterie, d'octobre 1909 à septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 dans le même régiment, à la 11e compagnie. 50 officiers et 3315 hommes de troupe embarquent dans la nuit du 5 au 6 août 1914 à la gare de Montauban et débarquent, 2 jours plus tard dans la région de Suippes. Ils traversent ensuite l'Argonne puis la Meuse, avant de pénétrer en Belgique le 21 août, à Sainte-Cécile, un bourg de 500 habitants. Les unités se casent tant bien que mal dans le village où, en cette chaude soirée d'août, se trouve un extraordinaire et formidable rassemblement de troupes. Il y a là de 8000 à 9000 hommes. Le 22, le régiment progresse en Belgique, à l'ouest de Neufchâteau. A 13h, le 3e bataillon attaque la croupe sud d'Ochamps, où est retranché un ennemi dont on ne soupçonne pas la force. Les hommes sont soumis à un feu intense des tirailleurs ennemis et aux tirs des batteries de 77 et de 105. Les obus s'abattent dans un vacarme assourdissant dans le court espace où les unités sont venues se tasser. Les compagnies sont fauchées par les mitrailleuses et l'artillerie ne peut appuyer la progression. Les deux autres bataillons ne parviennent pas à se frayer un chemin. Les pertes sont très importantes, le colonel commandant le régiment et 2 chefs de bataillons sont morts. La progression ne peut être poursuivie. Certains éléments sont trop avancés et dangereusement exposés. Ordre est donné de les faire replier, et à tout le monde de tenir et de s'établir sur la position atteinte pour parer à toute contre-attaque de l'ennemi. Mais la poussée allemande est trop forte et les unités sont contraintes de se replier. En fin de journée, il

manque à l'appel 26 officiers et 1350 hommes. La Meuse est franchie le 27, et la retraite se poursuit direction sud-ouest, jusqu'au 6 septembre, début de la bataille de la Marne. Le régiment est d'abord en réserve d'armée, avant de participer pleinement à la « *poursuite* » jusqu'à Somme-Tourbe, un village détruit par les Allemands, non loin de Sainte-Menehould, dans la Marne. Ce sont ensuite 15 jours d'opérations continues. Certaines compagnies, qui ont perdu 150 hommes avant la bataille de la Marne et qui ont été recomplétées depuis à l'effectif de 250, ne comptent déjà plus que de 110 à 150 hommes, soit en un mois de combats, une perte égale en blessés et tués à leur effectif total. A partir du 26 septembre, le front se stabilise et la ligne de front ne bougera plus beaucoup. Les soldats du 20e vont pendant des semaines creuser dans le sol crayeux un réseau complet de tranchées, de boyaux et d'abris. Pour couvrir les travailleurs et pour maintenir l'esprit offensif du régiment, d'incessantes patrouilles parcourent chaque nuit le terrain, fouillent les bois entre les tranchées, et s'avancent au contact de ses lignes. Les circonstances du décès de Joseph Roussière, tué à l'ennemi à Mesnil-les-Hurlus, dans la Marne, le 10 décembre 1914, ne sont pas connues.



Une section de mitrailleuses allemande, (Tous droits réservés)

BRET Jean Edmond

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/08/1889	Cenon (33)	Maçon, entrepreneur, tailleur de pierre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Bertrand Bret (tailleur de pierre) et de Marie Moyset		24 rue Cypressat, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1909	975 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC		
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	11/12/1914 à La Harazée (Marne) 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean BRET est appelé au 18^e Régiment d'infanterie (18^e RI) le 4 octobre 1910, pour y effectuer son service militaire. Nommé caporal le 30 septembre 1911, il passe au 144^e RI le 5 avril 1912 et demande à être remis soldat. Il est envoyé en disponibilité le 25 septembre 1912 et sera rappelé au 7^e Régiment d'infanterie coloniale le 3 août 1914. Décembre 1914, le 7^e RIC est dans le secteur de La Harazée, en Argonne. Là, on envoie régulièrement des patrouilles de nuit destinées à aller reconnaître la présence de l'ennemi dans toutes les tranchées du front. Ces patrouilles sont généralement composées de : 1 sergent, 1 caporal, 10 hommes dont 4 munis de cisailles par compagnie de front. Le 11 décembre, les patrouilles des 6^e et 7^e compagnies atteignent le réseau de fil de fer et ouvrent un passage d'environ 15m de largeur sur une profondeur de 3 rangs ; elles doivent se replier devant les nombreux coups de feu, toutes les tranchées sont occupées. L'artillerie française, à partir de 13h, exécute alors un tir intermittent sur le front, notamment sur les tranchées à l'est de Vouziers (Ardennes). Le tir paraît bien réglé, malgré le vilain temps, pluie et boue dans les tranchées. Le génie continue les travaux d'organisation de la tête de pont prévue. Car l'attaque du 11 décembre a pour objectif d'enlever une portion de tranchée allemande formant saillant en face de nos lignes, ce qui fait que certaines positions françaises sont prises de flanc. Le terrain entre les tranchées ennemies forme un glacis en pente légèrement ascendante vers la ligne allemande ; la forêt n'y est pas très épaisse et est constituée surtout par un taillis haché par les balles à 0,50m au-dessus du sol et, dont les branches déchiquetées s'entremêlent. Les tranchées allemandes sont

éloignées de 60, 100 ou 150 mètres en fonction des positions. Un prisonnier allemand a révélé que la véritable tranchée allemande est à 100 m environ en arrière, que les tranchées sont occupées par peu de monde, environ 2 compagnies et par des « *galopins* ». Enfin, les mitrailleuses sont moins nombreuses qu'on peut le croire, beaucoup ont été détruites par le canon français. « *On les déplace souvent au cours de la journée pour donner le change aux Français* » a dit le prisonnier. L'attaque est menée par 2 bataillons. Le sol est glissant, boueux. La mise en place est difficile, un seul boyau de communication relie l'arrière aux tranchées. A 7h15, les clairons sonnent le « *En avant* ». Les hommes franchissent le parapet, l'avance est relativement facile les 30-40 premiers mètres, puis le feu excessivement intense des mitrailleuses occasionne de très grosses pertes. La progression est fortement ralentie, « *le terrain est entièrement balayé par les balles, les parapets des tranchées sont littéralement hachés.* » La 2e vague ne peut, de ce fait, progresser que de quelques mètres. Une section perd la moitié de son effectif en quelques mètres. La fusillade est intense, de nombreuses grenades sont lancées sur les hommes. La poursuite de l'opération étant vouée à l'échec, ordre est donné d'arrêter l'attaque. « *Un feu intense d'infanterie et de mitrailleuse doit être ouvert pour permettre aux hommes valides ou blessés se trouvant hors des tranchées de rentrer dans nos lignes* ». Le total des pertes s'élève à 149 tués, blessés ou disparus, dont Jean Edmond Bret. Le décès est fixé au 11/12/14, jugement rendu par tribunal de Bordeaux le 16/06/1920. 15 soldats, sur les 168 mentionnés dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.

CASSES Cyprien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/02/1887	Saint Hippolite (12)	Marchand de charbon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
	Marié	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	1758 - Rodez	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	11/12/1914 à La Harazée (Marne) 27 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Cyprien CASSES meurt dans les mêmes conditions que Jean Edmond Bret (fiche précédente). Le décès est fixé au 11 décembre 1914 par le Tribunal de la Seine le 31 mars 1922, et transcrit à la mairie du 20^e arrondissement le 30 août 1922.

15 soldats, sur les 168 mentionnés dans cet ouvrage, ont servi au 7^e Régiment d'infanterie coloniale. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



Moment de détente (Collection A. Porchet)

MONTEIL Désiré Martin

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
19/10/1881	Talence (33)	Tailleur de chaussures
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Etienne Monteil et de Marie Juliette Poirier	Marié à Marguerite Ramat (Tailleuse) - 2 enfants : Jean André (1909) et Lucienne (1911)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1901	4037 - Bordeaux	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
57^e RI 2^e compagnie	Infanterie	Rochefort/Mer et Libourne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914 – 1918 Mont Renaud 1918 Rouy-Le-Petit 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes, 1 étoile de vermeil	19/12/1914 à Vendresse-Beaulne (Aisne) 33 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Désiré MONTEIL est affecté, à la mobilisation, à la 2e compagnie du 57e Régiment d'infanterie. En juin 1914, lors des manœuvres effectuées au camp de Saint-Médard, le 57e a reçu les félicitations du général commandant la division pour son allant. 2 mois plus tard, les opérations de mobilisation s'effectuent dans un ordre parfait. 60 officiers, 179 sous-officiers, 3089 caporaux et soldats sont transportés vers la frontière. Le régiment débarque près de Domrémy, en Lorraine, l'après-midi du 7 août. La zone de concentration est située au sud de Pont-à-Mousson, les marches, sous une forte chaleur, sont longues et pénibles. Le 18 août, le 57e fait mouvement et se déplace en voie ferrée vers la Belgique envahie. Les premiers combats ont lieu près de Lobbes le 23 août. L'ordre est donné de déloger l'ennemi qui est embusqué en avant du bois, protégé par une haie à 400 mètres des positions françaises. L'assaut se fera à la baïonnette. Mais la distance d'assaut à couvrir est trop grande et les tirs ennemis font des ravages dans les lignes françaises. *« Deux jours après la bataille, les Belges, relevant nos morts, ne peuvent passer sur la route tellement était grand le nombre des morts français et allemands. »* Le régiment bat en retraite du 25 août au 5 septembre, puis participe à l'offensive de la Marne du 6 au 13 septembre. Va alors commencer la guerre de position. Début octobre, le régiment se porte sur le moulin de Vauclerc par le sommet du plateau. Le 12 octobre, le 1er bataillon débouche à 5h des tranchées les plus avancées, il est aussitôt accueilli par un feu violent et recule, laissant de nombreux morts et blessés sur le terrain. Le 2e bataillon attaque à son tour à 6h30, mais il est également arrêté. Les compagnies cherchent à

déboucher mais sont fixées sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Il y a de nombreux morts dont le chef de bataillon. A 6h50, un ordre du général de brigade renouvelle le « *coûte que coûte* ». Cette nouvelle tentative s'achève comme les précédentes, les mitrailleuses allemandes effectuent des tirs en enfilade qui occasionnent des pertes importantes. Toute progression est devenue impossible. Toute la journée se passe en tentatives infructueuses. La troupe est fixée à la nuit, et au petit matin, le 2e bataillon revient dans ses tranchées de départ. Au mois de décembre, le régiment est dans le secteur de Barbonval, non loin de Soissons, dans l'Aisne. Le 18 décembre, une attaque allemande a légèrement entamé le dispositif français. Le journal des opérations du 19 décembre indique que : « *Le colonel prépare aussitôt la reprise du terrain perdu : à 23h, un feu bien réglé d'artillerie est suivi d'une attaque vigoureuse de 3 sections qui débouchent en même temps de la tranchée, enlèvent le poste perdu et, poussant de l'avant, s'emparent de la tranchée allemande 25 mètres plus loin, faisant 7 prisonniers. Cette affaire menée en pleine nuit a particulièrement réussi grâce à la préparation d'artillerie et à l'énergie et à la décision du sous-lieutenant Barné, de l'adjutant Monginet et du sergent Monteil qui est tué à bout portant en entrant dans la tranchée allemande.* »

Une plaque commémorative est apposée sur le lavoir à Beaulne. Le décès est transcrit le 17/05/1915 - Acte de décès dressé par le lieutenant Henri FAISANS sur déclaration du sergent Louis GENET et du soldat Léopold VERDON

Les pertes totales du régiment, pour la durée du conflit, s'élèvent à 2238 tués, 4632 blessés et 458 disparus.

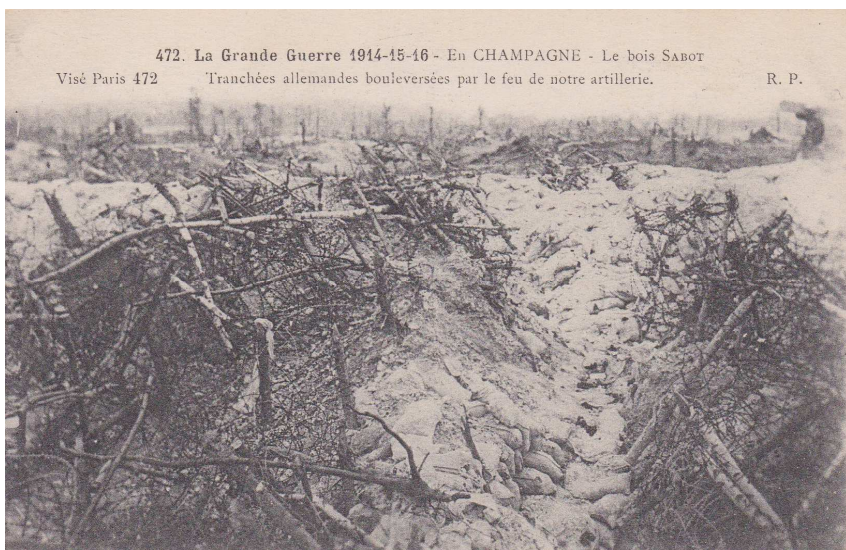
DERLET Edmond

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
07/12/1884	Buchères (10)	Chauffeur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Edmond Derlet et de Marie Louise Gombeaux	Marié avec Charlotte (X) - 2 fils : Henri (1904) et Edmond (1906)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1904	654 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
220^e RI	Infanterie	Le Blanc, Issoudun
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Lorraine 1914 Verdun 1916		21/12/1914 à Bar-le-Duc - Hôpital Exelmans (Meuse) 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite maladie contractée en service	Oui	Nécropole nationale de Bar-le-Duc (Meuse)

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Edmond DERLET est rappelé au 220e Régiment d'infanterie. A sa constitution, le régiment, qui est dérivé du 20e RI, est composé de 2 bataillons, puis de 3, en avril 1916. Les réservistes perçoivent leur paquetage au théâtre de Marmande. Le régiment quitte la garnison le 16 août 1914 pour Suippes. Le 21, il est à Verdun. Le 22, il traverse Etain et prend la route de Longwy. *« Devant nous, sur les côtes de Moselle, de nombreux incendies illuminent l'horizon et font comprendre que dans cette région si tranquille il y a quelques jours encore, des barbares sont passés, semant sur leur route désert et mort »*, peut-on lire dans l'historique régimentaire. Le régiment est engagé le 24 août, sans appui d'artillerie. Le feu de l'ennemi qui attaque est intense. Les obus de 77 et de 105 éclatent partout, le dispositif de combat adopté par le régiment est tourné par le sud et les Allemands progressent malgré la résistance acharnée du régiment. Le colonel commandant le régiment est mortellement atteint par un obus. Quelques fractions parviennent à échapper à l'étreinte de l'ennemi, 700 hommes sont mis hors de combat en quelques heures. Le régiment, réduit à 1100 hommes, ne forme plus qu'un bataillon. En septembre, il prend part à la défense de Verdun. Lors des combats d'Ippécourt, il contribue à arrêter la marche en avant allemande, mais perd encore 306 hommes. A la mi-septembre, des renforts permettent de le reconstituer à 2 bataillons. Le 21 septembre, le 220e est sur les Hauts de Meuse, car les Allemands ont réussi à prendre pied sur les côtes. L'engagement est rude, encore une centaine d'hommes hors de combat. Le 220e s'installe dans les hauts de Meuse. *« Dans la suite, l'ennemi ne bougeant plus, on s'installe définitivement sur les*

positions ; tranchées profondes et bien aménagées sont construites peu à peu ; de gros réseaux de fil de fer sont créés en avant de ces tranchées ; le secteur s'améliore tous les jours... Des relèves sont instituées. Après des périodes de 6 jours, puis 8 jours, puis 12 jours de ligne, le régiment va se reposer dans les cantonnements », est-il écrit dans l'historique du régiment. C'est vraisemblablement, lors de ce séjour dans les tranchées, qu'Edmond Derlet contracte la fièvre typhoïde qui l'emportera en décembre 1914. Le décès est transcrit le 17/07/1915, acte de décès dressé sur déclaration de l'infirmier militaire Henri Alfred PELTRE et de Georges VIGO (secrétaire adjoint).



472. La Grande Guerre 1914-15-16 - En CHAMPAGNE - Le bois Sabot
Visé Paris 472 Tranchées allemandes bouleversées par le feu de notre artillerie. R. P.

Tranchées allemandes en Champagne (Collection A. Porchet)

HAUTEFORT Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
22/07/1892	Cenon (33)	Electricien
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Hautefort (frappeur) et de Marguerite Boisserie		Rue de Cenon, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1912	422 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
57^e RI	Infanterie	Rochefort/mer, Libourne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914 – 1918 Mont Renaud 1918 Rouy-Le-Petit 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes, 1 étoile de vermeil	28/12/1914 à Verneuil (Aisne) 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean HAUTEFORT est incorporé le 1er octobre 1913 au 57e Régiment d'infanterie. Depuis octobre 1913, 2 bataillons du 57e RI sont en garnison à Rochefort, 1 bataillon est à Libourne. Les opérations de mobilisation s'effectuent du 2 au 5 août 1914, sans anicroche. 60 officiers, 179 sous-officiers, 3089 caporaux et soldats débarquent près de Domrémy, en Lorraine, dans l'après-midi du 7 août. Sous une forte chaleur, les marches sont longues pour atteindre la zone de concentration, qui est au sud de Pont-à-Mousson. Le 18 août, le 57e se déplace en voie ferrée vers la Belgique envahie. Les premiers combats ont lieu près de Lobbes le 23 août. L'ordre est donné de déloger l'ennemi qui est embusqué en avant du bois, protégé par une haie à 400m. L'assaut se fera à la baïonnette. Mais la distance d'assaut est trop grande, les tirs ennemis font des ravages dans les lignes françaises. Le régiment bat en retraite du 25 août au 5 septembre et participe à l'offensive de la Marne du 6 au 13 septembre. Puis, commence la longue période de stabilisation et la guerre des tranchées. Le régiment se porte sur le moulin de Vaclerc, sur le Chemin des Dames. L'offensive du 12 octobre est un échec, le bataillon est accueilli par un feu violent et, non soutenue immédiatement, la troupe recule laissant des morts et des blessés sur le terrain. Les compagnies du 1er bataillon cherchent à déboucher mais, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, sont fixées. Il y a de nombreux morts dont le chef de bataillon. A 6h50, un ordre du général de brigade renouvelle le « *coûte que coûte* ». C'est un nouvel essai de débouché, les mitrailleuses allemandes effectuent des tirs en enfilade qui occasionnent de grosses pertes. Toute progression est devenue

impossible. Le « *coûte que coûte* » est devenu impératif et toute la journée se passe en tentatives infructueuses. La troupe est fixée à la nuit et la position est renforcée. Les pertes sont très lourdes. Le 14 octobre, l'attaque est renouvelée à 15h. Le 2e bataillon réussit, sous un feu meurtrier, à atteindre le plateau des Quatre-Arbres et à s'y maintenir jusqu'à la nuit. Devant l'organisation et la résistance de l'ennemi, et après avoir repoussé deux contre-attaques, le 2e bataillon revient dans ses tranchées de départ. Le 57e est relevé et va occuper le secteur de Beaulne-Verneuil, dans l'Aisne. Le 2 novembre, le régiment essuie une violente attaque appuyée par des tirs d'artillerie lourde et les carrières du plateau sont enlevées par les Allemands. Le Journal des opérations relate que le 28 décembre 1914: « *les Allemands lancent toujours de nombreuses mines sur le plateau. Ce sont des boîtes de 2 modèles, cylindriques, assez légères dont on ne voit pas le point de départ. Ils en lancent 10, l'une d'elles détruit entièrement une pièce, tuant 3 hommes* », dont Jean Hautefort, en blessant 1 et contusionnant 4 autres. Le décès est transcrit le 29/09/1915, acte de décès dressé par le lieutenant Henri FAISANS sur déclaration des soldats Alphonse MONTEAU et Ulysse QUERON.

Les pertes totales du régiment pour l'ensemble du conflit s'élèvent à 2238 tués, 4632 blessés, 458 disparus.

BONNIN Félix Alexandre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
08/05/1879	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Louis Bonnin et d'Elisabeth Frontier		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1899		Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
344^e RI	Infanterie	
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916-1917 Tardenois 1918 Somme-Py 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	31/12/1914 à Flirey (Meurthe-et-Moselle) 35 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Félix BONNIN est rappelé au 344e Régiment d'infanterie. Le 22 décembre, le 344e part en Woëvre et atteint Bernécourt en 3 étapes. Il est mis à la disposition du 31e corps d'armée, dont les unités sont très éprouvées. Le 6e bataillon doit attaquer dans l'après-midi du 30. De 14 heures à 16 heures, la préparation d'artillerie se fait plus intense pour s'achever en un violent barrage. A 16 heures, la 22e compagnie s'élance hors de la tranchée de départ. Les hommes vont au pas, très maîtres d'eux-mêmes, correctement alignés, guidés par leurs officiers. Leurs camarades des autres compagnies les regardent donner l'assaut, les accompagnent du geste, applaudissent, poussent des vivats, et en quelques minutes, le « *no mans land* » est franchi. Les pertes sont raisonnables. Surpris par la soudaineté de l'attaque, les Allemands ne réagissent pas immédiatement, mais profiteront de la nuit pour tenter de reprendre la tranchée conquise et, jusqu'au matin, la fusillade fera rage. Les tirs de barrage se succèdent, appelés par les innombrables fusées signaux. La 23e compagnie remplace la 22e épuisée et décimée. Tous les efforts de l'adversaire pour reprendre la tranchée échouent face à la détermination des soldats du régiment. La nouvelle tranchée demeure française. Les deux journées du 30 et du 31 coûtent au régiment 73 tués, dont 2 officiers, 95 blessés et 25 disparus. Le soldat Félix Bonnin est tué à l'ennemi, dans les tranchées, face au bois de Mort Mare, le 31 décembre 1914. Le décès est transcrit le 03/07/1915, acte de décès dressé par le lieutenant Jean Baptiste LARTIGUE sur déclaration de Joseph Pierre DURAND et du soldat Jean Felix DUPUY.

L'année 1915 : 33 morts

Face à un front figé, Joffre, le généralissime, multiplie d'abord les attaques locales (Alsace, Lorraine, Les Eparges, Vauquois, Argonne, Somme, etc.). Mais, partout, les gains territoriaux sont dérisoires et les pertes humaines importantes. « *Je les grignote* » dira Joffre. Cette phrase célèbre consacre également un échec et un aveu d'impuissance dans une nouvelle phase de guerre que personne n'avait imaginée.

Pour chercher la rupture, il est décidé alors de lancer des opérations de grande envergure. Ce seront **les offensives de Champagne** (février-mars, septembre-octobre) **et d'Artois** (mai, septembre) qui se solderont par des échecs. Les raisons sont multiples : préparations d'artillerie parfois insuffisantes, attaques trop partielles, lignes de tirailleurs très denses, mauvais emploi des réserves, réseaux de barbelés non détruits, deuxième position allemande intacte.

Le 22 avril marque la première utilisation de gaz incapacitants (chlore) par les Allemands à **Ypres**.

Le 25 avril, un corps expéditionnaire allié débarque aux **Dardanelles**, dans la péninsule de **Gallipoli**. Les Turcs sont prêts et les pertes alliées sont lourdes. C'est, au final, un échec qui se solde par un rembarquement quelques mois plus tard.

Les pertes s'élèvent à 350 000 morts pour l'année, soit environ 1000 morts par jour.

LESCARRET Jean Romain

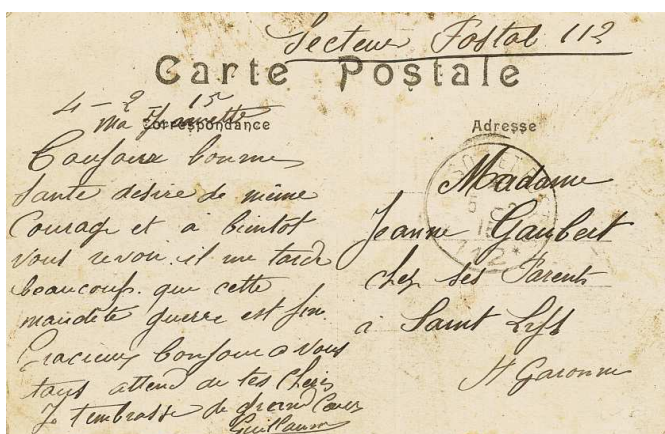
<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/09/1880	Morcenx (40)	Chauffeur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Lescarret et de Jeanne Magne	Famille sur Bègles	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900	690 - Mont de Marsan	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
44^e RI	Infanterie	Lons-le-Saunier, Montbéliard
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Ourcq 1914 Champagne 1915-1918 Verdun 1916 L'Aisne 1917	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes, 1 étoile de bronze	13/01/1915 à Soissons (Aisne) 34 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean LESCARRET est rappelé au 44e Régiment d'infanterie. Le régiment quitte dès le 1er août ses garnisons de Lons-le-Saunier et de Montbéliard et tient les avant-postes à l'est de Belfort, face à l'Alsace. Un petit poste du 2e bataillon est installé à la lisière de Jonchery. Le caporal Peugeot qui le commande, garde la barricade qui interdit l'accès du village. Vers 9 heures, violant le territoire français, une reconnaissance de cinq chasseurs de Mulhouse arrive au galop sur la route. L'officier allemand en tête de son peloton, fonce sur le petit poste et décharge son revolver sur le caporal. Gardant tout son sang-froid, Peugeot épaule, tire et blesse mortellement l'officier allemand, tandis que lui-même tombe pour ne plus se relever. Le caporal Peugeot est le premier soldat français tombé sous les balles allemandes. Le 7 août, le 44e franchit la frontière d'Alsace et prend la commune d'Altkirch par une charge à la baïonnette sur plus de 600 mètres. Le 19 août, Mulhouse est enlevé aux Allemands. Les 27 et 28 août, face à l'avancée allemande en Belgique, la 14e division quitte en hâte l'Alsace et débarque dans la Somme. La division constitue les premiers éléments de la nouvelle 6e armée aux ordres du général Maunoury. Pendant la journée du 29, le 44e contient, entre Morcourt et Proyart, la poussée d'un ennemi supérieur en nombre qui finit par submerger les positions françaises. Le 30 août, la retraite vers le sud commence. Elle s'effectue par étapes dépassant parfois 40 kilomètres, sans arrêt, sans repos, par une chaleur torride, les arrière-gardes constamment harcelées par des patrouilles de cavalerie ennemie. Le 4 septembre, les régiments se trouvent sous la protection des canons de Paris. Le 6 septembre, débute la

bataille de la Marne et la poursuite sous un feu meurtrier de l'artillerie allemande. Le 12 septembre, le 44e attaque des arrières-gardes qui couvrent le passage de l'Aisne, les force à reculer et franchit la rivière à Vic-sur-Aisne ; toute la division s'installe sur la rive droite. Les jours suivants, malgré de furieuses contre-attaques allemandes, le régiment s'accroche aux plateaux qui dominent la vallée de l'Aisne. Des combats incessants se livrent, avec des phases d'avance et de recul. Le 20 septembre, au petit jour, les Allemands surprennent les unités en pleine relève ; un instant débordé, le régiment réussit à reprendre pied sur le plateau de Sainte-Léocade où il s'établit solidement. Quelques engagements lui permettent ensuite d'améliorer ses positions et, jusqu'en décembre, il organise l'occupation, prépare le terrain dont il a la garde pour la résistance ou pour l'attaque. Du 23 au 25 septembre, le 44e a 7 tués, 82 blessés et 39 disparus. En octobre, 28 tués et 107 disparus. Le 12 janvier 1915, après avoir relevé des unités fortement éprouvées, le régiment passe sur la rive droite de l'Aisne, sur un terrain détrempe et bouleversé par l'artillerie. Les 1er et 2e bataillons escaladent les pentes abruptes du plateau de Crouy et enlèvent une partie des organisations allemandes, faisant de nombreux prisonniers. L'ennemi contre-attaque sans relâche avec des effectifs sans cesse renouvelés. Le 3e bataillon est engagé en soirée pour couvrir la droite du régiment, un instant menacée. Mais dans la nuit, ordre est donné d'occuper une ligne de repli et de repasser l'Aisne. Le 2e bataillon qui se trouve en flèche, ne peut se dégager et, pendant près de 15 heures, complètement cerné, il va lutter avec la dernière énergie. La position se réduit désespérément au fur et à mesure que les défenseurs tombent et que les munitions s'épuisent. Quand les Allemands en viennent à bout, il ne reste qu'une poignée d'hommes

exténués, blessés pour la plupart. Les morts sont nombreux, mais l'avancée tentée sur Soissons est définitivement enrayée. Porté disparu, le soldat Jean Lescarret est déclaré mort, par jugement rendu le 23 février 1921, par le tribunal de Bordeaux, décès transcrit le 20/03/1921. Le 18 janvier 1915, le régiment très éprouvé reçoit un renfort de 800 hommes



(Collection famille Darfeuille)

BERGEY Victor Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/10/1891	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Armand Bergey et de Marie Claire Le Gall	2 frères et 2 sœurs Ferdinand (1879), Gaston (1887), Lucienne (1896), Laurentine (1896)	118 cours Victor Hugo, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1911	683 - Bordeaux	Sapeur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
2^e RG Compagnie 16/4	Génie	Montpellier
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Dardanelles 1915 Verdun-la Somme 1916 - L'Aisne- Noyon 1917-1918	Croix de guerre 1914-1918	22/01/1915 à Hôpital temporaire à Gravelines (Nord) 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie contractée en service	Oui	Cimetière militaire de Gravelines

Parcours sous les armes :

Jean Victor BERGEY effectue son service militaire au 1er Régiment du génie à compter du 9 octobre 1912. Il est réformé temporairement le 10 juillet 1914 pour fracture bi-malléolaire et est rappelé le 18 novembre 1914 au 2e Régiment du génie. En garnison à Montpellier, le régiment est dissous à la déclaration de guerre et laisse place à un dépôt de guerre du Génie. Le 2e Régiment du Génie, qui possède à la mobilisation 10 compagnies actives, va former, au cours de la guerre, un total de 150 unités qui vont servir sur les différents fronts. 89 officiers et 3330 sapeurs du 2e RG décéderont pendant le conflit. La compagnie 16/4, à laquelle appartient le sapeur Victor Bergey, est une compagnie de réserve, la compagnie du 16e Corps d'Armée de Montpellier. En août 1914, 4 compagnies du génie dont la 16/4 sont dirigées vers la Lorraine et participent à l'offensive sur Morhange. En appui de leurs camarades fantassins, les sapeurs vont lancer des passerelles sous le feu de l'ennemi, organiser à la hâte des projets de défense, supprimer les obstacles de toutes sortes que l'ennemi abandonne sur sa route, et aussi faire le coup de feu. Dans la retraite, ils vont créer des obstacles destinés à entraver la marche des colonnes allemandes, organiser les villages, les crêtes où nos troupes pourront stationner quelques heures et s'organiser défensivement. Ils vont sauter les ponts. La 16/4 part ensuite avec les troupes françaises des généraux d'Urbal et Foch en Belgique au secours des Belges et des Anglais. La première bataille des Flandres s'engage terrible, car l'ennemi vise à tout prix la conquête du Calais et de Boulogne. Des combats difficiles ont lieu sur l'Yser et devant le front d'Ypres du 25 octobre au 15 novembre 1914. Le 16 décembre 1914, avec d'autres

compagnies, la 16/4 reçoit, pour sa belle conduite dans le secteur d'Ypres, un ordre de félicitations du Général commandant le XVIe CA. Au cours de la campagne, Jean Victor Bergey contracte la fièvre typhoïde. Vivant dans des conditions d'hygiène précaires, il a dû être contaminé par l'ingestion de viandes insuffisamment cuites, de boissons ou d'aliments souillés par les selles d'un homme infecté. En l'absence de traitement antibiotique qui n'existe pas encore, il décède en janvier 1915. Le décès est transcrit le 04/02/1915.



(Collection famille Darfeuille)

PUISAIS Eugène Victor

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/04/1883	Ruffec (16)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
		Famille Village Brulevin
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1903	90 - Angoulême	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
80^e RI	Infanterie	Narbonne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Ypres 1914 Champagne 1915 Verdun 1916 La Serre 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	20/03/1915 à Mesnil-les-Hurlus (Marne) 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Eugène PUISAIS est rappelé au 80e Régiment d'infanterie de Narbonne. Le régiment embarque le 7 août avec 55 officiers, 161 sous-officiers, 3 médecins auxiliaires et 3127 hommes de troupe, et arrive dans le secteur de Lunéville, en Meurthe-et-Moselle. Le 16 août, le 80e franchit la frontière et entre en Lorraine annexée. Le 20, des combats violents opposent les fantassins aux soldats allemands, près du village de Rohrbach, dans le pays de Bitche. Les assauts français sont repoussés, les bataillons se replient par échelons et le régiment bat en retraite avec la division. Il a perdu 12 officiers, 28 sous-officiers et 412 hommes. Attaques et contre-attaques se succèdent au cours desquelles le 80e perd en quelques jours 23 tués, 214 blessés et 20 disparus. Le 80e reçoit le 3 septembre ses premiers renforts : 5 officiers, 22 sous-officiers, 30 caporaux et 504 hommes. Le 7 septembre, reprise de l'offensive, la rivière Mortagne est franchie et le corps d'armée se porte dans la région de Fontenoy-sur-Moselle par Nancy. Lors de l'attaque menée le 23, le régiment perd à nouveau 30 tués, 168 blessés et 27 disparus. Les unités sont soumises à un feu violent dès qu'elles essaient de progresser. Le 24, les pertes s'élèvent à 41 tués, 148 blessés et 3 disparus. Les offensives se poursuivent sans succès. Le 4 octobre, l'attaque générale est déclenchée à 8h, le 80e est en première ligne mais n'arrive pas à déboucher, bilan : 5 tués, 14 blessés, 3 disparus. *« On a cependant pu gagner quelques mètres ; à 18h, on n'est plus qu'à 200 mètres de la ligne ennemie. Ordre de travailler toute la nuit pour établir de nouvelles tranchées, progresser à la sape, relier les tranchées »*, peut-on lire dans les comptes rendus. Le 5 octobre, le 1er bataillon gagne 50 mètres,

bilan : 14 blessés et 1 disparu. Le régiment est relevé le 6 octobre et déplacé le 30 octobre, en Belgique, dans le secteur d'Ypres. Attaques et contre-attaques se succèdent pour prendre quelques mètres de terrain. Le 10 novembre, la 5e compagnie est anéantie, il ne reste que 2 sergents et 55 hommes sur un effectif de 250 hommes environ le jour du départ. Le régiment est reconstitué le 24 novembre, il a perdu 16 officiers et 978 hommes en 3 semaines. Le 3 décembre 1914, « à 14h, les Allemands, qui ont pu progresser, sautent dans nos tranchées et s'emparent de notre première ligne », et parviennent à progresser de 150m ; les pertes du régiment s'élèvent à 11 tués, 33 blessés et 439 disparus. Le 4 décembre, 2 attaques sont menées, sous le feu des mitrailleuses allemandes, pour tenter de reprendre les tranchées perdues, le régiment perd 6 tués, 3 blessés et 48 disparus. La 8e Armée déclenche une attaque générale le 14, à 7h45. « *Accueillies par un feu violent, les compagnies ne peuvent progresser* », et malgré l'appui de l'artillerie, les réseaux de fil de fer ne peuvent être franchis. Il y a 7 tués, 56 blessés et 32 disparus. Le lendemain, nouvelle offensive sans plus de réussite, 37 tués et 71 blessés. 16 décembre, attaque à 10h, la 6e compagnie parvient à gagner 80 mètres. Attaques à nouveau les 17 et 18 décembre. Le terrain conquis est organisé : des boyaux de communication sont commencés de l'arrière vers l'avant, la pose de barbelés se poursuit. De surcroît, pour maintenir la pression sur l'ennemi, des coups de main sont organisés la nuit. Au cours du mois de janvier 1915, le régiment reçoit plus de 800 hommes en renfort. Le régiment est à Saint-Pol, près de Dunkerque, puis mi-février, il rejoint par étapes son nouveau secteur à Méricourt et Chignes, dans la Somme. Le 20 février, les Allemands y font sauter une mine. Le 9 mars 1915, après avoir été renforcé de 73 hommes,

le 80e RI rejoint le secteur de La Croix-en-Champagne. Le 18, il reçoit l'ordre d'attaquer et de se saisir des tranchées allemandes et des lisières des bois au nord de leur position. Les compagnies sont accueillies par un feu très violent d'artillerie et d'infanterie qui stoppe la marche en avant. Les fractions de tête s'accrochent tant bien que mal au terrain. Les pertes s'élèvent à 75 morts, 244 blessés et 45 disparus. Pendant la nuit du 18 au 19, les tranchées sont améliorées. Après un bombardement ennemi violent, les Allemands passent à l'attaque à 17h30. A 18h, le 80e répond et s'élance en avant, baïonnette au canon et repousse les Allemands qui fuient. Les pertes s'élèvent à 30 tués, 152 blessés et 22 disparus supplémentaires. Le 20 mars, toujours pas d'accalmie, *« l'ennemi bombarde violemment les tranchées de 1ère ligne et de 2e ligne au moyen de bombes de gros calibre »*. Eugène Puisais est "tué à l'ennemi", vraisemblablement au cours de cette action.



(Collection famille Darfeuille)

PELE Joseph Alphonse

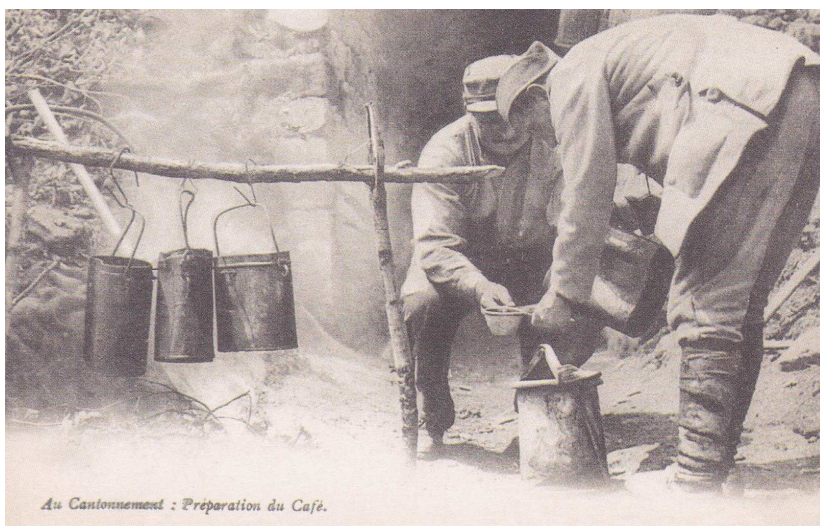
<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
18/10/1890	Cenon (33)	Tailleur de pierre, Maçon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Louis Pelé (maçon) et de Anne Catherine Benard	1 frère : Aimé Joseph (1885)	Impasse Toubard, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1910	4083 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
43^e RI	Infanterie	Lille
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Somme 1916 Flandres 1917 L'Aisne 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	05/04/1915 aux combats du bois de Pareid (Meuse) 24 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

En 1911, Joseph PELE est exempté de service militaire par décision du Conseil de révision. Dans la séance du 14 octobre 1914, il est reclassé « *service armé* », et est incorporé à compter du 20 octobre au 108e RI, puis passe au 43e RI le 26 mars 1915. Depuis fin décembre 1914, le 43e est en Champagne, en avant de la ferme de Beauséjour. Les conditions de vie sont rudes, dans le froid et la boue. Le régiment va s'engager dans une série de combats ininterrompus pendant 2 mois pour la possession d'un ouvrage blindé appelé Le Fortin et de tout son système défensif qui sera pris, perdu et repris plusieurs fois. Le régiment est relevé le 14 mars pour un secteur dans la Woëvre. Le 5 avril 1915, le 43^e RI est tout entier en ligne, prêt à passer à l'attaque. Devant lui, un glacis en pente douce monte insensiblement jusqu'aux tranchées allemandes situées à 1200 mètres. Il pleut et il fait froid. Enveloppés dans leurs couvertures et leurs toiles de tente, accroupis au fond d'un fossé, les hommes subissent de fortes averses toute la matinée. A 14h20, le régiment est debout, les baïonnettes ont été mises au canon des Lebel. Le parapet sitôt franchi, les mitrailleuses allemandes crépitent et entament les rangs. 1000 mètres sont franchis et l'élan n'est pas encore brisé. Mais le double réseau ennemi dresse non loin de là ses piquets intacts, et les rangs entremêlés des fils de fer barbelés vont arrêter définitivement l'assaut français, qui se solde par la mort de 23 officiers et 511 hommes, dont Joseph Pelé qui sera porté disparu, 10 jours après son arrivée au régiment. Il est cité à l'ordre du 43e RI : « *Très bon soldat, brave et dévoué. Glorieusement tué au cours de l'assaut des lignes ennemies le 5 avril 1915* ». Il est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre

avec étoile d'argent à titre posthume. Le jugement de décès est rendu le 2 novembre 1921 par le tribunal de Bordeaux, décès transcrit le 11/12/1921.

Le régiment est ensuite relevé et mis au repos. La Première Guerre mondiale a coûté au 43^e Régiment d'infanterie 85 officiers, 243 sous-officiers et 2 790 soldats morts pour la France.



Préparation du « jus » (Collection A. Porchet)

CORNET Amaury Etienne

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
20/07/1884	Cenon (33)	Employé de commerce
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Bernard Cornet (cordonnier) et de Marguerite Descoube	Marié à Antoinette Farges le 07/10/1909 à Cenon	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1904	1624 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
220^e RI	Infanterie	Marmande
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Lorraine 1914 Verdun 1916		09/04/1915 Aux Mélèzes (Meuse) 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Amaury CORNET est âgé de 30 ans à la déclaration de guerre. Il est affecté dans un régiment de réserve, le 220e Régiment d'infanterie, qui est composé de 2 bataillons, puis de 3, en avril 1916. Le régiment quitte Marmande le 16 août pour Suippes. Le 21, il est à Verdun. Le 22, il traverse Etain et prend la route de Longwy. *« Devant nous, sur les côtes de Moselle, de nombreux incendies illuminent l'horizon et font comprendre que dans cette région si tranquille il y a quelques jours encore, des barbares sont passés, semant sur leur route désert et mort. »* Le régiment est engagé le 24 août sans appui d'artillerie. Le feu de l'ennemi, qui attaque, est intense. Les obus de 77 et de 105 éclatent partout. Le dispositif de combat adopté par le régiment est tourné par le sud et les Allemands progressent malgré la résistance acharnée du régiment. Le colonel commandant le régiment est mortellement atteint par un obus. Quelques fractions parviennent à échapper à l'étreinte de l'ennemi, 700 hommes sont mis hors de combat. Le régiment, réduit à 1100 hommes, ne forme plus qu'un bataillon. En septembre, il prend part à la défense de Verdun. Lors des combats d'Ippécourt, il contribue à arrêter la marche en avant allemande, mais perd encore 306 hommes. A la mi-septembre, des renforts venus du dépôt du 209e RI permettent de se reconstituer à 2 bataillons. Le 21 septembre, le 220e est sur les Hauts de Meuse, car les Allemands ont réussi à prendre pied sur les côtes de Meuse. L'engagement est rude, encore une centaine d'hommes hors de combat. Au moment des attaques des Eparges en avril 1915, le 220e, au repos, est désigné pour effectuer une diversion et soulager les forces françaises. L'attaque prévue le 8 avril est suspendue car les

préparatifs (brèches dans les réseaux de fils de fer, distribution de grenades, cheddite, outils, etc.) n'ont pu être terminés à temps. Le 9 avril, l'ordre d'attaque est donné pour 17h, après un tir de préparation de 15 minutes. Les hommes sont exposés à des tirs fusants et percutants d'artillerie de tous calibres et à des feux intenses, en plus des tirs de mitrailleuses. Les défenses allemandes sont encore en place pour la plupart. On arrive près des tranchées allemandes, mais trop peu de soldats parviennent à y pénétrer. Ils sont repoussés. Ordre est donné de tenir jusqu'à la nuit et de rallier nos lignes. 16 officiers et 761 hommes manqueront à l'appel, dont Amaury Cornet. Le corps est rendu à la famille le 16/06/1922 - Décès transcrit le 06/03/1916 - Acte de décès dressé par le sous-lieutenant Pierre CROS sur déclaration du lieutenant commandant Paul LESPIAU et de l'adjudant Roger POUGES.



Fantassins allemands à l'attaque appuyés par une mitrailleuse *Maxim modèle 1908* (Tous droits réservés)

BUISSON Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
06/12/1873	Saint-Michel-de-Fronsac (33)	Forgeron dans une compagnie de gaz
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Henri Buisson et de Constance Sirey	Marié à Georgette Bac - 2 filles : Charlotte (1905), Henriette (1908)	26 Rue du Cypressat, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1893		Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
138^e RIT	Infanterie territoriale	La Rochelle
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		10/04/1915 à l'Hôpital Aufrédy à La Rochelle (Charente) 41 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie	Non	Cimetière de La Rochelle

Parcours sous les armes :

Né en 1873, Pierre BUISSON est âgé de 41 ans à la déclaration de guerre. Avec la classe 1893, il rejoint la territoriale, en l'occurrence, le 138ème Régiment d'Infanterie Territoriale à La Rochelle. Les sous-officiers, caporaux et soldats qui proviennent des recrutements de la Charente-Inférieure, de la Gironde, des Landes, des Basses-Pyrénées et des Hautes-Pyrénées, arrivent au régiment les 13 et 14 août. Le Régiment mobilisé est à l'effectif de 39 officiers et 3063 sous-officiers, caporaux et soldats. Le 138e RIT quitte La Rochelle et, du 17 août au 13 septembre, poursuit d'abord son instruction et son entraînement dans la région d'Orléans. Le temps du service militaire est loin et hormis les deux périodes effectuées dans la réserve, les automatismes ont été oubliés. A l'issue de cette période de formation et de cohésion, le régiment est disloqué. Les bataillons vont recevoir des affectations et des missions différentes. Le 1er bataillon est affecté dans la région de Bar-le-Duc, avec pour missions l'escorte de prisonniers, l'assainissement du champ de bataille, le service en gare, la construction de lignes défensives, des tranchées en 2e ligne, des corvées de ravitaillement, des corvées de fourrage, l'accompagnement de troupeaux. Certains "pépères", comme on aime à surnommer ces anciens de la territoriale, sont affectés au service de santé ou au service du génie ; ils sont employés à l'abattage d'arbres, à la confection de rondins, de gabions, de fascines, de piquets, au service routier ou à la garde et au service de place. Pierre Buisson décède de maladie, à La Rochelle, dans des circonstances inconnues. Décès transcrit le 04/08/1922 - Acte de décès dressé sur déclaration du caporal Omer ROUSSEL et de Léon CHAILLOU (concierge).

BARBARI André

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/09/1895	Lormont (33)	Horloger
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Elie Barbari et de Jeanne Leude	Célibataire - 1 frère et 1 sœur : Jean (1898) et Marguerite (1905)	46 rue de la Mairie, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	7723 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
59^e RI	Infanterie	Pamiers, Foix
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Vauquois 1915 L'Aisne 1917 Champagne 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes, 2 étoiles de vermeil, 1 d'argent	08/05/1915 à Etrun - Ambulance 11/17 (Pas-de-Calais) 19 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Nécropole nationale La Targette (62)

Parcours sous les armes :

André BARBARI, qui est de la classe 1915, est appelé en décembre 1914. Il est affecté au 59e Régiment d'infanterie de Foix. Le régiment s'est battu en Belgique. La prise de contact avec l'ennemi a eu lieu le 22 août et a été très brutale. L'attaque des positions allemandes, baïonnette au canon, s'est heurtée aux mitrailleuses et aux canons allemands. Au terme de la journée, le 59e avait perdu les deux tiers des officiers, dont le colonel commandant le régiment et 1200 hommes. A l'automne, c'est devant Perthes-lès-Hurlus que le 59e s'installe et se fortifie. C'est une organisation nouvelle qui se met en place. Le régiment réussit, en très peu de temps, à créer une première ligne munie de défenses accessoires suffisante pour couvrir les points les plus importants. En décembre, le général commandant la 34e D.I. félicite le colonel et le régiment tout entier des résultats acquis qui ont consolidé le gain de 800 mètres conquis face à l'ennemi. Au mois de mai 1915, le régiment est engagé dans la région d'Arras, lors de la première bataille Artois qui va être très meurtrière. Le 59e doit donner l'assaut derrière le 88e R.I. En un clin d'œil, les sections sont fauchées par les mitrailleuses allemandes. Peu d'hommes arrivent aux défenses accessoires ennemies, l'attaque échoue. Cinq attaques successives, certaines menées tambours battant, clairons sonnantes. Les gradés et les hommes sortent des tranchées pour se porter en avant, mais ils sont fauchés par le tir des mitrailleuses Maxim à quelques mètres des tranchées. 16 officiers et 460 hommes sont mis hors de combat lors de cet engagement, dont André Barbari. Le décès est transcrit le 24/03/1918 -

TEYNAT Jean Henri

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
25/09/1875	Saint André de Cubzac (33)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Teynat et de Marie Honorine Landreau	Marié à Rosalie Kowski	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1895	3340 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
360° RI 17^e compagnie	Infanterie	Neufchâteau (88)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	09/05/1915 à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais) 39 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean TEYNAT est âgé de presque 39 ans lorsqu'il rejoint, à la déclaration de guerre, le 360e Régiment d'infanterie. Régiment de réserve issu du 160e RI, le 360e RI est créé en août 1914 et est constitué de 2 bataillons jusqu'en juillet 1916. Le 360e reçoit d'abord la mission d'organiser défensivement le plateau de La Rochette, dans le secteur du Grand Couronné de Nancy, avant de faire mouvement, 20 km au nord-est, dans le secteur de Lanfroicourt. Puis, le régiment poursuit sa progression, traverse la frontière et entre en Lorraine annexée. Le premier engagement du régiment est à son avantage, mais le corps d'armée reçoit l'ordre de se replier et rétrograde. Une bataille violente s'engage le 25 août à Hoéville, à 20 km au sud de Lanfroicourt ; un feu violent de mitrailleuses fauche les hommes et paralyse tous les efforts. Le soutien de l'artillerie est trop tardif et la plupart des officiers ont été tués ou blessés. 19 officiers et près de 900 hommes sont mis hors de combat en quelques heures. Des renforts sont envoyés au régiment qui se reforme. Le 3 septembre, la 70e Division reçoit l'ordre de relever la 18e Division dans le secteur qu'elle occupe à l'est du village de Réméréville, toujours dans le Grand Couronné de Nancy. Le 4, à 19h10, l'artillerie allemande se déchaîne et à 3 reprises, les Allemands se lancent à l'assaut du village. Les feux de salve arrêtent les Bavarois, parfois à 40 mètres des positions françaises. A bout de forces, le régiment ne résiste pas à un nouvel assaut lancé le 5 au matin. Le repli est ordonné. Le 12 septembre, Réméréville est repris par d'autres régiments. Le régiment est alors déplacé vers le nord de la France et après 40 heures de voyage, le 360e arrive près de Lens le 1er octobre, pour participer à la « Course

à la mer». La 17e compagnie à laquelle appartient Jean Teynat, progresse en avant-garde de la brigade. Le 2 octobre, la fusillade éclate des lisières de Gavrelle, non loin de Vimy. Les 20e et 17e compagnies, encerclées par un ennemi supérieur en nombre, sont presque entièrement anéanties. Ceux qui ne sont pas tués, sont faits prisonniers. Peu parviennent à s'échapper. Les tentatives de débordement du village se soldent toutes par un échec. La bataille d'Arras se poursuit jusqu'au 4 octobre, le régiment est exsangue et doit être relevé. Dans les semaines qui suivent, ne pouvant plus progresser, on s'enterre. Ainsi commence une guerre de tranchées qui va durer 4 longues années. Les Allemands tiennent la falaise de Vimy et une partie du plateau de Notre-Dame-de-Lorette qui leur donnent des vues étendues, au sud, sur la plaine d'Arras. Le 3 mars 1915, le régiment doit faire face à une attaque sérieuse, les Allemands parviennent même à s'infiltrer dans les boyaux. Le 9 mai 1915, dans le cadre de la bataille d'Artois, 3 corps d'armée sont engagés dans une offensive qui a été minutieusement préparée. La 17e compagnie fait partie de la 1ère vague qui franchit le parapet à 10h, après 4 heures de bombardement continu. Les deux premières lignes allemandes sont enlevées. Derrière ces deux lignes de retranchements, c'était l'espace libre, la rase campagne où l'on n'a pas eu l'occasion de se mesurer avec l'ennemi depuis 6 mois. Les soldats dévalent les pentes de Souchez, le village de Carency est pris et 2000 prisonniers sont faits par le corps d'armée. Jean Teynat est tué à l'ennemi au cours de cette attaque. Le jugement de décès est rendu le 6 août 1918 par le tribunal de Bordeaux, décès transcrit le 02/09/1918.

FURT Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
19/08/1894	Ambarès (33)	Jockey
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Furt et de Jeanne Blandat		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	140 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
81^e RI	Infanterie	Montpellier
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Mortagne 1914 Mort-Homme 1917 Flandres 1918 La Serre 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	24/05/1915 à Beauséjour (Marne) 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean FURT est mobilisé le 1er septembre 1914 au 81e Régiment d'infanterie. Le 81e a débarqué début août en Lorraine, à Mirecourt, avec 60 officiers, 3321 hommes de troupe, 168 chevaux, 35 voitures et 55 cartouches par homme. Le 14 août, le régiment recevra son baptême du feu et le 18, dans le secteur de Morhange, le Corps d'armée tout entier sera arrêté par les feux de l'artillerie allemande, tandis que déboucheront les régiments d'infanterie allemands. Le régiment résistera durant 2 jours, il attaquera même le 19. Mais les mitrailleuses allemandes feront des ravages dans les rangs et la frontière sera repassée le 21. Sous une chaleur torride, la retraite continuera jusqu'aux hauteurs qui surplombent Lunéville. Les bombardements sont terriblement destructeurs, les soldats se fusillent à bout portant et s'embrochent à la baïonnette. Les combats seront terribles pour le régiment qui perdra 1300 hommes hors de combat ou disparus. Le 10 septembre, le 16e Corps prendra l'offensive et l'attaque progressera jusqu'à 1km au nord de la route de Lunéville. L'offensive reprendra les 23 et 26 septembre, mais toutes les tentatives pour aborder le front ennemi échouent avec des pertes importantes. Le 1er octobre, nouvel échec, les assauts ne réussissent pas. Le 12 octobre, le régiment part pour la Belgique et gagne Ypres en autobus à partir de Bailleul. Le 27, il est engagé mais ne combat pas toujours en unité constituée. Certains de ses bataillons sont mis à la disposition d'autres unités et combattent avec des unités anglaises à leurs côtés. Coups de main, patrouilles, « *offensives partielles* » se succèdent. Du 8 au 13 novembre, sous la pluie et dans la boue, le 81e parvient à contenir les assauts allemands dans sa poussée vers Calais et la mer. La guerre de

tranchées se met en place. Une grande action offensive, en liaison avec les Anglais, a lieu les 14 -15 décembre. *« Ce sont, durant 5 jours, d'incessantes tentatives qui butent chaque fois contre les puissantes organisations ennemies. Nos éléments les plus audacieux, après avoir réussi chaque matin à gagner quelque terrain, ne pouvant s'y organiser, doivent s'y planquer tout le jour et attendre le soir pour rejoindre nos tranchées »*, peut-on lire dans le journal des opérations. Entre le 14 août 1914 et le 24 février 1915, 29 officiers sont tués, 42 blessés et 3 disparus. Le 5 mars 1915, le 81e participe à l'une des premières offensives de *« grand style »* tentée par les Français. La résistance des lignes allemandes dépasse les prévisions et les résultats ne répondent pas du tout aux sacrifices demandés. Il n'y a pas d'effet de surprise, certaines unités s'égarèrent, les mitrailleuses allemandes font des ravages et les gains de terrain sont minimes. Le combattant du matin devient le soir-même terrassier. Le journal de l'unité nous apprend que le 81e est dans le secteur de Beauséjour (Marne) au mois de mai 1915. Le 19 mai, *« le génie qui travaillait en galerie au puits n°3 a rencontré un rameau d'une mine allemande qui, après avoir été dépourvu de ses mises à feu électriques, a été déchargé de 250 kg de poudre noire qu'il contenait. 20 mai : A 15h, le génie fait exploser un fourneau de mine en avant du puits n°3. L'entonnoir s'est produit entre notre tranchée et la tranchée allemande et a un diamètre de 15 mètres environ. »* 22 mai : *« l'ennemi a essayé de prononcer une attaque vers 20h45. Sorti de ses tranchées, il est rejeté dans ses tranchées par le feu de nos fusils et de nos mitrailleuses. »* 24 mai : *« rien de particulier à relater »*, sinon que le soldat Jean Furt est tué à l'ennemi, dans des circonstances qui ne sont hélas pas évoquées dans le journal. Le décès est transcrit le 02/08/1915

MONCOURRIER Eugène Victor

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/09/1888	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Pierre Moncourrier et de Marie Douchet		Villa Henriette, rue Louise, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	3670 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
144^e RI	Infanterie	Bordeaux, Blaye, Royan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	27/05/1915 à Vendresse (Aisne) 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière militaire au sud de la butte Montfaucon (02), tombe 11

Parcours sous les armes :

Classé soutien de famille, Eugène MONCOURRIER effectue son service militaire au 144e Régiment d'infanterie d'octobre 1909 à septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 dans le même régiment. Le «144» était formé de soldats de la région de Bordeaux, Libourne et Blaye. Le cantonnement du 144e se fait dans les casernes Xaintrailles et Faucher de Bordeaux pour le 1er et le 2e bataillon. Le 3e bataillon est à la citadelle de Blaye, avec une compagnie détachée dans la caserne Champlain de Royan. Dès le 5 août 1914, le 144e embarque à la gare de Bordeaux-Bastide. 60 officiers, 150 sous-officiers et 3164 soldats sont 2 jours plus tard dans la Meuse. Il participe au combat de la Sambre le 23 août 1914, avec pour mission d'empêcher toute incursion ennemie sur la rive droite de la Sambre. Les mouvements de la retraite l'amènent sur les bords de la Marne. Le 6 septembre, l'offensive est reprise ; le régiment se bat dans différents secteurs : la Ville-au-Bois, Craonnelle, Vauclerc. Il bute sur les positions de repli allemandes déjà bien organisées sur les pentes du Chemin des Dames. Les feux de mitrailleuses sont extrêmement meurtriers. Le 144e va ensuite, à l'instar des autres régiments, s'installer dans la guerre de position. Des attaques sont menées dans le secteur de Vendresse, que le régiment va occuper jusqu'en avril 1916. Les bataillons se relèvent alternativement entre eux pour l'occupation des lignes et du cantonnement. Hormis une action tentée en décembre et quelques bombardements, la vie dans le secteur est consacrée aux travaux quotidiens aux tranchées et boyaux, à l'aménagement et l'amélioration des abris. Le journal des opérations à la date du 27 mai 1915 indique les circonstances dans

lesquelles décède Eugène Moncourrier: *« Travaux : pose de fils de fer barbelé, aménagement de tranchées, continuation de la tranchée de 1ère ligne. Réparation des éboulements de la tranchée, aménagement de boyaux. Bombardement à 14h du sous-secteur n°1 par la batterie du poteau d'Ailles. Pertes : 1 tué, le soldat Eugène Moncourrier et 1 blessé. »* Eugène Moncourrier est cité à l'ordre du régiment : *« A depuis le début de la campagne donné le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, toujours prêt à partir en patrouille ou à remplir les missions les plus délicates, est tombé glorieusement en faisant son devoir. »* Le décès est transcrit le 23/07/1915 - Acte de décès dressé par le lieutenant Joseph MIS sur déclaration de l'adjudant Maurice CABE et du sergent major Albert BARTHE. L'Office Public d'Habitations à Bon Marché de la ville de Bordeaux a donné le nom du soldat MONCOURRIER à l'une des voies de la cité Gallieni, cours du Maréchal Gallieni, en 1925.

Les pertes, pour le régiment, s'élèvent pour la durée de la guerre à 56 officiers, 235 sous-officiers, 1456 caporaux et hommes de troupe.



Fantassins français à l'abri dans une tranchée (Tous droits réservés)

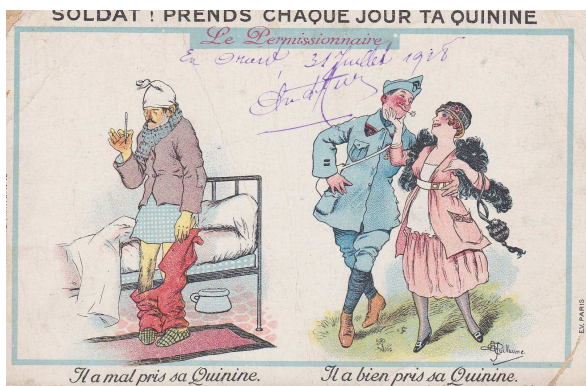
GAUSSENS Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
29/04/1895	Cenon (33)	Manœuvre Tuilerie des Queyries
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Gaussens (journalier) et de Solange Thomas	Célibataire - 3 frères et 1 sœur : Raymond (1882), Théophile (1884), Marie Berthe (1892), Georges (1898)	Rue de la Mairie, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	659 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
175^e RI 12^e compagnie	Infanterie	Saintes pour le 3e bataillon
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Florina 1916 Devoli 1917	Croix de guerre 1914-1918 1 palme	02/06/1915 aux Dardanelles, Turquie 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean GAUSSENS est incorporé en décembre 1914 au 6e Régiment d'infanterie de Saintes. A l'issue de ses classes, il rejoint le tout nouveau 175e RI qui a été formé au cours du premier trimestre 1915. Les 3 bataillons : le 1er formé à Riom, le 2e à Grenoble et le 3e à Saintes, se réunissent à Marseille, le 3 mars 1915. Le régiment embarque le lendemain pour la Turquie qui est entrée en guerre le 1er novembre 1914 aux côtés des Allemands et des Austro-Hongrois. Le 175e RI est rattaché à la 17e Division d'Infanterie Coloniale de février 1915 à octobre 1915. Quelques jours auparavant, le 19 février 1915, la flotte alliée avait bombardé les batteries ottomanes à l'entrée des Dardanelles faisant un goulet de 60 kilomètres de long et 1 à 4 kilomètres de large. Ce premier bombardement révèle d'entrée les difficultés de l'opération. Deux cuirassés britanniques et un français sont coulés, quatre autres navires mis hors de combat. Au vu des piètres résultats de l'attaque navale, l'état-major considère alors que seul un débarquement massif peut emporter la décision. Sa préparation laisse aux Turcs et à leurs alliés allemands le temps de renforcer leurs défenses. Le 25 avril 1915, le corps expéditionnaire franco-britannique débarque donc sur la presqu'île de Gallipoli (Canakale en turc), à l'entrée du détroit des Dardanelles. Il est attendu par des troupes bien retranchées et qui sont commandées par le général allemand Liman von Sanders. Le corps expéditionnaire est rapidement bloqué sur la plage par les Turcs massés en nombre sur les hauteurs. Les Français sont coincés sur une mince bande côtière aride. Les sols rocaillieux rendent difficile le creusement de tranchées. Le régiment parvient néanmoins à progresser de 200 à 300 mètres. Les combats sont

violents et le 175e perd 650 hommes en quelques heures. Le 1er mai, les Turcs passent à l'attaque et avancent partout. La situation devient critique. Le colonel fait sonner la charge. Dans l'après-midi, les tranchées sont reconquises et l'ennemi est repoussé dans ses lignes. Les pertes sont lourdes de part et d'autre, 12 officiers et 500 hommes sont mis hors de combat au régiment. Les Turcs renouvellent leurs attaques dans la nuit et le lendemain, mais sont repoussés. Le 8 mai, le 175e attaque à la baïonnette et sous un feu violent, gagne les tranchées ennemies et s'y maintient. D'autres attaques suivront. Jean Gaussens mourra au cours de l'une d'elles, le 2 juin 1915. L'opération des Dardanelles débouchera sur un fiasco des Alliés, elle coûtera la vie à 180.000 soldats alliés, dont 30.000 Français, ainsi qu'à 66.000 Turcs. C'est un revers sérieux pour les Alliés en guerre contre les puissances centrales et leur alliée ottomane. Résignés, les Alliés évacueront leur corps expéditionnaire et le transféreront à partir d'octobre à Salonique, en Grèce. Les derniers soldats quitteront les Dardanelles dans la nuit du 8 au 9 janvier 1916.



Pour lutter contre le paludisme (Collection A. Porchet)

LAGRILLE Xavier Fernand

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
24/10/1895	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Anne Lagrille	Marié à Marie (X)	Rue des Acacias, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	2111 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
144^e RI	Infanterie	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	21/06/1915 à Grenay Bully (Pas-de-Calais) 19 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Xavier LAGRILLE rejoint le 144e Régiment d'infanterie en décembre 1914. Le « 144e » est formé de soldats de la région de Bordeaux, Libourne et Blaye. Le régiment loge dans les casernes Xaintrailles et Faucher (rue Léo Saignat) de Bordeaux pour le 1er et le 2e bataillon. Le 3e bataillon est à la citadelle de Blaye. Dès le 5 août 1914, le 144e embarque à la gare de Bordeaux-Bastide. 60 officiers, 150 sous-officiers et 3164 soldats sont 2 jours plus tard dans la Meuse. Le régiment participe au combat de la Sambre le 23 août 1914, avec pour mission d'empêcher toute incursion ennemie sur la rive droite de la rivière. Les mouvements de la retraite l'amènent sur les bords de la Marne. Le 6 septembre, l'offensive est reprise ; le régiment se bat dans le secteur de Craonne. En 1915, le 144e est dans l'Argonne, puis en instruction au camp de Mailly, avant de combattre dans les Ardennes. Travaux quotidiens aux tranchées et boyaux (tranchée du Montfaucon), aménagement et améliorations des abris, où l'ingéniosité de chacun se donne libre cours. Le mois de février 1915 est marqué par quelques bombardements violents du village de Vendresse par les batteries à l'est de Cerny-en-Laonnois et des tranchées du secteur. Le journal des opérations du 21 juin mentionne la continuation des travaux : réfection des tranchées de 1ère ligne, construction de banquettes de tir, amélioration des communications avec la 1ère ligne, entretien et renforcement des défenses accessoires. Il mentionne que de 4h à 4h30, l'unité subit un violent bombardement au cours duquel, vraisemblablement, le soldat Xavier Lagrille perd la vie. Le décès n'est pas mentionné dans le JMO. Le corps est rendu à la famille le 26/05/1922 - Décès transcrit le 14/02/1916.

TEXIER René

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
24/10/1891	Cenon (33)	Tuillier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Louis Texier (chauffeur) et de Angèle Magot	4 frères et 1 sœur : André (1893), Louis (1902), Fernand (1906), Marcel (1909), Fernande (1900)	Rue des Clappiers, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1911	807 - Bordeaux	Clairon
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
9^e Régiment de marche de Zouaves	Infanterie	Caudéran
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Yser 1914 Verdun 1916 Montdidier 1918 Berry-au-Bac 1918	Légion d'Honneur, Croix de guerre 1914-1918 6 palmes	22/06/1915 à Neuville-Saint- Vaast (P. de Calais) 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Les zouaves étaient des unités françaises d'infanterie légère, originaires d'Afrique du Nord, appartenant à l'Armée d'Afrique. En décembre 1914 et en janvier 1915, se forment de nouveaux régiments de zouaves, trois formés en Algérie, deux formés au Maroc, dont le 9e Régiment de zouaves qui est constitué à Caudéran, avec des bataillons venant du Maroc : le 1er bataillon du 4e Zouaves, le 2e et le 3e bataillons du 1er Zouaves. Les bataillons sont amalgamés et organisés en régiment, entre le 4 et le 12 septembre 1914. Le 13 septembre, 60 officiers, 157 sous-officiers et 2400 hommes, dont René TEXIER, quittent Bordeaux pour Clermont dans l'Oise. Jeté sans aucune préparation dans la bataille, le régiment débute la guerre par un assaut sur des positions allemandes solidement établies, après une marche de 35 kilomètres et sous un feu de mitrailleuses et d'artillerie. La position est enlevée, mais se solde par la perte de 160 tués et 360 blessés. Un nouveau combat le lendemain fera 40 tués et 180 blessés. C'est ensuite à l'automne 1914, à l'instar des autres régiments l'apprentissage de la guerre de tranchée. Les zouaves se distinguent ensuite en Belgique, puis en Artois, dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, lors de l'offensive d'Artois. Le Journal des opérations du régiment, mentionne, pour le 22 juin 1915, que : *« vers 17h, le bombardement prend une intensité effroyable dans tout le secteur. Nous recensons en moyenne, à la minute, 15 projectiles de tous calibres : 210- 150 - 88. Une épaisse fumée noire couvre l'ensemble du terrain ; quelques abris sont détruits, les boyaux et tranchées bouleversés en plusieurs endroits. Vers 0h45, la fusillade crépite à notre gauche. Au jour, nous apprenons que les Allemands sont venus*

attaquer sans résultat notre ligne. La canonnade se ralentit vers 8h.
 Pertes : 18 zouaves tués dont René Texier, 42 zouaves blessés. »



Les zouaves portaient une chéchia garance, une veste bleu foncé courte et ajustée sans boutons, une large ceinture de toile bleue longue de 3 mètres autour de la taille, un pantalon bouffant à la turque (Tous droits réservés)

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
 PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

TEXIER

Nom TEXIER
 Prénoms René
 Grade Sous-lieutenant
 Corps 9^e Zouaves de Marche
 N° 2285 au Corps. — Cl. 1911
 Matricule 807 au Recrutement Bordeaux
 Mort pour la France le 22 Juin 1915
à la bataille de Verdun
 Genre de mort tué à l'ennemi
 Né le 24 octobre 1891
 à Bordeaux Département Gironde
 Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon),
 à défaut rue et N°
 Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le 9 décembre 1911
Bordeaux Seconde
 N° du registre d'état civil 181/3014
 369-708-1992. [20434] 186/800

FOURNIER Gabriel

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
29/04/1879	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Fournier et de Antoinette Navail		15 rue Sypheras, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1899	2914 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
37^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Somme 1916 La Cerna 1917		23/06/1915 au Combat de La Fontenelle (Vosges) 36 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière de La Fontenelle

Parcours sous les armes :

Gabriel FOURNIER est affecté, à la déclaration de guerre, au 37e Régiment d'infanterie coloniale, un régiment colonial de réserve, créé en août 1914 et rattaché au 7e RIC. Le régiment, soit 45 officiers et 2142 hommes, est d'abord affecté à la défense du front de terre de Toulon, avant de rejoindre les Vosges le 19 septembre. Il est engagé les 26 et 27 dans le secteur de la Forain, où il éprouve des pertes importantes face à un ennemi bien retranché. Le séjour est marqué par une forte activité de patrouille et d'attaques localisées. Le 4 décembre, vers 20 heures, un détachement de 60 Allemands environ, déguisés en soldats français, parvient à enlever une tranchée française qui sera reprise le lendemain. L'attaque du 27 janvier coûte 37 tués, 55 blessés et 2 disparus, celle menée le 4 mars : 41 tués, 93 blessés et 13 disparus. Il n'y a aucun gain de terrain. Avril et mai 1915 voient se poursuivre une guerre d'artillerie et de mines. L'historique du régiment nous apprend que « *Le 22 juin 1915, la compagnie est alertée à 16h et part à 19h avec la voiture à munitions pour La Fontenelle, où elle arrive à 23h. Le 23 juin, à 0h45, la 17e compagnie recevait l'ordre de contre-attaquer les positions allemandes de la côte 627. Formant l'aile du bataillon d'attaque, elle s'engagea dans le boyau de gauche avec trois sections, une quatrième restant en réserve auprès du chef de bataillon. Chacune des sections était précédée d'une équipe de grenadiers ayant pour mission d'ouvrir le passage à coups de bombes et permettre de bondir dans les tranchées. A 2h, le mouvement commençant, les grenadiers, accueillis par une vive fusillade qui prenait le boyau d'enfilade, ne purent achever leur mission et, sur un ordre du capitaine commandant la compagnie, se replièrent sur les sections*

massées à l'entrée du boyau. Ordre fut alors donné de déployer les sections à gauche et à droite du boyau et de progresser en terrain découvert. Les trois sections progressèrent par bonds jusqu'au moment où arrêtées par un feu violent d'infanterie et de grenades, elles durent, les pertes étant très sensibles, s'arrêter sur les positions. Vers 3h, le capitaine Averlant blessé passa le commandement de la compagnie au sous-lieutenant Carlotti et rendit compte de la situation au chef de bataillon qui fit parvenir à 3h30 l'ordre suivant : "Occupez le terrain conquis en y creusant des tranchées. Je vous envoie une section de renfort, recevrez munitions qu'ai fait demander d'urgence." Dès réception, l'ordre fut exécuté, la 4e section renforça la ligne. Vers 4h, le chef de bataillon envoya l'ordre suivant : "Faites jalonner la ligne que vous occupez par des fanions blancs (mouchoirs), au bout de perches. On va recommencer la préparation d'artillerie après vous. Vous porterez franchement à l'attaque sans perte de temps en lançant des grenades. Il faut à tout prix enlever la 1ère ligne occupée par les Allemands." A 4h30, l'artillerie allemande ouvrait un feu ajusté sur la ligne de tirailleurs qu'elle décima, la position devint intenable. L'effectif diminuant rapidement, la compagnie se replia vers 5h dans le chemin creux qui accède au boyau et attendit des ordres. A 9h10, nouvelle contre-attaque, mais les colonnes n'ont pas fait 100 mètres que l'ennemi déclenche un puissant tir de barrage avec des obus de gros calibre. Les troupes sont complètement décimées par le feu et la progression devient impossible. Les pertes sont extrêmement lourdes : 38 tués dont Gabriel Fournier, 217 blessés et 35 disparus. Le décès est transcrit le 22/01/1916 - Acte de décès dressé par le lieutenant Emile MORAT sur déclaration des soldats René LAMOTHE et Alfred DUCLA.

MOULENE Géraud

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
07/12/1885	La Chapelle (19)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
		116 cours Victor Hugo, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	3442 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
37^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Somme 1916 La Cerna 1917		23/06/1915 au Combat de La Fontenelle (Vosges) 29 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière de La Fontenelle

Parcours sous les armes :

Géraud MOULENE décède dans les mêmes conditions que Gabriel FOURNIER (voir fiche précédente).

Les pertes totales du 37^e RIC, pour l'ensemble du conflit, s'élèvent à 974 tués dont 36 officiers, 3313 blessés dont 38 officiers, et 336 disparus dont 6 officiers.



Casque à pointe d'officier prussien, tenue de parade (Collection A. Porchet)

VIROULAUD Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
31/05/1879	Oradour sur Vayres (87)	Terrassier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Léonard Viroulaud et d'Anne Brandy		64 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1899	2228 - Limoges	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
89° RIT, 11e compagnie	Infanterie territoriale	Limoges
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Yser 1914 L'Aisne 1918		05/07/1915 à La Plaine, commune de Ciry-Salsogne (Aisne) 36 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Nécropole nationale de Soupir 2, tombe 1216

Parcours sous les armes :

Jean VIROULAUD rejoint, à la déclaration de guerre, le 89e Régiment d'infanterie territoriale, créé à l'été 1914 et dissous à la fin du conflit. Les « *pépères* », comme on les appelle à l'époque, jouent un grand rôle au cours du conflit. On considère souvent ces hommes âgés de plus de 30 ans encore capables de manier les armes, mais insuffisamment entraînés pour intégrer un régiment de première ligne. En principe, les territoriaux ne participent pas aux opérations en rase campagne et ces régiments ne sont pas outillés pour prêter appui aux régiments d'active. Dans les faits, les plus jeunes intègrent les régiments d'active pour compenser les pertes. Les missions générales de ces régiments sont très variées : gardes de tous genres, escorte de prisonniers, entretien de routes, creusement et réfection de tranchées, ravitaillement des premières lignes en vivres, munitions, ramassage et ensevelissement des cadavres, construction et garde de camps de prisonniers, présence en tranchée dans les secteurs dits "calmes", service aux gares des permissionnaires. Le 89e RIT sera lui un régiment plus exposé. Le 11 août 1914, il est mobilisé comme régiment de place, avec ses 2980 hommes répartis en 3 bataillons. Le 14 août, le régiment est à Paris et, à compter du 16, les hommes reprennent l'instruction et exécutent des marches et des manœuvres. A la fin du mois les troupes sont réparties dans différents secteurs en avant de la capitale pour en assurer la défense. On étoffe en profondeur les organisations défensives. Le 8 octobre, le régiment part pour la Belgique, via Cherbourg, où le personnel embarque sur le Niagara le 10. Le lendemain, arrivée à Dunkerque, et le 14 octobre, on entre en Belgique. Dès le 16, il commence les travaux de mise en défense

dans le secteur de l'Yser en liaison avec l'armée anglaise. Dans l'exécution de travaux, de garde dans les tranchées ou chargés de la défense d'un pont, les hommes sont sous les feux de l'artillerie et les pertes sont quotidiennes. Le 12 novembre, le poste de secours reçoit plusieurs obus, il y a des pertes. 400 hommes de renfort arrivent du dépôt en décembre et forment 2 compagnies provisoires. Le 25 mars 1915, l'Empereur de Russie décerne la médaille de Saint-Georges, 2e Classe en or, au caporal Bidault signalé comme ayant fait preuve de courage et de dévouement en allant chercher dans les lignes ennemies un soldat du 162e blessé, qu'il a ramené, en traversant une passerelle démolie, jusqu'au poste de secours. Le 89e RIT quitte la Belgique le 17 avril 1915, il a perdu, lors de son séjour de janvier à avril 1915, près de 400 hommes tués, blessés ou disparus. Mi-avril, le régiment est dans le secteur de Violaine, dans le Pas-de-Calais, puis part dans l'Aisne. Le 30 mai, il reçoit 420 hommes de renfort, tous anciens auxiliaires de la loi de recrutement de 1889, très peu exercés, de valeur très médiocre. Leur instruction doit être reprise dans des pelotons spéciaux. Le 89e RIT, pendant toute la période, alterne par périodes de 12 jours, séjours en 1ère et 2e ligne et travaux. Le 27 juin 1915, le régiment reçoit les premières capotes bleu-horizon et 8 cuisines roulantes. Le journal des opérations du 6 juillet 1915 mentionne que le régiment a, dans le secteur, 3 tués et blessés. Jean Viroulaud est vraisemblablement tué pendant le bombardement du cantonnement.

POUPARD Anatole

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
24/09/1876	Courbillac (16)	Charretier - Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	
Fils de Louis Poupard et de Jeanne Richard	En concubinage avec Madeleine LAFITEAU - 3 enfants : Adrienne (1907), Jeanne (1909), Anatoly (1911) les enfants portent le nom de la mère	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1896	1118 - Angoulême	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
94^e RIT	Infanterie territoriale	Angoulême
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		14/07/1915 à Venizel (Aisne) 38 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Nécropole nationale de Soupir 2 (Aisne)

Parcours sous les armes :

Anatole POUPARD est âgé de 36 ans à la déclaration de guerre. Trop âgé pour être affecté dans la réserve, il est mobilisé à Angoulême, au 94e Régiment d'infanterie territoriale. Le régiment embarque le 11 août 1914, à destination des environs de Paris. Il est d'abord employé à la défense du camp retranché de la capitale au moment de l'avancée allemande. Transporté ensuite en chemin de fer à Cherbourg, il embarque le 11 octobre à destination de Dunkerque afin d'être projeté en Belgique. Dirigé sur Ypres, il multiplie les déplacements et organise, là où on le lui demande, des points d'appui, dans des conditions très difficiles. De violents tirs d'artillerie prennent souvent à partie les unités qui s'accrochent péniblement à un sol où l'on trouve l'eau à 60 centimètres de profondeur. Le 20 avril 1915, l'unité cesse de faire partie de l'armée de Belgique et est embarquée en chemin de fer pour la Champagne où elle va passer de longs mois. Les pertes s'élèveront à 51 morts, 147 blessés et 841 hommes évacués pour maladie. Comme les autres régiments, le 94e RIT subit également les bombardements. Le 14 juillet 1915, en particulier, l'artillerie lourde ennemie prend à partie la tête de pont de Venizel. Les tranchées sont écrasées et le pont est rompu. Les pertes s'élèvent à 4 tués, dont Anatole Poupard qui décède d'une fracture du crâne par éclat d'obus, et 8 blessés. Le décès est transcrit le 20/04/1916 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Georges BAUME sur déclaration des infirmiers René BESSE DE LAROMIGUIERE et de Raymond CHOPIN.

CREVY Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/02/1869	Cenon (33)	Layetier chez Vallat
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de François Crevy (vigneron) et de Philippe Brisson	Marié à Marie Gaussens le 27/10/1900 - 1 fille Marguerite (1902)	Rue Dussaut, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1889		Garde de voies et communications
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
140^e RIT	Infanterie territoriale	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		03/08/1915 à l'Hôpital complémentaire 202 à Neufchâteau (Vosges), 46 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Jean CREVY est âgé de 45 ans à la déclaration de guerre. C'est un « *Papy* », comme on surnomme alors affectueusement les anciens, qui rejoint le 140e Régiment d'infanterie territoriale. Le régiment est le régiment territorial du 144e RI de Bordeaux. Il quitte Bordeaux le 16 août. Il est d'abord affecté à la garde de ligne de chemin de fer à Orléans, puis à Melun. Il est en charge également de l'épuration à l'arrière du front, de l'entretien des routes, de la garde de prisonniers. En 1915, on retrouve le régiment dans la région de Beauvais, Creil, Arras. Il n'y a pas de trace de passage du régiment dans les Vosges en 1914-1915. Nous ne disposons pas des informations nécessaires pour expliquer les circonstances du décès de Jean Crévy à l'hôpital complémentaire de Neufchâteau. Le corps est rendu à la famille le 26/02/1922 – Le décès est transcrit le 13/11/1915 - Acte de décès dressé sur déclaration de Nicolas Désiré PETRE et Jean Baptiste Edouard HEID (agents de police).



Un groupe de territoriaux (Tous droits réservés)

BALLION Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
09/06/1877	Saint-Médard d'Eyrans (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Ballion et de Saturnine Rouzège	Marié à Catherine Ossard - 3 filles : Marie (1903), Jeanne (1906) et Renée (1910)	111 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1897	2919 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
140^e RIT	Infanterie territoriale	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		15/08/1915 à Woesten (Belgique) 38 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière de Elverdinghe tombe n°20

Parcours sous les armes :

Pendant la Grande Guerre, le régiment d'infanterie territorial, ou RIT, est une formation militaire composée des hommes âgés de 34 à 49 ans, considérés comme trop âgés et plus assez entraînés pour intégrer un régiment de première ligne d'active ou de réserve. Surnommés affectueusement les Territoriaux ou Pépères, initialement chargés de différents services de gardes, ils ont néanmoins joué un grand rôle pendant la guerre. Le 140e RIT est le régiment territorial du 144e RI de Bordeaux. Constitué de 3 bataillons au départ, le régiment quitte Bordeaux le 16 août. Il est d'abord affecté à la garde des lignes de chemin de fer dans le secteur d'Orléans, puis de Melun. A La Ferté-sous-Jouarre, en Seine-et-Marne, 2 bataillons sont mis à la disposition de la Mission française afin de « *donner un coup de râteau, purger la région des pillards, des maraudeurs, des traînards, des espions, prendre en un mot, toutes les mesures d'assainissement et de sécurité nécessitées par les circonstances.* » Le 3e bataillon est détaché à la garde des voies dans la région d'Eprenay. Le 28 novembre 1914, 750 hommes du régiment partent pour renforcer les régiments de première ligne. Pierre BALLION fait peut-être partie de ce renfort. Il décède le 15 août 1915, des suites de ses blessures, une plaie par balle dans la région du cœur, dans une ambulance en Belgique, où le 140e RIT n'a pas d'unité constituée. Le décès est transcrit le 12/03/1916 - Acte de décès dressé par le lieutenant Léon EYCHENNE sur déclaration du sergent Jean TOUCHET et du soldat Alexandre GILLIS.

Le régiment compte 180 morts au cours du conflit.

HAUT DE CŒUR Moïse

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/09/1890	Lyon (69)	Journalier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Haut de Cœur et d'Alida Subra		Famille 17 rue de Cenon, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1910	435 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	28/08/1915 à Beaumont (Meuse) 24 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Moïse HAUT DE CŒUR s'engage, pour 5 ans, le 19 avril 1909, à Bordeaux, pour le 7e Régiment d'infanterie coloniale. Il passe au 4e Bataillon de Marche du Maroc le 2 mai 1911 et participe à de nombreuses opérations de pacification en 1912 (combats sous les murs de Fez, du Djebel Hadid...). Il est affecté au 7e RIC le 9 mai 1913 et passe dans la réserve de l'armée d'active le 19 avril 1914, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 dans le même régiment. Le 7 août 1914, le 7e RIC quitte la caserne Xaintrailles et s'embarque à la gare de La Bastide, « *Bordeaux délirante acclame nos marsouins* » peut-on lire dans l'historique régimentaire. Le 22 août, le régiment est en Belgique, à Saint-Vincent, où les Allemands menacent de prendre à revers la 3e Division coloniale. L'ennemi, pourvu d'une puissante artillerie, soumet les troupes à un feu intense. Les nombreuses mitrailleuses installées aux lisières du bois, à l'est de Saint-Vincent, balayaient le glacis. Les compagnies sont ramenées plusieurs fois à l'assaut par leurs chefs. Les pertes sont très lourdes : 38 officiers et 1500 hommes sont tombés dans la journée. Le 24 août, l'ordre de retraite parvient. La Meuse est retraversée le 26, les routes sont encombrées, la fatigue est grande et la retraite est plus que pénible. Les troupes reculent jusqu'au 6 septembre. Le 12 septembre, après avoir résisté à des assauts allemands pendant 3 jours, le régiment se remet en marche et progresse jusqu'à Ville-sur-Tourbe, dans la Marne. Le régiment traverse de nombreuses localités pillées et vidées par les Allemands. Commence là la guerre de tranchée et la guerre des mines. Ainsi, le 15 mai 1915, 2 compagnies sont englouties par l'explosion de 3 fourneaux qui coïncide avec le

déclenchement de l'attaque allemande. Le régiment est contraint de reculer dans un premier temps, mais une contre-attaque menée le lendemain permet de reprendre les positions perdues la veille. L'opération a été très difficile, *« les troupes de renfort subissent des pertes sérieuses dès leurs mouvements d'approche ; elles sont fauchées par le feu de l'infanterie ennemie dans leur mouvement de déploiement. Leur attaque à la baïonnette renouvelée par 2 fois ne réussit pas dans un premier temps. »* Un gros appui de l'artillerie sera nécessaire pour l'emporter. En 2 jours, le 7^e RIC a perdu 81 tués, 163 blessés et 165 disparus. Promu caporal le 1^{er} juillet 1915, Moïse Haut de Cœur décède le 28 août 1915 à Beaumont, dans la Meuse, dans des circonstances inconnues. Le décès est transcrit le 28/05/1918.



Képi bleu horizon des troupes coloniales (Tous droits réservés)

PEZET dit Mauret Albert

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
21/12/1883	Saint-Chels (46)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Benoit Pezet et de Rose Despoux		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1903	872 - Cahors	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
14^e RI	Infanterie	Toulouse
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Les Monts 1917 Picardie 1918 La Marne 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes, 1 étoile de vermeil	08/09/1915 à Marie-Thérèse (Marne) 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Albert PEZET est rappelé, à la déclaration de guerre, au 14e Régiment d'infanterie. Le régiment, qui revient d'une période d'instruction au camp de Caylus, quitte Toulouse le 6 août et débarque à Valmy 2 jours plus tard. La Meuse est traversée le 16 août et on entre en Belgique le 21. Le 22, c'est le baptême du feu. L'ennemi est retranché dans des tranchées couvertes et protégées d'un réseau de fil de fer de 30 à 40 mètres de profondeur. Les plans de feux soigneusement préparés causent des pertes sérieuses. Les premiers obus tombent dans l'après-midi. La résistance est difficile et rapidement, il faut se résoudre à entamer un mouvement de repli sur des routes encombrées. Le 22 août, le régiment compte déjà 21 tués, 192 blessés et 304 disparus. En 38 heures, la troupe parcourt plus de 70 kilomètres, les hommes sont exténués. Le 26 août, les Allemands passent la Meuse. Le 14e recule tout en luttant et en perdant de nombreux hommes lors de combats retardateurs. La lutte est chaque jour plus âpre. Au combat de Raucourt, le 27 août, le régiment perd 14 tués, 114 blessés et 67 disparus. Le 28 août : 13 tués, 37 blessés et 48 disparus. 21 tués, 77 blessés et 3 disparus dans l'attaque menée le 7 septembre. Enfin, le 10 septembre, vers 16 heures, l'ennemi décroche et bat en retraite. La guerre de position va commencer en Champagne, avec ses longues nuits de veille, dans le froid, dans la boue. Les relèves fatigantes succèdent aux journées monotones passées dans l'inaction, ou à d'autres où il faut se battre rageusement, sans trêve, à la grenade, à la baïonnette pour gagner quelques mètres de boyaux. A partir de décembre, des attaques vont se répéter presque journallement pour la possession de la côte 200. L'attaque du 8 décembre se solde par la perte de 11

tués, 32 blessés et 12 disparus. Les réseaux de fil de fer étaient intacts, les tirs allemands nourris et bien ajustés. Le 20 décembre, nouvelles attaques et nouveaux échecs, bilan : 18 tués, 112 blessés et 60 disparus. Le 22, 180 mètres de tranchées sont pris ainsi que 2 mitrailleuses, 1 projecteur, 8 caisses de dynamite, de nombreuses caisses de munitions et un poste téléphonique. 2 officiers et 16 soldats sont faits prisonniers. Au printemps 1915, les opérations de portée locale se succèdent avec plus ou moins de succès. Le 16 mars, le régiment mène un assaut des plus meurtriers. 3 fois, ce jour-là, le 1er bataillon tente vainement de s'emparer d'un entonnoir qu'il a ordre d'occuper. Bilan : 8 tués, 35 blessés et 13 disparus. Après un mois de repos, le régiment part pour l'Artois et prend part à l'offensive déclenchée le 9 mai 1915. Les pertes sont importantes, 10 tués et 38 blessés. Le 6 juin, à l'est d'Arras, le régiment monte en ligne en vue d'une nouvelle offensive qui se déclenche le 16 juin. *« A 12 h15, sans que l'ennemi ait été alerté par une préparation d'artillerie, le régiment sort des tranchées et certains éléments pénètrent dans la première ligne allemande. Mais la plupart des hommes pris d'enfilade par un feu très violent de mitrailleuses, arrêtés de front par les réseaux bas en grande partie intacts, refluent vers les parallèles de départ au moment où les premiers renforts allaient sortir des tranchées. »* Bilan : 28 tués et 66 blessés. Après un temps de repos, le 14e rejoint l'Argonne et entre en ligne le 11 août. *« Les tranchées adverses sont à 30 mètres à peine de distance, 10 mètres parfois. Aussi, de part et d'autre, est-on toujours aux aguets et c'est la lutte ininterrompue qu'un rien provoque : pétards, mines, canonnades, camouflets, gaz, liquides enflammés. Les nuits surtout sont agitées car, dans ce noir de la forêt, le moindre bruit alerte et fait croire que l'ennemi va nous*

sauter à la gorge. Le 8 septembre 1915, à 7 heures, l'ennemi commence sa préparation d'artillerie, canons lourds et mines pilonnent nos tranchées, tandis qu'un barrage d'une puissance extrême s'acharne sur nos réserves et que les obus suffocants gênent davantage nos défenseurs. La ligne de feu est littéralement écrasée, morcelée. Quelques survivants forment de petits groupes sans liaison ni entre eux, ni avec l'arrière. Dès le début du martelage, les lignes téléphoniques ont été coupées et les coureurs ne peuvent plus circuler dans les boyaux effroyablement battus et en partie comblés. La tranchée de soutien, elle aussi, est bouleversée. Presque tous les chefs enfin sont hors de combat. A 10 heures le barrage s'allonge, le bombardement se ralentit et l'assaillant sort des tranchées : on entend une lutte à coups de fusils et de pétards.»

Rapidement, les sections, ou ce qu'il en reste, sont débordées et les Allemands arrivent même au P.C. du bataillon. Les réserves, bien que fortement éprouvées, parviennent enfin à contenir l'assaillant et leurs contre-attaques regagnent du terrain. Les tirailleurs creusent de nouvelles tranchées d'où l'ennemi ne réussit pas à les déloger. Les renforts arrivent : cuisiniers, pionniers, génie, unités du 7e. La situation un moment désespérée se rétablit ; l'adversaire recule même. En fin de journée, il n'a gagné que 300 à 400 mètres de terrain. Mais le 14e est fortement éprouvé. En quelques heures il a perdu 21 officiers, presque tous ses gradés et 1300 hommes, dont le caporal Albert Pezet qui est porté disparu. Le jugement de décès est rendu le 20 octobre 1920 par le tribunal de Bordeaux. Décès transcrit le 28/11/1920.

CAZATI Léopold

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
09/05/1882	Capounat (16)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Léonard Cazati et de Suzanne Joubert	Marié - 1 fille : Georgette (1909 à Cenon)	36 rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1912		Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
3^e RIC	Infanterie coloniale	Rochefort et Marennes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Champagne 1915 Dobropolje 1918	Croix de guerre 1914-1918 1 palme, 1 étoile	25/09/1915 à Ville-sur-Tourbe (Marne) 33 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Vraisemblablement Ossuaire n°6 de Pont-de-Marson à Minaucourt (Marne)

Parcours sous les armes :

Léopold CAZATI effectue son service militaire lorsque survient la mobilisation. Le 3e Régiment d'infanterie coloniale quitte Rochefort dans la nuit du 7 au 8 août ; il est à l'effectif de trois bataillons. Le 10, il débarque dans la Meuse et marche sur la Belgique, dans la région de Limes. L'engagement a lieu le 22 août, le régiment fait partie du gros de la colonne de la 3e DI. Une compagnie est en protection de l'artillerie divisionnaire, le reste du régiment est en mouvement face au Nord et essuie des feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie qui l'obligent à se déplacer. Le 1er bataillon est obligé de se terrer, tout mouvement est devenu impossible. A midi, les trois bataillons sont fixés, immobilisés et conservent leurs positions jusqu'au soir, recevant des coups de toutes parts. A 12h45, le général commandant la 3e brigade envoie l'ordre de marcher sur Rossignol, l'ordre ne peut être exécuté. Les coups de feu proviennent de toutes parts, sauf au Sud. Les unités ne peuvent recevoir ni renforts, ni ravitaillement. Deux bataillons sont presque cernés. A 19h, le colonel prescrit un mouvement de retraite, elle s'effectuera en partie de nuit. Le régiment, qui perd au cours de la journée 2085 tués, blessés ou disparus, repasse la Meuse. Une contre-attaque menée le 26 coûte à nouveau 117 hommes tués, blessés ou disparus. La retraite continue, le 3e RIC assure l'arrière-garde du Corps d'armée. Le 3 septembre, le régiment essuie une nouvelle attaque, bilan : 4 officiers et 123 hommes de troupe tués, blessés ou disparus. Le 6, ordre est donné de s'arrêter et d'attaquer. S'ensuit un violent combat qui force l'ennemi à reculer. Le 7, le 3e RIC garde ses tranchées toute la journée sous le feu de l'artillerie allemande pendant que l'artillerie

française pilonne les forces allemandes retranchées plus au Nord. Le régiment est placé en réserve, puis engagé dans l'attaque et la poursuite de l'ennemi dans la région de Malmy. Le 15, une offensive allemande, appuyée par le feu d'une infanterie et d'une artillerie très supérieure en nombre et non contrebattue par nos 75, met à mal les bataillons. Le 1er bataillon est réduit à l'effectif d'une compagnie. Lorsque la bataille de la Marne s'achève, les armées françaises sont vainqueur, mais le régiment est à bout de souffle. Le 3e RIC va alors s'installer dans une guerre de tranchées, dans le secteur de Ville-sur-Tourbe. En 65 jours, il va essuyer 5 attaques et résister malgré un effectif réduit et une épidémie d'embarras gastrique fébrile. Le 27 février, le régiment reçoit l'ordre de s'emparer du fortin de Beauséjour, dans la Marne. La position a déjà été reprise par les coloniaux, lors de violentes attaques le 26 septembre 1914. Des centaines de « marsouins » ont alors été tués dans les affrontements. Les Allemands ont organisé et fortifié un lacs de tranchées sur la hauteur, à 1500 mètres au nord de cette ferme. Le bastion sera pris et repris 7 fois entre mi-février et mi-mars 1915. Il y règne une incessante guerre des mines souterraines, plusieurs assauts à la baïonnette, clairon en tête, particulièrement meurtriers ont été menés. Après un tir d'artillerie de 15 minutes, les bataillons partent à l'attaque. Dès les premiers instants, les pertes sont terribles, les officiers tombent les premiers à la tête de leurs hommes. La position est finalement prise et essuie quatre contre-attaques allemandes qui demeureront vaines. Le régiment perd 6 officiers, 183 sous-officiers et soldats tués ; 11 officiers, 565 sous-officiers et soldats blessés ; 250 hommes disparus. En septembre 1915, le régiment est en Champagne. Le 25, il participe à l'attaque de la Main de Massiges. L'historique régimentaire indique que : « Le

matin du 25 septembre, le 2e bataillon occupe les faces ouest et nord de l'ouvrage Pruneau. Il contribue à la transformation en parallèle de départ et reçoit, comme ordre, de tenir ses tranchées pendant l'attaque. Il formera une troisième vague d'assaut si besoin est. Les 1er et 3e bataillons accolés forment les deux premières vagues. Ils ont pour objectifs, le 1er la Justice, le 2e le petit bois de l'Oreille, à l'Est de 191. Ils doivent pousser ensuite, si possible, jusqu'à La Dormoise. La préparation d'artillerie, commencée le 22, est terrible. Jusqu'à ce jour, on n'avait rien vu de semblable. Le terrain est pilé. Tout saute, c'est infernal, le boche ne pourra tenir. L'attaque est fixée à 8 h 30. Dès que le signal est donné, les hommes bondissent hors de la tranchée et se portent en avant avec un élan superbe, mais dans un ordre parfait. Cependant, un feu terrible les accueille presque au débouché de la parallèle. Le chef de bataillon Posth tombe dans la tranchée. Le commandant Raudot est tué à peine sorti ; les pertes sont sensibles, surtout au 1er bataillon, devant lequel les fils de fer n'ont pas été coupés. La première vague, de ce côté, est en partie fauchée. La deuxième la renforce, arrive jusqu'à la première tranchée allemande et s'y maintient au prix de lourds sacrifices, au cours de ces différentes attaques. Vers la gauche, le 3e bataillon est plus heureux, il enlève une partie de la deuxième ligne de 191 et peut s'y maintenir. Malgré les efforts de l'ennemi, qui parvient à reprendre sa première ligne entre l'ouvrage Pruneau et la route de Vouziers, le 3e bataillon se maintient dans 191 et réussit même sa progression. » Les pertes sont terribles : 16 officiers et des centaines de marsouins manquent à l'appel, dont Léopold Cazati qui est porté disparu à l'issue des combats. Le décès est transcrit le 06/01/1921.

CHERCHOULY Mathurin

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
29/03/1880	Saint Pierre de Cole (24)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900	61 - Brive	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
53^e RI	Infanterie	
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915- 1918 Verdun 1916 Noyon 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	25/09/1915 à Bois 38 Nord de Saint- Hilaire-le-Grand (Marne) 35 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Mathurin CHERCHOULY est rappelé au 53e Régiment d'infanterie. Le 7 août, le 53e embarque en gare de Perpignan et débarque, 2 jours plus tard, à Mirecourt. A marche forcée, sous un soleil de plomb, il atteint la frontière de la Lorraine occupée le 15 août, dans le secteur de Rohrbach. Le 20, sous un violent bombardement, l'offensive allemande est contenue. Le 26, le régiment entre dans le village de Franconville, en Meurthe-et-Moselle. Le régiment se maintient dans la région jusqu'au 8 septembre, date à laquelle il rejoint rapidement Nancy menacé par les troupes allemandes qui attaquent le Grand-Couronne. Le 23, la division entre en ligne. Le 24, le 53e attaque le bois de Voisogne, solidement tenu par des mitrailleuses qui produisent des pertes considérables dans les rangs. On ne peut avancer que de 400 mètres, on creuse des tranchées et on se cramponne au terrain. Début octobre, le régiment est dirigé dans la région de Soissons et va relever des troupes anglaises. Dirigé sur Ypres, le régiment fait partie du détachement d'armée de Belgique : il faut arrêter l'ennemi dans sa course à la mer. Les engagements sont d'une extrême violence. Le 1er novembre, le régiment est débordé par les deux ailes et pour éviter d'être encerclé, il est contraint de reculer de quelques centaines de mètres. Les renforts en chasseurs permettent de reprendre l'offensive, mais les pertes sont importantes. Le 2 novembre, l'attaque française se développe sur tout le front, en deux colonnes. C'est une mêlée effroyable, un combat au corps à corps, au milieu de tirs d'artillerie. Encore une fois, les pertes sont importantes : les 1er et 3e bataillons peuvent à peine former 3 compagnies. Le régiment est relevé le 20 novembre et accueille les « *Bleuets* » de la classe 14. Une nouvelle attaque est

déclenchée du 25 au 30 novembre. On conquiert péniblement 120 mètres de terrain sous des feux de mitrailleuses destructeurs. Le 14 décembre, une attaque est prévue en liaison avec les Anglais. *« A 7h45, malgré une violente préparation d'artillerie, le bataillon se porte en avant, mais ne peut franchir, en raison de la violence de la mitraille ennemie, les réseaux de fil de fer de notre première ligne et est obligé de se placer dans les tranchées abandonnées et remplies d'eau. »* Le 5 février, le 53e part pour la Champagne. Les combats sont journaliers et les assauts par petites unités se succèdent, notamment à la ferme de Beauséjour. *« Il faut tenir le Boche en haleine, le grignoter. »* Dans le secteur de Somme-Suippes, les hommes créent et réparent des tranchées, creusent des boyaux, construisent des abris, un travail d'organisation rendu difficile par le mauvais temps. Le 25 septembre, le régiment attaque les tranchées allemandes de Moronvilliers. *« Le 2e bataillon et la 1ère compagnie s'élancent de leurs tranchées sur les positions ennemies. A droite du bois des Guetteurs, les 7e et 8e compagnies sont arrêtées devant les fils de fer encore intacts du bois en Pioche et ne peuvent les franchir. A gauche, les 5e et 6e compagnies plus favorisées parviennent, avec le chef de bataillon, dans la deuxième tranchée allemande. Malheureusement, un barrage violent d'obus de tous calibres et de gaz asphyxiants forme un rideau épais qui arrête l'élan de la 1ère compagnie et de la 3e qui devaient suivre la 1ère vague et nettoyer la 1ère tranchée allemande. Les 2 compagnies sont obligées de se replier. Pendant que le 2e bataillon attaquait à gauche, la 9e compagnie se portait à droite, à l'attaque du bois, dans lequel elle ne put pénétrer. »* Les pertes sont considérables : 4 officiers tués et 7 blessés, 10 sous-officiers tués et 19 blessés, 146 soldats tués dont Mathurin Cherchouly, 308 blessés et 20 disparus.

DENIS Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
05/11/1883	Lanouaille (24)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Denis et de Jeanne Teule		Famille rue Jean Baptiste, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1903	4215 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	25/09/1915 à Ville-sur-Tourbe (Marne) 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Pierre DENIS est rappelé à l'activité au sein du 7e Régiment d'infanterie coloniale. Après avoir perdu 38 officiers et 1500 hommes lors des combats menés en Belgique, en août 1914, et pris part à la bataille de la Marne, le régiment est en Champagne en 1915, où la guerre des mines fait rage au mois de mai. 2 compagnies sont englouties par l'explosion de 3 fourneaux avec, en sus, le développement d'une attaque allemande. Le régiment résiste. En septembre 1915, le 7e RIC est dans le secteur de Ville-sur-Tourbe, non loin de Sainte-Menheould. Le Journal des opérations du régiment est riche en informations : 13 au 16 septembre: *« Nombreuses tiraileries des fusils et mitrailleuses ennemies dans la nuit. Grande activité de l'artillerie ennemie, des obus de 320 mm sont tirés. La tranchée 22, le 16 septembre, n'est plus qu'une ruine qu'il est difficile de tenir en état. Mousqueterie toute la nuit avec accompagnement de mitrailleuses et de canon. »* 17 septembre : *« Une opération a eu lieu la nuit dernière qui avait pour objet et a eu pour résultat l'ouverture d'une parallèle avancée. Un bataillon venu de l'arrière a exécuté les travaux ; la sûreté était assurée par une section qui s'est déployée en ligne de tirailleurs couchés à une quarantaine de mètres en avant du front du chantier de façon à barrer ultérieurement la route aux patrouilleurs ennemis. La sûreté était complétée par un certain nombre de mitrailleuses. La nouvelle parallèle est reliée à l'arrière par un boyau suffisant. Une section est laissée en garnison de l'ouvrage qui prend le nom de l'ouvrage G. »* 18 septembre : *« Tiraileries incessantes des fusils, mitrailleuses et canons ennemis au cours de la nuit passée. De notre côté, de jour comme de nuit, activité intense de travaux d'organisation*

défensive. » 25 septembre: « Attaque des lignes allemandes en 5 vagues ; chacune des 4 premières formée de 2 compagnies de front et pour les 3 premières vagues, d'autres éléments spécialisés tels que mitrailleurs, pionniers, pelotons de nettoyeurs. Chaque vague a sa tranchée de départ, sauf les 2 premières qui se trouvent réunies dans une même tranchée. La garnison de sûreté des ouvrages est assurée par une compagnie d'un régiment voisin qui se met en place avant le début de l'attaque ; viennent s'ajouter dans les boyaux des sapeurs et des bombardiers. Au résultat, beaucoup de monde et une circulation très difficile pour les officiers et les agents de liaison. Dès l'arrivée sur la position et avant le jour, chaque fraction des troupes d'attaque a pratiqué des gradins de franchissement dans son parapet de départ et ouvert à la cisaille dans nos fils de fer, jusqu'à nos chevaux de frise avancés, les trouées nécessaires pour le passage de l'assaut. Pour nous ménager un effet de surprise, notre artillerie n'exécutera pas le tir d'efficacité sur la première ligne allemande. L'heure d'attaque n'a pas été fixée ; on prévient le commandement que 3/4 d'heure au minimum sont nécessaires, en raison de l'encombrement des boyaux, pour que l'ordre d'attaquer, une fois parvenu au colonel du régiment, puisse être transmis dans de bonnes conditions aux officiers commandant les vagues et à leurs subordonnés. Le téléphone ne fonctionne pas. A 8h35, le colonel reçoit, sans explication complémentaire, l'heure de l'attaque fixée à H=5+4+15. Il en déduit, avec prudence, que l'heure doit être 9h15. C'est une simple supposition sur laquelle un ordre aussi grave qu'un assaut général ne peut être donné ; cependant, s'il est exact, le temps presse. Ordre est donc donné à chacun de se tenir prêt à partir à l'assaut dès qu'il verra les troupes voisines sortir de leurs tranchées. A 9h13, la 151e division à la droite du 7e RIC sort des

tranchées, les 3e et 4e vagues, situées derrière la 1ère vague, ont reçu l'ordre de sortir. A peine sorties, les vagues d'assaut essuient une fusillade d'une intensité au-dessus de toute comparaison et un puissant barrage d'obus ennemis de tous calibres. Les hommes trouvent refuge dans les entonnoirs creusés par les précédents tirs. Les marsouins répondent avec leurs mitrailleuses et par des lancers de grenades. La canonnade et la fusillade sévissent avec intensité jusqu'au soir et nos pertes continuent jusqu'à la nuit. On voit périr successivement presque tous les occupants des petits entonnoirs et trous d'obus qui ponctuent les terre-pleins entre les lignes. Notre ligne avancée est maintenant formée par l'élément de tranchée allemande (80 mètres environ) que nous avons conquise. Une contre-attaque ennemie est déclenchée à 21h30, elle est repoussée avec encore des pertes très sensibles. » Au soir, il y a environ 500 blessés et 600 morts dont Pierre Denis. Il règne une telle confusion que le décompte des pertes est impossible. Le décès est transcrit le 07/07/1916 - Acte de décès dressé sur déclaration du médecin major Charles MATHIS et du sergent infirmier Pierre ROUDIER.

« L'assaut n'a pas permis d'enfoncer le front de l'ennemi. Pour l'état-major, il faut attribuer cet échec à l'importance des renforts et des engins de combat, qu'un ennemi averti avait massés sur cette partie du front, et aussi à ce que cet assaut s'est heurté à des fils de fer et organisations ennemies non détruits, sous le feu de mitrailleuses non détruites. »

15 soldats, sur les 168 figurant dans cet ouvrage, ont servi au 7e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.

LAFON André

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
21/07/1895	Cenon (33)	Tailleur sur pierre / Maçon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Arnaud Lafon (tonnelier) et de Marie Delord		Domicilié aux Cavaillès, chemin de la mairie, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	680 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
3^e RIC	Infanterie coloniale	Rochefort et Marennes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Champagne 1915 Dobropolje 1918	Croix de guerre 1914-1918 1 palme, 1 étoile	25/09/1915 à Ville- sur-Tourbe (Marne) 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

André LAFON décède dans les mêmes conditions que Léopold CAZATI, (voir son parcours dans fiche de Léopold Cazati).

Le décès est transcrit le 25/05/1916 - Acte de décès dressé sur déclaration du sergent Jean POUEY et du soldat Emile BAILLY.



L'épouillage (Collection A. Porchet)

BESSE Louis Léopold

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
22/12/1894	Bordeaux (33)	Charpentier en fer
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Besse et de Virginie Fournier	Marié - 2 sœurs : Elise (1897), Eugénie (1891)	Chemin latéral, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	66 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
108^e RI 1^{ère} compagnie	Infanterie	Bergerac
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Vitry 1914 Artois 1915 Italie 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 2 citations à l'ordre de l'armée	26/09/1915 à Neuville-Saint- Vaast (Pas-de- Calais) 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Louis BESSE est incorporé le 1er septembre 1914 avec les jeunes de sa classe. Il rejoint le 108e Régiment d'infanterie qui, le 6 août 1914, a quitté sa garnison de Bergerac. Le régiment a pris part les 21 et 22 à l'offensive en Belgique, et a connu le repli jusqu'à la Marne du 23 août au 6 septembre, suivi de la Bataille de la Marne du 7 au 10 septembre, puis des opérations de poursuite du 11 au 14 septembre, date à laquelle commence la guerre des tranchées. Le 108e est en Lorraine du 28 mars au 15 juin 1915, puis en repos dans la région de la Somme pendant un mois du 16 juin au 18 juillet 1915. Il est alors engagé dans la campagne d'Artois. Le journal des opérations (JMO) de l'unité mentionne pour les journées précédant l'attaque, « *une canonnade et une fusillade habituelles de la part de l'ennemi* » pour le 22 septembre et, « *une activité toujours très grande de notre artillerie* » le 23 et le 24, jour où les bataillons prennent les emplacements indiqués pour l'attaque. L'heure H est fixée à 12h25, le 25 septembre. Le 108e attaque avec à ses côtés le 300e et le 326e RI. C'est une grande confusion, « *le 1er bataillon fait savoir que les boyaux sont encombrés par les blessés et par le 326e, et qu'il ne peut progresser* ». Des unités ne peuvent se maintenir sur les positions conquises, d'autres reviennent dans les tranchées de départ. A 17h55, « *Reçu renseignement du 300e. Son régiment n'en peut plus.* » Le 26 septembre, les combats reprennent. Les boyaux sont encombrés et boueux. Le régiment subit des pertes dans l'exécution de son mouvement, par suite d'un barrage de l'artillerie ennemie. La circulation des hommes est pénible, si bien qu'à l'heure d'attaquer, seul le 1er bataillon est à peu près prêt. Décision est alors prise de faire passer des troupes situées en arrière, par-dessus

les tranchées situées plus en avant. Les tranchées allemandes sont fortement occupées. A 17h30, les 3 bataillons débouchent. A 18h, l'attaque sur « *les Tilleuls* » paraît avoir réussi. La tranchée des « *5 Saules* » est encore partiellement occupée par Allemands et protégée par un réseau de fils de fer intact, la tranchée « *du Blanc-Fossé* » est dépassée. Un feu très vif de mitrailleuses gêne la progression. L'attaque n'ira pas plus loin. L'enseignement tiré de l'attaque et mentionné dans le JMO indique que « *le régiment, qui s'est trouvé dans l'obligation de partir pour l'attaque alors qu'il était incomplètement placé a eu à parcourir, en terrain découvert, un très grand espace où il a subi des pertes élevées, surtout en cadres* ». Ne pouvant progresser davantage, le régiment s'organise ensuite sur ses positions. Le bilan des 2 journées de combat est lourd pour le 108e RI : 113 morts, dont Louis Besse, 402 blessés et 53 disparus. Le décès est transcrit le 24/02/1916 - Acte dressé par le sous-lieutenant Eugène TAUREL sur déclaration du soldat Jean Marie Pierre BIAS et du caporal Pierre Henri MARCEROIS.



Les ruines de Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais (Tous droits réservés)

DARNICHE Louis Emilien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/09/1892	Cenon (33)	Serrurier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jacques Darniche (employé de commerce) et de Anaïs Badarou (piqueuse de bottines)	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1912	378 - Bordeaux	Canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
14^e RAC	Artillerie	Tarbes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918, 3 palmes	27/09/1915 à Craonnelle (Aisne) 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière national, Craonnelle

Parcours sous les armes :

Louis DARNICHE est incorporé le 8 octobre 1913 au 14^e Régiment d'artillerie de campagne pour y effectuer son service militaire. Le régiment est composé de 3 groupes, à 3 batteries chacun, soit 36 canons de 75. Il embarque les 7, 8 et 9 août 1914 pour aller d'abord en Lorraine, avant d'être dirigé vers la Belgique, lorsque ce pays sera envahi par les armées impériales. Ce sera Toul, Avesnes, Fourmies dans le Nord de la France. Le baptême du feu a lieu le 23 août, avec des tirs exercés toute la journée sur l'infanterie et l'artillerie ennemie. Le 14^e recule devant un ennemi supérieur en nombre. Le 29 août, l'infanterie de la 36^e DI tente une offensive sur la rive droite de l'Oise et parvient à refouler l'ennemi. Malgré le succès enregistré, la division reçoit l'ordre de se replier. Se poursuit un mouvement rétrograde par étapes longues et pénibles, parfois sous les feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. L'Aisne est traversée le 1^{er} septembre, la Marne est ensuite franchie sur un pont suspendu. Enfin, le 6 septembre, arrive l'ordre d'attaque générale. La division se porte en avant sur Rupéroux, en Seine-et-Marne, non loin de Provins. Les Allemands reculent, la Marne puis l'Aisne sont refranchis. Le 13 septembre, des combats violents ont lieu dans le secteur de Craonne, le plateau de Vauclerc est enlevé. Grâce à ce succès, la division peut s'établir solidement à 6km au nord de l'Aisne. Le 20 septembre, le front est complètement stabilisé. Pendant les mois qui suivent, de violentes attaques ont lieu dans le secteur d'Hurtebise et du moulin de Vauclerc, non loin de Craonne. Les 3 groupes s'établissent défensivement. On construit des casemates pour abriter le personnel et le matériel. Les batteries, en liaison avec l'infanterie, exécutent des tirs de concentration et de

contre-batterie. Le 25 janvier 1915, le régiment essuie une violente attaque, fort heureusement infructueuse. Le 27 septembre, une fausse offensive est déclenchée sur tout le front de la 36e DI. La réaction de l'artillerie allemande est violente, et toutes les batteries du régiment ont à souffrir de ses tirs. Le canonnier Louis Darniche est touché et meurt lors de cet échange de tirs. Le décès est transcrit le 11/03/1916. Le 14e RAC compte 80 morts pour l'ensemble du conflit.



Canon de 75 (Tous droits réservés)

HYMOND Edmond Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
26/12/1895	Cenon (33)	Charretier / Maçon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Hymond (carrier) et d'Engrace Lahitte (ménagère)	1 frère et 1 sœur : André (1898), Louise (1902)	Rue de la Chabanne, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	671 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
53^e RIC	Infanterie coloniale	Rochefort pour le 1^{er} bataillon
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Aisne 1917 Verdun 1917	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	27/09/1915 à Tranchée de la Grenouille - Souain (Marne) 19 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Edmond HYMOND est incorporé en décembre 1914 A l'issue de la formation de base, il rejoint le 53ème Régiment d'infanterie coloniale. Un régiment qui a d'abord porté le nom de « *3e Régiment Mixte 61 de Marche* » et qui a été formé du 1er bataillon formé à Rochefort le 16 février 1915, des 2ème et 3ème bataillons et de la compagnie hors-rang formés en avril 1915 à Saint-Raphaël. Le 5 juin 1915, le 53e RIC quitte Saint-Raphaël pour le camp de Mailly. Le 22 juillet, le régiment est dans le secteur de Suippes, dans la Marne, où il est employé à la construction de boyaux et à l'entretien des tranchées. Il essuie des bombardements réguliers et éprouve quelques pertes. Le journal des opérations (JMO) du 24 septembre indique que « *Le régiment quitte le bivouac de la côte 165 dans la nuit. Par ordre d'opération du général commandant la 10e DIC, le 53e participe à l'attaque générale prévue le lendemain. 25 septembre : le 53e est en place pour l'attaque à 3h30. Il a pour mission de coopérer en 1ère ligne derrière le 42e régiment à l'enlèvement du réseau d'ouvrages allemands situé au N.E. de Souain (...). A 9h 32, au signal du chef de corps, le 2e bataillon en entier sort des tranchées, et les 5e et 6e compagnies franchissent, sans arrêt, les fils de fer et les tranchées de 1ère ligne allemandes en marchant dans les traces du 42e qui les précède. Les 7e et 8e compagnies sont prises sous un feu violent de mitrailleuses. Privées de la plupart de leurs officiers, elles modifient quelque peu la direction qui leur avait été donnée. Les 5e et 6e compagnies sont obligées de s'arrêter dans leur progression, devant le feu de notre artillerie lourde qui tire trop court. Le chef de bataillon en profite pour reconstituer son unité. Du 1er bataillon, seules les 3e et 4e*

compagnies sortent des tranchées au signal. La 2e compagnie, a été retardée dans sa marche à cause de l'encombrement des tranchées, et ne sort que quelques minutes plus tard. Comme pour les 7e et 8e compagnies, les 3e et 4e compagnies obliquent à gauche dans leur progression. Pendant ce temps, la 2e compagnie avait franchi la première tranchée allemande mais, face à la défense encore intacte de la deuxième, obliquait dans sa progression. Vers 16h, le régiment reçoit mission d'organiser défensivement le boyau des Grenouillères en vue de résister à une contre-attaque. » Parti à l'attaque avec un effectif de 2500 hommes et 47 officiers, le régiment laisse sur le terrain 22 officiers et 1028 soldats tués, blessés ou disparus. Le 26 septembre, le régiment occupe les positions de la veille, sous des feux nourris d'infanterie et d'artillerie ennemies, principalement pendant une action engagée par un bataillon de chasseurs. Il y a 2 tués, 9 blessés et 1 disparu au cours de la journée. Le 27 septembre, le JMO indique : « même situation que la veille pour le régiment : feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie sur tout le front. Bilan de la journée : 4 tués, dont Edmond Hymond, et 5 blessés. » Le décès est transcrit le 13/06/1916 -



Badge-insigne de quête pour la Journée de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales représentant un zouave. Il s'agit de mobiliser les Français afin qu'ils cotisent en leur faveur (Tous droits réservés)

CAYRE Jean Adrien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
04/10/1875	Colombières (12)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Cayre et de Victoire Cayrol	Marié à Rosalie Raucoules - 1 fils	Rue des Acacias, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1894	1418 - Rodez	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
342^e RI	Infanterie	Mende
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		28/09/1915 à Main de Massiges (Marne) 40 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jean CAYRE, qui est âgé de 39 ans, est rappelé au titre de la réserve de l'armée d'active au 342e Régiment d'infanterie qui est le régiment de réserve formé par le 142e RI. 2186 hommes quittent Mende le 10 août, arrivent à Mirecourt le 12 et à Lunéville le 16. Le 18 août, le régiment pénètre en Lorraine annexée et le lendemain, il reçoit le baptême du feu avec quelques obus. En réserve de la 32e Division, il reçoit le 20, l'ordre de se replier par échelons. Le décrochement se fait sans trop de difficultés malgré les obus et les balles qui viennent de toutes les lisières du bois. Les pertes sont minimales en dehors du service de santé qui disparaît au complet. La retraite sur Morhange se fait en ordre, mais est très éprouvante pour les hommes. *« On marche deux jours et une nuit sans arrêt ».* Le 342e stationne alors dans le secteur de La Mortagne, il est chargé de couvrir le flanc droit de la division. Durant quinze jours, le 342e fréquemment alerté travaille à construire des tranchées, à placer des réseaux... *« Impossible de faire du feu et la viande crue n'est pas très bonne... On fume des feuilles d'arbre dans du papier hygiénique... Aux heures de repos, les sportifs jouent au bouchon dans le sous-bois, mais un obus a vite fait de faire rentrer chacun dans sa tranchée ».* La campagne de Lorraine finie et Nancy sauvée, le 16e Corps se dirige le 21 septembre vers la Woëvre menacée par une armée qui vient de Metz. Le secteur s'organise, les tranchées se creusent, des réseaux barbelés sont posés, les attaques deviennent vaines sans une préparation d'artillerie encore impossible à réaliser, aussi se borne-t-on à une progression continue mais lente par de profondes sapes en rapprochant ses propres parallèles des positions dominantes de l'ennemi. Le 31 octobre, le 342e fait mouvement

vers Ypres, dans les Flandres ; il y restera jusqu'au 2 février 1915. Les deux bataillons, qui sont affectés en renfort, essuient de violentes attaques début novembre. Toutes les compagnies sont contraintes à avancer leurs sections de soutien dans la première tranchée. Le 5, les Allemands parviennent à s'emparer à la droite du dispositif d'un bâtiment considérable dont ils garnissent de mitrailleuses les multiples fenêtres. Ces mitrailleuses prennent aussitôt d'enfilade ou à revers les positions du 5e Bataillon menacé d'enveloppement par l'ennemi. Le 5e Bataillon se voit obligé de reculer de 400 mètres en arrière et de reconstituer un front continu autour des mitrailleurs. Il a perdu l'équivalent de 2 compagnies. Le 6e Bataillon, épuisé par les attaques allemandes, a perdu presque tous ses cadres. Une contre-attaque française, menée le 6, gagne quelques mètres. Partout, les Allemands se battent avec acharnement. Après vingt jours de bataille, le 342e est relevé par des Anglais. Un premier renfort de 298 hommes arrive du dépôt régimentaire. En décembre, le régiment est en ligne au nord du canal d'Ypres. Par endroits, les tranchées sont à quinze mètres de celles de l'ennemi, l'eau est omniprésente, la boue enlève les relèves et les corvées, les compagnies ne font que 36 heures consécutives de première ligne. Le 31 janvier, une attaque allemande à la grenade s'empare d'un boyau et de ses environs immédiats, une vingtaine de mètres environ. Pour le reprendre, le 6e Bataillon perd 143 hommes, dont 2 officiers. Au printemps 1915, le 342e est dans le secteur de Beauséjour, en Champagne. Cette position, formidablement protégée, sera prise et reprise 7 fois entre mi-février et mi-mars 1915 par plusieurs régiments. Il y règne une incessante guerre des mines souterraines. Plusieurs assauts à la baïonnette, clairon en tête, particulièrement meurtriers y seront

menés. Le 19 mars, un bataillon perd 176 tués, 122 blessés et plus de 100 disparus lors d'une attaque allemande. En avril, le régiment prend position près de Perthes-lès-Hurlus, où la guerre des mines fait rage. Du 10 mai au 25 août, une dizaine de mines explosent sur le front du régiment, causant souvent de sérieux éboulements dans les tranchées. A compter du 25 septembre 1915, le régiment prend part à la bataille de Champagne. Le JMO du 342e mentionne, pour la journée du 28 septembre 1915, la perte de 2 tués et 19 blessés survenue au cours d'un accrochage avec les Allemands. En l'absence d'informations complémentaires, le soldat Jean Cayre, décédé le 28, est vraisemblablement l'un des deux morts de la journée. Le décès est transcrit le 25/05/1916 - Acte de décès dressé par le capitaine Joseph KAUFFMANN sur déclaration du lieutenant Gabriel LABAUME et du sous-lieutenant Jacques CONNICK. Le régiment comptera 976 morts pour l'ensemble du conflit.



Infirmiers (Collection famille Cavailles)

PONS Elie

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
28/09/1894	Bordeaux (33)	Charpentier chez Schneider
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	
Fils de Jean Baptiste Pons et de Rosa Lagarde	Célibataire - 4 frères et 1 sœur : Maurice (1893), Alfred (1896), Joseph (1899), Camille (1906), Marie (1901)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	212 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
6^e RI	Infanterie	Saintes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Verdun 1916 L'Ailette 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	30/09/1915 à Bois Marteau (Aisne) 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Elie PONS, de la classe 1914, est incorporé au 6e Régiment d'infanterie de Saintes en septembre 1914. Le régiment s'est battu en Belgique au mois d'août, notamment dans des combats d'arrière-garde qui avaient pour but de faciliter le décrochage de la division, puis à Guise. La retraite l'a amené près de Provins. La reprise de l'offensive, le 6 septembre, le poussera à franchir la Marne à Château-Thierry le 10, et à s'illustrer lors des combats de Gernicourt du 15 au 17 septembre au prix de nombreuses pertes, mais le 6e RI a pu empêcher tout débouché des Allemands sur la rive gauche de l'Aisne. Face à Craonne, le 6e repousse une attaque allemande le 20 septembre, mais échoue le 23 dans une attaque meurtrière. La position à enlever est garnie de mitrailleuses qui hachent les rangs. Le 26, nouvelle attaque allemande et contre-attaque française pour reprendre le terrain perdu. Jusqu'au 11 octobre, le régiment continue sa garde en 1ère ligne, alternant, avec le 123e R. I. Les 12, 13 et 14 octobre, le 6e prend part à de nouvelles tentatives pour enlever Craonne, mais il reçoit l'ordre de se retirer, après avoir subi de fortes pertes du fait des tirs de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes qui prennent l'attaque de face et des deux flancs. Peu à peu se met en place la guerre de positions. Tranchées et boyaux sont creusés sous le tir régulier des obus. Le 30 octobre, le 6e RI prend les tranchées au nord de Paissy (Chemin des Dames) ; il va y séjourner jusqu'en juin 1915. L'hiver 1914-1915 est particulièrement pluvieux. Les tranchées et boyaux se remplissent d'eau, les parois s'effondrent, la terre se délaie, formant un cloaque épouvantable, un mortier gluant, dans lequel on s'enfonce jusqu'aux genoux ; il faut même, parfois, dégager avec des pelles

des hommes enlisés si profondément qu'ils sont incapables de tout mouvement. A l'été 1915, le régiment est à Sillery, en Champagne. C'est une période de détente dans un secteur relativement tranquille. Le 12 septembre, le 6e RI part pour l'Aisne, dans le secteur de Mont Doyen. La butte, haute de 70 mètres, est garnie d'observatoires, de nids de mitrailleuses, parcourues de tranchées et de boyaux qui s'enchevêtrent ; quelques mètres, parfois, un simple barrage en sacs de terre, séparent les deux adversaires. Les combats à la grenade et les échanges de tirs sont réguliers et les bombardements quotidiens. Le journal des opérations à la date du 30 septembre nous indique les circonstances de la mort d'Elie Pons :
« Bombardement intermittent. Pertes, 5 tués dont le soldat Elie Pons et 9 blessés. La plupart des tués et des blessés l'ont été par une torpille de 100 kg tombée sur un abri. » Le décès est transcrit le 30/11/1915 - Acte de décès dressé par le sous-lieutenant Alexandre Adrien DECOURT sur déclaration du sergent major Henry POIVERT et du soldat Emile POUMEROL.



Une tranchée française en Champagne 1915 (Tous droits réservés)

DUCIS Bertrand

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/07/1885	Pontenx-les-Forges (40)	Chauffeur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Ducis et de Marie Ventre	Marié	Rue de la Chabanne, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	931 - Mont-de- Marsan	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
37^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Somme 1916 La Cerna 1917		02/10/1915 au camp d'Elberfeld (Moselle) 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Bertrand Ducis est affecté au 37e Régiment d'infanterie coloniale qui est le régiment de réserve créé à partir du 7e RIC. Le 5 août, le régiment est formé à 2 bataillons de 4 compagnies, plus une compagnie hors rang, son effectif est de 45 officiers, 2142 hommes. Le 37e RIC est d'abord affecté à la défense du front de terre de Toulon où il perfectionne son instruction. Le 10 septembre, il devient régiment de marche et se complète d'une section de mitrailleuses. Le 17, il est affecté au détachement d'armée des Vosges. Les 26-27 septembre, il participe à l'attaque dans le secteur de La Forain, au nord de Saint-Dié. Tirs de fusils et de mitrailleuses, le bois est presque imprenable et on ne peut voir d'où viennent les coups. Le retour dans les tranchées s'impose. Les pertes, au 5e bataillon, sont de 5 tués, 40 blessés et 15 disparus. Le 15 octobre, une reconnaissance du secteur allemand entraîne une réaction vive de leur part. Il n'y a pas d'appui possible de l'artillerie à cause de la brume et les feux ennemis nourris amènent un recul français. Il y a 5 tués et 14 blessés. Le 25 octobre, le régiment perd 3 tués et 25 blessés lors d'une nouvelle reconnaissance. Les Allemands sont solidement retranchés et lancent une attaque le 2 novembre. Le 4 décembre, vers 20h, un détachement de 60 Allemands environ, déguisés en soldats français, s'approche d'une de nos nouvelles tranchées. Les hommes qui occupent la tranchée croient avoir à faire à des camarades venant pour les relever. Ils sont surpris par les Allemands qui les délogent. Reconnaissances et bombardements se succèdent. 27 janvier 1915, après une préparation d'artillerie, le 37e part à l'attaque des positions allemandes. Le terrain est battu de tous les côtés par des mitrailleuses. Mais, il est impossible d'ouvrir

une trouée suffisante dans les profonds réseaux de fils de fer, les hommes tombent, et les renforts sont impossibles car le terrain est battu par les feux. Le repli s'effectue avec beaucoup de peine et, au soir, le bilan est lourd : 37 tués, 55 blessés et 2 disparus. Les attaques menées en février-mars se déroulent avec un scénario identique. Le 1er mars, la colonne progresse de 300 mètres, mais est clouée littéralement au sol par les feux de mitrailleuses ennemies et ne peut plus avancer. Bilan : 41 tués, 93 blessés et 13 disparus. Avril et mai sont marqués par des tirs d'artillerie et la guerre des mines. Le 18 juin, le colonel est tué d'une balle au front alors qu'il étudie le terrain pour l'établissement d'une tranchée. Le 29 juin, le régiment quitte les Vosges pour le secteur de Bois-Le-Prêtre, un massif forestier au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Le 7 juillet, un violent bombardement sur des positions à peu près dépourvues d'abris occasionne de lourdes pertes : 7 tués et 29 blessés. Le 8, une attaque allemande enlève 3 lignes de tranchées et la contre-attaque ne peut reprendre que la 3e ligne, avec des pertes significatives : 21 tués, 125 blessés. Les tirs de barrage sont meurtriers et la fatigue extrême chez les hommes. Une nouvelle contre-attaque est enrayée par l'artillerie allemande. Les combats sont continus et les pertes quotidiennes en juillet-août. Le régiment est mis au repos du 26 août au 6 septembre 1915. Le retour au front est marqué par une lutte d'artillerie qui entraîne la perte de 19 tués et 33 blessés en quelques jours. Le 19, le régiment est relevé, il a perdu lors des derniers combats 108 tués et 475 blessés ; le régiment est félicité pour son attitude au feu. Le 37e RIC rejoint alors le secteur de Tahure, en Champagne. Il attaque le 30. Les tirs des mitrailleuses allemandes sont redoutables, les hommes sont immobilisés. Une partie des mitrailleuses ramène son tir sur la

tranchée de départ et rend impossible la continuation du mouvement. Au même moment, l'artillerie allemande entre en jeu avec des 105 fusants et explosifs qui arrosent copieusement le régiment pendant plusieurs heures. Le repli s'impose. Les pertes s'élèvent à 35 tués, 225 blessés et 26 disparus. Le 2 octobre, un « *Drachen* » allemand (ballon d'observation) s'élève en face du régiment et un véritable tir de destruction réglé est ouvert sur les unités, ce tir systématique dure 3 jours. Le marsouin Bertrand Ducis meurt vraisemblablement pendant ce bombardement. Le nom de Bertrand Ducis est également inscrit sur le monument aux morts de son lieu de naissance, à Pontenx (40) – Le décès est transcrit le 02/05/1917 - Acte de décès dressé par le lieutenant Jean LAMBERT sur déclaration des soldats Edmond VIRCOULON et Marcel LASSERRE.



Une tranchée française (Tous droits réservés)

CORDEL Albert

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/12/1895	Condat sur Vézère (24)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Philippe Cordel et de Marie Bartholome		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	612 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
9^e Régiment de marche de zouaves	Infanterie	Caudéran
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Yser 1914 Verdun 1916 Coeuvres 1918 Saconin 1918	Légion d'honneur Croix de guerre 1914-1918 6 palmes, 1 étoile d'argent	06/10/1915 à Rouvray (Marne) 19 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Porté disparu	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Albert CORDEL, classe 1915, est incorporé en décembre 1914 au 9e Régiment de zouaves. Le régiment a été constitué en septembre 1914 à Caudéran, avec des bataillons venant du Maroc : le 1er bataillon du 4e Zouaves, les 2e et 3e bataillons du 1er Zouaves. Les bataillons ont été amalgamés et organisés en régiment, pendant la période du 4 au 12 septembre. Le 13 septembre, 60 officiers, 157 sous-officiers et 2400 hommes ont quitté Bordeaux pour Clermont dans l'Oise et ont été jetés sans aucune préparation dans la bataille. Le 9e Zouaves débute la guerre par un assaut sur des positions allemandes solidement établies, après une marche de 35 kilomètres et sous un feu de mitrailleuses et d'artillerie. La position est enlevée et se solde par la perte de 160 tués, 360 blessés. Nouveau combat le lendemain avec 40 tués et 180 blessés. Ce sera ensuite, à l'instar des autres régiments, l'apprentissage de la guerre de tranchée. Les zouaves se distinguent ensuite en Belgique, en Artois. Le 14 septembre 1915, le régiment est dans la Somme. Les attaques meurtrières se succèdent. Le 6 octobre 1915, l'heure de l'attaque est fixée à 5h20. Le régiment doit former 3 vagues, l'objectif est de s'emparer des tranchées adverses, en particulier de la 2e ligne allemande. Les hommes s'élancent à l'heure prescrite et l'ennemi ouvre immédiatement un violent feu d'infanterie. Des sections sont prises de flanc. Sous la pression, un bataillon regagne les tranchées de départ, tandis qu'un autre progresse rapidement et s'empare de la seconde ligne allemande. Reconditionné, le bataillon revenu dans la tranchée repart à l'attaque à 6h50 et participe à la prise de la 2e ligne allemande. Les Allemands, surpris dans un premier temps, se ressaisissent et lancent de nombreuses grenades, avant de contre-

attaquer et de bousculer les Français contraints de se replier successivement dans la 1ère ligne allemande puis dans les tranchées de départ. A 16h30, tout est fini. Les pertes sont énormes : 49 tués, 306 blessés et 349 disparus dont Albert Cordel. L'échec peut être imputé à l'isolement du régiment par suite de l'échec des attaques de droite et de gauche. Peuvent être mentionnés également l'absence de soutien en troupes fraîches, l'appui de l'artillerie peu efficace, les tirs d'obus asphyxiants toute la journée sur les arrières et le survol continu des avions allemands qui renseignent efficacement les batteries d'artillerie. Le décès est transcrit le 15/11/1922.



Zouaves (Tous droits réservés)

MOURET Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/10/1885	Floirac (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Mouret et de Marie Berny	Marié à Valentine Decamous, 1 fille et 1 fils : Henriette (1908), Jean (1910)	47 rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	722 - Bordeaux	Chasseur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
27^e BCA	Infanterie	Menton
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Grande Guerre 1914-1918	Croix de guerre 1914-1918, 6 palmes, 2 étoiles de vermeil	21/12/1915 à Hartmannswillerkopf (Haut-Rhin) 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Après avoir servi au 11^e Régiment d'infanterie, Jean MOURET est rappelé au 27^e Bataillon de chasseurs alpins. Le 19 août 1914, le bataillon est en Moselle, à Dieuze, avec l'armée de Castelnau. Pris sous des feux violents d'artillerie sur un terrain repéré d'avance par les Allemands et parsemé de marécages, les alpins résistent néanmoins. Le soir du 20 août, les 23^e et 27^e bataillons protègent la retraite de l'armée vers Lunéville. Fin 1914, le 27^e bataillon est en Belgique et tient les tranchées notamment à Ypres. Les chasseurs, enfoncés dans l'eau et dans la boue jusqu'au ventre, multiplient les actions et contribuent à sauver nos ports de la Manche, de la Mer du Nord et les derniers cantons non envahis de la Belgique. Le 27 décembre 1914, le bataillon, transporté au nord d'Arras, attaque le village de Carency et laisse 500 hommes sur le champ de bataille. Le 8 janvier 1915, le bataillon est dans les Vosges, dans le secteur de l'Hartmannswillerkopf, un éperon rocheux pyramidal qui surplombe de ses 956 mètres la plaine d'Alsace du Haut-Rhin. Le 20, il intervient au profit du 28^e BCA qui est encerclé par les Allemands. Malheureusement l'ennemi a déjà exécuté de solides tranchées et placé un épais rideau de fils de fer. Une couche de neige d'environ un mètre augmente encore la difficulté de la marche et malgré le plus bel héroïsme et les plus durs sacrifices, le 27^e doit s'arrêter sur le réseau ennemi sans avoir pu délivrer les chasseurs du 28^e. Le 6 avril, il s'élance à l'assaut de l'Hartmannswillerkopf et enlève le dernier éperon et les derniers rochers où l'ennemi s'accroche désespérément. Le bataillon descend sur la pente vers le village de l'Hartmannswiller, nettoie les abris et atteint la côte 740. L'ennemi est battu, l'Hartmann est entre nos mains. Du 27 mai au 21 juin

1915, le 27e BCA prend part à l'offensive menée par la 66e division sur la côte 955 et Metzeral et, après plusieurs attaques meurtrières, entre à Metzeral le 18 juin. Le 29 juillet, il est appelé à prendre part aux opérations du Linge et du Schratzmaennele. Le 4 août, la 2e compagnie exécute une contre-attaque sur le collet du Linge, qu'une attaque allemande vient d'enlever à un autre bataillon et rétablit la situation un instant compromise. Le 27e va rester 26 jours en ligne, attaques et contre-attaques vont se succéder avec des pertes sévères pour le bataillon qui est cité une nouvelle fois à l'ordre de la division. Le 18 décembre, le bataillon prend position dans le secteur de l'Hirtzstein, contrefort de l'Hartmannswillerkopf, que le commandement a décidé d'enlever à l'ennemi. Après quelques jours d'aménagement du terrain, le 27e, en liaison à gauche avec le 15e BCA, et à droite avec le 28e, se lance, le 21 décembre 1915, à la conquête de cet éperon et de ses rochers. Le 27e n'a pas la part belle, car la nature du terrain ne se prête guère à une préparation d'artillerie efficace. Dès la sortie des parallèles de départ les vagues d'assaut sont accueillies par une fusillade intense. Cependant les chasseurs se fauillent à travers les rochers, engageant une lutte très vive à la grenade. Après 2 jours successifs de meurtriers combats, le bataillon a rejeté l'ennemi et nettoyé tous les abris. Les objectifs sont atteints. L'ennemi prononce de violentes contre-attaques, mais aucune d'elles ne parvient à déloger les hommes du terrain conquis au prix de lourdes pertes, parmi lesquelles le chasseur Jean Mouret. A la suite de ces durs combats, le bataillon obtient sa deuxième citation à l'ordre de la Ville armée : *« Sous les ordres du commandant Stirn, le bataillon s'est emparé, après deux jours et une nuit de combats, d'une position très fortement défendue et s'y est maintenu malgré les bombardements*

intenses et de très violentes attaques. » Le 27e BCA perdra 1822 chasseurs au cours du conflit.



(Collection A. Porchet)

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Mouret*

Prénoms *Jean*

Grade *2^e classe*

Corps *2^e Bataillon de Chasseurs*

N° *0963* au Corps. — Cl. *1905*

Matricule *729* au Recrutement de *Bordeaux*

Mort pour la France le *21 décembre 1915*

à *Sparrmannsdorf (Koppe) (Hind. R.)*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *17 octobre 1878*

à *Blain* Département *Gironde*

Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *2 Mars 1916*
à *Blain (Gironde)*

N° du registre d'état civil *718/112*

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps

260-708-1022. [3043A]

L'année 1916 : 26 morts

L'année 1916 est l'année de deux grandes batailles : le 21 février marque le début de l'offensive allemande sur **Verdun**, bataille qui prendra fin en décembre. En juillet, commence la bataille de **la Somme** très meurtrière pour les Britanniques avec 420 000 morts, blessés et disparus.

Le 24 octobre sur le front de Verdun, les troupes françaises du groupement Mangin reprennent, en 4 heures, le fort de Douaumont (perdu le 9 mars). Les 2 et 3 novembre, le fort de Vaux (perdu le 7 juin) est repris par les troupes françaises.

Les Français perdent respectivement 378 000 morts, blessés et disparus à Verdun et 202 000 morts, blessés et disparus sur le théâtre d'opérations de la Somme.

Le 27 avril, une loi créant la qualification de « **mort pour la France** » voit le jour. Cette mention est une récompense morale visant à honorer le sacrifice des combattants morts en service commandé et des victimes civiles de la guerre

Le 15 septembre marque l'émission du premier emprunt de la défense nationale. La guerre, qui devait être courte, dure, les financements manquent.

15 septembre, les premiers chars d'assaut alliés apparaissent et interviennent avec succès dans la bataille de la Somme. La guerre entre un peu plus dans le XXe siècle.

Les pertes s'élèvent à 250 000 morts pour l'année, soit environ 700 morts par jour.

SOUBESTRE Jacques

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/05/1879	Cenon (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Henri Soubestre (employé des chemins de fer) et de Marie Renon	Marié à Angèle Rouchon, 2 enfants Georgette (1903) et Fernand (1909)	64 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1899	298 - Bordeaux	Chasseur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
47^e BCA, 10e compagnie	Infanterie	Draguignan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Grande Guerre 1914-1918	Croix de guerre 1914-1918, 6 palmes, 2 étoiles de vermeil	01/01/1916 à Hartmannswillerkopf (Haut-Rhin) 36 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Le réserviste Jacques SOUBESTRE rejoint, à la déclaration de guerre, le 47e Bataillon alpin de chasseurs à pied qui est le bataillon de réserve du 7e BCA, créé en 1914. Le bataillon quitte Draguignan le 2 août avec 1152 hommes. En 1916, il devient le 47e Bataillon de chasseurs alpins (47e BCA). Au début du conflit, le bataillon combat dans la Somme, à Péronne, lors de la Bataille de la Marne et dans l'Aisne. Les Alpains se distinguent en 1915, lors de combats pour la possession de positions-clés (points hauts, postes d'observation) dans les Vosges, des combats d'une violence extrême. Les Alpains y sont engagés sous la forme de deux divisions bleues, les 47e et 66e DI, qui constituent ce que l'on nomma l'armée des Vosges. Impressionnés par leur valeur, les Allemands les nomment les « *Schwarze Teufel* », les « *Diables bleus* ». Les troupes s'efforcent chacune de prendre le contrôle de pitons dont le seul but est de maîtriser l'observation. De terribles combats ont lieu pour la conquête de ces sommets anodins, comme la Tête des Faux, l'Hilsenfirst, le Braunkopf où le Hartmannswillerkopf (également connu sous le nom du « Vieil Armand ») où, du 7 au 9 janvier 1916, les 7e et 47e BCA perdent 1500 hommes. Au total cette bataille fera 20.000 victimes. Le chasseur Jacques Soubestre décède au cours de cette opération. Le décès est transcrit le 05/02/1916 - Acte de décès dressé par le chef de bataillon NOAILLES sur déclaration du caporal Ange MURAOUR et du chasseur Louis GELLY.

VACHON Maurice Bernard

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/02/1890	Bordeaux (33)	Commis d'octroi
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Vachon et de Jeanne Aimée Borde	Célibataire - 1 frère Pierre (1886)	20 cours Gambetta, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1910	341 - Bordeaux	Deuxième Canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
8^e Groupe d'artillerie de campagne d'Afrique	Artillerie d'Afrique	Taza (Maroc)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		10/01/1916 à Hôpital militaire de Taza (Maroc) 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie (Ictère)	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Maurice VACHON est d'abord exempté de service militaire en 1911. En 1912, il est classé dans la 2e partie de la liste, pour insuffisance musculaire, et finalement incorporé, à compter du 8 octobre 1912 au 3e Groupe d'artillerie de campagne, comme 2e canonnier auxiliaire. Il est classé « *Service armé* » en 1913 et désigné pour la relève du Maroc Oriental. Il rejoint le 1er Groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, puis le 8e Groupe le 1er juillet 1914. Le 1er juillet 1914, les batteries d'artillerie qui constituent l'artillerie des Confins Marocains forment le 8e Groupe d'Artillerie de campagne d'Afrique. Le 8e est organisé en 2 batteries montées de 75 et 2 batteries de 65 de montagne. 3 batteries tiennent garnison à Taza, une ville située à 120 km de Fès, dans le « couloir de Taza » qui sépare le Rif du Moyen Atlas. A la déclaration de guerre, une batterie part pour la France, une autre partira plus tard, en novembre 1915 à l'armée d'Orient. En permanence, donc, 3, puis 2 batteries serviront au Maroc. Il s'agit de marquer dans le paysage la présence française et d'affirmer sa force face à une rébellion qui couve. Des coups de feu sont tirés contre l'enceinte du quartier. Pour châtier les tribus « RIATA » qui ont tiré sur Taza, un groupe de reconnaissance est constitué le 10 août. 3 Sections de montagne prennent part à cette démonstration qui a lieu aux environs de Taza. Maurice Vachon participe à la prise de Taza. Au cours des mois de septembre et d'octobre, les batteries prennent part à différentes tournées périodiques et à des reconnaissances qui, presque toutes, ont pour but de châtier les dissidents, et d'escorter les convois dans des régions incertaines où les Marocains attaquent nos colonnes, nos postes et les unités conduisant les chevaux à l'abreuvoir. C'est

une période où les escarmouches sont nombreuses. En 1915, les batteries ou sections déploient une grande activité en effectuant de nombreuses colonnes et des reconnaissances. Les batteries rayonnent en tous sens autour de leurs camps. Lors de son séjour, Maurice Vachon contracte un ictère (ou jaunisse), conséquence peut-être d'une hépatite et décède à l'hôpital de Taza en janvier 1916. Il est décoré de la Médaille coloniale avec agrafe «*Maroc*». Le décès est transcrit le 02/02/1916 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Emile DELEPINE sur déclaration des soldats Marcel JUMEL et Michel ARROYO.



Hôpital militaire de Taza (Tous droits réservés)

LANAU Manuel

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
03/07/1890	Terler (Espagne)	Commissionnaire
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Manuel Lanau, et de Josephine Ferrer	Célibataire, frère du soldat Mariano LANEAU	Famille au 35 rue des Chalets, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1910	432 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
50^e RI	Infanterie	Périgueux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Champagne 1915 Italie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	29/01/1916 à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Manuel LANAU gagne le 50e Régiment d'infanterie de Tulle. Le régiment débarque en Argonne le 7 août et jusqu'au 21, marche vers le Nord, jusqu'à la frontière belge. Le 22, à Névraumont, un village de Belgique, le régiment entre en contact avec l'ennemi. Un jeune officier, le sous-lieutenant Fayolle revêt alors ses gants blancs et le casoar, son plumet de Saint-Cyrien, et entraîne sa section à l'assaut des positions allemandes ; il meurt au cours de l'action. La fusillade est vive, les hommes et l'encadrement tombent sous les coups bien ajustés des Allemands, mais le village est enlevé. On ne voit pas l'ennemi, mais ordre est donné de se replier. La retraite s'effectue dans l'ordre, parfois sous des tirs d'artillerie meurtriers. Les journées se suivent et se ressemblent : on tient, on se replie par ordre, puis on contre-attaque et on se replie encore. Les Allemands passent la Meuse. L'approvisionnement en vivres et munitions est rendu presque impossible du fait des mouvements incessants du régiment et des difficultés de communication. Un combat très dur est livré à Sainte-Marie-à-Py, dans la Marne, non loin de Suippes. L'un des bataillons engagés perd une centaine d'hommes. Lorsque s'engage la Bataille de la Marne, le 50e RI a perdu, depuis le début de la campagne, 27 officiers dont 6 tués, 3 médecins, 98 sous-officiers et 1478 caporaux et soldats. Le 1er septembre, il a reçu, en provenance du dépôt régimentaire, un premier renfort de 4 officiers et 400 hommes. Le 9 septembre, commence la contre-offensive. Malgré un feu d'artillerie violent, malgré les mitrailleuses, les deux bataillons de tête progressent. Les pertes sont élevées des deux côtés. Le 11, un renfort de 7 officiers et d'un millier d'hommes parvient au régiment.

Le 18 septembre, le 50e est à Aubérive-sur-Suippes. Du 19 au 30, le 50e RI attaque 4 fois, mais se heurte à des positions organisées, munies de mitrailleuses, défendues par des feux croisés d'artillerie, ayant d'excellentes vues sur toute la zone qui les précède. Les hommes sont à découvert, les 75 manquent de munitions et ne parviennent pas à appuyer les attaques. Le 1er bataillon a perdu tous ses officiers, il ne reste que 200 hommes valides. La dysenterie fait des ravages. Commence alors la vie de tranchée, on s'installe peu à peu. Parmi les renforts, il y a beaucoup de mineurs du Nord qui creusent rapidement de bons abris-cavernes dans la craie de Champagne. On sait par des prisonniers que les tranchées allemandes, devant le front du 50e, sont tenues par des Polonais. Le 26 novembre, un groupe de 25 Polonais de la Légion Etrangère vient au 50e pour essayer par des chants nationaux et en montrant leur drapeau d'amener leurs compatriotes à déserteur. En vain, ils n'arrivent qu'à provoquer le changement de secteur des Polonais ! Au printemps 1915, le régiment est en Lorraine et prépare, par la création de bonnes tranchées et de boyaux de communication sur le terrain conquis, la prochaine offensive. Sous un bombardement continu, il subit de lourdes pertes. De juillet 1915 à mars 1916, le 50e est en Artois, près de Neuville-Saint-Vaast. Le journal des opérations du 29 janvier indique que le régiment est en ligne : *« Un violent bombardement a lieu dans le courant de la journée. Il cause la destruction de 2 mitrailleuses. Plusieurs contre-attaques, venant de divers côtés à la fois et avec de gros effectifs, sont exécutées par les Allemands ; elles sont repoussées, laissant la situation inchangée, mais au prix de pertes sensibles : 38 tués dont le soldat Manuel Lanau, 84 blessés et 3 disparus. »*

PEDRO Jean Fernand

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
01/02/1894	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Pedro et de Marie Ducasse		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	203 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
91^e RI, 3e compagnie	Infanterie	Mézières
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Argonne 1915 L'Aisne 1917-1918	Croix de guerre 1914-1918, 2 palmes	29/01/1916 à Ambulance 3 à Clermont en Argonne (Meuse) 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière de Clermont en Argonne

Parcours sous les armes :

Jean PEDRO rejoint en septembre 1914, le 91e Régiment d'infanterie. Le régiment, en août, s'est battu au nord-est de Stenay. Le 22 août, il a attaqué les positions allemandes sur Neufchâteau, en Belgique. Les hommes ont été accueillis par des feux nourris de mitrailleuses et des tirs de 77. Il s'est replié, avec les autres régiments, jusqu'à Vitry-le-François, puis a participé à la bataille de la Marne. L'avance lui a permis d'atteindre les ravins et les forêts d'Argonne. IL va y séjourner, pendant de longs mois. Lorsque Jean Pedro rejoint la 3e compagnie, celle-ci s'est enterrée. Le terrain est argileux et, par temps de pluie, les communications sont difficiles, d'autant plus que les épais fourrés et les nombreux accidents de terrain ne facilitent pas les choses. Ils empêchent même toute vue directe et ne permettent pas de déceler les intentions de l'ennemi. En octobre, le régiment contient une attaque et parvient même à conquérir de nouvelles positions. Sur ces positions reconquises, l'ennemi va s'acharner. Ses attaques répétées nécessitent l'entrée fréquente en ligne des réserves, privant de repos les bataillons, qui sont toujours sur le qui-vive. La guerre de position commence. Les hommes sont sans couverture, sans toile de tente, il est impossible de faire du feu, il pleut, les premiers froids se font sentir, le ravitaillement s'effectue seulement la nuit, où les aliments froids sont apportés difficilement. Le 10 décembre, nouvelle attaque surprise qui est contenue. Le 26 février 1915, le 91e prend position en Champagne, dans le secteur de Beauséjour, avec mission d'attaquer, en liaison avec les coloniaux, les tranchées allemandes fortement organisées à l'ouvrage du Fortin. Le terrain découvert, les difficultés d'accès aux premières lignes en raison de la longueur des

boyaux, amplifient la dureté de l'attaque. L'objectif est atteint et occupé pendant 3 jours ; les bombardements de l'ennemi, ses contre-attaques renouvelées font que la compagnie perd la moitié de son effectif et doit se replier. En mars, de nouvelles attaques et contre-attaques opposent Français et Allemands. Les offensives menées en avril sont stériles et coûteuses en hommes. Dès que les premiers éléments franchissent les tranchées, fusils, mitrailleuses et canons allemands couvrent de projectiles la large zone de terrain découvert et gluant qu'il faut parcourir. Les survivants se font tuer sur les fils de fer barbelés. Le 3e bataillon perd les 2/3 de son effectif. En juin 1915, le 91e est de retour en Argonne. Dans la nuit du 12 au 13 juillet, le 91e relève le 131e RI sur le plateau de Bolante. A 3h30, un bombardement très violent, de tous calibres, se déclenche sur le plateau. A 11h30, le bombardement redouble, les « *Minenwerfer* », les mines, les lance-flammes écrasent les tranchées et détruisent toutes les défenses. Les défenseurs des premières lignes, blessés, brûlés par les liquides enflammés, intoxiqués par les gaz, cernés et privés de toute liaison et de tout secours, établissent des îlots de résistance et se défendent, mais perdent les premières lignes. La résistance du régiment empêche l'ennemi d'atteindre la voie ferrée Châlons-Verdun et de conserver l'Argonne. Le 91e décimé est obligé de se reformer. En septembre, les opérations menées se neutralisent mutuellement. Le journal des opérations en date du 29 janvier 1916 donne les informations suivantes : « *Activité de l'artillerie et des avions ennemis. Canonnade pendant toute la journée sur toute la première ligne avec tous calibres, particulièrement sur la tranchée 26 où un 210 de rupture détruit un abri de bombardement occupé : 7 tués, 3 blessés* », dont le soldat Jean Pedro qui succombera à ses blessures.

DARFEUILLE Camille Gabriel

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
18/07/1874	Sainte Croix du Mont (33)	Charpentier aux Chantiers de la Gironde
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Darfeuille et d'Anna Giry	Célibataire - 4 frères : Charles (1888), Irénée (1891), Bernard (1896), Gaston (1906 à Cenon)	47 bis rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1894	105 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
104^e RI	Infanterie	Paris, Argentan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Ourcq 1914 Reims 1918 Arnes 1918	Croix de guerre 1914-1918, 2 palmes	30/01/1916 à Ville-sur-Tourbe (Marne) 41 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière Ville-sur-Tourbe

Parcours sous les armes :

Camille DARFEUILLE est affecté au 104^e Régiment d'infanterie. Le régiment participe au combat d'Ethe (Belgique) en août 1914 et à la retraite du 23 août au 7 septembre 1914. Le 7 septembre, lors de la première bataille de la Marne, le 104^e fait partie des troupes embarquées dans les taxis parisiens de l'Esplanade des Invalides, les fameux « *taxis de la Marne* ». Dans le journal des opérations du régiment, l'événement, qui pourtant a fortement marqué les esprits, est anodin et n'est pas développé : « *7 septembre, le 1^{er} bataillon débarque à Pantin à 6h et rejoint l'Etat-Major du régiment à Gagny, où il arrive à 10h. A 19h, départ du régiment en automobile pour Silly-le-Long. 8 septembre : arrivée à Silly-le-Long à 3h.* » Le 104^e combat sur la Marne du 8 septembre au 7 octobre 1914, puis dans les tranchées de Dancourt et de Popincourt, dans la Somme, dans le dernier trimestre 1914. En 1915, on retrouve le 104^e dans les combats de Perthes-lès-Hurlus (Marne) du 25 février au 17 mars 1915, dans les travaux défensifs et offensifs menés en Champagne, du 18 mars au 31 août 1915. Du 29 septembre 1915 au 1^{er} septembre 1916, le 104^e combat en Champagne et à Verdun. Le journal des opérations, à la date du 30 janvier, mentionne très sommairement les conditions dans lesquelles décède Camille Darfeuille : « *une relève des cavaliers dans les conditions habituelles. Pertes: 3 tués de la 10^e compagnie dont Camille Gabriel Darfeuille* », qui est touché par des éclats d'obus à la tête et à l'épaule. A chaque relève, il y a des pertes au sein de l'unité, pertes dues le plus souvent aux tirs d'artillerie adverses. Le 104^e régiment d'infanterie compte 84 officiers morts et 3 disparus, 2 252 hommes de troupe morts, et 411 disparus pour l'ensemble du conflit.



(Collection famille Darfeuille)

RUEDY Henri

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/02/1893	Bordeaux (33)	Employé de commerce à la compagnie d'assurance Leconte et Castex
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Johann Ruedy et de Marie Gabrielle Valoy Guilhem	1 sœur : Marie (1899)	131 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1913	1200 - Bordeaux	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
108^e RI	Infanterie	Bergerac
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Vitry 1914 Artois 1915 Italie 1918	Croix de guerre 1914-1918, 2 palmes	09/02/1916 à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Disparu au combat	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Henri RUEDY est incorporé le 26 novembre 1913 au 108e Régiment d'infanterie. Le 6 août 1914, le 108e quitte Bergerac pour l'Argonne. Par étapes, il se dirige ensuite vers l'Est, puis la Belgique. L'ordre est d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontre. Le 108e, qui forme l'avant-garde de la division, est au contact de l'ennemi le 22. Il donne l'assaut et essuie des pertes considérables. S'il parvient à enlever les positions allemandes, il ne peut s'y maintenir de crainte d'être contourné. La retraite commence. Elle va durer 13 jours, sous la chaleur, avec des difficultés d'approvisionnement, 250 km vont être parcourus à pied. Lors de la bataille de la Marne, le régiment est engagé dans le secteur de Courdemanges, au sud-ouest de Vitry-le-François. La bataille est d'une violence extrême. Le 108e, qui a éprouvé de grosses pertes, est renforcé de 1000 hommes qui viennent du dépôt. Dans la nuit du 11, les Allemands commencent leur mouvement de retraite sous la pression des troupes françaises qui parviennent à les faire reculer jusqu'au 14 septembre. Le 108e est parvenu à Wargemoulin, non loin de Sainte-Menehould, dans la Marne. Débute alors la guerre de tranchées pour le 108e qui va s'organiser d'abord sommairement, car tous croient à une reprise prochaine de l'offensive. Henri Ruedy est nommé caporal le 28 septembre 1914, caporal-fourrier le 30. Les semaines passant, on creuse une ligne continue de tranchées, creusées à hauteur d'homme, que double, 100 mètres en arrière, une ligne de soutien et que renforcent quelques points d'appui. Le tout est protégé de fil de fer. Le 108e est relevé le 24 mars 1915 et est dirigé sur le front de Lorraine. Henri Ruedy est promu sergent le 26 juin 1915. Mis au repos en juin-juillet, le 108e est ensuite affecté en Artois, dans le

secteur de Neuville-Saint-Vaast. Jusqu'à l'offensive du 25 septembre, la vie du régiment est celle de toute troupe en secteur : 4 jours dans la tranchée avancée, 4 jours en seconde ligne, 8 jours au repos. Sous les bombardements, les hommes continuent à tracer des parallèles de départ. Le 25 septembre, le 108e participe à l'offensive ; sa mission est de nettoyer le terrain, d'appuyer l'action des régiments de tête et de couvrir le flanc droit de l'attaque. La résistance acharnée des Allemands empêche la progression qui est arrêtée par un fort réseau de fils de fer, défendu par un feu très vif de fusils et de mitrailleuses. Les pertes sont importantes. Le journal des opérations du 9 février nous apprend que les contre-attaques lancées n'ont pas de succès et que les pertes sont sensibles. *« Devant l'impossibilité de lancer une 3e contre-attaque, le commandant de bataillon prescrit la remise en état de son segment, complètement bouleversé. Pendant la nuit, une attaque allemande à la grenade bouscule les postes. A partir de 23h, et jusqu'à 6h, les Allemands tirent par rafales espacées de 3/4 d'heure environ, des obus de 105 et 150, gênant ainsi considérablement nos travailleurs et occasionnant de nouvelles pertes. »* Le sergent Henri Ruedy décède lors de cette journée, dans des circonstances qui ne sont pas connues. Il est titulaire d'une citation à l'ordre de la division : *« A, dès l'arrivée de la contre-attaque du 31 octobre 1915 dans la tranchée conquise reconnu avec le plus grand sang-froid et une initiative hardie les points dangereux de la position, l'a fait organiser sous le feu, et a ainsi contribué à la solidité de la situation. »* Le jugement de décès est rendu le 19 janvier 1921 par le tribunal de Bordeaux. Décès transcrit le 08/02/1921.

BELLOC Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
10/08/1882	Bazas (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1902	4168 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
3^e RIC	Infanterie coloniale	Rochefort/mer et Marennes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Champagne 1915 Dobropolje 1918	Croix de guerre 1914-1918, 1 palme 1 étoile	26/02/1916 « En mer » à bord du Provence II 33 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Naufragé	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la déclaration de guerre, Jean BELLOC est rappelé au 3e Régiment d'infanterie coloniale. Le régiment combat, en août 1914, au sein du Corps d'armée colonial et participe à la bataille de Rossignol, en Belgique, où il est partiellement détruit. En septembre, rapidement reconstitué, il est présent à la bataille de la Marne et sauve la situation à la droite du corps d'armée. En février 1915, en Champagne, les 1er et 2ème bataillons contre-attaquent avec un bataillon du 22e Colonial et enlèvent aux Allemands le fortin de Beauséjour, un ensemble de tranchées échelonnées en profondeur, dont le saillant était défendu par un véritable petit fort, en arrière duquel deux lignes de tranchées, creusées sur les pentes de la croupe, permettaient des feux étagés et plongeants. De longs boyaux reliaient le fortin aux positions de l'arrière. Au début de l'année 1916, le 3e RIC est désigné pour aller renforcer à Salonique (ville grecque du Nord de la Mer Égée, appelée aujourd'hui Thessalonique), les Forces Françaises d'Orient commandées par le général Maurice Sarrail. Le transport est prévu à bord du paquebot « *Provence II* ». Pour acheminer régulièrement ses soldats, la Marine avait en effet réquisitionné à la Compagnie Générale Transatlantique le vapeur français « *Provence* », qu'elle avait transformé en croiseur auxiliaire et rebaptisé *Provence II*, car la marine possédait déjà auparavant un cuirassé nommé « *Provence* ». Le régiment est scindé en deux éléments.

Le premier élément est embarqué à bord d'un autre bâtiment, le « *Burdigala* », et débarque à Salonique sans encombre, le 26 février. Le deuxième élément, composé du 3e bataillon de la compagnie

hors rang et de la 1ère compagnie de mitrailleuses, quitte Toulon avec la 2e compagnie, à bord du « *Provence II* », le 23 février 1916 au soir. Sur le croiseur ont embarqué 1 700 hommes du 3e régiment colonial. Le 26 février 1916, le « *Provence II* » est torpillé au large du cap Matapan, dans le Péloponnèse, par le sous-marin allemand U 35. Le navire sombre en 17 minutes, faisant 1 100 disparus, dont le commandant qui avait demandé qu'on débarque 1 100 personnes en raison du manque de brassières de sauvetage. Jean Belloc est au nombre des disparus. Le jugement de décès est rendu le 29 juillet 1919 par le tribunal de Cherbourg. Voici comment le médecin de bord Clunet décrit la fin du croiseur auxiliaire : « L'affolement commence environ 5 minutes après le torpillage alors que le bateau est à peine enfoncé à l'arrière et semble immobile et paraît devoir supporter son avarie. Cet affolement demeure silencieux : pas de cris, seulement quelques râles de gens étouffés et étranglés dans la presse des escaliers. Des hommes, frappés de stupeur, immobiles sur le pont, où la plupart très agités se livrent à des actes déraisonnables. Certains s'entassent sur les embarcations, sur le pont, sans essayer de les mettre à la mer, d'autres montent dans les haubans de la mâture ; d'autres encore tirent des coups de revolvers et des coups de fusils en l'air. »



Troupes embarquées

(Tous droits réservés)

IMBERT Paul

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/01/1893	Saint-Laurent-des-Hommes (24)	Maçon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Léonard Imbert (cantonnier) et d'Anne Rousseau	2 sœurs et 1 frère : Berthe (1895), Henriette (1902), Joseph (1897)	Famille 34 rue des Clappiers, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1913	1122 - Bordeaux	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
3^e RIC	Infanterie coloniale	Rochefort/mer et Marennes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Champagne 1915 Dobropolje 1918	Croix de guerre 1914-1918, 1 palme 1 étoile	26/02/1916 « En mer », à bord du Provence II 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
« En mer »	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Paul IMBERT est incorporé le 26 novembre 1913 au 3e Régiment d'infanterie coloniale. Nommé caporal en septembre 1914, il est promu sergent fin 1915 et embarque, pour le front d'Orient, à bord du « Provence II » le 23 février 1916. Le bâtiment est torpillé le 26, le sergent Imbert figure au nombre des disparus. Son parcours au sein du régiment est le même que celui de Jean Belloc (voir fiche précédente).



Le paquebot transatlantique *La Provence* utilisé comme transport de troupes
(Tous droits réservés)

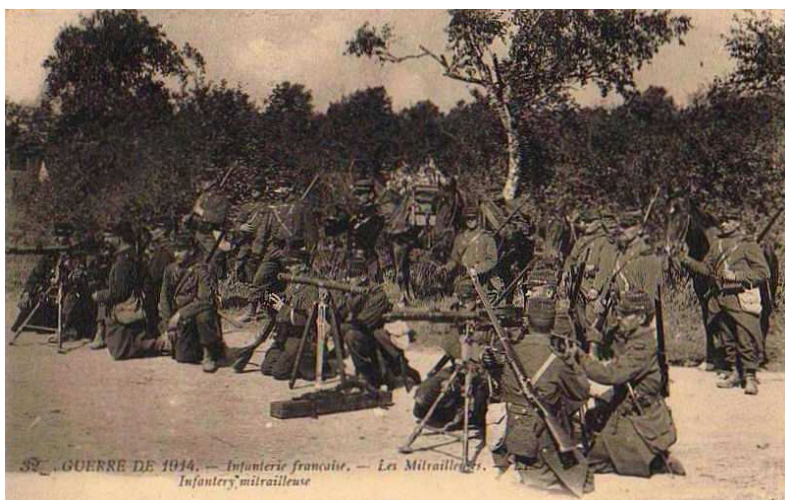
MARTY François

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
12/08/1877	Saint Pastour (47)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1897	354 - Marmande	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
20^e RI	Infanterie	Montauban, Marmande
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Les Monts 1917 Soissonnais 1918 L'Ailette 1918	Croix de guerre 1914-1918, 3 palmes,	21/03/1916 à Champenois devant Nancy (Meurthe-et-Moselle) 38 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Le caporal MARTY était, avant son affectation (date inconnue) au 20e Régiment d'infanterie, au 130e régiment d'infanterie qui tenait garnison à Mayenne ; il était composé en grande partie de Manceaux, de Bretons et de Parisiens. En mai 1915, le 20e est dans le secteur d'Arras et participe à l'offensive d'Artois, sur la route de Bapaume, en septembre 1915. Le 25 septembre, à 12h15, le fourneau de mine préparé par le génie fait explosion. C'est le signal de l'attaque. La tranchée conquise est balayée par les tirs de mitrailleuses, les sections de soutien se portent en rampant à hauteur de la première ligne jalonnée par plus de morts que de vivants. Beaucoup de grenades ont leurs allumeurs mouillés et ne fonctionnent pas. Les unités ne progressent pas et en fin de journée, sont contraintes de revenir à leur ligne de départ. L'offensive générale est arrêtée, le régiment a perdu 413 hommes, tués, blessés ou disparus en une journée. Ordre est donné d'organiser défensivement les positions. Les relèves comportent une période de 3 jours aux tranchées alternant avec des périodes de 6 jours en soutien et en réserve. De nombreuses lignes de tranchées et de nombreux boyaux sont créés, ceux-ci pavés, celles-là clayonnées, pourvues de banquettes de tir et garnies de caillebotis sur toute leur longueur. D'épais réseaux sont construits et de grands abris à l'épreuve sont creusés. Le secteur atteint toute sa perfection en décembre. Le 10 janvier 1916, le 20ème reçoit la visite du Président de la République qui vient visiter le secteur. Le régiment est ensuite affecté au détachement d'armée de Lorraine où il s'emploie, dans son secteur de Pont-Saint-Vincent, à étoffer le système défensif. Le journal des opérations du régiment, en date du

21 mars, est peu disert sur les circonstances de la mort de François Marty : « *Continuation des travaux. Pertes, Marty François, caporal, tué et 3 blessés.* » L'acte de décès est établi en date du 6 juin 1916, à la mairie de Saint Pastour (47).



Une section de mitrailleuses françaises *Saint-Etienne modèle 1907* (Tous droits réservés)

ALUOME Arnaud

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
09/07/1878	Pessac (33)	Dessinateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Aluome et de Marie Peyronnet	Marié à Anne Gabrielle Hourcade, sans enfant	54 rue Sypheras, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1898	3384 - Bordeaux	
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
257^e RI	Infanterie	Libourne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Lorraine 1914 Verdun 1916		01/04/1916 à Bois Chenu, Châtillon (Meuse) 37 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Arnaud ALUOME est rappelé au 257e Régiment d'infanterie. Le régiment est mobilisé le 4 août 1914 à Libourne ; il se compose d'une compagnie hors rang, de deux bataillons et de deux sections de mitrailleuses. Le 12 août, le régiment embarque pour Nancy, stationne dans la région, puis prend part à la marche offensive exécutée sur l'ensemble du front. Le 18, la frontière est franchie, le 257e entre en Lorraine et pousse jusqu'à Viviers, un petit village de Moselle, non loin de Delme. Le 20 août, il est violemment attaqué dans cette dernière localité. Après avoir subi un bombardement d'une grande intensité et résisté avec la plus grande énergie, il est obligé d'effectuer un mouvement général de retraite , sous un feu d'artillerie des plus violents. Les pertes, pour la journée, s'élèvent à 800 hommes. C'est ensuite la retraite sur la Meurthe et la participation à la défense du Grand Couronné de Nancy. A la mi-septembre, le front se stabilise. Le régiment débute une guerre de position qui va durer quelques mois, dans la région de Nancy, le secteur de Champenoux est mis en état de défense. A côté des travaux de tranchées, les hommes participent à des activités de patrouilles régulières et à des reconnaissances de plus grande envergure. Le régiment perd 130 hommes lors des combats pour la prise du village de Bezange, en avril 1915. Le 20 février 1916, a lieu l'offensive allemande contre Verdun. Le régiment est alors placé en réserve. En mars, le 257e occupe le secteur de Châtillon-sous-les-Côtes. Pendant l'occupation de ce secteur qui dure jusqu'au 28 mars, il a à subir de nombreux bombardements, en particulier le 23 mars. Pendant deux heures et demie, le village de Châtillon est soumis à un bombardement des plus violents (18 obus environ par

minute) exécuté avec des pièces de gros calibre et avec obus asphyxiants. Au nombre des pertes de cette journée, figure le soldat Arnaud Aluome qui est blessé par un éclat d'obus et décèdera quelques jours plus tard. Le décès est transcrit le 16/04/1918 - Acte de décès dressé par le lieutenant Charles DELASSASSEIGNE sur déclaration des sergents André Gaignerot et Gaston CanteLOBE.



444 GUERRE 1914-1915. — En Argonne. — La Messe sur le front est dite et servie par des soldats. — In Argonne. — The mass at the front is done by soldiers. — LL.

La messe sur le front (Collection famille Darfeuille)

SAINT-CLOUD René

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
27/12/1891	Bordeaux (33)	Comptable
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Saint-Cloud et de Catherine Indien	3 sœurs et 1 frère : Odette (1900), Rose (1908), Laure (1910), Marcel (1902)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1911	793 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
123^e	Infanterie	La Rochelle, Saint-Martin-de-Ré
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 L'Aisne-Noyon 1917 Savy-Dallon 1918 La Serre 1918	Croix de guerre 1914-1918, 3 palmes, 2 étoiles de vermeil	12/05/1916 à Douaumont - Bois de la Caillette (Meuse) 24 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Nécropole nationale Douaumont

Parcours sous les armes :

René SAINT-CLOUD est incorporé le 9 octobre 1912 au 6e Régiment d'infanterie pour y effectuer son service militaire puis, passe à la 18e Section des commis et ouvriers militaires en janvier 1913. Il est mobilisé le 2 août 1914 à la Sous-intendance du Parc de bétail du 18e Corps d'armée, puis rejoint le 123e Régiment d'infanterie. Le 5 août 1914, le régiment, à 3 bataillons, soit 54 officiers, 3286 hommes et 160 chevaux quitte La Rochelle et débarque le 7 août à Barisey-la-Côte, en Meurthe-et-Moselle. Le régiment remonte ensuite vers le Nord et franchit la frontière belge le 21 août puis, à marches forcées, se porte vers Walcourt, à 10 km au sud de Charleroi, au moment où se livre à Charleroi une bataille entre la 5e Armée française et 2 armées allemandes. Le 24 août, le 123e protège le repli du 3e C.A, puis commence la retraite, harcelé par des patrouilles de Uhlans. Le 30 août, il participe à la bataille de Guise, puis reprend son repli vers le sud, passe l'Aisne, la Marne à Dormans et s'établit le 5 septembre à 5 km de Provins. Après plus de 10 jours sans repos, sans nourriture, le régiment prend l'offensive le 6 septembre, au début de la bataille de la Marne, et prend Montceaux-lès-Provins, sur un ennemi bien supérieur en nombre. Cette première action vaut au 123e une citation au corps d'armée. Le 7, après avoir repoussé une violente contre-attaque, il reprend la marche en avant et pousse jusqu'à la route Reims-Paris. Il franchit le Grand-Morin le 8, le Petit-Morin le 9, la Marne le 10, à Château-Thierry, le 11, l'Ourcq à Fère-en-Tardenois, le 12, la Vesle à Le Breuil et s'arrête à Romain. Le 13, le 123e prend Ventelay et capture un convoi ennemi qui permet le ravitaillement de toute la division. L'Aisne est franchie à Pontavert le 14 septembre et le 15, le

régiment participe à l'attaque sur Berry-au-Bac. Après une légère avance, la progression devient impossible, les positions sont maintenues au prix de pertes élevées, 700 hommes sont mis hors de combat. Le 18 septembre, le régiment est relevé. Une compagnie, malgré l'ordre de relève, reste en place pour repousser une forte attaque ennemie et barre ainsi la route de Pontavert. Après quelques jours de repos, en réserve du 18e CA, le 123^e RI se porte vers le bois de Beau Marais, au sud de Craonne et reçoit en cours de route un renfort de 1000 hommes. A peine installé à la lisière nord du bois, le régiment repousse de violentes attaques, causant d'énormes pertes à la Garde saxonne. Devant le front d'une seule compagnie, on compte 83 cadavres. Pendant plusieurs jours, le régiment tient solidement les lisières du bois et la voie ferrée de Chevreux et les organise malgré des bombardements violents d'artillerie lourde. Le 2 novembre, le 123^e reçoit l'ordre d'assurer la garde des ponts de l'Aisne devant une forte attaque ennemie. Il termine l'année 1914 dans les tranchées de l'Aisne, dans des conditions déplorables. Les tranchées ne sont que des fossés pleins de boue, il n'y a pas d'abri, pas de boyau praticable ; les travaux d'aménagement seront très importants. Le 123e RI occupe le secteur de Troyon, dans la Meuse, de janvier 1915 à mai 1916. Le 16 janvier, les Allemands, après un court bombardement, font exploser une mine à la gauche du secteur et s'emparent de l'entonnoir ; une contre-attaque rétablit la situation, l'opération coûte 4 officiers et 127 hommes hors de combat. C'est le premier acte de la guerre de mines qui va caractériser le secteur de Troyon. Le 22 novembre 1915, le secteur reçoit les premiers projectiles à gaz. Les bombardements deviennent chaque jour plus violents. Le 1er mai 1916, au matin, le 123e est transporté sur Verdun. Pendant 9 jours,

le régiment va opposer une résistance héroïque aux assauts allemands ; non seulement il ne perd pas de terrain, mais réussit à avancer ses lignes en causant à l'ennemi des pertes sévères et en faisant des prisonniers. Les journées des 7 et 12 mai sont les plus dures. Les Allemands prononcent des attaques successives accompagnées d'un bombardement incessant d'obus de gros calibre. Le 12 mai, des ordres sont donnés aux bataillons pour consolider le poste d'écoute et s'emparer de la tranchée de 1ère ligne allemande. L'attaque sera menée conjointement avec une unité marocaine. L'attaque est malheureusement éventée et lors de la mise en place des troupes, les Allemands tirent sur les hommes et envoient des grenades. Les pertes sont sensibles et l'attaque doit être repoussée. Les pertes s'élèvent à 39 tués, dont René Saint-Cloud, 58 blessés et 6 disparus. Le décès est transcrit le 19/07/1916.



Tranchée allemande (Collection famille Darfeuille)

MONIE Valmont Louis Jean-Baptiste François

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
04/05/1886	Agen (47)	Employé de commerce
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Amaury Monie et de Noëlie Jeanne Mieussens	Marié à Germaine Renaud	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	997 - Agen	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
144^e RI	Infanterie	Bordeaux, Blaye, Royan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918, 2 palmes	15/05/1916 à Ambulance 5/3 à Dugny (Meuse) 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière de Dugny (Meuse)

Parcours sous les armes :

Valmont MONIE est rappelé, à la mobilisation, au 144e Régiment d'infanterie. Le « 144e » était formé de soldats de la région de Bordeaux, Libourne et Blaye. Le cantonnement du 144e se fait dans les casernes Xaintrailles et Faucher de Bordeaux pour le 1er et le 2e bataillon. Le 3e bataillon est à la citadelle de Blaye, avec une compagnie détachée dans la caserne Champlain de Royan. Dès le 5 août 1914, le 144e embarque à la gare de Bordeaux-Bastide. 60 officiers, 150 sous-officiers et 3164 soldats sont deux jours plus tard dans la Meuse. Le 144e participe au combat de la Sambre le 23 août 1914, avec pour mission d'empêcher toute incursion ennemie sur la rive droite de la Sambre. Les mouvements de la retraite l'amènent sur les bords de la Marne. Le 6 septembre, l'offensive est reprise ; le régiment se bat dans différents secteurs : la Ville-au-Bois, Craonnelle, Vauclerc. Il bute sur les positions de repli allemandes déjà bien organisées sur les pentes du Chemin des Dames. Les feux de mitrailleuses sont extrêmement meurtriers. Le 144e va ensuite, à l'instar des autres régiments, s'installer dans la guerre de position. Des attaques sont menées dans le secteur de Vendresse, que le régiment va occuper jusqu'en avril 1916. Les bataillons se relèvent alternativement entre eux pour l'occupation des lignes et du cantonnement. Hormis une action tentée en décembre et quelques bombardements, la vie dans le secteur est consacrée aux travaux quotidiens aux tranchées et boyaux, aménagement et améliorations des abris. Les mois de juillet et d'août s'écoulaient sans incidents notables. Une évolution est à noter dans la construction des abris. *« Les anciennes niches, habitées jusque-là par les postes, et n'offrant aucune protection contre les projectiles ennemis, sont démolies et*

remplacées par des abris collectifs dits à l'épreuve, creusés profondément en terre et recouverts de plusieurs couches de madriers. » Octobre et novembre sont marqués par des bombardements quotidiens et réciproques. En avril 1916, le 144e débarque en Argonne, à Sainte-Menehould, d'où il gagne la région de Verdun par étapes. Les bataillons sont alors positionnés devant les forts de Vaux et de Tavannes, où ils subissent pendant 2 semaines un bombardement ininterrompu, rendant les communications et le ravitaillement à peu près impossibles. Les pertes sont significatives. Le journal des opérations du 15 mai 1916 indique les circonstances dans lesquelles meurt Valmont Monie : *« Bombardement très violent par obus de tous calibres à partir de 19h sur les 1ères lignes, le PC, le dépôt. Pertes : 2 tués dont le sergent Valmont Monie et 8 blessés. »*

Le décès est transcrit le 20/02/1917 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Pierre MARIOTTE sur déclaration du sergent infirmier Louis ETIENNE et du soldat Martin FLORENTIN.

Les pertes du régiment s'élèvent, pour la durée de la guerre, à 56 officiers, 235 sous-officiers, 1456 caporaux et hommes de troupe.

CAMMAS Pierre Simon

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
30/01/1882	Duravel (46)	Boucher
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1902	1334 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
49^e RI	Infanterie	Bayonne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Craonne 1917 Montdidier 1918 Courcelles 1918 Laonnois 1918	Croix de guerre 1914-1918, 4 palmes	23/05/1916 à Douaumont (Meuse) 34 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Pierre CAMMAS est rappelé au 49e Régiment d'infanterie qui embarque le 7 août en gare de Bayonne, direction Bricon, dans la Haute-Marne. C'est l'angoisse qui domine, les chants et l'enthousiasme sont destinés à la juguler. Le 18 août, le régiment embarque à Pagny-sur-Meuse pour la Belgique. Le 21, il est à Gozée, un village où se jouera une partie de la bataille de Charleroi. Le 49e RI occupe défensivement la position de Gozée sur un front de 2 km. Le 23, à 9h30, l'artillerie allemande commence à tirer sur les tranchées. En même temps, de petites colonnes d'infanterie débouchent. Les premiers éléments sont rapidement fauchés par les mitrailleuses, mais il arrive des forces plus considérables qui, petit à petit s'écoulent sur la gauche du village. D'autres fractions débouchent. La section de mitrailleuses est obligée de se retirer et son absence crée un vide dans la ligne. Bientôt, la 10e compagnie, dont la gauche va être débordée, suit le mouvement et perd deux officiers et une dizaine d'hommes. L'autre section de mitrailleuses est également obligée de se replier. Le 3e bataillon, dont la gauche est débordée, se replie dans les bois au sud de Gozée. Ordre est donné à une compagnie de se porter en avant et de ramener le 3e bataillon à l'attaque de Gozée. Ce mouvement réussit et à 17h, le 49e RI est à nouveau maître de la localité. La 8e compagnie est prise à partie par les tirs d'artillerie et d'infanterie allemands et par des mitrailleuses qui la prennent en enfilade. Elle est presque anéantie. A 18h, le mouvement ennemi progresse, des masses considérables menacent la ligne de défense. Le 3e bataillon est obligé d'évacuer Gozée. La droite, abandonnée par le 18e RI, est à découvert. La gauche est également intenable, le 34e RI s'étant retiré. A 18h30,

parvient l'ordre de retraite, qui s'effectue sous la protection de l'artillerie. Les Allemands ne poursuivent pas et le régiment se retire vers Ragnies. Il a perdu 13 officiers et 883 sous-officiers, caporaux et soldats. Le 29 août, lors de la bataille de Guise, les feux de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes combinés à la marche de l'infanterie obligent à un nouveau repli. Le régiment perd 18 tués, 180 blessés et 188 disparus. Du 5 au 12 septembre, le 49e prend part à la bataille de la Marne et s'illustre le 8, lors de l'attaque dans le secteur de Marchais qui coûte au régiment 22 morts, 103 blessés et 70 disparus. En 1915, le régiment tient le secteur du Chemin des Dames toute l'année jusqu'en février 1916. En mai 1916, le 49e est jeté dans la bataille de Verdun, plus particulièrement dans le secteur de Douaumont. Le journal des opérations du 23 mai indique que *« les compagnies du 1er bataillon occupent les tranchées et boyaux autour des carrières pour s'abriter contre un violent tir d'artillerie ennemi. 20h : départ pour le ravin de Bazil, mission : relever un bataillon du 274e au bois Aubris (pertes) ; traversée du ravin sous obus asphyxiants (quelques pertes). Les 2 premières compagnies se portent à la tranchée par le ravin de la Caillette sous un feu violent d'artillerie (quelques pertes) précédées d'un guide qui ne connaît qu'imparfaitement la tranchée à occuper, il se retire avant que les compagnies soient placées. Personne pour passer les consignes et indiquer les lignes ennemies. Approfondissement de la tranchée qui n'est qu'un boyau. »* Le 2e bataillon subit environ 40% de pertes du fait des tirs de barrage ennemis excessivement violents. La 2e compagnie de mitrailleuses perd tous ses gradés et presque tout son effectif et ses pièces moins une. Le bilan pour la journée s'élève à 53 morts, dont Pierre Cammas, 246 blessés et 9 disparus.

VRILLAUD Pierre

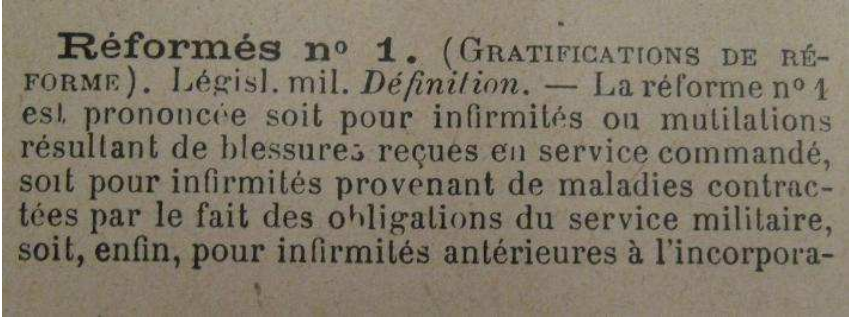
<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/01/1894	Cenon (33)	Tailleur de pierre chez Pinçon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Vrillaud (tailleur de pierre) et de Léa Robinaud (journalière)	Célibataire - 1 frère : André (1899)	Aux Cavailles, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914		Soldat réformé n°1
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
8^e Bataillon de tirailleurs sénégalais	Tirailleurs sénégalais	Casablanca (Maroc)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		24/05/1916 à Cenon, aux Cavailles 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie contractée en service	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

La fiche relative à Pierre VRILLAUD (fiche élaborée au lendemain de la Première Guerre mondiale par l'Administration des Anciens Combattants) indique que ce dernier est incorporé au 8e Régiment de tirailleurs sénégalais. Le 8e RTS est créé en 1923. Il est donc plus vraisemblable que l'unité d'affectation soit, en fait, le 8e Bataillon de tirailleurs sénégalais, qui quitte Casablanca pour Sète, le 30 août 1914. Le bataillon débarque à Bordeaux le 6 septembre et s'installe dans les tribunes du champ de courses de Talence. Du 7 au 16, préparation du bataillon qui fait partie du 1er Régiment mixte colonial. Le 17 septembre, le bataillon part pour Compiègne, et est aussitôt engagé dans les combats menés à Lassigny, dans l'Oise. A l'issue des combats, il manquera à l'appel 42 morts, 385 blessés et 57 disparus. Du 28 septembre au 3 novembre, le bataillon perdra 8 morts et 38 blessés supplémentaires. Pierre Vrillaud contracte, en service, à une date inconnue, la tuberculose pulmonaire, une maladie infectieuse du poumon souvent mortelle. Nous ne savons dans quelles conditions Pierre Vrillaud est rapatrié à son domicile pour y décéder en mai 1916. L'acte de décès est dressé sur déclaration de Jean VRILLAUD (chef cantonnier, oncle) et de Jean NICOLAU (garde-champêtre, voisin).

La Grande Guerre s'accompagne d'une recrudescence de la mortalité tuberculeuse. Le professeur Larcan et le médecin en chef Ferrandis, dans leur ouvrage intitulé « Le Service de Santé aux Armées pendant la Première Guerre Mondiale » indiquent, qu'en 1916, le Service de santé prend en charge 60 000 hommes atteints de tuberculose et, entre le 2 août 1914 et le 31 octobre 1917, 81

500 soldats sont réformés pour tuberculose sans pension et 6579 seulement avec pension. Au total, entre 1914 et 1918, près de 150 000 cas avérés sur 400 000 cas suspects sont diagnostiqués dans les armées françaises, causant près de 40 000 morts. La plupart des malades détectés sont d'abord traités à l'Avant sans isolement. Puis on les envoie dans des stations sanitaires ; par convention avec le ministère de l'Intérieur, on met sur pied quelque 45 hôpitaux sanitaires, analogues aux sanatoriums civils et d'une capacité de 8000 lits. 25 de ces hôpitaux sont financés par la Croix-Rouge américaine et la fondation Rockefeller.



Réformés n° 1. (GRATIFICATIONS DE RÉFORME). Législ. mil. *Définition.* — La réforme n° 1 est prononcée soit pour infirmités ou mutilations résultant de blessures reçues en service commandé, soit pour infirmités provenant de maladies contractées par le fait des obligations du service militaire, soit, enfin, pour infirmités antérieures à l'incorpora-

ETIENNE Raoul Henri Adrien André

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/01/1885	Targon (33)	Instituteur à Cenon
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
	Marié à Fernande (X), 1 fils : Pierre (1909)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	139 - Bordeaux	Sous-lieutenant
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
344^e RI	Infanterie	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916-1917 Tardenois 1918 Somme-Py 1918	Croix de guerre 1914-1918	04/06/1916 à Bois de Rozelier, ambulance de la 68e Division (Meuse) 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière de Sommedieue (Meuse)

Parcours sous les armes :

Raoul ETIENNE est affecté, à la mobilisation, au 344e Régiment d'infanterie, qui est le régiment de réserve du 144e RI. Le 344e compte 2 bataillons et 2 sections de mitrailleuses ; son effectif, à la mobilisation est de 40 officiers, 2195 hommes de troupe, 115 chevaux et 30 voitures. Le régiment quitte Bordeaux le 13 août et arrive à Nancy le 15, pour se porter dans la région de Delme. Le 19 août, les hommes effectuent une marche pénible de 40 km sans ravitaillement. Le lendemain, l'ordre est donné d'attaquer dans la direction de Viviers pour contenir la retraite du 257e. Les combats sont terribles, les sections partent à l'assaut, échelonnées, sous un tir d'artillerie allemand très efficace et meurtrier, réglé par avion. 4 compagnies sont totalement anéanties. L'ordre de retraite est donné. C'est l'hécatombe, il manque à l'appel 21 officiers sur 40, 54 sous-officiers et 1165 caporaux et soldats. Un premier renfort arrive du dépôt de Bordeaux le 29 août. Le régiment est alors engagé autour du Grand Couronné de Nancy, attaques et contre-attaques se succèdent pour barrer la route de Nancy aux troupes allemandes. Le 12 septembre, le 344e est à bout de souffle. Il se retire au delà de la Seille, sur des positions défensives que l'on organise au fil des jours. Tranchées et fil de fer font leur apparition. Le 22 décembre, le régiment est en Woëvre, le froid est intense. Le 30, c'est l'attaque, *« les hommes vont au pas, très maîtres d'eux-mêmes, correctement alignés, guidés par leurs officiers. »* La tranchée allemande est conquise et demeurera française malgré les contre-attaques allemandes. Bilan : 73 tués, dont 2 officiers, 95 blessés et 25 disparus. Le 7 janvier 1915, les Allemands font sauter une mine dans la tranchée nouvellement conquise, 13 hommes sont tués,

beaucoup d'autres sont blessés et contusionnés. L'hiver est très froid, 400 soldats sont évacués pour gelures et maladies graves. La 68e division vient d'être relevée et se trouve au repos aux environs de Nancy lorsque se déclenche l'offensive allemande du 21 février 1916 contre Verdun. Le régiment rejoint le secteur au pied des côtes de Meuse. Toutes les organisations défensives sont à reconstruire. Pendant 3 mois, le régiment s'emploie à fortifier le quartier Bois Chenu-Châtillon, en même temps qu'il fournit quotidiennement des reconnaissances qui harcèlent l'ennemi et lui font des prisonniers. Les bombardements sont quotidiens et occasionnent des pertes. Le 12 avril, le sergent Etienne de la 18e compagnie est promu sous-lieutenant à titre temporaire. Les circonstances du décès de Raoul Etienne sont mentionnées dans le journal des opérations du régiment : *« Le 5 juin, vers 1h du matin, nos travailleurs sont bombardés. Un obus tombe dans un boyau et cause 2 morts dont le sous-lieutenant Etienne et 6 blessés, dont 1 mourra en arrivant à l'ambulance. »*



Sous un bombardement (Tous droits réservés)

ROUCHON Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/06/1896	Cenon (33)	Tailleur de pierre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Raymond Rouchon (journalier) et de Madeleine Tournon	1 sœur : Angèle (1884) mariée au soldat Jacques Soubestre	Rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	182 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
54^e RI	Infanterie	Compiègne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Eparges 1915 Verdun 1916 L'Escaut 1918	Croix de guerre 1914-1918, 3 palmes, 1 étoile de vermeil	21/06/1916 à Damloup (Meuse) 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Nécropole nationale Douaumont

Parcours sous les armes :

Joseph ROUCHON est mobilisé avec la classe 1916, qui est appelée en avril 1915. Il est incorporé, le 9 avril, au 49e Régiment d'infanterie (49e RI) de Bayonne pour y effectuer ses classes, puis est affecté au 34e RI le 1er mars 1915, avant de rejoindre le 54e RI. Il rejoint peut-être le régiment avec les renforts qui lui parviennent en mai-juin 1915. Le 54e est alors depuis octobre 1914 dans les bois des Eparges et dans le secteur de la tranchée de Calonne où il se bat dans des conditions très difficiles. Coups de main, bombardements d'une extrême violence, attaques se succèdent et causent des pertes considérables. Une citation à l'ordre de l'armée vient récompenser les efforts fournis par le 54e RI qui : *« a fait preuve, dans toutes les circonstances où il a combattu, depuis le 26 décembre dernier, d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge ; s'est particulièrement distingué pendant les opérations dirigées les 25 et 27 mars, opérations au cours desquelles il a repris un jour, dans un violent corps à corps à la baïonnette, des tranchées que l'ennemi venait d'enlever à un corps voisin. A chassé les Allemands le lendemain, dans un brillant élan, d'une partie de leurs tranchées, très fortement organisées sur la crête », le 15 avril 1915. Le général commandant la 1re Armée, Signé Roques.* Le 25 septembre 1915, le régiment fait partie des troupes chargées d'exploiter le succès dans la région au nord de Souain, lors de la seconde offensive de Champagne. Le 26 septembre, à 4 reprises, il donne l'assaut des tranchées *« des Vandales » et de « Lubeck »* ; le régiment éprouve, une nouvelle fois, de très fortes pertes. Il essuie une très puissante attaque par les gaz en mai 1916, puis abandonne la craie blanche de Champagne pour aller ensuite à Verdun. Du 21

au 24 juin 1916, par une chaleur torride, le 54e RI occupe un secteur situé entre les forts de Vaux et de Tavannes, en avant de Verdun. Pendant 4 jours, le régiment sera écrasé sous un violent bombardement de gros calibre, mais parviendra à briser les attaques successives des bataillons allemands. Du fait des pertes subies, le régiment est réduit à 1500 hommes. Joseph Rouchon est porté disparu à l'issue de la première journée d'attaque, le 21 juin. Le jugement de décès est rendu le 13 juillet 1921 par le tribunal de Bordeaux. Décès transcrit le 24/10/1921 à Cenon. Il est décoré, à titre posthume, de la Médaille militaire le 1er septembre 1922.

Plus de 80 officiers et plus de 3.500 hommes du 54e RI sont morts durant les 51 mois du conflit.



Troupe en progression (Tous droits réservés)

CHIRON Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/04/1873	Génissac (33)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Chiron et de Catherine Robineau	Divorcé de Jeanne Vincot - Marié à Marie Petit	49 rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1893	1497 - Libourne	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
340^e RIT	Infanterie territoriale	
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		08/07/1916 à Ambulance 1/91 à Verdun (Meuse) 43 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Pierre CHIRON, qui est âgé de 41 ans, est rappelé au titre de la réserve de l'armée d'active. Il rejoindra le 340e Régiment d'infanterie territoriale créé le 1er janvier 1916 et dissous le 9 septembre 1917. Le 340e RIT est formé en Alsace, de la réunion du 4e bataillon du 117e RIT, du 5e bataillon du 140e RIT (Le 5e bataillon du 140e RIT a été formé à Bordeaux en mars 1915 par des soldats âgés des 140e et 139e RIT. Il a assuré la défense de la forteresse de Belfort jusqu'en janvier 1916, avant d'intégrer le 340e RIT) et du 5e bataillon du 144e RIT. Ses missions consistent surtout en des travaux de défense et de l'occupation de secteur. Le régiment arrive à Verdun en juin 1916 pour y rester 15 mois. Il collabore à l'attaque du 23 juin, tient les tranchées de deuxième ligne, creuse des tranchées et pose des fils de fer. Il accomplit au ravin des Vignes, à Fleury, à Douaumont, des ravitaillements de nuit en vivres et en munitions, des travaux de défense, des réparations ou établissements de boyaux, de pistes, de routes, le tout sous des bombardements continuels et violents, souvent sous des émissions de gaz. Une compagnie est chargée des ânes. 150 « Anciens » mourront lors de ces combats, dont Pierre Chiron, qui appartient au 2e bataillon. Le Journal des marches et opérations relate les faits de la façon suivante : « *Travaux de nuit des 5e, 6e et 7e compagnies. En allant aux travaux : 2 tués : Chiron, Chretien. 5 blessés, tous de la 7e compagnie.* » La 1ère inhumation a lieu au cimetière de Bevaux, près de Verdun. Le décès est transcrit le 08/04/1919. Le corps est rapatrié à Cenon le 30/05/1922.

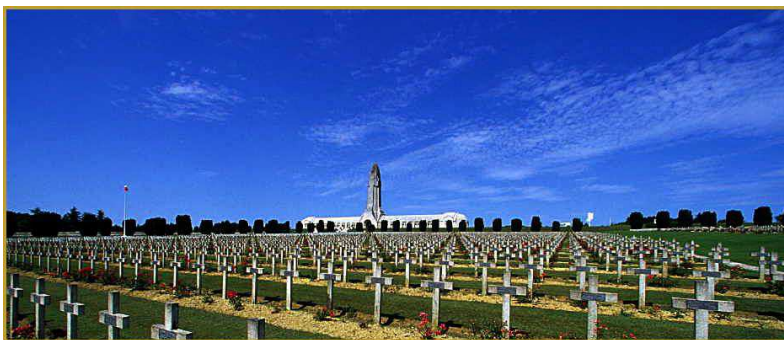
PATURAU Martial Alfred

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
10/07/1886	Bordeaux (33)	Sommelier, tonnelier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Paturau et de Rose Alice Luz	Marié à Elisabeth Farges	11 impasse Barreau, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	3716 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
9° RI	Infanterie	Agen
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Soissonais 1918 L'Ailette 1918	Croix de guerre 1914-1918, 3 palmes, 1 étoile de vermeil, 1 étoile d'argent	02/08/1916 à Fleury-devant- Douaumont (Meuse) 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Martial PATURAU est incorporé, à la mobilisation, au 9e Régiment d'infanterie. Le régiment est composé, pour l'essentiel, de soldats originaires du Limousin et de Gascogne. Le 9 août, le régiment débarque à Valmy et entre en Belgique le 22. Le contact avec les troupes allemandes est rapidement défavorable ; solidement retranché, supérieur en nombre et en puissance de feu, l'ennemi inflige des pertes sévères au régiment qui est contraint de se replier. Le 6 septembre, le 9e est à la lisière du camp de Mailly lorsqu'il reprend l'offensive, dans le cadre de la bataille de la Marne. Il atteint le secteur de Ville-sur-Tourbe, dans la Marne. De septembre 1914 au printemps 1915, les hommes se battent en Champagne, dans le secteur des Hurlus. Les attaques menées sont meurtrières et permettent quelques avancées sur le terrain. De mai 1915 à février 1916, les bataillons se battent en Artois et le 9 mai, ils attaquent à la butte de Thélus. Les soldats écrasés sous les feux d'artillerie lourde et de campagne, les tirs des mitrailleuses, ne parviennent pas à entamer les positions adverses. Les pertes sont importantes. En juin, la tentative échouera également. En février 1916, le régiment est transporté en Lorraine où il travaille pendant 2 mois à l'organisation des secteurs d'Arracourt, puis assure la garde de la butte du Mesnil en mai-juin. Les Allemands, qui ont déclenché l'offensive de Verdun, ne veulent pas que les Français dégarnissent les secteurs de Champagne. Ils entretiennent, pour cela, une agitation soutenue. A la butte du Mesnil, ils multiplient les coups de main appuyés par des lance-flammes. Là aussi, les pertes sont significatives. Fin juin, le 9e est dans le secteur de Verdun, près du fort de Souville où il essuie les tirs de 210 et d'obus toxiques. En

août, il combat sur les glacis du fort de Douaumont et à Fleury. Le journal des opérations, en date du 2 août 1916, précise les circonstances dans lesquelles décède Martial Paturau : *« A 13h, l'attaque est déclenchée. Les grenadiers du 1er bataillon précèdent l'attaque de gauche. Leur conduite est remarquée. De nombreux Allemands se rendent, la 10e compagnie fait environ 50 prisonniers. La progression continue dans l'après-midi, 75 prisonniers sont faits et des mitrailleuses saisies. Quelques coups heureux de 75 dans les abris d'artillerie ont déterminé les Allemands à se rendre. Le nettoyage des trous d'obus permet de ramener encore beaucoup de prisonniers. La nuit du 2 au 3 août est employée à nettoyer les abris. »* Les pertes s'élèvent à 6 tués dont le soldat Paturau, et 16 blessés. Une allocation de secours immédiat de 150 francs est accordée à Mme Paturau, sa veuve, à la date du 5 avril 1915. Le décès est transcrit le 14/01/1917 - Acte de décès dressé par le lieutenant Jean DUDEZERT sur déclaration du sergent Pierre MONTES et du caporal Elie TERRIE.



Cimetière de Douaumont (Tous droits réservés)

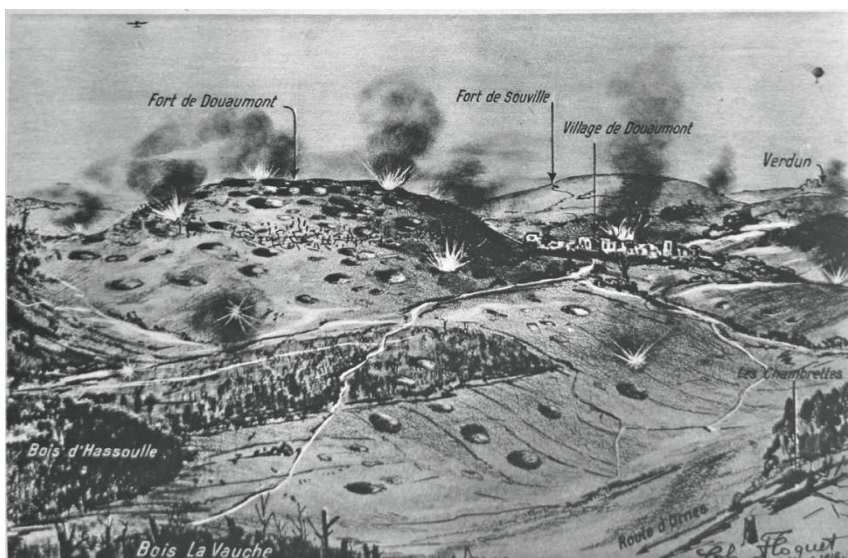
MOULIA Jérôme

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
24/12/1896	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Moulia et de Laure Marie Louise Gautron	Célibataire	Chemin du Urquay, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	163 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
220° RI	Infanterie	Marmande
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Lorraine 1914 Verdun 1916		10/09/1916 à Ambulance 9/1 à la ferme de Maujouy à Senoncourt 19 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Jérôme MOULIA est incorporé le 9 avril 1915 au 11^e Régiment d'infanterie de Montauban, avant d'être affecté, le 15 avril 1916, au 220^e Régiment d'infanterie. Le régiment a beaucoup souffert à l'été 1914. Le 24 août, il a perdu son colonel et 700 hommes mis hors de combat, puis en septembre, dans le secteur de Verdun, encore 306 hommes. A la mi-septembre, des renforts venus du dépôt du 209^e RI ont permis de reconstituer le régiment à 2 bataillons. En avril 1915, le régiment combat en Woëvre, les attaques se heurtent à des défenses accessoires que le tir de l'artillerie n'a pas suffisamment détruites et aux tirs intenses des mitrailleuses. Les pertes considérables amènent un « *recomplètement* », le 21 septembre 1915, de 2 officiers, 12 sergents, 20 caporaux et 588 hommes. Du 4 au 10 mars 1916, le régiment prend part à la bataille de Verdun, dans le secteur Mort-Homme - Béthincourt. A Béthincourt, les hommes travaillent à l'approfondissement des tranchées et au renforcement des abris sous un bombardement d'artillerie de gros calibre intense. Les obus allemands détruisent les communications et les tranchées qui doivent être remises en état constamment. Tous les dépôts de munitions sautent. De surcroît, il neige. Le 9, les Allemands attaquent, mais échouent devant, et dans les lignes françaises. Au Mort-Homme, les Allemands parviennent à prendre 3 tranchées. Au cours de ces journées, le 220^e perd 10 officiers et 487 hommes. En septembre, le régiment monte en ligne au nord du fort de Souville, près de Verdun. Le 6, il attaque et progresse de 200 mètres. Le 9, ordre est donné d'enlever les tranchées Montbrison et Lecourt. La préparation d'artillerie est très efficace, exception faite d'une mitrailleuse allemande qui fait du mal dans les rangs français.

Mais les positions finissent par être enlevées au prix de la perte de 3 officiers et 23 soldats tués, dont Jérôme Moulia, 8 disparus et 62 blessés. Les Français font prisonniers 6 officiers, 16 sous-officiers et 201 hommes. Le décès est transcrit le 03/01/1917 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Lucien Robert Léon HUGLO sur déclaration de Emery COMPAYRE (médecin) et du caporal Francisque LABOUREAU.



La bataille de Verdun (Tous droits réservés)

BRET Jean Léon

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
20/03/1895	Bordeaux (33)	Boulangier chez Moulinié
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Henri Bret et de Marguerite Fillet	2 frères et 1 sœur : Louis Marcel (1893), André Auguste (1900), Jeanne Renée (1906)	Rue des Pyrénées, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	591 - Bordeaux	Maréchal des logis
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
53^e RA	Artillerie	Clermont-Ferrand
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916-1917 La Marne 1918 Champagne 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	10/10/1916 à Fouquescourt (Somme) 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière civil de Beaufort (Somme)

Parcours sous les armes :

Jean BRET est de la classe 1915, il est appelé sous les drapeaux le 15 décembre 1914 et rejoint le 53^e Régiment d'artillerie de campagne. Le régiment est composé de 4 groupes, soit 12 batteries de 75 mm (48 canons). Il a été engagé, à compter du 19 août, au sud de Harzwiller, en Alsace, avant de se replier 2 jours plus tard. Le régiment quitte ensuite la Lorraine, pour être transféré dans l'Oise le 16 septembre, dans le secteur de Creil et Pont-Sainte-Maxence. Il est engagé avec la division marocaine dans des combats meurtriers. Dans la guerre de position qui va bientôt commencer, les batteries sont contrebattues assez fréquemment par l'artillerie allemande et subissent des pertes sensibles. On avait prévu une guerre courte ; en mars 1915, l'approvisionnement en munitions devient problématique et oblige à restreindre les tirs qui sont dirigés uniquement sur des objectifs importants. Ce sont souvent des tirs de brèche dans les réseaux allemands. Au printemps 1916, le 53^e est engagé dans le secteur de Verdun pour briser les attaques ennemies dirigées contre la forteresse. Il participe également à la reprise des forts de Douaumont et de Vaux. Dans le secteur du Mort-Homme, les tirs allemands, par obus explosifs et toxiques, sont d'une extrême violence. Il y a également *« les tirs d'enfilade, dont les effets de destruction se révèlent par l'explosion de petits dépôts de grenades, de fusées éclairantes et par la fuite des défenseurs. »* En avril 1916, le régiment est engagé dans un secteur de l'Oise (Attichy, Vic-sur-Aisne). Les missions confiées sont des tirs de barrage et des tirs de destruction. Jean Léon Bret décède en octobre 1916, dans la Somme, les circonstances de sa mort sont inconnues. Le décès est transcrit le 19/11/1916 - Acte de décès

dressé par le lieutenant Maurice VANHULLE MONTAGNE sur déclaration du brigadier Claude COLOMBET et du soldat Emile LYCONNET.



Mise en position d'une batterie de 75 (Tous droits réservés)

ROCHE Pierre André

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
23/05/1895	Artigues (33)	Chaudronnier - Mécanicien chez Motobloc
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Mathieu Roche et de Marie Dupuis (cultivateur)	Célibataire, 1 frère : René Daniel (1889)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	742 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
75^e RI	Infanterie	Romans
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Verdun 1916 La Malmaison 1917	Croix de guerre 1914-1918, 2 palmes	06/11/1916 à Saint-Laurent-du- Pont, hôpital St Bruno (Isère) 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie contractée en service	Oui	Cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Pierre ROCHE appartient à la classe 1915 qui sera appelée avec 11 mois d'avance, soit le 15 décembre 1914. Après quelques semaines de formation initiale, les classes, il rejoint dans la Somme le 75e Régiment d'infanterie qui compte, au 7 mars 1915, 47 officiers et 2717 sous-officiers et hommes de troupe. Le régiment a perdu, depuis le début du conflit, 660 hommes. Le 11 mars, l'arrivée d'un renfort de 69 hommes en provenance du dépôt est mentionnée dans le Journal des marches et opérations (JMO), le soldat Pierre Roche en fait-il partie ? Le régiment alterne séjour en tranchée et périodes de repos. Il combat essentiellement dans les secteurs du Bois Madame et Lihons pendant le premier semestre 1915, avant d'être affecté en Champagne, à Perthes-lès-Hurlus à l'été. En septembre 1915, il part pour les Vosges, secteur du Grand Ballon, puis en Alsace au début de 1916. Comme nombre de régiments, il se bat à Verdun de mars à août 1916, secteur de Douaumont. Il rejoint le secteur fin février, on craint les espions aussi, *« aucune inscription susceptible d'indiquer l'unité qui fait mouvement sera portée sur le train. De plus il est rappelé qu'il est formellement interdit de déposer dans les boîtes des gares, des cartes postales ou lettres. Les hommes ne peuvent descendre que lorsque la sonnerie de halte a été faite, sonnerie que le commandant de train ne fait exécuter que pour les arrêts supérieurs à 10 minutes. »* Le 3e train partira avec du retard car le convoi précédent a reçu une bombe d'aéroplane, la guerre change de visage et rentre dans la modernité. Au moment de monter en 1ère ligne, le général commandant la brigade rappelle que le régiment que l'on remplace, le 17e RI en l'occurrence, a tenu contre toutes les attaques de l'ennemi. *« Il sait que le 75e doit faire*

mieux encore. » Il est rappelé également que la demande de tir de barrage d'artillerie est faite par fusées rouges, la demande d'allonger le tir par fusées vertes. « La mission de la brigade est 1° de tenir, 2° d'améliorer le secteur. L'amélioration doit consister en : 1° approfondissement des tranchées, 2° pose de fil de fer, 3° construction de rigoles pour fils téléphoniques et extension du réseau, 4° établissement d'une ligne de soutien, 5° établissement de boyaux. Les travaux sont faits presque exclusivement la nuit. D'autre part, l'attaque de nuit est le procédé le plus généralement adopté par l'ennemi. Ces conditions imposent la veille et le travail à la presque totalité de l'effectif des bataillons de 1ère ligne. Chaque régiment mettra à la disposition du colonel commandant la brigade, 3 coureurs rapides. A moins d'encombrement exceptionnel, les postes de secours de bataillon doivent conserver les blessés jusqu'à la nuit pour les expédier ensuite directement sur le poste central de Fleury-devant-Douaumont. Le ravitaillement du régiment aux tranchées se fera dans les conditions suivantes. La nourriture sera préparée à Bevaux, puis les parties solides seront loties et transportées sur voitures. L'ensemble des approvisionnements sera loti comme suit : les sacs de pain arrimés par sacs de 20 pains. Viande, légumes, etc. arrimés par sacs de 15 kg. Alcool, 5 litres par compagnie et par jour. Un fût de 80 litres au total. Un demi-muid (90 litres) de vin tous les jours. Sucre, café, bougies et allumettes par compagnie. Les voitures devront arriver au point de distribution vers 20h. Sont également distribués le 1er soir : 75 000 cartouches, 300 pelles, 150 pioches, 2000 grenades, 250 fusées, 5 pistolets signaleurs et 150 cartouches blanches et rouges. La liaison avec l'artillerie est assurée par 2 stations optiques. » A compter du 12 mars 1916, le régiment est en ligne. Le quotidien est fait de tirs d'infanterie et de

mitrailleuses, d'infiltrations, de coups de main, de combats à la grenade. Les survols par avion, les bombardements sur les tranchées et les duels d'artillerie, les travaux d'amélioration et de réparation sont rythmés par des pertes quotidiennes. En septembre-octobre, le 75e est dans l'Aisne, côte 108 et Berry-au-Bac. Le caporal Pierre Roche tombe malade à une date qui ne nous est pas connue ; il est évacué vers l'hôpital Saint Bruno de Saint-Laurent-du-Pont, dans l'Isère, où il décèdera le 6 novembre 1916. Le décès est transcrit le 13/11/1916 - Acte de décès dressé sur déclaration des infirmiers Gustave Colonel CHAGNARD et Auguste GONNON.



« Poilus » dans la nouvelle tenue « Bleu Horizon » (Collection A. Porchet)

BOURGEOIS Albert

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/12/1883	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Emile Paul Stanislas Bourgeois et de Geneviève Durbas	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1903	3613 - Bordeaux	Chasseur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
5^e Bataillon d'Afrique	Infanterie	Tunisie
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		09/11/1916 à Dehibat (Tunisie) 32 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Fièvre typhoïde	Oui	Dehibat (Tunisie)

Parcours sous les armes :

L'infanterie légère d'Afrique avait été créée pour incorporer les jeunes gens en âge d'effectuer leur service militaire et condamnés à plus d'un an d'emprisonnement par la justice civile, et des militaires en activité, sanctionnés, après leur passage dans des compagnies de discipline. Le 5e bataillon d'Afrique stationne dans le sud de la Tunisie et fait partie de la division d'occupation de la Tunisie. Albert BOURGEOIS y est rappelé au titre de la réserve de l'armée d'active et contracte, en 1916, la fièvre typhoïde, une maladie infectieuse qui peut être mortelle et qui le sera dans son cas. La contamination se fait par l'ingestion de viandes peu cuites et de boissons ou aliments souillés par les selles d'un homme infecté, malade, ou porteur sain. Pris en charge par l'ambulance le 18 octobre 1916, Albert Bourgeois meurt le 9 novembre. Le décès est transcrit le 14/01/1917.



Paysage du Sud tunisien (Tous droits réservés)

PIGEON François Lucien Antoine

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
26/06/1889	Nogent-le-Retrou (28)	Dessinateur dans l'industrie
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Lucien Marin Pigeon et de feue Marie Fabry		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1909	938 - Bordeaux	Quartier-Maître canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
Cuirassé "Suffren" 5e dépôt Equipages de la flotte	Marine nationale	5e dépôt Equipages de la flotte
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918	26/11/1916 « En mer » 27 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Disparu à bord du cuirassé Suffren, considéré perdu corps et bien	Oui	« En mer »

Parcours sous les armes :

François PIGEON s'engage pour 5 ans le 18 juillet 1910, à Rochefort, pour les équipages de la Flotte. Le « *Suffren* » est le dernier bâtiment de la flotte de cuirassés construit en France pratiquement à l'unité depuis 1870. Il est long de 125 mètres, pèse 12 728 tonnes, dont 4445 tonnes de protection et peut filer à une vitesse de 17,5 nœuds. Il est armé de 4 canons de 305 mm, 10 de 164 mm, 8 de 100m, 20 de 47 mm et de 2 lance-torpilles. Incorporé dans la 1ère division de l'Escadre de la Méditerranée, en 1914, il est d'abord affecté à la division de protection des troupes d'Algérie et effectue des escortes de convois. En septembre, il est envoyé aux Dardanelles avec la division Guépratte et bombarde des forts à l'entrée des Dardanelles. En février 1915, il participe au bombardement du cap Hellès et des forts turcs qui protègent l'entrée des détroits. Le 18 mars 1915, lors de l'attaque navale, il s'illustre particulièrement pendant la tentative de forçement des détroits, il bombarde alors le fort de Tchanak et subit plusieurs tirs lui causant de sérieuses et nombreuses avaries. Le 25 mars 1915, il est contraint de partir sur Toulon pour réparations. Le 17 mai, il est de retour aux Dardanelles. Le 15 novembre 1916, il quitte Salamine pour Lorient afin d'effectuer de nouvelles réparations. Le « *Suffren* » est éprouvé et pour ne rien arranger, sa machine fatiguée ne lui permet plus qu'une vitesse maximale de 12 nœuds. Le vieux cuirassé est devenu un infirme. Le 24 novembre 1916, il quitte Gibraltar après un charbonnage. Il n'y a pas d'escorteurs disponibles. C'est donc en solitaire que le cuirassé va remonter le long du Portugal, arrondir l'Espagne puis viser Lorient à travers le Golfe de Gascogne. Une traversée d'une centaine d'heures à la

vitesse à laquelle se déplace le vétéran, dans une zone où les sous-marins ne sont pas rares. Le 26, à 90 milles à l'ouest du Portugal, il rencontre la route du sous-marin allemand U52 qui le torpille à 8h56 (heure allemande). Deux torpilles sont tirées, l'explosion provoque une explosion intérieure et le bâtiment coule presque instantanément, avec 647 officiers et marins, dont le quartier-maître canonnier François Pigeon qui décède au cours du naufrage. Appareillé de Heligoland le 15 novembre, l'U52 avait reçu pour mission de s'enfoncer dans l'Atlantique jusqu'aux îles Canaries afin de porter la guerre au commerce dans ce secteur. Il croise la route du Suffren par hasard le 26 novembre 1916. Le jugement de décès est rendu le 13/07/1917 par le Tribunal de Brest.



Le cuirassé *Le Suffren* (Tous droits réservés)

BIAL de BELLERADE Rubens Georges Alexandre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
20/11/1883	Bordeaux (33)	Employé de commerce
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Paul Charles Bial de Bellerade et d'Esther Athias	Célibataire - 1 fils : (1904), mère Catherine Maubaret - 1 frère : Benjamin (1893) qui sera conseiller municipal à Cenon	Rue du Cypressat, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1903		Sergent-major
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
344^e RI, 21^e compagnie	Infanterie	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918	01/12/1916 à Nancy, Hôpital militaire, 33 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Non	Inconnu

Parcours sous les armes :

Rubens BIAL de BELLERADE est rappelé au 344e Régiment d'infanterie. Il est sergent-major, c'est-à-dire responsable auprès du capitaine commandant la compagnie de la tenue des registres de comptabilité et d'administration de celle-ci. Le 13 août 1914, le régiment embarque à Bordeaux, gare d'Orléans, 40 officiers et 2195 hommes sont acclamés tout le long du parcours, des fleurs sont tendues aux soldats. Après un long voyage de 40 heures jusqu'à Nancy, le régiment effectue, le 19 août, une marche de 40 km. Le 20 août, le régiment prend ses emplacements de combat sur les crêtes en avant de Faxe. L'artillerie ouvre le feu. L'ordre est transmis d'enlever le bois de Viviers et d'appuyer la défense du 257e Régiment d'infanterie, fortement assailli en avant du village de Viviers. Les compagnies se déploient. Les hommes mettent baïonnette au canon. Les sections partent à l'assaut, échelonnées. Le feu devient intense. Régulé par avion, le tir de l'artillerie ennemie cause de lourdes pertes et à partir de 13 heures, le régiment ne peut plus combattre utilement, il risque d'être enveloppé. Les survivants se regroupent alors et organisent la défense par lignes successives de tirailleurs sur les plateaux mamelonnés au nord de Château-Salins. A 21 heures, il faut se rendre à l'évidence, l'ordre de retraite est donné. Le premier engagement du régiment est très meurtrier : 21 officiers, 54 sous-officiers et 1165 soldats sont mis hors de combat, on compte plus de 900 morts. Autour du Grand Couronné de Nancy, le régiment, qui a reçu ses premiers renforts de Bordeaux, contribue à barrer à l'ennemi la route de Nancy. Le 22 décembre, le 344e part en Woëvre. Les 30 et 31, l'attaque française permet d'enlever une position ennemie, mais coûte au régiment 73

tués, 95 blessés et 25 disparus. En janvier-février 1915, les pertes s'élèvent à 200 tués, 200 blessés et 400 évacués pour gelures et maladie. En 1916, les combats autour de Verdun sont d'une rare violence, ce seront 6 mois très éprouvants pour le régiment qui sera relevé en septembre et qui aura perdu 8 officiers et 169 hommes tués, 17 officiers et 629 hommes blessés, 10 officiers et 301 hommes disparus.

Les circonstances du décès du sergent-major Bial de Bellerade sont inconnues. Il n'en est pas fait mention, ni dans le journal du régiment, ni dans l'historique du 344e RI qui ne mentionne que le nom du défunt dans la liste récapitulative des soldats morts. Le régiment est à Ham, dans la Somme, depuis quelques semaines, lorsqu'intervient le décès à Nancy. Le sergent-major est vraisemblablement tombé malade, ou a été blessé, lorsque le régiment séjournait en Lorraine, et a été évacué sur l'hôpital militaire « Sédillot » de Nancy. Le décès est transcrit le 17/01/1917 - Acte de décès dressé sur déclaration du caporal Paul PELTIER et du traducteur juré Georges GOLD.

MANDIN Léonce

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
08/02/1895	Saint Martial de Mirambeau (17)	Boulangier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Augustine Mandin		2 rue Cypressat, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	1324 - Saintes	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
13^e Section infirmiers militaires	Service de santé	Vichy
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918 1 palme	05/12/1916 à Hôpital auxiliaire 15 à La Ferté-Bernard (Sarthe) 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie (tuberculose pulmonaire)	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Léonce MANDIN est mobilisé en décembre 1914 au sein de la 13e Section d'infirmiers militaires. Dans chaque corps d'armée, on trouvait ce type d'unité. La 13e section d'infirmiers militaires (SIM) appartenait au 13e Corps d'armée dont le siège était à Clermont-Ferrand. A la mobilisation, il existe 25 sections qui regroupent 6000 hommes en tout. Le nombre d'infirmiers par section était variable de 50 à 500. En principe, les infirmiers étaient affectés dans les directions, les magasins et les hôpitaux, et non dans les corps de troupe. Mais il y eut rapidement après la mobilisation des infirmiers dans les régiments (4 par bataillon) et dans les ambulances (38 par unité). Les sections d'infirmiers militaires étaient dirigées par des médecins. Elles comportaient en plus des infirmiers, des brancardiers, des chauffeurs, des aides-soignants, des auxiliaires et des infirmières. En l'absence d'archives, nous ne connaissons pas le parcours de Léonce Mandin qui mourra de tuberculose pulmonaire en 1916.



Blessés soignés dans un hôpital (Tous droits réservés)

LASSIMOULIAS Emile

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
08/11/1896	Cenon (33)	Tailleur de pierre Maçon chez Dagnan
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Lassimoulias (Maçon) et de Louise Coura	1 sœur : Marguerite (1884)	90 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	119 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
102^e BCP	Infanterie	Bataillon créé le 12 mai 1915
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Grande Guerre 1914-1918	Croix de guerre 1914-1918 avec palme	16/12/1916 à Bezonnaux (Meuse) 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Emile LASSIMOULAS est incorporé le 9 avril 1915 au 10e Groupe cycliste, puis au 9e Bataillon de chasseurs à pied (BCP), le 15 juillet 1915. Il rejoint le 5 novembre 1916 le 102e BCP qui a été créé le 12 mai 1915 et sera dissous en mars 1919. Le bataillon est tout d'abord envoyé 4 mois en formation dans l'Ain pour y parfaire sa formation et acquérir la cohésion nécessaire avant son engagement. Le bataillon reçoit son baptême du feu en Champagne le 28 septembre 1915, dans des conditions particulièrement difficiles. L'ennemi n'a pas été suffisamment neutralisé, ses organisations n'ont pas été détruites, et un violent barrage d'artillerie et des tirs meurtriers de mitrailleuses dissocient les vagues d'assaut et finalement, arrêtent l'attaque. L'unité perd 2 officiers et 15 chasseurs tués, 10 officiers et 139 chasseurs blessés, il y a 195 disparus. Le 9 octobre, le bataillon embarque pour Belfort, pour une période de repos et d'instruction, avant de rejoindre l'Alsace, où il séjourne pendant 7 mois dans un secteur relativement calme. Le 20 septembre 1915, il est engagé dans le secteur de Verdun. Il entre en ligne le 26 à Fleury-devant-Douaumont et gagne une citation à l'ordre de l'armée. Après une période de repos employée à l'instruction et à des exercices de brigade en vue d'une nouvelle attaque, le bataillon repart pour Verdun le 11 décembre 1916. Le 14, il est en formation d'attaque à la Fausse-Côte. Après une importante préparation d'artillerie, le 15 à 10h, l'attaque se déclenche. Malgré le feu de quelques mitrailleuses, vite éteint, la progression est rapide : à 10h30, l'ouvrage de Lorient et l'ouvrage 546 sont atteints. La journée se passe à organiser la position, sous la pluie et la neige. A minuit, alerte ! Le bataillon doit attaquer au petit jour le village de

Bezonnax, puissamment organisé, sur lequel la veille, se sont brisées les vagues d'assaut d'un bataillon voisin. A 5 heures, le 102e sort de la tranchée et monte à l'assaut. Il s'empare du village, faisant 631 prisonniers, dont 17 officiers et s'empare de 4 canons, 8 mitrailleuses et de matériel de TSF et microphonique. A 8 heures, tous les objectifs sont atteints et le bataillon s'organise, sous un violent bombardement d'obus à gaz. Les pertes sont importantes, on dénombre 32 morts, dont le soldat Emile Lassimoulas, 257 blessés et 11 disparus. Le 17, à 2 heures du matin, le bataillon est relevé par le 119e Régiment d'infanterie. Emile Lassimoulas est cité à l'ordre de la brigade pour sa conduite (ordre n°25 du 26/12/1916): *« Grenadier d'élite prêt pour toutes les missions délicates. A été tué au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 qu'il avait menée avec la plus grande ardeur. »* Le décès est transcrit le 12/03/1917 - Acte de décès dressé par le sous-lieutenant Emile Fernand PARIS sur déclaration des chasseurs René REVEILLE et Emile RIGAUX.



Mitrailleuses en action (Collection A. Porchet)

L'année 1917 : 26 morts

En mars, les Allemands se retirent volontairement sur la ligne Hindenburg et abandonnent ainsi un territoire important.

Entre Soissons et Reims, le général Nivelle déclenche la **bataille du Chemin des Dames** le 16 avril 1917, « *L'heure est venue, confiance, courage et vive la France* ». Les Allemands, qui sont présents sur le plateau depuis septembre 1914, ont eu le temps nécessaire pour transformer cet observatoire en forteresse. 61 divisions françaises, 850 000 hommes, affrontent les forces allemandes. Le 4 mai consacre l'échec de l'offensive. Il n'y a pas eu d'effet de surprise, le plan d'attaque est connu des Allemands, le temps exécrable a gêné l'artillerie qui n'est pas parvenue à détruire les défenses allemandes. La bataille se prolongera jusqu'au 24 octobre. Il y aura 187 000 morts, blessés ou disparus du côté français. Cette bataille est vécue comme un échec pour l'armée française. Alors qu'elle devait être décisive, elle se solde par de lourdes pertes pour des gains sensibles mais insuffisants.

Les **premières mutineries** éclatent le 29 avril, elles dureront presque 2 mois. Environ 3000 « mutins » sont condamnés, dont 550 à la peine capitale, mais on ne compte que 49 exécutions officielles.

Le 6 avril le Congrès américain vote l'**entrée en guerre des États-Unis** au côté des Alliés. Le 30 juin, les premières troupes américaines débarquent à Saint-Nazaire. La **révolution bolchevique** éclate en Russie.

Les pertes s'élèvent à 170 000 morts pour l'année, soit environ 465 morts par jour.

BAUDET Gabriel Alban

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
29/11/1891	Cenon (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Baptiste Jean Léon Baudet (tonnelier) et de Thérèse Bardy	Célibataire, 3 frères et 2 sœurs : Gilbert (1890), Pierre (1904), Gilbert (1906), Yvonne (1894), Marthe (1897)	Aux Cavailles, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1911	678 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
12^e RI	Infanterie	Tarbes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914 Verdun 1916-17 Le Matz-Noyon 1918 Saint-Quentin 1918	Médaille militaire Croix de guerre 1914-1918 avec 4 palmes	03/01/1917 à Hôpital 12 à Vadelaincourt (Meuse), 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Gabriel BAUDET est incorporé le 8 octobre 1912 au 12^e Régiment d'infanterie pour y effectuer son service militaire. Il est soldat téléphoniste en août 1912, puis est classé « *soutien indispensable de famille* » le 3 mars 1913. Il part aux armées le 4 août 1914. Les 5 et 6 août 1914, le 12^e RI quitte Tarbes pour la région de Toul. L'effectif régimentaire est de 185 sous-officiers et 3118 hommes de troupe. Le 20, le régiment pénètre en Belgique et reçoit son baptême du feu le 23. Il bouscule un régiment allemand qui était parvenu à franchir la Sambre et parvient à tenir ses positions. Mais, dans la nuit, il reçoit l'ordre de se replier. Menacé d'enveloppement, il parvient néanmoins à se dégager par 2 contre-attaques à la baïonnette au prix de pertes sensibles. La retraite se poursuit sur Charleroi du 24 au 29 août. Ce sont des marches sans trêve, de jour et de nuit, sur des routes encombrées, sous la menace constante de la cavalerie ennemie de plus en plus audacieuse. Le 29 août, arrêt général dans le mouvement de repli : c'est la bataille de Guise. Du 30 août au 5 septembre, le mouvement de retraite vers le sud continue : le régiment passe l'Aisne, livre un combat d'arrière-garde sur la Vesle, à Braisnes, puis traverse la Marne à Varennes. A la fin de la bataille de la Marne, le 12^e RI s'illustre sur le plateau de Craonne. Les Allemands se sont installés solidement dans la ferme d'Hurtebise. Le 14 septembre, le 12^e RI reçoit l'ordre d'attaquer cette ferme et de s'établir en avant-postes de combat sur le Chemin des Dames. Après un vif combat mené très vigoureusement, la ferme est prise d'assaut par le 3^e bataillon ; l'ennemi en retraite passe l'Ailette, poursuivi par notre cavalerie. Attaques et contre-attaques vont alors se succéder autour de cette position. Le 12^e RI, qui est réduit

de moitié, est cité pour sa conduite. A l'été 1915, le régiment est dans le secteur de Verdun, puis en Champagne. De décembre 1915 à avril 1916, il y occupe le secteur de la Butte du Mesnil. Le secteur est difficile, les bombardements sont violents et les défenses à peine élaborées. Le régiment perd en 4 mois 507 tués et blessés. De mai 1916 à août 1917, c'est à nouveau le secteur de Verdun, et la côte 304, où un bataillon repousse une attaque le 22 mai. Le 29 mai, après un effroyable bombardement qui a duré sept heures, l'ennemi attaque vers 19 heures à l'est et à l'ouest de la côte 304. Une fois de plus il est repoussé avec de très grosses pertes pour le 1er bataillon. En 5 mois, le régiment a perdu 19 officiers et 1250 hommes à Verdun. Du 25 novembre au 10 février 1917, le régiment travaille sans désespérer à l'organisation offensive de la côte du Poivre malgré les bombardements continuels, d'une extrême violence. Le 28 décembre, l'artillerie allemande se déchaîne. Des avions allemands survolent les lignes vers 9h et participent aux réglages des tirs de l'artillerie lourde. Les tirs débutent vers 10h, obus asphyxiants et explosifs. Il y a des tirs d'obus de 88, par intermittence, toute la journée sur l'ensemble des lignes. Le soir, on compte 12 tués et 6 blessés dont le caporal Baudet qui décèdera des suites de ses blessures le 3 janvier. Entre le 22 novembre 1916 et le 10 février 1917, jour de sa relève, le 12e RI aura perdu 7 officiers et plus de 900 hommes.

Le décès est transcrit le 13/04/1917 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Léopold Pierre BERGEDESSUS sur déclaration des infirmiers Maurice GUIGONET et de Charles Pierre POTIER. Gabriel Baudet est inhumé le 16 juin 1922 dans le cimetière de Cenon.

FORT Prosper Auguste

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/08/1870	Grenoble (38)	Boulangier chez Moulinié
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Ambroise Fort et de Marie Joséphine Bourguigne	Marié à Marie Germaine Malpeche (tailleuse) - 1 fils : Gabriel (1909)	Rue Dussaut, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1890		
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		22/02/1917 à Cenon, rue Dussaut, 46 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
	Non	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Prosper FORT est de la classe 1890. Agé de 44 ans à la déclaration de guerre, il n'est pas immédiatement mobilisé et rejoindra plus tard la réserve de la territoriale, avec les hommes nés entre 1869 et 1874. Ces soldats ne participent pas, en principe, aux opérations en rase campagne. Prosper Fort décède à l'âge de 46 ans dans des circonstances inconnues. Il n'y a aucune trace de son passage sous les armes dans les archives consultées (archives du ministère de la Défense des "morts pour la France", archives départementales, archives municipales).

L'acte de décès est dressé sur déclaration de Marguerite BOUTIN (journalière, cousine du défunt) et de Jean NICOLAU (garde-champêtre).

BONIS Roger, Albert

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
07/05/1897	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	
Fils de François Bonis et de Marie Laporte	4 sœurs, 2 frères : Jeanne (1890), Germaine (1892), Léonie (1895), Andrée (1905), Georges (1902), René (1911)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	23 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
155^e RI	Infanterie	Commercy
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Mort-Homme 1916-1917 L'Aisne 1917 Le Matz 1918 Montdidier 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 4 palmes	09/03/1917 à Gernicourt (Aisne), 19 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Nécropole nationale Beaurepaire (Aisne)

Parcours sous les armes :

Roger BONIS est de la classe 1917. Il est appelé sous les drapeaux en janvier 1916 et est affecté au 155e Régiment d'infanterie. Le 14 août 1914, le régiment a quitté Commercy et le 22, s'est battu au sud de Longwy. L'engagement a tourné à l'avantage des Allemands et les pertes ont été importantes. Le 155e a pris une part active dans la Bataille de la Marne et la poursuite l'a conduit dans le secteur de Verdun. Il passe le premier semestre 1915 en Argonne, le séjour est difficile, dans la boue, les attaques sont continuelles et les bombardements ininterrompus. Le régiment participe à l'offensive de Champagne en septembre 1915. Ses classes terminées, Roger Bonis rejoint le 155e à l'un des moments les plus difficiles de son histoire. A Verdun, au printemps 1916, le 155e va connaître, en effet, l'horreur au pied du Mort-Homme. Sans tranchées et sans abris, vu de tous les côtés par les positions allemandes, le régiment sera soumis nuit et jour à des tirs d'artillerie d'une violence inouïe et subira de puissantes attaques d'infanterie. Le drapeau du 155e reçoit la Croix de guerre avec palme le 18 mai. C'est ensuite la Somme, à compter de septembre, dans le secteur de Rancourt. Du 5 au 17 octobre, le régiment reste en ligne dans ce secteur soumis à de très violents bombardements, tant sur les lignes que sur les arrières, rendant le ravitaillement extrêmement pénible. A Saillisel, en novembre, les hommes se battent dans une boue liquide, les trous d'obus sont profonds et pleins d'eau, il n'y a pas de tranchées et un tir incessant est dirigé sur le régiment. En mars 1917, le 155e fait mouvement vers l'Aisne. Le 9 mars, le journal des opérations mentionne que les pertes au 2e bataillon s'élèvent pour la journée à 11 tués et 9 blessés, sans aucun commentaire. Les circonstances du

décès de Roger Bonis demeurent donc inconnues. L'inhumation a lieu au cimetière militaire de Beaumarais, travée K, tombe 566 à Pontavert – Le décès est transcrit le 30/05/1917 - Acte de décès dressé par l'officier payeur Léon Jules Marie ROBERT sur déclaration du sergent Emile AULOMBART et du soldat Auguste CLEMENT.



Mitrailleuse *Saint-Etienne* modèle 1907 (Tous droits réservés)

FILLIE ou FILIE Alexandre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
26/05/1886	Bordeaux (33)	Chaudronnier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Fillie et de Jeanne Calandreau	Marié à Marcelle Augustine Boulanger	22 rue de Cenon, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	3251 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
144^e RI	Infanterie	Bordeaux, Blaye, Royan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 2 palmes	29/03/1917 à Cenon, 22 rue de Cenon, 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie contractée en service	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Classé « Soutien de famille » par décision du Conseil départemental de la Gironde le 3 septembre 1907, Alexandre FILLIE ou FILIE est dirigé vers le 144e Régiment d'infanterie de Bordeaux, où il effectue son service militaire. Rappelé à l'activité le 4 août 1914, il rejoint le même régiment, mais n'est pas affecté sur le front, et « *fait campagne à l'intérieur* » vraisemblablement pour des problèmes physiques. Il décède à son domicile, à Cenon, en 1917. L'acte de décès est dressé sur déclaration de Georges CARRANDEAU (ajusteur) et de Jules PEGOURIE (marin, beau-frère).



(Collection A. Porchet)

DARDILHAC Alphonse

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/09/1896	Fargues Saint Hilaire (33)	Mouleur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Dardilhac et d'Aline Changeur	2 frères et 2 sœurs Alexandre (1893), Marguerite (1900), Marcel (1902), Yvonne (1910)	Chemin de Lescan, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	52 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
161^e RI	Infanterie	Saint-Mihiel
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Argonne 1915 Champagne 1915 Verdun 1916-1917 La Somme 1916 La Marne 1918 La Meuse 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 5 palmes	05/04/1917 à Moulin de Cormicy, côte 49, (Marne) 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière municipal Cormicy

Parcours sous les armes :

Alphonse DARDILHAC est incorporé le 9 avril 1915 au 20e Régiment d'infanterie de Montauban pour y effectuer ses classes. Il est ensuite affecté au 11e RI le 5 décembre 1915, avant d'être affecté au 161e RI le 13 mai 1916. Les soldats du régiment sont, pour la plupart, originaires de l'Est et du Nord. Le soldat Dardilhac rejoint un régiment qui s'est déjà beaucoup battu. En 3 jours, du 22 au 25 août 1914, le 161e a perdu le tiers de son effectif. Le 161e participe activement à cet effort des armées de l'Est, dans le secteur de Verdun, afin d'empêcher la traversée de la Meuse par les régiments allemands. Lors de la bataille de la Marne, 2 compagnies livreront un combat de nuit à la baïonnette, sous une pluie battante, pour reprendre à l'ennemi un groupe de 75 enlevé par les Allemands. En janvier 1915, la division est en Argonne. Ce sera, pendant 7 mois, la partie de la campagne la plus meurtrière. Le régiment résistera à tous les assauts menés par les Allemands. *« Les relèves se feront d'abord tous les 6 jours puis, en raison des pertes et des fatigues imposées, tous les 4 jours. Les pertes journalières d'une compagnie s'élèvent à 10 ou 12 hommes. Au début, les soldats tirent chacun 250 cartouches par jour, lancent des pétards qu'il faut allumer au préalable avec un briquet, pétards parfois plus dangereux pour eux que pour l'ennemi. Les grenades à main ne valent pas mieux. Le régiment reçoit en moyenne un renfort de 400 à 500 hommes tous les dix jours. Beaucoup d'hommes de ces renforts, réformés rappelés, savent à peine se servir d'un fusil. »* Pas de défenses accessoires, du moins dans une grande partie du secteur, où les tranchées allemandes sont à 15 ou 20 mètres ; c'est une lutte de tous les instants. Ce sera ensuite la Champagne, puis Verdun en

1916. Le général Pétain parle en ces termes de la division : « *Sur les 51 divisions passées sur le front de Verdun, la 40e est celle qui m'a donné les plus grandes satisfactions (...)* » Dans la période du 22 mai au 5 juin, qui marque le dernier séjour du régiment au Mort-Homme, le régiment prend l'initiative des attaques. Le 27 mai, à 2 h 30, les Allemands tentent d'attaquer les postes ; ils sont repoussés. Dans l'après-midi, les soldats du 161e enlèvent plusieurs éléments de tranchées, ramenant des prisonniers : 1 officier et une cinquantaine d'hommes. Du 28 au 30 mai, tirs violents de l'artillerie allemande. Le 31 mai, au cours d'une violente attaque menée par le régiment en liaison avec le 150e qui réussit pleinement, le régiment enlève une solide organisation et ramène près de 200 prisonniers. En mars-avril 1917, afin de préparer l'offensive de l'Aisne, le régiment est à l'instruction au camp de Lhéry. Le 1er bataillon est détaché le 2 avril pour aller creuser les parallèles de départ dans le futur secteur d'attaque du régiment. Le reste du régiment rejoint son secteur d'attaque le 11 avril. Alphonse Dardilhac est mort le 5 avril dans des circonstances qui ne sont pas explicitées. Il est cité à l'ordre du régiment (ordre n°161 du 22/04/1917) : « *Bon grenadier très dévoué* », et décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Le nombre de tués, morts des suites de blessures ou disparus au cours de la guerre pour le régiment s'élève à 108 officiers, 346 sous-officiers, 430 caporaux et 3847 soldats.

GOSSELAN ou GAUSSELAN François

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/04/1893	Bordeaux (33)	Mécanicien d'autos
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Raymond Gosselan et de Catherine Suzanne Roussille	Célibataire	La Saraillère, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1913	4424 - Bordeaux	Soldat de 1ère classe
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
123^e Ri, puis 418^e RI, 10^e compagnie le 22/09/1916	Infanterie	Bordeaux (camp de Souges)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918 avec 6 palmes	09/04/1917 à Vendresse (Aisne), 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

François GOSSELAN est incorporé le 20 novembre 1913 au 123^e Régiment d'infanterie de La Rochelle. Le 5 août 1914, le régiment, soit 54 officiers, 3286 hommes et 160 chevaux embarque en gare de La Rochelle et débarque le 7 août en Meurthe-et-Moselle. Le régiment remonte ensuite vers Pont-à-Mousson, puis à destination de Fourmies, dans le Nord, où il débarque le 19. La frontière belge est franchie le 21 août puis, à marches forcées, le régiment se porte vers Walcourt, à 10 km au sud de Charleroi, au moment où se livre à Charleroi une bataille entre la 5^e Armée française et 2 armées allemandes. Le 24 août, le 123^e protège le repli du 3^e C.A, puis commence la retraite, harcelé par des patrouilles de Uhlans. Le 30 août, il participe à la bataille de Guise, puis reprend son repli vers le sud, passe l'Aisne, la Marne à Dormans, et s'établit le 5 septembre à 5 km de Provins. Après plus de 10 jours sans repos, sans nourriture, le régiment prend l'offensive le 6 septembre, au début de la bataille de la Marne, et prend Montceaux-lès-Provins, sur un ennemi bien supérieur en nombre. Le 7, après avoir repoussé une violente contre-attaque, il reprend la marche en avant et pousse jusqu'à la route Reims-Paris. Il franchit le Grand et le Petit-Morin, la Marne le 10, à Château-Thierry. Le 13, le 123^e prend Ventelay et capture un convoi ennemi qui permet le ravitaillement de toute la division. L'Aisne est franchie à Pontavert le 14 septembre, et le 15, le régiment participe à l'attaque sur Berry-au-Bac. Après une légère avance, la progression devient impossible, les positions sont maintenues au prix de pertes élevées, 700 hommes sont mis hors de combat. Le 18 septembre, le régiment est relevé. Une compagnie, malgré l'ordre de relève, reste en place pour repousser une forte

attaque ennemie et barre ainsi la route de Pontavert. Après quelques jours de repos, en réserve du 18e C.A., le régiment se porte vers le bois de Beaumarais, au sud de Craonne et reçoit en cours de route un renfort de 1000 hommes. A peine installé à la lisière nord du bois, le régiment repousse de violentes attaques, causant d'énormes pertes à la Garde saxonne. Devant le front d'une seule compagnie, on compte 83 cadavres. Pendant plusieurs jours, le régiment tient solidement les lisières du bois et la voie ferrée de Chevreux et les organise malgré des bombardements violents d'artillerie lourde. Le 2 novembre, le régiment reçoit l'ordre d'assurer la garde des ponts de l'Aisne devant une forte attaque ennemie. Il termine l'année 1914 dans les tranchées de l'Aisne, dans des conditions déplorables. Les tranchées ne sont que des fossés pleins de boue, il n'y a pas d'abri, pas de boyau praticable ; les travaux d'aménagement seront très importants. Le 123e RI occupe le secteur de Troyon, dans la Meuse, de janvier 1915 à mai 1916. Le 16 janvier, les Allemands, après un court bombardement, font exploser une mine à la gauche du secteur et s'emparent de l'entonnoir ; une contre-attaque rétablit la situation, l'opération coûte 4 officiers et 127 hommes hors de combat. C'est le premier acte de la guerre de mines qui va caractériser le secteur de Troyon. Le 22 novembre 1915, le secteur reçoit les premiers projectiles à gaz, les bombardements deviennent chaque jour plus violents. Le 8 mars 1916, François Gosselan est blessé, au bois de la Caillette. De retour de convalescence, il est affecté au 418e RI, un tout nouveau régiment. En effet, en 1915 et 1916, 20 régiments numérotés de 401 à 421 sont créés de toute pièce, à raison d'un régiment par région militaire : le 418e pour la 18e région (Bordeaux). Ces unités, appelées au départ régiments de marche, sont mises sur pied à

partir de 3 bataillons isolés d'autres régiments du corps d'armée, et formées de conscrits de la classe 1915 ou de blessés guéris. C'est le cas de François Gosselan, qui rejoint le régiment le 22 septembre 1916. Le 418e est sur le front de la Somme, où le mauvais temps transforme le terrain en un cloaque boueux qui empêche toute attaque. Le journal des opérations mentionne la présence du régiment, en avril 1917, dans le secteur de Vendresse et Troyon, dans l'Aisne. *« Le 9 avril, l'artillerie lourde a continué son tir toute la nuit, occasionnant la perte de 4 tués, dont François Gosselin, et 8 blessés. »*



Soldats en tranchée (Tous droits réservés)

ROUX Paul Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/04/1885	Bordeaux (33)	Employé de manufacture de tabac
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Marie Anne Roux	Marié à Marie Marthe Dulon	7 rue Marie Louise, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	280 - Bordeaux	Soldat de 1ère classe
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
2^e Bataillon de Tirailleurs indochinois	Tirailleurs indochinois	
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		15/04/1917 à Ambulance 13/21 à Korytza, (Albanie) 32 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Paul ROUX est affecté au 2e Bataillon de tirailleurs indochinois. Si la presque totalité des Indochinois envoyés en France, est employée à des travaux militaires ou d'intérêt national, au sein d'unités appelées bataillons d'étapes, un certain nombre d'entre eux combat sous l'uniforme des troupes coloniales. Le recrutement des années 1916-1917-1918 donna pour toute l'Indochine, un total de 43 430 indigènes qui ont été acheminés vers l'Europe (France ou front d'Orient) et répartis comme suit : 4 bataillons de combattants, 15 bataillons d'étapes, des infirmiers coloniaux et des ouvriers d'administration coloniaux. En France, les seuls bataillons indochinois combattants furent les 7e et 21e bataillons et en Orient le 1er et le 2e bataillons. Ces troupes étaient amalgamées à d'autres troupes françaises. Le 2e bataillon, dans lequel sert Paul Roux, est formé le 1er janvier 1916 avec des tirailleurs instruits du 3e Tonkinois. Débarqué à Salonique le 17 mai 1916, il relève le 21e régiment algérien sur les positions du camp retranché de Salonique. Le 2e B.T.I. de l'Armée d'Orient a été désigné aussi sous le nom de 2e B.M.I. (Bataillon de Marche Indochinois). En août 1916, le bataillon entre dans la composition du détachement de la Struma avec les 4e et 8e chasseurs d'Afrique et une batterie à cheval. Au cours d'une reconnaissance sur la rive gauche de la Struma, il s'empare d'une tranchée bulgare et fait 15 prisonniers. Dirigé sur l'Albanie, où il arrive en fin novembre de la même année, il s'empare au mois de décembre du village de Visavec, au nord du lac Malic. Le 1er janvier 1917, la 1ère compagnie attaque et occupe le village de Veliterna. En avril 1917, un détachement occupe les hauteurs de Polena, contre-attaque les forces ennemies et bouscule

les avant-postes albanais. Le 11 avril, le chef de bataillon reçoit l'ordre d'effectuer une reconnaissance chargée d'observer d'importants mouvements ennemis qui avaient résolu d'attaquer Koritza. Lors de l'opération, le détachement tombe dans une embuscade. *« La pointe d'avant-garde reçoit des coups de fusil à bout portant. Presque tous les hommes le composant sont mis hors de combat. »* Les pertes de la journée sont de 12 tirailleurs tués et 20 blessés, 3 Européens blessés dont 2 meurent des suites de leurs blessures. C'est le cas de Paul Roux qui meurt d'une plaie pénétrante à l'abdomen. Le décès est transcrit le 02/12/1917 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Pierre POUCHARD sur déclaration du sergent Louis BAUX et du caporal Henri DUCOEURJOLY – La 1ère inhumation se fait à Koritza ; le corps est ensuite rapatrié sur Canon.



Tirailleurs indochinois (Tous droits réservés)

BONAVITA Jean, Emile

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
06/03/1896	Bordeaux (33)	Mécanicien forgeron
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Marguerite Bonavita		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	21 - Bordeaux	Soldat de 1ère classe
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
412^e RI	Infanterie	Régiment constitué le 23 mars 1915 à Limoges
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916-17 Le Matz 1918 Soissonnais 1918 L'Oise 1918	Croix de guerre 1914-1918	16/04/1917 à Carrière d'Haudromont (Meuse) 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi Intoxication au gaz	Oui	Nécropole nationale Glorieux (Meuse)

Parcours sous les armes :

Jean BONAVIDA est incorporé au 50e RI le 9 avril 1915. Il passe au 108e RI le 29 novembre 1915, avant d'être affecté au 412e RI le 16 avril 1916. Le 412e régiment d'infanterie est un régiment récent, créé le 25 mars 1915 à Limoges avec des éléments venus des dépôts de la 11e région militaire : pour l'essentiel des Limousins, des Corréziens, et des Charentais. D'avril à août 1915, le 412^e RI combat dans le secteur de Reims, puis en Champagne. Lors des combats des tranchées Barbe et Cornette du 9 au 11 janvier 1916, 560 hommes sont mis hors de combat. Lors de la bataille de Verdun, le régiment se bat à la côte 304 de mai à octobre 1916, puis à la Côte du Poivre. Le soldat Bonavita s'y distingue et est cité à l'ordre de la division (ordre n°31 du 29/06/1916) : *« Dès la première affaire à laquelle il participait, s'est montré un grenadier énergique et un guetteur infatigable. Aveuglé à 2 reprises par les obus qui éclataient en avant de lui, a repris aussitôt à chaque fois son poste de guetteur disant à ses camarades : Je suis là, et je veille »*. De février à mai 1917, le 412e est à Douaumont, Hardaumont, Vaux. Des coups de main allemands et des tirs de torpilles sont signalés le 15 avril. Le tableau des pertes du 16 avril mentionne 31 caporaux et soldats, 1 sergent, dont Jean Bonavita qui sera cité à l'ordre du régiment (ordre n°152 du 03/05/1917) pour sa conduite exemplaire: *« Excellent mitrailleur, dévoué et courageux. Le 15 avril 1917, sa section étant bombardée par des projectiles asphyxiants, a été intoxiqué sérieusement et ne s'est laissé évacuer qu'à bout de force. Déjà blessé au cours de la campagne le 6 juillet 1916. Contusions région lombaire par obus. »* Le soldat de 1ère classe Jean Bonavita est décoré de la Médaille militaire.

VIGNES Jean Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
05/07/1894	Villefranque (64)	Employé des chemins de fer
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
		Famille, 4 impasse Cursol, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	4098 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
3^e Régiment mixte de Zouaves et de Tirailleurs	Infanterie d'Afrique	Algérie
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Les Monts 1917	Croix de guerre 1914-1918 avec 1 étoile d'argent	23/04/1917 à Ambulance 7/7, Mourmelon le Petit (Marne), 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures Plaie pénétrante à la tête	Oui	Cimetière militaire de Mourmelon le Petit (Marne)

Parcours sous les armes :

Jean VIGNES, qui est de la classe 1914, est incorporé en septembre 1914. Il rejoindra le 3e Régiment mixte de Zouaves et de Tirailleurs, régiment pour lequel il n'existe malheureusement pas de journal de marche (JMO). Ce régiment a eu plusieurs appellations successives : 1er régiment de zouaves de marche, 7e régiment de zouaves de marche à compter du 21 décembre 1914, puis 3e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs à compter du 22 juin 1915. Formé à partir du 19 août 1914 en Algérie à 3 bataillons, le régiment embarque à Alger le 20 août 1914, débarque à Sète et se regroupe à Narbonne. D'abord affecté au camp retranché de Paris jusqu'au 6 septembre 1914, il participe à la bataille de la Marne et à la poursuite des Allemands en direction de l'Aisne jusqu'à Soissons. En 1 mois, les pertes sont estimées à 1500 hommes morts, blessés et disparus. Il entame la guerre de tranchées dans l'Aisne, puis la poursuit en Artois d'octobre à avril 1915. C'est ensuite le Nord et la Belgique, d'avril 1915 à mars 1916. Le 3e subira la première attaque allemande aux gaz dans le secteur de Langemark le 22 avril 1915. C'est terrible, comme en témoignent des cadres du 1er Régiment de tirailleurs présents également lors de cette attaque. « *Le commandant Villevalleix (du 1er tirailleurs), d'une voix haletante, entrecoupée, à peine distincte, annonça qu'il était violemment attaqué, que d'immenses colonnes de fumée jaunâtre, provenant des tranchées allemandes, s'étendaient maintenant sur tout le front, que les tirailleurs commençaient à évacuer les tranchées et à battre en retraite ; beaucoup tombaient asphyxiés.* » (...) « *Dès les abords du village* », dira un autre, « *le spectacle était vraiment tragique. Partout des fuyards : territoriaux, « joyeux », tirailleurs, zouaves,*

artilleurs, sans armes, hagards, la capote enlevée ou largement ouverte, la cravate arrachée, courant comme des fous, allant au hasard, demandant de l'eau à grands cris, crachant du sang, quelques-uns même roulant à terre en faisant des efforts désespérés pour respirer. » Le régiment participe néanmoins à la résistance sur le canal jusqu'au 29 avril. Le 3e Zouaves et Tirailleurs est décimé à l'issue de ce séjour. Il cantonne ensuite dans le secteur de Roesbrugge, puis vers Dunkerque. C'est ensuite l'Oise et l'Aisne, avant d'être dirigé sur Verdun où le régiment est engagé en mai 1916. Il est affecté à l'occupation d'un secteur en Lorraine à l'été 1916, avant un nouveau déplacement en Belgique, dans la région de Nieuport d'octobre 1916 à janvier 1917. Après un séjour dans l'Oise, le 3e Zouaves et Tirailleurs part pour la Champagne en mars 1917, pour une année. A compter du 17 avril 1917, le régiment est engagé dans la bataille des Monts (3e bataille de Champagne). Il y gagne sa 2e citation. Le soldat Jean Vignes est blessé à la tête lors de l'attaque et décède à l'ambulance des suites de ses blessures.



Zouaves à l'été 1914 (Tous droits réservés)

LAMBEZAT Marcel Célestin

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
29/10/1885	Ayguemorte-les-Graves (33)	Manœuvre / Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jacques Lambezat et de Françoise Larouget		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	731 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
14^e RI	Infanterie	Toulouse
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Les Monts 1917 Picardie 1918 La Marne 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 3 palmes 1 étoile de vermeil	25/04/1917 à Moronvilliers (Marne), 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Marcel LAMBEZAT gagne le 14^e Régiment d'infanterie. Le régiment quitte Toulouse le 6 août et entre en Belgique le 21. Le 22, c'est le baptême du feu, dans le secteur de Jehonville, à une trentaine de kilomètres de la frontière. Les Allemands sont retranchés dans un village fortifié par des tranchées couvertes et protégées d'un réseau de fil de fer de 30 à 40 mètres de profondeur. Les secteurs de tirs ont été repérés à l'avance. Les premiers obus tombent dans l'après-midi. La résistance est difficile et rapidement, il faut se résoudre à se replier. Les routes sont encombrées. Le 22 août, le régiment compte 21 tués, 192 blessés et 304 disparus. En 38 heures, la troupe parcourt plus de 70 kilomètres, les hommes sont exténués. Le 26 août, les Allemands passent la Meuse. Le 14^e recule tout en luttant et en perdant de nombreux hommes lors de combats retardateurs. La lutte est chaque jour plus chaude, l'infanterie allemande plus entreprenante, l'artillerie plus active. Au combat de Raucourt, le 27 août, le régiment compte 14 tués, 114 blessés et 67 disparus. Le 28 août, 13 tués, 37 blessés et 48 disparus. Lors des combats livrés à La Certine, les deux lignes sont distantes de 600 mètres à peine. Les attaques dessinées de part et d'autre sont impitoyablement fauchées. Le 7 septembre, la 12^e compagnie perd 21 tués, 77 blessés et 3 disparus dans une attaque qui échoue. Enfin, le 10 septembre, vers 16 heures, l'ennemi décroche et bat en retraite. La guerre de position commence en Champagne, avec ses longues nuits de veille, par le froid, dans la boue, les relèves fatigantes, les journées monotones passées dans l'inaction, d'autres où il faut se battre rageusement, sans trêve, à la grenade, à la baïonnette pour gagner quelques

mètres de boyaux. A partir de décembre, on se bat pour la possession de la côte 200. Les Allemands qui la baptiseront la Chaudière des Sorciers la défendent avec opiniâtreté. L'attaque du 8 décembre se solde par la perte de 11 tués, 32 blessés et 12 disparus. Les réseaux de fil de fer sont intacts, les tirs allemands nourris et bien ajustés. Le 20 décembre, nouvelles attaques et nouveaux échecs, bilan : 18 tués, 112 blessés et 60 disparus. Le 22, les fantassins du 14e RI prennent 180 mètres de tranchées, 2 mitrailleuses, 1 projecteur, 8 caisses de dynamite, de nombreuses caisses de munitions et un poste téléphonique. Ils font 2 officiers et 16 soldats prisonniers. Au printemps 1915, les opérations de portée locale se succèdent avec plus ou moins de succès. Le 16 mars, le régiment mène un assaut des plus meurtriers. 3 fois, ce jour-là, le 1er bataillon tente vainement de s'emparer d'un entonnoir qu'il a ordre d'occuper. Bilan : 8 tués, 35 blessés et 13 disparus. Après un mois de repos, le régiment part pour l'Artois et prend part à l'offensive déclenchée le 9 mai 1915. Les pertes sont importantes, 10 tués et 38 blessés. Le 6 juin, à l'est d'Arras, le régiment monte en ligne en vue d'une nouvelle offensive qui se déclenche le 16 juin, mais la plupart des hommes sont pris d'enfilade par un feu très violent de mitrailleuses, ou arrêtés par les réseaux de barbelés, en grande partie intacts. Bilan : 28 tués et 66 blessés. Après un temps de repos, le 14e rejoint l'Argonne et entre en ligne le 11 août, les tranchées adverses sont à 30 mètres à peine de distance. Aussi de part et d'autre est-on toujours aux aguets et c'est la lutte ininterrompue qu'un rien provoque : pétards, « *minen* », canonnades, camouflets, gaz, liquides enflammés. Le 8 septembre 1915, à 7 heures, l'ennemi commence sa préparation d'artillerie et la ligne de feu est littéralement écrasée sous les obus. Quelques

survivants forment de petits groupes sans liaison ni entre eux, ni avec l'arrière, les lignes téléphoniques sont coupées et les coureurs ne peuvent plus circuler dans les boyaux effroyablement battus et en partie comblés. Presque tous les chefs enfin sont hors de combat. A 10 heures, le barrage s'allonge, le bombardement se ralentit et l'assaillant sort des tranchées, les débris du 14e ne peuvent offrir une résistance très sérieuse et les lignes avancées sont perdues. Le 1er bataillon est bientôt débordé, le régiment à notre gauche attaqué, lui aussi, ayant cédé. Les Allemands arrivent même au P.C. du bataillon et au poste du colonel. Les Allemands refoulent les rares éléments qui s'acharnent à lui disputer le terrain. Les réserves jetées sur le terrain parviennent enfin à contenir l'assaillant et leurs contre-attaques regagnent du terrain. Les soldats creusent de nouvelles tranchées d'où l'ennemi ne réussit pas à les déloger. Les renforts arrivent : cuisiniers, pionniers, génie, unités du 7e, et la situation, un moment désespérée, se rétablit ; l'adversaire recule même. En fin de journée, il n'a gagné que 300 à 400 mètres de terrain. Mais le 14e est fortement éprouvé. En quelques heures il a perdu 21 officiers, presque tous ses gradés et 1300 hommes. Lors du premier semestre 1916, le régiment est essentiellement occupé aux travaux d'aménagement du secteur et aux patrouilles. Le 26 juin, il rejoint le secteur de Verdun, dans le secteur de Fleury. La lutte est terrible. Une attaque allemande est arrêtée le 28 au prix de pertes énormes ; une compagnie perd 5 officiers et les deux tiers de ses soldats. Le 10 juillet, des obus de 380 et de 420 tombent toutes les trois ou quatre minutes. Dans la nuit, les Allemands attaquent et malgré les résultats très meurtriers de notre feu, la première vague arrive à 20 mètres de notre ligne. Les Allemands finissent par reculer, mais les pertes sont très importantes au 14e qui ne dispose

plus de réserves immédiates. Bilan : 56 morts, 192 blessés et 65 disparus le 27 juin ; 12 tués, 24 blessés et 1 disparu le 28. Le 12 juillet, nouvelle attaque. Le régiment est presque cerné, et essuie même des tirs d'artillerie amis qui lui causent des pertes. Attaques et contre-attaques se succèdent. La 5e compagnie revient avec 23 hommes ! En 1917, le régiment est dans les monts de Champagne. Tout est blanc, hommes, effets, les sapins eux-mêmes sont saupoudrés d'une fine couche de craie que soulèvent les éclatements. Le 22, les Allemands attaquent le Mont-Haut mais sont repoussés. La période du 22 au 30 avril est marquée par une période de préparation à l'attaque que chacun sent devenir plus imminente chaque jour. Les travaux sont poussés activement : places d'armes, tranchées de départ, tout est préparé. Les tirs sont quotidiens et le 25 avril, il y a 3 tués, dont Marcel Lambezat, et 9 blessés. Le décès est transcrit le 25/07/1917 - Acte de décès dressé par le sous-lieutenant Auguste CHAVAROCHE sur déclaration du sergent major Pierre BARRAU et du sergent Jean LAVAUT.



Casque Adrian français : infanterie et casque allemand : Stahlhelm (Tous droits réservés)

VERGES Julien Maurice

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
08/06/1887	Bordeaux (33)	Boulangier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Verges et d'Irène Mascaras	Célibataire	21 bis rue de la Souterraine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	2855 - Bordeaux	Cuirassier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
9^e Régiment de Cuirassiers à pied	Cavalerie, cuirassiers	Douai
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1917 Le Matz 1918 Argonne 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 2 palmes	05/05/1917 à Laffaux (Aisne), 29 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Julien VERGES est d'abord affecté, le 4 août 1914, au 15^e Régiment de dragons, 10^e escadron, avant de rejoindre le 1^{er} juin 1916, le 9^e Régiment de cuirassiers. Le 9^e Régiment de cuirassiers est rattaché au Corps de cavalerie Sordet qui entre en Belgique le 6 août. Il doit assurer la liaison avec l'armée belge, prendre le contact avec les forces allemandes encore confinées aux environs de Liège et couvrir le dispositif général des armées françaises en vue de leur opération éventuelle dans les Ardennes et le Luxembourg. Le corps de cavalerie progresse de 160 km en 2 jours. Dans sa marche rapide, il se heurte vite au rideau de cavalerie, extrêmement serré, que les Allemands ont jeté en avant pour couvrir la marche de leurs corps d'armée. Mais la cavalerie allemande se dérobe pour chercher refuge derrière son infanterie. Le 20 août, hommes et chevaux sont exténués et le Corps de Cavalerie est contraint de faire une pose de 24 heures pour « récupérer » et conserver sa capacité à participer à la bataille. Les longues étapes et la chaleur torride ont épuisé hommes et chevaux. Les divisions, face à la pression allemande, sont obligées de se replier jusqu'à la Sambre, en demeurant en soutien de l'armée britannique. Le régiment participe ensuite à la retraite générale qui suit les batailles de Charleroi et de Mons. Le 7 Septembre, le 9^{ème} Cuirassiers se trouve aux environs de Betz, à la gauche de l'Armée, qui combat sur L'Ourcq. Il est presque cerné le 9, à Ormoy-Villers dont il assure la garde. Le 9^e accompagne ensuite le mouvement de l'aile gauche de l'armée française dans ce que l'on a appelé la « Course à la mer ». Il fournit des patrouilles de reconnaissance et il combat à pied. A la mi-octobre, il combat dans la région de Lens. Fin octobre, après 3 mois de campagne, il reste 18

officiers et 178 hommes valides au sein du régiment. Le régiment va participer progressivement à la guerre de tranchées, d'abord en envoyant 1 escadron et la section de mitrailleuses, dans la région d'Arras. D'autres détachements assurent la police autour des voies ferrées. Le 1er juin 1916, une reprise de la guerre de mouvement n'étant pas envisageable dans l'immédiat, le 9e Cuirassiers est transformé en régiment à pied. Du 20 juin au 10 août, il est à l'instruction avant d'être engagé lors de la bataille de la Somme à l'automne 1916. A partir du 17 novembre et jusqu'au 7 mars 1917, il tient le secteur de Tracy-le-Val, près de Compiègne. Le 27 avril 1917, le 9e est affecté dans le secteur de Laffaux, à l'ouest de Soissons. Le 5 mai, à 4h45, le 2e bataillon attaque le Moulin de Laffaux. Dès son départ, il est accueilli par le feu violent de mitrailleuses placées sous des abris bétonnés dont l'artillerie n'a pas eu raison. Une bonne partie des officiers tombe. Les hommes progressent néanmoins et enlèvent la « *tranchée du rouge-gorge* », que des nettoyeurs s'emploient à débarrasser des derniers occupants. La progression est fortement ralentie par le tir des mitrailleuses, mais des renforts et l'envoi de 2 chars permettent d'enlever le moulin. La progression se fait à la grenade. La nuit se passe dans les positions conquises. Il ne reste que 120 hommes valides au sein du bataillon. Parmi les morts de la journée figure Julien Verges, mort par éclat d'obus, qui sera décoré à titre posthume de la Médaille de la Victoire. Le décès est transcrit le 03/09/1917 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Elie FLAMEN sur déclaration du maréchal des logis Henri AMMEUX et du cavalier Henri VIGER - 1ère inhumation le 27/05/1917 au cimetière de Laffaux.

ROLLAND Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
21/02/1894	Artigues (33)	Tuilier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Rolland et de Jeanne Castagnere	Marié à Marie Louise Soubervie	Chemin de Sahuc, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	4069 - Bordeaux	Soldat de 1ère classe
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
144^e RI	Infanterie	Bordeaux, Blaye, Royan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 2 palmes	08/05/1917 à Hôpital d'orientation et d'évacuation (HOE) n° 13 à Courlandon (Marne), 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière militaire Courlandon (Marne)

Parcours sous les armes :

Pierre ROLLAND, de la classe 1914, est incorporé au 144e Régiment d'infanterie en septembre 1914. Le « 144e » était formé de soldats de la région de Bordeaux, Libourne et Blaye. Les hommes cantonnent dans les casernes Xaintrailles et Faucher de Bordeaux pour le 1er et le 2e bataillon. Le 3e bataillon est à la citadelle de Blaye, avec une compagnie détachée dans la caserne Champlain de Royan. Dès le 5 août 1914, le 144e embarque à la gare de Bordeaux-Bastide. 60 officiers, 150 sous-officiers et 3164 soldats sont deux jours plus tard dans la Meuse. Il participe au combat de la Sambre le 23 août 1914, avec pour mission d'empêcher toute incursion ennemie sur la rive droite de la Sambre. Les mouvements de la retraite l'amènent sur les bords de la Marne. Le 6 septembre, l'offensive est reprise ; le régiment se bat dans le secteur de Craonne. En 1915, le 144e est dans l'Argonne, puis en instruction au camp de Mailly. En 1916, il est présent à Verdun et se bat au fort de Vaux, puis sur la Somme et obtient dans le secteur de l'Aisne, lors de l'attaque des Plateaux le 16 avril 1917, sa première citation. Il combat avec vigueur et succès sur les plateaux d'Hurtebise et de Vauclerc, en particulier les 6 et 7 mai 1917, « *faisant chaque fois preuve d'une endurance et d'un courage remarquables, et enlevant à l'ennemi de nombreux prisonniers* ». Pierre Rolland est blessé lors de cette dernière opération. Il décède des suites de ses blessures à l'Hôpital d'orientation et d'évacuation (HOE) n° 13 basé à Courlandon, un petit village de la Marne.

Les Hôpitaux d'orientation et d'évacuation sont mis en place pour les cas les plus graves, chargés d'évacuer ensuite les blessés vers

des hôpitaux de l'arrière, par trains sanitaires. Un HOE comprend un personnel d'environ 750 soignants. Pour l'offensive Nivelles, en 1917, on compte huit hôpitaux (un par corps d'armée), situés principalement dans la vallée de la Vesle, à l'abri (relatif) du front : Mont-Notre-Dame, Saint-Gilles, Courlardon, Montigny, Prouilly, Muizon, Bouleuse et Vierzy (sud de Soissons). Les HOE sont dépassés dès le début de l'offensive Nivelles : prévus pour 10 000 blessés, ils en reçoivent 10 fois plus : trop de blessés s'y rendent, au lieu de passer d'abord par les postes de soin situés tout près des combats. Un soldat blessé est « normalement » d'abord traité dans les postes de secours des premières lignes. On y dispense les premiers soins rudimentaires. Les jeunes médecins aide-majors et les infirmiers font leur possible pour soulager les corps. Les brancardiers, souvent des religieux, retrouvent, l'espace d'un moment, leur sacerdoce pour administrer les sacrements à ceux qui n'iront pas plus loin. Il faut y attendre encore la nuit pour parvenir à un poste de secours régimentaire ou divisionnaire. Au poste de secours divisionnaire, les blessés sont transportés sur des brouettes porte-brancards vers des voitures des sections sanitaires qui s'approchent autant que faire se peut, malgré les risques. Les blessés sont alors conduits au plus tôt vers les HOE, où ils sont opérés avant d'être évacués vers l'arrière par les trains sanitaires, ou vers les « ambulances chirurgicales », formations hospitalières de l'avant.

IBOS Robert François Aristide

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
31/08/1886	Cenon (33)	Serrurier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Michel Ibos (serrurier) et de Marie Peyretite (cuisinière)	Célibataire - 1 sœur et 1 frère : Yvonne (1897), Germain (1901)	110 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	3745 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
18^e section de commis et ouvriers militaires d'administration	Intendance	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		15/05/1917 à Cenon, 110 avenue Carnot, 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite maladie contractée en service	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Robert IBOS rejoint le 4 août 1914 la 18e Section de commis. Il existe en 1914 25 sections de commis et ouvriers militaires d'administration. Chaque section est affectée à un corps d'armée dont elle porte le numéro. En l'occurrence, la 18e section de commis est rattachée au 18e Corps d'armée de Bordeaux. Commandées par des officiers d'administration, de l'intendance, les sections sont des services supports en charge de l'alimentation, de la boulangerie, de la manutention dans les dépôts et magasins, de l'habillement, de l'administration des unités. Malade, Robert Ibos est proposé pour la réforme n°1 avec gratification par la Commission de réforme de Chateauroux du 15 novembre 1916, pour bacille pulmonaire. Réformé n°1, il est évacué pour tuberculose pulmonaire le 20 avril 1916 sur l'hôpital sanitaire n° 33 de Teloché-le-Rancher, dans la Sarthe. Rayé des contrôles le 16 novembre 1916, il se retire à Cenon où il décèdera 6 mois plus tard. L'acte de décès est dressé sur déclaration d'Antoine TRUCO (zingueur, voisin) et de Gustave RENAUD (garde-champêtre, voisin).

DUMAS Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
18/11/1887	Margaux (33)	Manceuvre chez Sursol
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Dumas et d'Elisabeth Valoise		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	762 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
18^e RI	Infanterie	Pau
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Les deux-Morins 1914 L'Aisne 1917 L'Avre 1918 Vauxaillon 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 4 palmes	03/06/1917 à Beaurieux (Ambulance 3/14) - Ambulance 3/18 (Aisne), 29 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Nécropole nationale Beaurepaire, (27/08/1924)

Parcours sous les armes :

La France en guerre, Pierre DUMAS rejoint le 18^e Régiment d'infanterie qui quitte Pau le 6 août 1914, avec 57 officiers, dont 4 médecins, 3326 hommes et gradés. Le régiment va participer aux batailles de Charleroi, de Guise et de la Marne. En 1915, il prend une partie du front du secteur du Chemin des Dames et le 28 juin, pour honorer sa conduite au feu, le Président de la République, Raymond Poincaré, accroche la Croix de Guerre au drapeau du 18^e RI. En 1916, le régiment prend part à la bataille de Verdun ; en 2 jours, il perd devant Douaumont 25 officiers et plus de 900 hommes et gradés. C'est ensuite l'Argonne, puis la Somme. Le général Nivelle remplace Joffre le 13 décembre 1916. Reprenant en partie le plan de Joffre, il promet d'opérer une percée décisive sur le « Chemin des Dames » en 24 ou 48 heures. Plusieurs fois reportée, notamment suite au repli allemand sur la ligne Hindenburg, l'offensive est finalement fixée au 16 avril 1917, à 6h du matin. Plus d'un million d'hommes ont été rassemblés sur un front de 40 km entre Soissons et Reims. Pour la première fois du côté français, des chars d'assaut doivent être engagés. Une longue et intense préparation d'artillerie, qui commence le 2 avril, compromet tout effet de surprise et ne détruit que partiellement les défenses allemandes. Le 16 avril, les vagues d'assaut, à l'assaut du plateau du Chemin des Dames, se heurtent à des barbelés et sont décimées par le tir des mitrailleuses allemandes. Le temps est exécrable, pluie, vent et neige. Dès les premières heures, l'offensive apparaît comme un échec, mais Nivelle s'obstine. En 10 jours, il y aura 30 000 tués et 100 000 blessés. Le 4 mai, le régiment est engagé à la reprise du plateau de Californie. En liaison avec les 34^e et 49^e RI, il doit enlever

l'ensemble du plateau et la partie du village de Craonne encore aux mains de l'ennemi. Le 4 mai matin, les tirs de préparation, qui durent depuis 2 jours, deviennent plus intenses. Une fausse attaque est effectuée en avant du front du régiment ; elle provoque de la part de l'ennemi un barrage assez dense, mais aucune mitrailleuse allemande ne se révèle. Dans l'après-midi, notre artillerie reprend de plus belle, à 17h30, elle allonge son tir. A 18h, les fantassins s'élancent. Au bout d'un quart d'heure, les objectifs sont atteints. Les pentes abruptes de la falaise de Craonne sont gravies et les fantassins atteignent la 1ère ligne ; jet de grenades incendiaires et suffocantes, 300 prisonniers sont faits. Riposte de l'artillerie allemande. L'opération préliminaire est un succès, l'attaque générale est prévue pour le 5 mai, à 9h. La traversée du plateau s'effectue assez facilement. Les points de résistance sont réduits grâce aux nettoyeurs de tranchée et à la section de lance-flammes. 300 prisonniers allemands sont faits. Les combats sont plus difficiles sur la partie nord du plateau. Le plateau est finalement pris ; 3 lignes de défense échelonnées sont constituées et une section du génie les relie par des boyaux. L'artillerie allemande riposte alors par des bombardements sur les positions conquises. Le tir est bien réglé grâce aux avions. Les pertes sont sensibles. Une attaque allemande est contenue. Le 27 mai, une mutinerie éclatera lorsque le régiment recevra l'ordre de retourner au Chemin des Dames ; le Conseil de Guerre prononcera 5 condamnations à mort (événements relatés dans la biographie de Léon Coustal). De mai à juin 1917, le régiment compte 464 morts dont Pierre Dumas qui décède des suites de ses blessures dans une ambulance. La 1ère inhumation a lieu au cimetière de Beaurieux – Le décès est transcrit le 13/08/1917 -

DONNADOU Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/07/1885	Floirac (33)	Boulangier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Bernard Donnadou et de Marie Dulong	Marié à Marie Germaine Fourgeaut (institutrice à Cenon) - 1 fille : Suzanne (1911)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	672 - Bordeaux	1er canonnier servant
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
6^e RAC	Artillerie	Valence et Grenoble
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Noyon 1918 Roulers 1918		12/06/1917 à Ambulance 231 à Bouvancourt (Marne), 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la déclaration de guerre, Jean DONNADOU est rappelé au 6e Régiment d'artillerie de campagne. Le régiment est composé de 4 groupes et de 12 batteries de 75, soit 48 canons. Il participe aux opérations des 1ère et 2e armées à Badonvilliers, au Donon et à la Chipote, dans les Vosges, en août 1914. Il est en appui lors de l'offensive d'Artois en mai-juin 1915, puis à la bataille de la Somme, de septembre à novembre 1915. A Verdun, en février 1916, le régiment a pour mission de défendre et d'empêcher la progression de l'ennemi sur le front Vaux-Douaumont. Les conditions d'engagement sont extrêmement difficiles. En 20 jours de combat, le 6e RAC perd le tiers de son effectif en tués et blessés, dont 18 officiers. En avril-mai 1917, il combat dans l'Aisne et participe à l'offensive du Chemin des Dames. En l'absence d'archives et d'un historique précis, il n'est pas possible de déterminer les circonstances du décès de Jean Donnadou, blessé en juin et décédé à l'ambulance 231, à Bouvancourt. L'ambulance est une unité dont la double mission est d'apporter les premiers soins aux blessés, et de les évacuer vers les formations à l'arrière du front. Le décès est transcrit le 09/11/1917 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Antoine CHÂTEAU sur déclaration des infirmiers Louis BEAUVILLARD et Ferdinand POUYE.

BARRIERE Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
30/07/1895	Lormont (33)	Charpentier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Barrière et de Marie Duverneuil	Célibataire	29 rue Sypheras, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1915	568 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
159^e RI	Infanterie	
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Alsace 1914 Artois 1914-1915 Picardie 1918 La Marne 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 3 palmes	23/06/1917 à Braye-en-Laonnois (Aisne), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Jean BARRIERE, classe 1915, est appelé sous les armes le 15 décembre 1914. Au début de la campagne, avant qu'il ne rejoigne le 159e Régiment d'infanterie, celui-ci s'est battu en Alsace et dans les Vosges où il a perdu environ 300 hommes. En octobre, le régiment part pour l'Artois. Là, le 159e va disputer le terrain pied à pied à un ennemi supérieur en nombre et au prix de pertes importantes, arrivera à l'emporter et à interdire l'entrée d'Arras aux Allemands. Fin octobre, il ne reste plus que 1215 hommes en état de se battre sur un effectif supérieur à 3000 au départ. De novembre à mai 1915, les jours se ressemblent à peu près tous. Toujours la même vie dans la boue, toujours les mêmes bombardements des pièces allemandes de tous calibres, canons, obusiers, minenwerfer qui s'acharnent sur les hommes. Le 159e est engagé dans les offensives d'Artois le 9 mai 1915. Après une préparation d'artillerie de 4 heures, l'attaque débouche et les deux premières lignes de tranchées sont bientôt franchies. Pendant un temps, le front semble rompu, l'ennemi désorganisé. Mais l'artillerie, dont la portée a été dépassée par la progression de l'infanterie, est obligée de se déplacer et, dans ce terrain bouleversé et coupé de tranchées, son mouvement est forcément très lent. L'infanterie ne peut se passer de son appui et doit en conséquence ralentir sa marche. L'élan est rompu, ce répit permet à l'ennemi de se ressaisir. Ses batteries et ses mitrailleuses prennent d'enfilade notre ligne. La progression devient lente et difficile. Finalement, ordre est donné de s'arrêter et d'organiser les positions conquises sur le front. 600 prisonniers dont 20 officiers ont été faits, des mitrailleuses, une batterie de 105 à 6 pièces, deux mortiers de 210 et un nombreux matériel de toute

nature a été pris. Les Allemands parviennent à se réorganiser et les attaques menées les 12 et 13 mai échoueront. Le régiment a perdu 23 officiers tués ou blessés dont deux chefs de bataillon et 1045 hommes de troupe, dont 351 tués ou disparus. Les jours suivants sont consacrés à l'organisation des nouvelles positions. De nouvelles attaques sont menées en juin. En septembre, le régiment se bat devant Souchez, dans le Pas-de-Calais. Le 24, dès que les soldats franchissent le parapet, ils sont accueillis par des feux nourris de fusils et de mitrailleuses. Que faire contre un ennemi insuffisamment éprouvé par la préparation d'artillerie et protégé par des réseaux de fils de fer à peu près intacts ? Les pertes s'élèvent à 8 officiers, 15 sous-officiers et 310 hommes tués, blessés ou disparus. Souchez sera pris le lendemain. 6 officiers, 18 sous-officiers et 250 hommes tomberont au cours de la journée. Le régiment est cité à l'ordre de l'armée. De mars à mai 1916, le régiment est à Verdun et dans l'Argonne. Il y perd le quart de son effectif. C'est ensuite la Somme de mai à novembre 1916. 21 officiers et 450 hommes environ sont tués, blessés ou portés disparus dans les combats du 4 septembre, pour des gains de terrain à peu près nuls. L'attaque reprend le 6 ; 5 officiers et 115 hommes tombent. Entre le 21 et le 27 octobre, le 159e perd plus de 450 hommes lors d'attaques allemandes d'une rare violence. En novembre 1916, le régiment fait mouvement vers le Chemin des Dames, un secteur qu'il occupera jusqu'au 30 août 1917. Si le secteur est peu agité de décembre 1916 à février 1917, il va se réveiller le 1er mars avec une attaque au gaz. Le 18 mars, les Allemands effectuent un mouvement de recul afin de rectifier leur ligne. Attaques et contre-attaques vont se succéder tout le mois de juin. Les activités de patrouilles sont nombreuses. Le 22 juin, un

violent bombardement avec des projectiles de toute espèce est effectué sur les boyaux et têtes de ravin, et par des bombes à ailettes sur les tranchées. L'ennemi attaque sur tout le front. La lutte est très vive et l'ennemi réussit à occuper notre ligne de surveillance. Le recul du 297e RI permet à l'ennemi d'exécuter un mouvement tournant, qui nous oblige à abandonner une partie de la ligne de résistance. L'avance ennemie finit par être enrayée. Le 23 juin matin, des éléments du 17e bataillon de chasseurs, du 297e RI et du 159e RI progressent à la grenade et réussissent à réoccuper une partie de la ligne de surveillance. A 18h28, un bombardement ennemi très violent est effectué sur nos lignes. L'infanterie allemande sort, mais l'attaque est enrayée et le front maintenu. Les bombardements des premières lignes par l'ennemi durent jusqu'à 18h55. Du 5 au 26 juin, le régiment comptera plus de 70 tués ou disparus et 150 blessés, dont Jean Barrière qui décède le 23 juin des suites de ses blessures. Le décès est transcrit le 13/11/1919 et le corps est rapatrié à Cenon en avril 1922.



4 "Poilus" (Tous droits réservés)

LALANNE dit HOVERS Albert Pascal

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/11/1886	Vidouze (65)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Lalanne et d'Eulalie Coustau	Marié	5 avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	58 - Tarbes	2e Canonnier conducteur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
12^e RAC, 3^e Batterie	Artillerie	Vincennes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun-Argonne 1916-1918 La Malmaison 1917 Champagne 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 2 palmes	25/06/1917 à Ferme de Folemprie (Aisne), 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière civil de Chassemy (Aisne)

Parcours sous les armes :

Albert LALANNE est affecté, en août 1914, au 12e Régiment d'artillerie de campagne. Le régiment entre en Alsace le 12 août avec le 21e Corps et essuie des feux très précis de l'artillerie allemande qui infligent les premières pertes (9 tués et 33 blessés). Les 3 groupes sont engagés contre une artillerie invisible qui les gêne beaucoup. La bataille livrée à Sarrebourg du 19 au 21 août se solde par une retraite qui, fort heureusement, s'effectue en ordre. Un premier arrêt est marqué à l'est de la Meurthe. Le tir des batteries permet à l'infanterie de se dégager. Ecrasé par une artillerie ennemie supérieure, le 12e RAC parvient néanmoins à sauver la majeure partie de son matériel. En 2 jours, le régiment a 30 tués et a perdu 13 canons. A partir du 26 août, l'offensive ennemie est enrayée. Le 6 septembre, le 12e est transporté en Haute-Marne. Le 9, il entre dans la bataille de la Marne. La chaleur est étouffante, le manque d'eau est particulièrement pénible pour les hommes et les chevaux qui souffrent beaucoup. La bataille est très vive le 10. Plusieurs colonnes ennemies, qui battent en retraite, tombent sous le feu des batteries françaises, mais celles-ci sont également prises à partie et éprouvent des pertes sérieuses, surtout à la 9e batterie. Le 11, l'ennemi est en pleine retraite et la poursuite s'engage. La Marne est franchie. Le 13, la stabilisation du front commence, les Allemands se sont arrêtés sur des positions organisées et tiennent tête. Le 12e RAC embarque alors à destination du Nord. C'est la course à la mer qui commence. Le régiment est en soutien de l'infanterie sur le front Lens-Liévin. Le 1er novembre 1914, le régiment fait mouvement vers la Belgique et est engagé en avant du mont Kemmel sur lequel l'ennemi s'acharne

avec une extrême violence. Les 11 et 12 novembre, les batteries se rapprochent d'Ypres et interviennent en soutien des Anglais. Le séjour en Belgique se poursuit jusqu'au 6 décembre. *« C'est une des périodes les plus pénibles de la guerre. Les mouvements sont très difficiles, les routes sont défoncées, leurs bas-côtés absolument impraticables, et pourtant les changements de positions sont très fréquents et les consommations élevées en munitions provoquent de gros ravitaillements. Pas d'abris, ni aux batteries, ni aux échelons, les nuits sont glaciales, hommes et chevaux souffrent beaucoup. »* Le régiment a 17 morts. C'est ensuite Notre-Dame-de-Lorette, en Artois, pendant une année. La hauteur de Lorette domine toute la plaine de Lens et de Liévin et constitue un bel observatoire. Le sommet, marqué par la chapelle, est très disputé et passe alternativement aux mains de chacun des adversaires. Les coups de main se succèdent. Une grande action a lieu le 9 mai 1915. Il s'agit de rompre l'ennemi sur tout le front de la Xe Armée. Les premières actions sont un succès, mais rapidement les Allemands se ressaisissent et les nombreuses opérations qui se succèdent de mai à juillet ne modifient pas sensiblement la situation, tout en coûtant très cher. Les pertes enregistrées lors de ces attaques sont très lourdes. Le régiment perd 37 hommes. Nouvelle attaque d'envergure le 25 septembre, mais l'ennemi n'est pas bousculé. Le brouillard et la pluie ralentissent sérieusement l'activité pendant l'hiver. A Verdun, le 21 février, se déclenche un déluge de feu. Les 9 batteries de 75 du 12e RAC entrent en action le 7 mars 1916. A défaut d'artillerie lourde suffisante, c'est aux 75 d'effectuer des missions de barrage et d'interdiction. Plus de 200 coups par pièce et par jour sont tirés. Le 18 mars, le régiment est relevé sur ses positions. Le régiment a perdu 17 officiers et 116 hommes de

troupe. 28 canons sur 36 ont été mis hors de combat. Le 12e RAC s'active ensuite en Champagne jusqu'à la fin juillet et part pour la Somme, où l'offensive a été déclenchée le 1er juillet. Les gains de terrain sont modestes, les bombardements sont effroyables et, à l'hiver 1916, les unités combattent dans une mer de boue. Le 15 avril 1917, le régiment et son Corps d'appartenance, le 21e, sont rassemblés au nord de la Marne, prêts à exploiter le succès que l'on escompte de la grande offensive de printemps sur le Chemin des Dames. Hélas, les résultats ne sont pas décisifs. Le 12e RAC, pendant les mois de juin à août 1917, est en batterie dans le secteur de Vailly, face au fort de la Malmaison, dans l'Aisne. D'offensif, le secteur devient défensif, les bombardements des batteries sont quotidiens et, en 3 mois, chaque batterie du régiment a reçu, en moyenne, 6000 obus de tous calibres. L'air est infecté de gaz, l'organisation des positions est difficile. Le régiment compte 29 tués dont Albert Lalanne et 71 blessés ; 18 canons sont mis hors de combat. Le régiment comptera 289 morts pour l'ensemble du conflit.



Mise en batterie d'un canon de 75 (Tous droits réservés)

SEURIN Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
14/04/1896	Braud-et-Saint-Louis (33)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Seurin et d'Augustine Gendron		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	195 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC, 10^e compagnie	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 3 palmes	29/07/1917 à Heurtebise, Craonne (Aisne), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Disparu au combat	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Pierre SEURIN est incorporé au 3e Régiment d'infanterie coloniale (3e RIC) le 9 avril 1915 pour y effectuer ses classes. Il est ensuite affecté le 10 juillet 1916 au 7e RIC qui sera, quelques jours plus tard, engagé dans une offensive qui coûtera la vie à Pierre Seurin. Le journal des marches et opérations du régiment présente un rapport des opérations des journées des 28 et 29 juillet 1917. *« But des opérations: reprendre le terrain perdu les 25 et 26 juillet et enlever les tranchées de Trèves et Heidelberg. Si possible, nettoyer la grotte des Saxons. L'attaque a lieu le 29, à 3h50 avec, comme bataillons d'attaque, les 3 bataillons du 7e RIC. Prescriptions pour l'exécution de l'attaque : A l'heure H, débouché de l'infanterie sur tout le front sans signal, en même temps que l'artillerie commence le tir de barrage. Débouché rapide, silencieux, puis marche en avant au pas, à la vitesse de 100 mètres en 3 minutes, sans arrêt pendant que le barrage de l'artillerie vient se fixer sur la ligne de feu. Le succès de cette attaque par surprise exige que l'infanterie marche immédiatement derrière ce barrage roulant dans le feu même de l'artillerie. Les objectifs doivent être atteints d'un seul bond. Le 28 juillet, veille de l'attaque, les tranchées de 1ère ligne sont évacuées pour permettre à l'artillerie, en raison de la proximité de l'ennemi, de détruire les tranchées allemandes sans atteindre nos troupes. L'ennemi profite de ce mouvement pour se porter à l'attaque et occuper les tranchées que nous avons abandonnées. Il progresse même jusqu'à la caverne du Dragon. »* Il faudra l'engagement de 3 sections et un combat acharné pour reprendre le terrain perdu. Lors de l'attaque du 29, *« les premières vagues d'un bataillon sont accueillies par un feu violent de grenades et de mitrailleuses qui les*

arrête dans leur progression. On ne gagne qu'une vingtaine de mètres. Les hommes s'organisent dans des trous d'obus. L'ennemi contre-attaque avec acharnement et tente de les rejeter sur les positions de la veille. La situation devient même délicate. Les pertes sont sévères. » Les troupes parviennent néanmoins à conserver le terrain. Un autre bataillon se heurte aux défenses accessoires de l'ennemi, les fils de fer sont le plus souvent intacts. La très faible clarté du jour ne permet pas de reconnaître suffisamment à temps les endroits possibles de passage. Après 45 minutes de lutte rapprochée, la ligne d'attaque revient dans sa tranchée de départ. Les pertes pour les 2 journées s'élèvent à 491 tués, blessés ou disparus, dont Pierre Seurin. Au nombre de ces hommes du 7^e RIC, il y a 158 tirailleurs sénégalais. Le jugement de décès est rendu par le tribunal de Bordeaux le 15/06/1921 - 15 soldats, sur les 168 figurant dans cet ouvrage, ont servi au 7^e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.



Un univers de désolation (Tous droits réservés)

BARRE Eugène Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/08/1887	Essoyes (10)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Nicolas Henri Barre et de Marie Camille Eugénie Bourgon	Marié à Célestine Marie Murasside	2 bis cours Gambetta, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	353 - Troyes	Canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
58° RAC	Artillerie de campagne	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Les Deux-Morins 1914 Verdun 1916- 1917 Le Matz 1918		20/08/1917 aux Combats de Bras (1 km de Douaumont, Meuse), 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la déclaration de guerre, Eugène BARRE rejoint le 58e Régiment d'artillerie de campagne. Le régiment est composé de 3 groupes, 9 batteries et 36 canons de 75. Il quitte Bordeaux au 7e jour de la mobilisation pour la région de Toul, dans un premier temps. Il se déplace ensuite dans la région de Nancy et prend part à la bataille du Grand Couronné. Il demeure en Meurthe-et-Moselle, dans le secteur de Champenoux jusqu'en février 1916. C'est ensuite le secteur de Verdun, où il séjourne de longs mois. Du 10 juillet au 8 août 1917, les batteries construisent des positions en vue de l'attaque de la côte 344. 1er groupe: Ravin Le Prêtre, 2e groupe : Bois d'Hardomont, 3e groupe : Bois Vauvé. Pertes pendant cette période : 2 tués, 25 blessés. Le 8 août, le régiment monte en position et le 9 les réglages sont terminés. Le 13, commencement de la préparation d'artillerie. Du 14 au 19 août, continuation de la préparation, violents bombardements ennemis à obus toxiques. Pertes : 8 tués, 78 blessés et 34 intoxiqués. Le 20 août, l'attaque est lancée à 4h40. Tous les objectifs sont atteints. Une contre-attaque allemande dans la soirée reste sans succès. Les pertes s'élèvent à 2 tués dont Eugène Barré, et 19 blessés, dont 5 intoxiqués. L'Ordre général n° 900 du 20 septembre 1917 traduit le travail fourni par le régiment pendant cette période passée dans le secteur de Verdun. Le général commandant la 2e armée cite à l'ordre de l'armée le 58e Régiment d'artillerie. *« Régiment d'élite depuis plus de 15 mois dans la région de Verdun a puissamment contribué en 1916 à la défense de la côte 304 et a pris une part active en décembre 1916 aux attaques sur la côte du Poivre. Placé ensuite dans le secteur extrêmement difficile et constamment bombardé de Douaumont, a*

rendu durant le 1er semestre de 1917 les plus utiles et précieux services. Le 20 août et les jours suivants, après une remarquable préparation, a brillamment accompagné l'attaque de sa division, lui permettant non seulement de gagner, mais de tenir définitivement tous les objectifs et d'y repousser les contre-attaques contribuant ainsi pour une large part au succès de l'ensemble. » Signé Général Guillaumat.

Le décès transcrit le 11/12/1921.



Canon de 75 (Tous droits réservés)

MONTANER Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/01/1897	Bordeaux (33)	Charpentier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Justin Montaner et de Marie Aguerreberry	Célibataire 2 frères : Gaston (1898), Jean (1900)	Chemin latéral de l'état, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	164 - Bordeaux	2e Canonnier conducteur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
101^e RAL	Artillerie lourde	Camp de Sissonne (formation en août 1914)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		04/09/1917 à Ferme Ravelaire à Zuydcoote (Belgique), 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière militaire Kerkoff Westvleteren (Belgique)

Parcours sous les armes :

Louis MONTANER fait partie de la classe 1917 qui est appelée en janvier 1916. Il rejoint le 101^e Régiment d'artillerie lourde hippomobile, qui est composé de 3 groupements destinés à former l'artillerie lourde de corps d'armée. Les matériels sont des canons de 105mm et 155mm. Louis Montaner appartient vraisemblablement au 1^{er} groupe qui sera présent en Belgique en 1917. En février 1916, le régiment est à Blercourt, près de Verdun. La région est très accidentée. Verdun est situé dans une crique presque entièrement fermée par des chaînes de collines. La Meuse venant du sud-ouest ouvre un passage dans les hauteurs pour traverser la ville et redescendre vers le nord. Quelques larges failles découpent des passages empruntés par les voies de communication. Trois lignes de hauteurs enserrent la ville. En 1916, l'ennemi tient la 3^e crête et une partie de la 2^e, dont le fort de Douaumont. La liaison avec la rive gauche de la Meuse n'est assurée que par 2 ponts constamment bombardés. Le moindre recul des troupes mettrait la ville à portée des obusiers. Le 101^e RAL assurera les barrages en liaison constante avec l'infanterie. Les communications téléphoniques sont très difficiles, les bombardements détruisent régulièrement les lignes et ne laissent aucun répit pour les réparer. Malgré les bombardements, les pertes sont légères grâce aux travaux de protection exécutés, et seules 3 pièces sont détruites. En revanche, la pluie rend les ravitaillements en munitions difficiles. D'avril à juillet, le groupe est dans un secteur calme de l'Aisne. D'août à octobre 1916, il se met en batterie dans la Somme. Par avions ou ballons, le groupe règle chaque jour ses tirs sur les batteries ennemies. Les tirs demandés sont, le plus souvent,

des tirs de concentration sur les routes et les pistes avant et pendant les attaques, des tirs de harcèlement sur les ravins avoisinant le secteur. Les tirs de contre-batterie allemands causent des pertes au régiment. Le 9 octobre 1916, le groupe est relevé. Engagé pendant 52 jours, il a tiré plus de 80 000 obus, perdu le tiers de ses hommes et de ses canons. C'est ensuite la Champagne, l'attribution de nouveaux canons de 105 mm et la réorganisation de l'unité. En avril 1917, le 101e participe à la deuxième bataille de l'Aisne. Les Allemands engagent de violentes contre-attaques et l'artillerie s'acharne sur les batteries françaises, avec notamment des obus à gaz. Le 1er juillet 1917, le groupe est en Belgique, entre Dixmude et Ypres, à quelques kilomètres du canal de l'Yser. C'est un pays plat de polders et de terres marécageuses. Deux attaques en juillet et en août permettent de gagner du terrain. Les tirs sont quotidiens, incendies et explosions de munitions sont fréquents car il est impossible de creuser de solides abris. L'historique régimentaire rapporte que : « *dans la nuit du 4 au 5 septembre, une colonne d'avant-trains et de ravitaillement est prise sous un violent tir de gros calibre. Des caissons sautent. Blessés, affolés, les chevaux s'embarrassent dans les harnais, se cabrent et s'abattent. De nombreux conducteurs sont tombés* », dont Louis Montaner qui meurt, après avoir été touché par un éclat d'obus. Le décès est transcrit le 05/08/1919 - Acte de décès dressé par le capitaine GUILLAUME sur déclaration du maréchal des logis VENDEVILLE et du brigadier LECOCQ.

DANIEL Fernand Georges

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
23/07/1897	Cenon (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Baptiste Daniel (charretier) et de Jeanne Bonpas	Célibataire - 4 sœurs et 1 frère : Catherine (1891), Gabrielle (1893), Marguerite (1895), Marie (1901), Marc (1906)	Rue Louise, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	63 - Bordeaux	Canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
59^e RAC	Artillerie	Vincennes et Rueil
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		07/09/1917 à Ambulance 10/13 à Bussy le Château (Marne), 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière militaire Bussy le Château

Parcours sous les armes :

Fernand DANIEL ne figure, ni dans le répertoire des morts pour la France, ni dans la liste des morts de l'historique régimentaire. Le 59e Régiment d'artillerie de campagne compte 4 groupes, soit 12 batteries et 3 sections de munitions, qui ont combattu souvent indépendamment les uns des autres. Il existe, pour le régiment, 15 journaux des marches et opérations (JMO). Ne connaissant pas l'affectation de Fernand Daniel, il est impossible de suivre avec précision son parcours. L'historique du 59e RAC nous apprend qu'en 1915, les batteries sont dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette. Les lignes se fixent. En mai, la bataille est générale entre Arras et Lens, les batteries appuient avec vigueur l'offensive contre le plateau de Notre-Dame-de-Lorette qui sera pris. En août, les 1er et 11ème groupes sont détachés des 11e et 14e, pour être mis à la disposition du 31e C.A. et s'établissent entre Pont-à-Mousson et Saint-Mihiel. Durant le mois de septembre, les batteries de Woëvre et de Lorraine (1er et 11ème groupes) sont fortement bombardées, celles d'Artois (11e et 14e groupes) restent sur leurs positions. En 1916, deux batteries sont dans le secteur de Verdun, Saint-Mihiel. *« Sous un bombardement incessant d'obus de tous calibres et sous les vagues de gaz asphyxiants, les batteries s'efforcent d'arrêter l'offensive de l'ennemi ou tout au moins de le retarder. Le 9 et le 11 mars, des divisions entières se jettent à l'assaut du fort de Vaux ; nos tirs fauchent cinq attaques successives. »* En 1917, une partie du régiment se bat dans le secteur de Reims. Les circonstances du décès de Fernand Daniel, survenu le 7 septembre 1917, ne sont pas connues. Le décès est transcrit le 11/01/1918.

FERRAND Maurice Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
17/02/1890	Cenon (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Ferrand (tailleur de pierre) et de Madeleine Labouret (couturière)	2 frères : Georges (1897), Alexandre (1910)	Au bourg près de l'église, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1910	342 - Bordeaux	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
52° RIC	Infanterie coloniale	Puget sur Argens (83)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 La Somme 1916 Verdun 1917 La Marne 1918		26/09/1917 au Bois des Caures, à Beaumont, près de Verdun (Meuse), 27 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Le 52e Régiment d'infanterie coloniale est constitué le 4 mai 1915 à partir de compagnies de différents régiments, dont le 7e RIC de Bordeaux, peut-être l'unité d'origine de Maurice Ferrand. Le régiment compte alors 8 compagnies et 3 sections de mitrailleuses, puis bientôt 3 bataillons. Après 5 mois d'entraînement, en septembre 1915, le 52e participe à l'offensive de Champagne. Après 3 jours d'une préparation d'artillerie intense, l'attaque est fixée au 26 matin. A 3h du matin, les bataillons sont à pied d'œuvre et reçoivent un complément de munitions (2 grenades par homme). *« Vers 6 heures, l'heure de l'attaque fut communiquée à la troupe. On eut bien soin d'expliquer aux hommes que l'artillerie cesserait son tir à 9 heures ; que la première vague quitterait la parallèle de départ à 9h 10 ; que la deuxième vague la remplacerait dans la parallèle de départ et déboucherait quand la première aurait gagné une distance de 50 mètres ; que les autres vagues procéderaient de même ; que le tir d'artillerie reprendrait alors, non sur les premières tranchées ennemies, mais sur celles plus en arrière pour se continuer suivant notre avance. Jusqu'à 9 heures, l'artillerie française fut seule en action. A 9 h 10, la première vague bondit hors de la parallèle de départ et, entre 9 h15 et 9h20, ce fut le tour des troisième et quatrième vagues dont le 52e faisait partie. Mais entre le moment où cessa le tir de notre artillerie et celui où déboucha la première vague, l'ennemi s'était ressaisi. Il déclencha un formidable barrage entre ses lignes et les nôtres ; ce barrage ne réussit pas à arrêter la marche de nos vagues mais, le régiment, sur une distance de moins de 200 mètres, laissa le quart de son effectif. »* Les tranchées allemandes sont enlevées après de rudes combats où la baïonnette

joua le plus grand rôle. « *Peu ou pas de prisonniers, l'acharnement était trop grand de part et d'autre.* » Au soir de l'attaque, 11 lignes de tranchées ont été franchies. Les jours suivants sont employés à l'organisation du terrain conquis. Le régiment est relevé le 30 septembre, il a perdu : officiers, 9 tués et 22 blessés ; troupe, 144 tués, 665 blessés et 188 disparus. Pendant les mois suivants, le régiment est affecté dans la Somme, où il prend le service des tranchées, organise le secteur et effectue de nombreuses patrouilles. Le ravitaillement se fait mal, le bombardement est parfois violent. Les pertes sont sensibles, 25 tués, 70 blessés en quelques semaines. En octobre 1916, c'est la bataille de la Somme. Le 15 octobre, à 13h30, c'est l'assaut en 2 vagues. Les objectifs sont dépassés et obligent à un léger repli. Les munitions viennent à manquer, les unités se mélangent, 4 avions allemands mitraillent nos lignes et dirigent le tir de l'artillerie ennemie. L'ordre de repli est donné. Attaques et contre-attaques se succèdent pendant 5 jours. Le 52^e compte 173 morts et disparus, 390 blessés. Le régiment hiberne dans l'Oise. Après la boue de l'automne, c'est le grand froid de l'hiver 1916-1917. Puis l'Aisne, où il parfait son instruction et participe à la construction de voies ferrées de 0,60m affectées au ravitaillement des batteries de gros calibres. Le 16 avril, dans le cadre de l'offensive Nivelle, le 52^e RIC monte à l'assaut à 5h55. A 6h15, la 7^e compagnie avait déjà tous ses officiers et son adjudant tués ou blessés. Les pertes sont élevées à cause des mitrailleuses. A 8h30, les troupes sont fixées. Le colonel est tué d'une balle dans la tête. Le gain de terrain est minime, le temps est déplorable, le bombardement allemand continu. Les pertes s'élèvent à : officiers, 9 tués et 15 blessés ; troupe, 87 tués, 367 blessés et 113 disparus. Les défenseurs allemands se sont défendus avec rage, se faisant

tuer sur place. Le régiment est ensuite mis au repos et se reconstitue. Le régiment arrive dans le secteur de Verdun le 22 septembre 1917, et monte en ligne. Le 24, les hommes subissent un bombardement allemand très violent par obus de 150 et 220, et une attaque à 5h45, en 3 vagues qui sont repoussées à la grenade et à la baïonnette. La section de mitrailleuses est défendue au corps à corps. La compagnie sénégalaise est appelée en renfort. Pertes du 24 septembre : officiers : 1 tué et 6 blessés, hommes de troupe : 2 tués et 78 blessés. Le 25, un bombardement allemand occasionne 2 tués et 35 blessés. Le 26, un bombardement avec emploi de gaz fait 1 tué, 17 blessés et 164 intoxiqués. Le régiment est cité à l'ordre de l'armée et sera relevé le 29 après 5 jours d'enfer. Le parcours de Maurice Ferrand au sein du 52e RIC, et les causes de son décès, le 26 septembre 1917, sont inconnus. Le décès est transcrit le 30/04/1922 - Acte de décès dressé sur déclaration de Henri PERRET et de Jean STECHELIN.



Verdun 1915. En ligne devant Souville (HUFFSCHMITT/SIPA)

CHARRIOL Armand

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/03/1889	Lormont (33)	Charpentier de navires
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Jean Charriol et de feu Marie Barsac	Célibataire	56 rue de Cenon, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1909	892 - Bordeaux	Chasseur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
30^e BCA	Chasseurs alpins	Grenoble
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Grande Guerre 1914-1918	Croix de guerre 1914-1918 avec palme	14/10/1917 à Butte de Tahure (Marne), 28 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière militaire de Souain

Parcours sous les armes :

Armand CHARRIOL effectue son service militaire au 18^e Régiment d'infanterie d'octobre 1910 à septembre 1912, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 dans le même régiment, avant de passer au 30^e bataillon de chasseurs le 7 août 1915. Le 20 juillet 1915, le bataillon est au col du Linge. L'attaque programmée est d'abord retardée à cause de la préparation d'artillerie insuffisante, puis à 14h, les vagues d'attaque sortent des tranchées. Une compagnie perd 95 hommes en un instant, il y a des blockhaus ignorés et fortement occupés par les Allemands, où des nids de mitrailleuses se révèlent et des tranchées intactes et fortement occupées qui se révèlent être des obstacles infranchissables. La 2^e vague est mitraillée dès le départ. L'ordre est finalement donné d'arrêter l'attaque. On s'organise sous le bombardement plus nourri de jour en jour. Le 26, l'organisation ennemie a pu être reconnue, et une nouvelle attaque permet d'enlever la crête. Attaques et contre-attaques vont se succéder pendant 15 jours de combat acharné qui coûteront 199 tués et 513 blessés au bataillon. En juillet 1916, le bataillon quitte les Vosges pour la Somme. Le 20 juillet, les vagues d'assaut du 30^e BCA sont accueillies par une très vive fusillade et de nombreux pétards, les pertes sont tout de suite lourdes : 71 tués, 255 blessés. Mais en 17 minutes, le bataillon avance de 1500 mètres, atteint tous ses objectifs et fait plus de 400 prisonniers. Ce seront ensuite les combats de Maurepas en août, de Cléry en septembre. La Somme coûte cher : 1100 tués et blessés. A la fin 1916, le bataillon repart dans les Vosges où se livre une sanglante guerre de mines, avec des charges de 10 à 15 tonnes d'explosifs qui sont mises en œuvre. En

juin 1917, le bataillon est dans la Marne. En juillet, le 30e BCA participe à la formation des marines américains, et un esprit de franche camaraderie s'établit entre Alpains et « *Sammies* ». En septembre -octobre, l'unité est en ligne à la butte de Tahure. Le JMO du bataillon décrit la journée du 14 octobre comme « *assez agitée ; quelques rafales d'artillerie ennemies. Une patrouille est venue à 14h30 tuer à coups de revolver les 2 sentinelles du point Vernet. Pertes : 2 chasseurs, Charriol Armand et Chauvelin René de la 3e compagnie.* » Armand Charriol est cité à l'ordre du bataillon: « *Chasseur très brave et très courageux ; a toujours été solide à son poste, s'est particulièrement distingué pendant les combats de la Somme.* » Il est décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze. Le décès est transcrit le 23/12/1917 - Acte de décès dressé par le sous-lieutenant Jean Marie Joseph BON sur déclaration des chasseurs Pierre PICAUD et Henri DELANNET.



Chasseur alpin (Tous droits réservés)

COUSTAL Léon Hubert

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
05/05/1897	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Coustal et de Marguerite Danias	Célibataire 2 frères : Léopold (1894), Emile (1899)	Rue des Chalets, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917		Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
18^e RI	Infanterie	Pau
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Les Deux-Morins 1914 L'Aisne 1917 L'Avre 1918 Vauxaillon 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 4 palmes	15/10/1917 à Auberive (Marne), 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Léon COUSTAL est incorporé en janvier 1916 au 18^e Régiment d'infanterie de Pau. Le régiment se bat depuis déjà 17 mois. Il s'est battu en Belgique, près de Charleroi, et a pris part à la bataille de la Marne. Le 21 septembre, sur le Chemin des Dames, par 5 fois, les Allemands auront tenté de rejeter les compagnies dans le ravin. Le régiment, qui ne compte plus alors que 500 hommes valides, sera finalement relevé le 25 et reformé. L'attaque du plateau de Vauclerc, le 12 octobre, s'est soldée par un échec et le dernier trimestre de 1914 s'est passé dans les tranchées boueuses à repousser des attaques fréquentes. Le régiment a perdu 1076 hommes, tués en 1914. Le 25 janvier 1915, ce sont les combats de la Creute et du Bois Foulon, où les bombardements allemands provoquent l'ensevelissement partiel de 2 compagnies, les pertes sont très importantes. Attaques et contre-attaques vont se succéder pendant plusieurs jours. Du seul fait de l'occupation des tranchées, le 18^e RI perd jusqu'en mai 1916 29 tués et 179 blessés. C'est ensuite Verdun. Le 23 mai 1916, le régiment, après avoir traversé Fleury-devant-Douaumont, se place en ligne vers 1h du matin dans les trous d'obus, car il n'y a plus de traces de boyaux, ni de tranchées. Le 18^e tient les positions qui lui sont allouées et fait face aux attaques allemandes. En 2 jours, 25 officiers et plus de 900 sous-officiers, caporaux et soldats sont tués ou blessés. Du 21 juin au 21 septembre, le 18^e est en Argonne, où il perd 12 tués et 37 blessés. A Mailly, le régiment apprend à se servir des nouvelles armes qui arrivent : fusils mitrailleurs, tromblons, canons de 37, grenades à fusil V.B. Le plateau de Craonne est enlevé lors des attaques de mai 1917. Le régiment est cité à l'Ordre de la X^{ème}

Armée. En 20 minutes, le 18ème enlève le plateau de Craonne, position jugée inexpugnable. Grâce aux nettoyeurs de tranchées et à la section de lance-flammes, toutes les résistances sont brisées. Les bombardements allemands occasionnent des pertes importantes, mais les positions sont conservées en dépit des efforts acharnés faits par les Allemands pour s'en emparer. Du 1er au 10 mai 1917, le 18e RI perd 170 tués, 195 blessés et 420 disparus.

Le 27 mai au moment de repartir vers Craonne, la troupe refuse de retourner au Chemin des Dames, 30 gendarmes sont dépêchés dans la commune. Le lendemain, 130 arrestations sont opérées au sein du régiment. 12 soldats sont déférés devant le Conseil de guerre de la Division. 14 soldats sont affectés dans les sections spéciales d'infanterie au terme de 60 jours de prison. 37 autres soldats sont punis de 60 jours de détention et 67 à 30 jours de prison. Le conseil de guerre prononce 5 condamnations à mort. Sur 5, un homme est gracié par le Président de la République, Fidèle Cordonnier, dont la peine est commuée en 20 années de prison ; 3 hommes sont fusillés : Jean-Louis Lasplacettes, Casimir Canel et Alphonse Didier. Le caporal Vincent Moulia parvient à s'évader la veille de l'exécution, favorisé dans son entreprise par le hasard d'un bombardement allemand sur le secteur.

Dans la défense du plateau de Vauclerc, en juin, le 18e parvient à arrêter 3 attaques allemandes. Le 18e RI part ensuite pour l'Alsace où il séjourne 3 mois, avant d'être déplacé en Champagne. Le 18e relève le 108e RI dans le secteur d'Auberive le 3 octobre et, après 2 jours de bombardement intense, essuie une violente attaque le 12. Léon Coustal est vraisemblablement blessé lors de ces combats et décède quelques jours plus tard, le 15, des suites de ses blessures.

PIGNON René

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
06/10/1897	Saint Palais de Phiolin (16)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Hilaire Pignon et d'Anne Florentine Sauvaget	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	179 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
21^e RIC	Infanterie coloniale	Paris
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 avec 4 palmes	27/10/1917 à Ambulance 5/22 à Beaurieux (Aisne), 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Cimetière militaire de Beaurieux

Parcours sous les armes :

René PIGNON est appelé sous les armes, avec les conscrits de la classe 1917, en janvier 1916. Il gagne le 21e Régiment d'infanterie coloniale qui rejoint le secteur de Cappy, un village situé sur les berges de la Somme, entre Amiens et Péronne. L'historique du régiment indique que « *la relève, dans les boyaux emplis d'une boue épaisse et gluante où l'on s'enfonce jusqu'à la ceinture, dure 2 jours et 3 nuits, plusieurs hommes meurent enlisés.* » Le 17 février, une attaque allemande est repoussée. Jusqu'à fin avril, le régiment prend une large part à l'occupation des positions reprises aux Allemands qui n'osent, toutefois, passer à l'attaque car trop absorbés par l'attaque sur Verdun. « *L'hiver est glacial, le terrain labouré par les obus n'est plus qu'un lac fangeux.* » Les pertes lors de ce séjour s'élèvent à 400 hommes. Un renfort de 600 hommes arrive le 6 mai au régiment qui se prépare à l'offensive franco-britannique. Le 16 juin, le 21e vient prendre place à son créneau d'attaque, dans le secteur de Dompierre, dans la Somme. Du 26 juin au 1er juillet, l'artillerie prépare l'attaque et pilonne les défenses adverses, pendant que l'infanterie aménage les tranchées en vue de leur franchissement. Le 1er juillet, les vagues d'assaut s'élancent et la première ligne atteinte, 400 prisonniers sont faits et 6 mitrailleuses sont enlevées. Après une préparation d'artillerie de 20 minutes, l'infanterie s'élance à la conquête de la 2e ligne à 18h. Au matin du 2 juillet, la tranchée allemande est enlevée. Les contre-attaques allemandes qui se succèdent échouent et ce sont parfois des corps à corps sanglants. L'ennemi finit même par se replier et le 21e RIC entame sa poursuite, avant de s'organiser sur une nouvelle ligne de défense. 20 canons sont pris et de nombreux prisonniers

sont faits. Une nouvelle attaque est décidée le 4 pour enlever des positions à nouveau occupées par les Allemands qui se sont ressaisis dans la nuit. A 19h, le bois est enlevé avec l'appui de la Légion et des Sénégalais. Le régiment est relevé par le 8e Zouaves, il a perdu 14 officiers et 472 hommes hors de combat. 9 km² ont été conquis et 700 prisonniers faits. A l'été, le régiment est « *recomplété* » en hommes à plusieurs reprises. Il alterne alors période de repos, instruction et tenue de secteur. En vue d'une offensive conjointe avec les Britanniques, le 21e RIC fait mouvement à la fin de 1916 dans la région de Montdidier, et organise le terrain en vue de l'offensive. Le creusement de tranchées et de boyaux dans un sol gelé est particulièrement éprouvant. Entre temps, les Allemands se sont repliés sur la ligne Hindenburg. Les Français prennent alors possession des zones libérées et découvrent, à la mi-mars 1917, une région ravagée. Ils poursuivent leur marche sur la Somme et atteignent le 24 mars le village de Rollot, non loin de Montdidier. En avril, il faut se préparer à l'offensive dans l'Aisne. L'attaque déclenchée le 16 avril est fortement éprouvée par les tirs de mitrailleuses et vient se briser sur les réseaux de fils barbelés. L'offensive est reprise en mai avec un appui d'artillerie plus puissant. Une attaque au gaz cause l'évacuation de 250 hommes plus ou moins gravement atteints. Du 5 au 11 mai, le régiment est engagé sur le plateau de Moisy, sur le Chemin des Dames. Le terrain est conquis au prix de pertes importantes, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie, et d'une lutte pied à pied pour s'emparer des blockhaus allemands. Pendant 4 jours, les contre-attaques allemandes se succèdent, mais les troupes n'abandonnent pas le terrain conquis. 340 hommes sont hors de combat, dont 6 officiers. Après un mois de repos en Alsace et une période

d'instruction, le régiment repart pour le secteur du Chemin des Dames où il est engagé le 29 juillet 1917. Face à des Allemands bien retranchés et organisés, le 21e ne progresse que très peu et perd 65 tués et 248 blessés en quelques heures. Le 15 août, dans le secteur d'Hurtebise, le régiment perd 105 hommes. Pendant les 3 mois suivants, le régiment devra faire face à des coups de main et des attaques réguliers. L'artillerie et l'aviation ne laissent aucun répit, c'est une guerre d'usure qui est menée sur le Chemin des Dames avec l'emploi parfois d'obus toxiques. Le journal de l'unité indique des pertes quotidiennes, dont celle de René Pignon, qui décède des suites de ses blessures à l'Ambulance 5/22 à Beaurieux le 27 octobre 1917. Le décès est transcrit le 24/12/1917 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Napoléon MORACCHINI sur déclaration du sergent Firmin COURNAC et du caporal Henri GERAUD.



La messe (Collection famille Darfeuille)

ROCHE Georges Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
29/01/1896	Cenon (33)	Mécanicien
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Mathieu Roche (laitier) et de Magdeleine Cabanne	Marié avec Marie Amélie Moco Mule, le 16/12/1915 à Bordeaux	Chemin de Pichelièvre, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	181 - Bordeaux	2e Canonnier conducteur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
275^e RAC	Artillerie de campagne	Régiment constitué en avril 1917
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		06/12/1917 à Ambulance 224, Châlons-sur-Vesle (Marne), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Georges ROCHE est d'abord affecté au 58e Régiment d'artillerie avant d'être affecté au 275e Régiment d'artillerie de campagne le 1er avril 1917. Le régiment vient d'être créé. Il n'existe malheureusement pas de journal des marches et opérations et pas d'historique pour cette unité qui stationne à Châlons-sur-Vesle, non loin de Reims, en décembre 1917. Georges Roche décède de plaies multiples consécutives à l'éclatement d'un canon. Les accidents de ce genre sont relativement fréquents à l'époque. Les canons éclatent par défaut du tube, de la culasse ou suite à un éclatement prématuré de la cartouche. La qualité de fabrication de l'obus peut être également en cause. Il semble qu'environ 3000 canons aient éclaté, suite à un dysfonctionnement, durant le conflit. Le décès est transcrit le 16/03/1918 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Gabriel Louis Marcel BLUIO sur déclaration des soldats Marie Joseph Auguste Emile FICHET et Louis JUBAULT – Le corps est rendu à la famille le 17/03/1922.



réservés)

Canons de 75 (Tous droits

L'année 1918 : 33 morts

3 mars, le **traité de paix de Brest-Litovsk** signé entre la Russie et l'Allemagne permet à cette dernière de rapatrier des troupes sur le front occidental. Il lui faut rechercher une décision rapide avant l'arrivée effective des Américains. La guerre de mouvement reprend. Entre le 21 mars et le 15 juillet, les forces allemandes mènent 5 offensives. Dans **la Somme**, en mars, le front menace d'être rompu. La situation est telle que Foch est nommé généralissime de toutes les armées alliées. Le 27 mai, les Allemands enfoncent le front français au **Chemin des Dames**, l'Aisne est franchie et la Marne est atteinte. En juin et juillet, nouvelles attaques allemandes qui parviennent à être arrêtées.

Le 15 juillet, l'offensive allemande frappe dans le vide car Pétain n'a laissé, en première ligne, que peu de forces. Une puissante contre-offensive française est alors déclenchée. Le 8 août, Britanniques et Français attaquent dans la Somme, c'est « *le jour de deuil de l'armée allemande* » pour le général Ludendorff, qui marque le commencement de la fin pour le Reich de Guillaume II. La ligne Hindenburg est prise. A la mi-octobre, l'armée allemande ne dispose plus de réserves et les bataillons sont au tiers de leur effectif. Avec l'arrivée des Américains, la victoire alliée est inéluctable.

Le 11 novembre, l'armistice est signé à côté de Rethondes, en forêt de Compiègne. Le 9 décembre, l'Alsace-Lorraine est restituée à la France.

Les pertes s'élèvent à 240 000 morts pour l'année, soit environ 765 morts par jour.

ALEXIS René

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
20/12/1894	Bordeaux (33)	Tapissier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	51 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
346^e RI, 21^e compagnie	Infanterie	Melun
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Bois-le-Prêtre 1915 L'Aisne 1918 Somme-Puy 1918	Croix de guerre 1914-1918	29/01/1918 à Suarce (Territoire de Belfort), 23 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Carré militaire cimetière Seppois- le-Bas (Haut-Rhin)

Parcours sous les armes :

René ALEXIS est incorporé au 346e Régiment d'infanterie. Le régiment quitte Melun le 6 août 1914 et est engagé dans la défense de Toul. Il va se distinguer à Lironville, lors des terribles combats des 21, 22 et 23 septembre 1914, au cours desquels 5000 soldats français sont tués. Le feu ajusté des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie, le tir trop court de notre artillerie provoquent des pertes énormes en différents endroits de la ligne. Si le 13e Corps badois ne passe pas, c'est au prix de 253 morts, 396 blessés et 114 disparus pour le régiment. Le village est totalement détruit. On retrouve le 346e d'octobre 1914 à juillet 1915 dans les combats de Bois-le-Prêtre, un massif forestier au nord-ouest de Pont-à-Mousson, où les lignes adverses sont parfois très rapprochées (20 mètres à la Croix des Carmes). Combats au corps-à-corps, fourneaux de mines, utilisation de lance-flammes (attaque allemande du 4 juillet 1915) et de gaz de combat caractérisent les combats qui feront plus de 7 000 morts dans chaque camp. En août-septembre 1916, le 346e est engagé à Verdun. Du 3 au 9 septembre, il est engagé pour reprendre aux Allemands les forts de Vaux et Douaumont. Le 6, les vagues d'assaut dépassent la zone de barrage avant l'ouverture du tir ennemi. Les quelques îlots de résistance qui subsistent, formés par des mitrailleuses, sont rapidement réduits à la grenade, les mitrailleuses enlevées, le bataillon atteint et dépasse même son objectif. Le 8, les Allemands réagissent et déclenchent un très violent bombardement de nos lignes et attaquent les positions qui sont perdues, puis reprises au prix de pertes importantes : 5 officiers tués, 14 blessés et 1 disparu ; 794 hommes hors de combat, dont 177 tués. De septembre 1916 à mai 1917, le régiment est en

Lorraine. Il participe à de gros travaux défensifs et met en œuvre de nombreux coups de main. Puis, nouveau séjour en juin-juillet à Verdun ; la 21e compagnie, à laquelle appartient René Alexis, repousse le 4 juillet trois attaques successives menées avec des lance-flammes. Le régiment fait ensuite mouvement vers la Haute-Alsace. Dès le 3 septembre 1917, sans avoir joui d'un véritable repos, ayant passé les dix derniers jours en déplacements, le 346e occupe, avec toute la 73e division, le secteur de Suarce, qui s'étend de la frontière suisse au canal du Rhône au Rhin. C'est un secteur réputé calme où, paraît-il, on va pouvoir se reposer. Le régiment reprend donc son métier de terrassier et entreprend de grands travaux de réorganisation du secteur, sans pour cela cesser de veiller et de tenir l'ennemi en haleine par des actions de patrouilles et des coups de main. Le 29 janvier 1918, un coup de main est exécuté sur les tranchées ennemies de l'Entre Largues (dans le Sundgau alsacien) à 3h50. Après une courte et violente préparation d'artillerie, la troupe attaque et pénètre dans les tranchées allemandes, détruit plusieurs abris et ramène 3 prisonniers. Les pertes pour le 346^e RI s'élève à 7 tués dont le soldat Alexis, et 24 blessés. Le décès est transcrit le 04/04/1918 - Acte de décès dressé par le lieutenant René Victor VERDEL sur déclaration des soldats brancardiers Albert DELABARRE et Hippolyte BILLIARD.

RACHOU Julien Abel

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
09/02/1896	Floirac (33)	Charretier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Rachou et de Marie Jouglas		15 cours Victor Hugo, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	216 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
1er Bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique	Infanterie d'Afrique	Meknès (Maroc)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Reims 1918 La Suippe 1918	Croix de guerre 1914-1918	05/04/1918 à Cantigny (Somme) 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Créés pour incorporer les jeunes gens en âge d'effectuer leur service militaire et condamnés à plus d'un an d'emprisonnement par la justice civile, les bataillons d'Afrique avaient le surnom de "Bat d'Af", et les soldats étaient appelés les "Joyeux". Julien RACHOU, comme ses camarades de régiment, avait donc eu maille à partir avec la Justice avant son incorporation. Il avait été, pour sa part, condamné à 3 reprises pour vagabondage, bris de prison, infraction à la police des chemins de fer et vol. Il rejoint d'abord le 2 avril 1915 le 4e Bataillon d'Afrique, avant de passer au 4e Bataillon de marche Sud Tunisie le 10 décembre 1916. Là, il est condamné le 29 mars 1917 par le Conseil de guerre à 1 an de prison, pour s'être endormi alors qu'il était de faction sur un territoire en état de siège. Sa peine est suspendue, mais il est muté au 1er Bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique le 7 avril 1917. Le régiment a été très éprouvé depuis son arrivée en France, le 13 novembre 1914. En janvier 1915, le bataillon est dans le secteur d'Arras, boue, pluie, les hommes s'enlisent dans les tranchées. Au printemps 1915, l'unité est affectée aux tranchées de Langemark, dans les Flandres belges. Le 22 avril, à 17h, un nuage de 3 à 4 mètres de haut venant des tranchées allemandes se dirige sur les lignes françaises. Une forte odeur de chlore se dégage, c'est la première utilisation de gaz asphyxiants. La surprise est terrible. Les soldats étouffent. Les compagnies sont obligées de reculer pour sortir de l'atmosphère irrespirable qui les étreint. Les Allemands, protégés par des masques, avancent en lignes compactes et tirent sur les hommes diminués par l'effet des toxiques. Les défenseurs de Langemark sont presque sans connaissance au moment de leur capture. L'unité

retraite sur Ypres sous les feux d'artillerie et d'infanterie. Le bataillon est presque anéanti, il a perdu 410 hommes. Les hommes qui restent sont rassemblés dans une compagnie qui est mise à disposition du 3e bataillon de marche, en vue d'une attaque le 1er mai. Les deux premières attaques échouent, la troisième permet une progression de 60 mètres. Il reste 80 hommes sur les 250 engagés par la compagnie. Les renforts permettent au bataillon d'être à nouveau opérationnel en juin. En mars 1916, le bataillon part pour la Champagne. En mai, les Allemands tentent contre Verdun leur second effort, le bataillon combat du côté de la cote 304. Le terrain est ravagé par les bombardements qui ont effacé toute trace d'habitation, de forêt, de tranchée. Le 14 mai, 2 compagnies attaquent et avancent de 200 mètres sous le feu des Allemands. La ligne française est ainsi rétablie. Les tentatives allemandes pour reprendre le secteur perdu sont acharnées, tirs d'artillerie lourde suivis de coups de main, puis attaque le 18. Les compagnies sont décimées, les hommes épuisés par le manque de sommeil, par la faim. A quatre reprises, les Allemands attaquent et utilisent des lance-flammes pour déloger les hommes de leurs positions. Pendant 26 heures, les hommes empêchent le mouvement débordant des Allemands. Le 22 mai, le bataillon est relevé. En juin 1916, il est dans les tranchées de Lorraine, puis combat lors de l'offensive menée dans la Somme en septembre. Le chef de bataillon, 3 commandants de compagnie et les 2/3 de l'effectif sont hors de combat. Reconstitué, le bataillon part pour la Belgique, dans le secteur de Nieuport, en octobre. Le secteur est assez calme. En avril 1917, il est en Champagne et, le 17 avril, prend part à l'attaque qui a pour objectif de rompre le front ennemi par la conquête du massif de Moronvilliers et l'enlèvement des

organisations défensives ennemies. Après l'enlèvement des 2 premières tranchées allemandes, la lutte se poursuit contre les mitrailleuses en position dans d'anciens abris de batterie, dans les boyaux, les bois ou les trous d'obus. La progression est difficile et meurtrière, les grenades jouent un rôle essentiel. Le nettoyage des tranchées et abris se poursuit méthodiquement par les groupes de nettoyeurs. 200 prisonniers sont faits. A l'été 1917, le bataillon réorganise son secteur et alterne périodes de repos et séjours en 1ère ligne. Le 28 mars 1918, le bataillon débarque dans la région de Cantigny, dans la Somme. Il faut arrêter l'offensive allemande qui se développe et creuse une fissure entre les forces françaises et britanniques. Le 5 avril 1918, à 15h, le bataillon part à l'assaut du bois de l'Aval et de la côte 104 occupés par les Allemands. Le tir des nombreuses mitrailleuses allemandes fait des ravages dans les rangs et rend la progression impossible. L'élan allemand est néanmoins stoppé. Julien Rachou est porté disparu lors de cet engagement qui coûte 94 tués, 300 blessés. Le jugement de décès est rendu le 15 mars 1922 par le tribunal de Bordeaux.



Les « Bat d' Af » (Tous droits réservés)

MANDIN René

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/06/1897	Salignac (17)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
		2 rue Cypressat, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	153 - Bordeaux	2^e canonnier conducteur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
21^e RAC	Artillerie de campagne	Angoulême
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		29/04/1918 à Ambulance Campo- Santo de Vicene, 9/6 à Vicenza (Italie), 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie contractée en service	Oui	Cimetière de Vicenza (Italie)

Parcours sous les armes :

René MANDIN fait partie de la classe 1917 qui est appelée en janvier 1916. Il rejoint le 21e Régiment d'artillerie de campagne qui est composé de 3 groupes, soit 9 batteries équipées de 36 canons de 75. De septembre 1915 à mars 1916, le régiment est en Artois. La guerre des mines fait rage. Les conditions de vie sont difficiles : tout est mouillé, suintant du fait de la pluie et de la neige. Les boyaux sont boueux, les hommes s'y enlisent et meurent. Quotidiennement, de petits combats ont lieu pour la reprise d'un entonnoir ou le déplacement d'une barricade. Dans les deux camps, on pratique le marmitage méthodique des batteries. Le secteur est fatigant. Le 2 avril 1916, le 21e RAC part pour Verdun. Du 7 avril au 23 juin, 8 batteries sont sur la crête de Froideterre, longue croupe qui monte de la vallée vers le Nord-Est pour rejoindre les hauteurs de Douaumont et de Fleury. Le ravitaillement s'effectue par un court ravin profond et sinueux, jonché de voitures brisées et de cadavres de chevaux. Sur ces croupes battues quotidiennement par les obus, les canonniers se placent entre des vestiges de bois, et quelques arbres déchiquetés et noircis. Immédiatement derrière les batteries, il y a un entassement inimaginable de milliers de douilles, non évacuées vers l'arrière. Il n'y a plus que des trous dont l'enchevêtrement se modifie continuellement dans la fumée et le fracas des explosions. Dormant peu, mangeant mal, martelé par les obus explosifs et étouffé par les obus à gaz, le régiment vivra, comme tant d'autres, dans cet enfer, pendant 79 jours (et nuits). Pendant ces 79 jours, les batteries du 21e régiment d'artillerie de campagne tirent plus de 500 000 obus sur les lignes ennemies.

Écrasé par d'intenses bombardements, le régiment perdra toute la 2e section de la 8e batterie et un nombre très important de ses canonniers. Le 30 juin 1916, le 21e part pour le secteur de Soissons, et prend position sur les crêtes au Nord de l'Aisne. Le secteur est relativement calme, troublé par quelques coups de main, bombardements de « *Minenwerfer* » et marmitages épisodiques. En novembre, après une période de repos, le 21e part pour la Somme. Ce secteur n'a rien à envier à celui de Verdun. Les bombardements d'artillerie et d'aviation sont incessants. Les routes défoncées sont nivelées par une boue liquide et gluante, les trous d'obus sont énormes et deviennent des mares où, parfois dans la nuit, des caissons et hommes disparaissent. Dans les boyaux, les soldats s'enfoncent jusqu'aux genoux. Début décembre, une attaque est décommandée sans doute à cause du mauvais temps. Puis la pluie cesse, laissant la place au froid, au gel et à la neige avant de revenir. Le brouillard n'empêche pas les marmitages, mais annule les projets d'offensives. En 1917, le régiment est en Champagne. Les marmitages sont incessants. Du 17 au 19 avril. Les forces françaises attaquent. C'est la bataille des Monts de Champagne. Pendant 2 jours, sous d'épouvantables rafales de neige, la lutte sur les monts se poursuit et les Français enfoncent les lignes allemandes. Les Allemands s'accrochant dans le secteur de Souain, l'attaque française ne parvient pas à rompre le front. Les coups de mains et les marmitages recommencent. Après cette vaste offensive, les mois de mai et juin passent avec les attaques et bombardements réguliers.

En novembre, le régiment reçoit l'ordre d'embarquer par train pour le front italien. Il débarque près du lac de Garde et prend son

cantonnement entre Peschiera et Vérone et sur la rive Est du lac. La bataille de Caporetto vient de se terminer et les troupes italiennes se sont ressaisies. Les Autrichiens, épuisés, se sont arrêtés et le front s'est stabilisé sur le Piave et sur l'Altopiano d'Asiago. La vie de secteur, monotone, se poursuit, en 1918, avec un temps parfois à la neige. Les marmitages austro-hongrois sont irréguliers. René Mandin tombe malade et décède, en Italie, le 29 avril 1918 ; le nom de la maladie contractée en service n'est pas indiqué dans sa fiche.



Après la bataille, un amoncellement de douilles (Tous droits réservés)

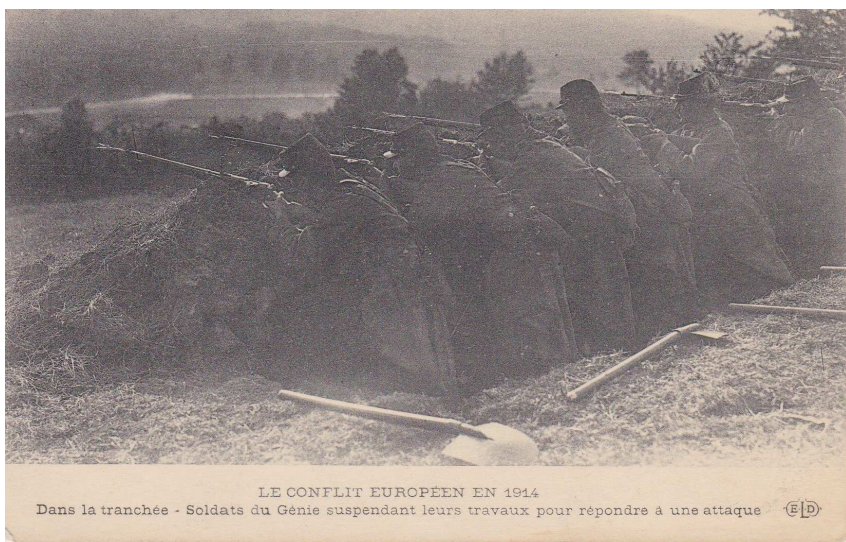
FAUGERAS Léonard

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
21/03/1886	Maussac (19)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de François Faugeras et de Jeanne Chassagne	Marié	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	474 - Libourne	Sapeur mineur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
2^e RG, Compagnie 18/2	Génie	Montpellier
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Dardanelles 1915 Verdun-la Somme 1916 L'Aisne- Noyon 1917-1918		01/05/1918 à Tricot (Oise), 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

En garnison à Montpellier à la déclaration de guerre, le 2e Régiment du génie est dissous et laisse place à un dépôt de guerre du Génie. Il est constitué de 18 compagnies divisionnaires et de corps d'armée, appartenant aux 16e, 17e et 18e Bataillons du Génie. 159 compagnies auront appartenu, ou auront été formées par le 2e RG au cours de la guerre. 89 officiers, 3330 sapeurs et gradés décèdent pendant le conflit. En août 1914, la compagnie 18/2, à laquelle appartient Léonard FAUGERAS, combat dans les Ardennes, mais est contrainte de battre en retraite avec les autres unités engagées qui ne parviennent pas à contenir un ennemi supérieur en nombre. Faisant partie de l'arrière-garde, la compagnie reste au contact de l'ennemi. Tour à tour, les sapeurs font le coup de feu comme les fantassins, ou créent des obstacles destinés à entraver la marche des colonnes ennemies : organisation de villages en points d'appui, destruction de ponts. La compagnie se bat en Champagne pendant la bataille de la Marne, puis dans l'Aisne. Dans cette guerre de position, le rôle du génie est fondamental dans la création d'un système fortifié cohérent. Le génie est engagé également dans la guerre des mines et creuse des galeries à 10 mètres, 20 mètres sous terre, dans un air vicié et dans la boue, sous la menace continue de l'écrasement et de l'asphyxie. Ce sera ensuite la bataille de Verdun et de la Somme. Au printemps 1918, la compagnie est dans le secteur de Tricot (arrondissement de Clermont, dans l'Oise). Le journal des marches et opérations relate ainsi les événements du 1er mai 1918, alors que le régiment est en campagne de travaux : *« Décapage du boyau, préparation de châssis et de coffrage. Camouflage de la route Mery - Tricot. Décapage du boyau Sucrerie*

Tronquoy sur 3 km. Pendant la nuit du 30 avril au 1er mai, le sapeur Faugeras est tué, 1 caporal et 2 autres sapeurs sont blessés. » (Sans autre commentaire). Il n'existe pas d'historique pour la compagnie 18/2. La fiche remplie par l'unité mentionne que le sapeur Léonard Faugeras a été tué à l'ennemi par éclat d'obus. On peut donc attribuer les causes de la mort à un tir d'artillerie allemand au cours de la nuit. Le décès est transcrit le 29/06/1920 - Acte de décès dressé par le capitaine Henri Paul Edmond TROUILLAT sur déclaration de Mano FULBERT et Pierre DEHEZ.



Sapeurs du génie en tranchée (Collection A. Porchet)

ESTEBEN-BOUCHOT René Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
04/03/1897	Bordeaux (33)	Employé de commerce
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Esteben-Bouchot et de Malvina Lalanne	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	89 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
126^e RI	Infanterie	Brive-la-Gaillarde
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Artois 1915 Auberive 1917 Italie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	02/06/1918 à Foulayronnes (Station sanitaire de Monbran), Lot-et-Garonne, 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite maladie contractée en service	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

René ESTEBEN-BOUCHOT, de la classe 1917, est incorporé en janvier 1916 au 126^e Régiment d'infanterie de Brive. Le régiment s'est battu en Belgique, dans les Ardennes en août 1914 et lors de la Bataille de la Marne, du 5 au 13 septembre, il s'est illustré à Châtelraould, Courdemanges où il a perdu 400 hommes. En 1915, il a combattu dans la Meuse, en Argonne, puis en Artois d'août 1915 à mars 1916 ; les pertes se sont élevées à 800 hommes. Lorsque René Esteben-Bouchot rejoint le régiment, celui-ci prend une part active à la bataille de Verdun, où il sera présent d'avril à juin 1916, avant de rallier le secteur du Chemin des Dames, de juillet à septembre. Les premiers mois de 1917 se déroulent en Champagne. A partir du 23 Novembre 1917, et jusqu'en novembre 1918, le régiment est sur le front italien, en campagne contre l'Autriche-Hongrie. On le retrouve dans la vallée de la Brenta en mars, il est présent lors de l'offensive autrichienne du 15 juin et prend part à l'offensive du Piave en octobre-novembre. Le mois de décembre 1917 est consacré à l'instruction : tir, marches, escrime à la baïonnette. Dans le Journal des marches et opérations (JMO) du 126^e RI, il est mentionné à la date du 25 décembre 1917 : « *repos* ». On ne peut être plus laconique pour décrire les activités du régiment le jour de Noël ! En janvier, les hommes sont à l'instruction (tir canon, mitrailleuse), ils sont vaccinés le 21 janvier (vaccination antivariolique), et en mai (vaccination anti typhoïdique). Est rapportée dans le journal, l'évacuation sur une formation sanitaire, pour maladie, de quelques officiers, dont le médecin-major. L'évacuation de sous-officiers et de militaires du rang éventuellement malades n'est pas mentionnée. Les causes et les

circonstances du décès, pour maladie, de René Esteben-Bouchot à la Station sanitaire de Monbran ne sont donc pas officiellement connues.

Les stations sanitaires étaient des formations sanitaires civiles, dépendant du Ministère de l'Intérieur, spécialement chargées de recevoir, en vue de leur réforme ultérieure, les soldats accueillis dans l'un des quatre hôpitaux-sanatoria nationaux, lorsqu'en dépit des soins spéciaux qui leur étaient prodigués, aucune amélioration de leur état de santé n'était constatée. Il est donc probable que René Esteben-Bouchot était atteint de tuberculose. Le décès est transcrit le 11/06/1918 - Acte de décès dressé sur déclaration d'Henri MAYZEN (infirmier) et de Jean SAINTE LAGUE (secrétaire de mairie).



Carte souvenir du 126° Régiment d'infanterie (Tous droits réservés)

VACHER Lucien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
08/01/1898	Vayres (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Guillaume Vacher et Marie Louise Adolphe	1 frère et 1 sœur : Elien (1902), Odette (1907)	35 rue des Clappiers, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1918	383 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
34^e RI	Infanterie	Mont-de-Marsan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918 Vauxaillon 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	09/06/1918 à Vaux (Oise) 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Lucien VACHER, qui est de la classe 1918, est incorporé en avril 1917 au 34e Régiment d'infanterie de Mont-de-Marsan. C'est un « *Bleuet* » qui rejoint un régiment qui s'est déjà beaucoup battu. D'abord en Belgique, en août 1914, où il a éprouvé des pertes sérieuses dues aux tirs des mitrailleuses et aux feux d'artillerie. La retraite a été pénible, la marche rapide, sans arrêt, car l'ennemi avançait à marches forcées. A la fin de la bataille de la Marne, le 34e s'était retrouvé au pied du plateau de Craonne, véritable muraille tombant à pic sur l'Aisne. Le 13 septembre, le régiment a attaqué le Moulin de Vauclerc, mais ce fut une attaque ratée et 400 hommes sont mis hors de combat. Là, le régiment a subi des pertes quotidiennes dues aux bombardements. L'hiver fut difficile pour les hommes. De surcroît, en janvier 1915, il a fallu résister à une violente attaque allemande. En mai 1916, le 34e est sur le front de Verdun et prend part aux combats autour du fort de Douaumont. Les pertes ont été terribles, ainsi le 24 mai, il ne restait que 22 hommes valides au 2e bataillon, une autre compagnie a perdu 103 hommes sur 169. Au total, le régiment laissera 39 officiers et 1381 hommes à Verdun. Ce sera ensuite l'Argonne, la Champagne puis la Somme fin décembre 1916. Lucien Vacher rejoint le front au printemps 1917. Dans la nuit du 22 au 23 avril 1917, le 34e monte en ligne dans le secteur de Craonne. Il a un bataillon en première ligne, qui tient un front de 400 mètres. Il n'y a pas de boyaux et depuis les tranchées au Nord de Craonne, les Allemands dominent le secteur français et tirent sur tous les isolés qui se montrent. Le secteur est à réorganiser complètement. Le régiment se met à l'œuvre, tant pour créer l'indispensable que pour préparer l'attaque

qui doit donner l'entière possession des plateaux de Craonne et de Californie. L'attaque d'ensemble a lieu le 5 mai à 9 heures. En un seul bond les troupes atteignent les rebords Nord et Est du plateau et s'y installent solidement. Les contre-attaques allemandes échouent, mais les pertes sont très importantes : 38 officiers et 1100 hommes sont tués, blessés ou portés disparus. Le régiment est ensuite déplacé et part en Alsace à l'été 1917, puis rejoint la Champagne à l'automne, dans le secteur de la butte du Mesnil. Le 21 mars 1918, les Allemands déclenchent leur grande offensive et parviennent à progresser les premiers jours. Le front est ébranlé et le 34e va être appelé en renfort et combattre dans le secteur de Montdidier ; il y gagnera sa 3e citation en tenant tête à l'adversaire pendant 3 jours de combat acharné au cours desquels il repousse et exécute 3 attaques. En avril, une épidémie de grippe fait fondre les effectifs du régiment. Le 34e prend part ensuite à la bataille de Compiègne. L'offensive attendue se déclenche le 9 juin à 4 h, l'objectif général de l'ennemi est Compiègne et la route de Paris. La violence et la rapidité de l'attaque sont telles que 2 bataillons sont immédiatement submergés. Mais, grâce à la ténacité de ces deux unités, le 2e bataillon qui tient la ligne des réduits, réussit à briser l'élan de l'ennemi, et avec le concours de deux compagnies du 39e RI reprend et conserve une partie du terrain momentanément perdu. Les combats des 9 et 10 juin coûtent très cher au régiment : 18 officiers et 1114 gradés et soldats sont tués, blessés ou portés disparus, au nombre desquels figure Lucien Vacher qui est « *porté disparu - présumé prisonnier* ». Il sera déclaré mort par jugement du tribunal de Bordeaux, le 12 octobre 1921. Décès transcrit le 14/11/1921.

LAGRAVE Joseph Marie Bernard Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
06/11/1887	Bordeaux (33)	Sans profession
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Baptiste Marie Albert Lagrave et de Marie Joseph Genereuse	Marié à Louise Marie Joseph Marguerite Yvonne Journu	Château de Serre, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	2168 - Bordeaux	Sous-lieutenant
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
8^e Régiment de Cuirassiers à pied	Cavalerie, cuirassiers	Tours
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 L'Avre 1918 Saint-Mihiel 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	12/06/1918 au Carrefour du fond d'argent (Aisne), 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière de Montgobert (Aisne)

Parcours sous les armes :

Lorsque la guerre est déclarée, Joseph LAGRAVE est rappelé au 8e Régiment de cuirassiers de Tours. Le régiment embarque hommes et chevaux le 3 août et débarque à Revigny dans la Meuse le 5. Il prend part immédiatement à la mission d'exploration que la 9e Division de cavalerie doit remplir en avant de la IVe Armée. A cheval, le régiment prend part, le 20 août 1914, à la bataille des frontières, puis à la poursuite de la Marne. Pied à terre en Belgique, il concourt à arrêter la première grande attaque allemande des Flandres. En 1915, il est employé à pied et à cheval, dans l'Aisne, en Alsace et à l'attaque du 25 septembre, en Champagne. Le 20 mai 1916 le régiment se transforme en régiment à pied à 3 bataillons. Le 16 avril 1917, le 8e RC attaque sur l'Aisne et traverse les lignes ennemies à la ferme du Choléra, près de Berry-au-Bac. En avril 1918, il participe à la bataille de la Somme, devant Moreuil et y gagne sa première palme. Luttant pied à pied pendant 8 jours malgré les pertes très élevées, il contribue à endiguer et à arrêter la poussée de l'ennemi vers Amiens. Du 28 mai au 13 juin, le 8e RC est engagé 3 fois au nord de l'Aisne, sur le plateau de Juvigny et de Vassens, puis au sud, devant Ambleny, enfin aux lisières de Villers-Cotterêts. Partout il parvient à rétablir la situation, au prix de pertes sérieuses. En juin 1918, le régiment est en ligne. Le journal des opérations du 12 juin précise que *« La relève commencée vers 22h par la compagnie de réserve se continue à partir de minuit, par les 2 compagnies de 1ère ligne et se termine à 2h30. (...) A 3h, déclenchement d'un bombardement intense sur nos premières lignes et nos arrières, bombardement qui indique une préparation d'attaque. A 4h25, des rafales de mitrailleuses sont signalées. A*

4h30, une attaque massive ennemie s'est ruée sur le 12e Cuirassiers débordant, à droite et à gauche le bois Sans nom. A 5h10, encore rien sur la ferme Vertefeuille. A 6h15, attaque violente sur notre ligne avancée, à l'est de la ferme ; les 2 compagnies du 72e RI, bousculées, refluent rapidement sur la ferme. » Ordre est donné alors d'organiser la résistance, en avant du carrefour du Fond d'argent. A 7h, malgré l'intensification du bombardement et en l'absence de liaison, des éléments du 72e RI sont regroupés et la liaison avec le 12e RC peut se faire dans la matinée. A 12h, la progression ennemie est nettement endiguée en avant du carrefour du Fond d'argent. A 13h15, notre nouvelle ligne n'a pas bougé. A 16h, le bombardement redouble, le PC doit être déménagé. La ligne est stabilisée dans la nuit. 2 officiers dont le sous-lieutenant Joseph Lagrave qui est touché par des éclats d'obus, et 10 soldats sont morts, 1 officier et 123 soldats sont blessés, 4 soldats sont portés disparus. Le décès est transcrit le 09/11/1918.



Demeure de Joseph Lagrave – Collection Saenz 1Fi 1/35

BRARD André

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
10/07/1885	Ambarès (33)	Boucher
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Laurent Marcel Brard et de Jeanne Pichon	Marié à Victorine Clémence Louis le 15/02/1910 à Cenon - 1 fils : Marcel (1910)	Avenue Carnot, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1905	666 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
64^e RI	Infanterie	Ancenis, Saint-Nazaire
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Artois 1915 Verdun 1916 L'Aisne 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes 1 étoile de vermeil	17/06/1918 à Wisembach (Vosges), 32 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

André BRARD est rappelé au 64e Régiment d'infanterie. Le 5 août 1914, le régiment quitte Ancenis, avec un effectif de 55 officiers, 199 sous-officiers, 3125 caporaux et soldats, 44 chevaux de selle, 27 chevaux de bât, 117 chevaux de trait, 30 voitures à 2 roues et 24 voitures à 4 roues. Le régiment est dirigé en voie ferrée sur Reims. Le 16 août, il est à Sedan et le 22, à Messin en Belgique, où il reçoit le baptême du feu. Les combats, qui sont très rudes, sont à l'avantage du régiment qui perd 8 officiers et 458 sous-officiers et soldats. Mais l'ordre est donné de reculer et d'organiser la défense de la Meuse. Pendant 4 jours, le 64e tient tête et perd environ 500 hommes. La retraite continue, elle coûte au régiment 300 hommes. Le 29 août, les premiers renforts arrivent en provenance du dépôt : 2 officiers de réserve, 34 sous-officiers, 53 caporaux et 717 soldats qui sont incorporés immédiatement. La première bataille de la Marne permet au régiment de progresser jusqu'à la hauteur du camp de Châlons-sur-Marne. Au cours de ces journées, les pertes du régiment s'élèvent à 1050 hommes environ. Commence ensuite la vie de tranchée. Du 7 au 13 juin, le 64e prend part, durant la seconde bataille de l'Artois, aux combats d'Hébuterne. 5 régiments s'élancent au matin et prennent 2 lignes de tranchées sur un front de 1200 mètres, en faisant de nombreux prisonniers. Relativement faibles au cours de l'assaut, les pertes deviennent lourdes sous le marmitage et, quand le régiment est relevé, 31 officiers et près de 1100 hommes manquent à l'appel. La conduite du régiment lui vaut une citation à l'ordre de la 2e armée. Fin juillet, le régiment est relevé. Les pertes sur la Somme dépassent 2400 hommes. En septembre, lors de la bataille de Champagne, les hommes se

heurtent aux réseaux de fils de fer presque intacts et le succès ne vient pas couronner ses efforts. Tant au cours des journées d'attaque que sous le martèlement des positions pendant les jours suivants, les pertes sont sévères et s'élèvent à près de 1600 tués, blessés, disparus, dont une quarantaine d'officiers. De juin à août 1916, le 64e assure la défense de l'ouvrage de Thiaumont durant la dernière offensive allemande sur Verdun. Du 12 au 22 juin, l'ennemi, voulant en finir devant la menace de la Somme, intensifie ses attaques, double son artillerie, multiplie ses assauts. Continuellement, c'est un pilonnage infernal des lignes. Le régiment perd 1/5 de ses effectifs. Au printemps 1917, le 64e RI est dans l'Aisne, avant de rejoindre le Secteur du Chemin-des-Dames fin septembre. Le 27 mai 1918, le régiment va participer à la seconde bataille de la Marne. Lors de l'attaque du 27 mai, *« le régiment sombre en une matinée, submergé par une attaque gigantesque montée avec des moyens inconnus jusqu'alors. »* Le régiment résiste tant qu'il peut. Les débris du 64e qui repassent l'Aisne ne comprennent qu'une centaine d'hommes, il ne reste que 33 hommes et officiers vivants et non blessés. Le 1er juin, le 64e RI est retiré de la bataille en lambeaux. Il est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la fourragère. Un séjour dans un secteur des Vosges lui permet de renaître de se reconstituer. Le 17 juin, le régiment essuie un tir violent d'obus de mortier légers et lourds, d'obus toxiques et explosifs. Les Allemands attaquent, mais sont arrêtés par les tirs des fusils mitrailleurs et des canons de 75 français. André Brard trouve la mort avec 8 de ses camarades lors de cette attaque qui fait également 9 blessés et 38 intoxiqués. Le décès est transcrit le 04/12/1918. Le corps est rendu à la famille le 15/01/1922.

TULET François

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
11/05/1893	Fleurac (24)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Marie Bonnet (restaurant des pêcheurs à Cenon)		
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1913	1194 - Libourne	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
98^e Bataillon de tirailleurs sénégalais	Tirailleurs sénégalais	Camp du Courneau (33)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		23/06/1918 à Tranchée de Skra di Legen (Grèce), 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

François TULET rejoint en 1917 le 98e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais. Les Tirailleurs Sénégalais appartiennent à l'Armée coloniale. Leur recrutement n'est pas limité au Sénégal, mais c'est dans ce pays que s'est formé en 1857 le premier régiment de tirailleurs africains. Par extension, toutes les unités d'infanterie composées de soldats africains de couleur noire sont baptisées « *Tirailleurs Sénégalais* ». En 1914-1918, 200 000 « *Sénégalais* » de l'AOF se battent dans les rangs français, 30 000 soldats y trouveront la mort. Le 98e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais est créé le 23 avril 1917, c'est un bataillon de renfort pour l'armée d'Orient. Il est en station au Camp du Courneau pour y faire son instruction. Le camp est aménagé en mars 1916 au lieu-dit « *Le Courneau* », entre la route départementale menant de La Teste à Cazaux et le canal reliant l'étang de Cazaux et de Sanguinet au Bassin d'Arcachon. Il est d'abord destiné à « *l'hivernage* » (la mise au repos), des troupes coloniales des quelques 38 Bataillons de Tirailleurs Sénégalais (BTS) engagés en métropole. Il sert également à la formation aux rudiments militaires et à l'entraînement des recrues entre leur « *enrôlement* » et leur envoi au combat. Le camp est important, il peut recevoir environ 18 000 hommes, leurs 300 officiers et sous-officiers. Le 26 juillet, le bataillon part pour le camp de Fréjus. Il est composé de 99 Européens et 916 Indigènes. Le 20 août, le 98e rejoint l'armée d'Orient et embarque à destination de Salonique qu'il rejoint le 31 août 1917. Le 15 septembre, le bataillon part pour Sakulevo, en Macédoine. Pendant toute l'année 1917, l'activité des troupes se résume à une guerre de position contre les armées bulgares et allemandes, notamment autour du Lac Doiran. Le 98e

mène là une guerre de tranchées. Quelques bombardements, des coups de main sont mentionnés. En janvier 1918, le bataillon est en Serbie ; il parfait son instruction et participe à des travaux de route, dans le secteur de Zabjani. A la mi-juin, le 98e est en tranchée dans le secteur de Kupa. Le journal des opérations rapporte que « *dans la nuit du 20 au 21 juin 1918, les Bulgares tentent une attaque ; le déclenchement de notre artillerie arrête toute tentative de l'ennemi. Le 23 juin, le sergent Tulet de la 1ère compagnie est tué par éclat d'obus à 16h. Le soldat Faure est blessé au ventre et évacué.* »



Tirailleurs sénégalais (Collection A. Porchet)

BERNADET ou BARNADET Paul

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
26/03/1894	Narrosse (40)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Bernadet et d'Albertine Barret	Marié à Yvonne Marie Lateulère	4 rue Sypheras, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914	552 - Bayonne	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
233^e RI	Infanterie	Arras
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Flandres 1917 La Marne 1918	Croix de guerre 1914-1918	20/07/1918 à Le Plessier-Huleu (Aisne), 24 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Nécropole nationale Le Bois Roger, Ambleny (Aisne)

Parcours sous les armes :

Paul BERNADET est appelé, avec la classe 1914, le 1er septembre 1914, au 223e Régiment d'infanterie. Régiment de réserve, le 223e a été formé à Arras, le 4 août 1914. Il a combattu en Belgique et a reçu le baptême du feu le 23 août, près de Dinant, où les Allemands avaient réussi à franchir la Meuse et à occuper la rive gauche. Le régiment a effectué une retraite dans l'ordre et, à l'issue de la bataille de la Marne, a atteint la région de Reims. D'octobre 1914 à la fin mai 1915, le 223e occupe et organise différents secteurs au sud de Reims. Il est embarqué le 31 mai, à destination du Pas-de-Calais. Ce sera ensuite la Somme, Verdun et le secteur des Eparges fin 1915. Le 223e prend part à la bataille de Verdun du 21 au 26 février 1916. Toute la journée du 22, l'ennemi est tenu en échec. Le 23, après un bombardement d'une intensité jusqu'alors inconnue, l'attaque ennemie reprend. Les Allemands attaquent à plusieurs reprises et utilisent des liquides enflammés. La 19e compagnie, menacée d'être encerclée, est contrainte de reculer. Le 223e aura tenu 48 heures contre un ennemi puissamment outillé et supérieur en nombre. Par son action, il permet l'entrée en ligne des réserves. Les pertes, importantes, s'élèvent à 25 officiers et 887 hommes tués, blessés ou disparus. En avril 1916, le régiment exécute des travaux le long de la frontière suisse, puis va au camp d'Arches, près d'Épinal, pour une période d'instruction de quinze jours, du 21 mai au 4 juin. Le régiment est ensuite engagé au Chemin des Dames, du 16 au 21 avril 1917. Le bilan humain est lourd encore une fois : 115 tués, 380 blessés, 31 disparus. En juin 1917, le régiment est embarqué en chemin de fer et dirigé sur les Flandres, où il doit participer aux attaques de l'armée anglaise. Il est cité à l'ordre de

l'armée pour sa conduite. Le 17 juillet, le régiment débarque près de Crépy-en-Valois. Le 18, une reconnaissance est effectuée afin de déterminer les points de passage dans les zones ypéritées. L'attaque est appuyée par 2 sections de tanks le 19 juillet. Dans chaque bataillon, 2 compagnies sont en ligne, 1 compagnie est en soutien. Les chars ont de nombreux blessés et sont contraints de se replier. Quelques positions sont conquises, mais la lutte est âpre, les Allemands emploient les gaz. Les compagnies parviennent à progresser de 500m, mais les pertes causées par les mitrailleuses allemandes sont très élevées. Le 20, l'attaque est reprise, la progression est néanmoins gênée par le tir intense des mitrailleuses ; des tirs de concentration sont demandés sur les positions allemandes. Le village de Le Plessier-Huleu est enlevé et dépassé, puis perdu lors d'une contre-attaque allemande. Les tirs trop courts de l'artillerie française et les tirs des mitrailleuses allemandes occasionnent de lourdes pertes. Un canon de 37 met 3 chars hors de combat. Les positions sont difficiles à tenir face aux contre-attaques allemandes. Le bilan de la journée du 20 juillet s'élève à 51 morts dont Paul Bernadet, 137 blessés et 69 disparus.

Les combats reprennent le lendemain et le régiment s'organisera sur les positions occupées. Une 2° citation à l'ordre de l'armée sera accordée au régiment à l'issue de ces combats. Le 233e RI compte 54 officiers, 129 sous-officiers, 141 caporaux et 1240 soldats morts pour l'ensemble du conflit. Le décès est transcrit le 12/07/1919 - Acte de décès dressé par le lieutenant Arthur DEBRUYNE sur déclaration du caporal Joseph GAILLARDE et du soldat Alexis CHEVALIER.

GOUBIER Camille

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
19/02/1893	Targon (33)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de feu Jean Goubier et de Céline Rouet	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1913	1108 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
53^e BCA	Chasseurs alpins	Chambéry
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Grande Guerre 1914-1918	Croix de guerre 1914-1918 avec palme	20/07/1918 à Souain (Marne) 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Camille GOUBIER est incorporé le 27 novembre 1913 au 123e Régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 249e RI le 5 juillet 1916, puis au 53e Bataillon de chasseurs le 1er novembre 1917. Le bataillon, de décembre 1916 à mars 1917, a occupé la position du Sudel, dans les Vosges, avant de repartir pour l'Aisne le 31 mars. Bombardements, attaques, travaux se poursuivent dans un secteur bouleversé et boueux. A compter du 30 octobre, le bataillon se prépare à partir pour l'Italie, dans la région du lac de Garde qu'il rejoint à la mi-novembre. Le 53e travaille à l'aménagement du secteur et est placé en réserve du Groupe. En avril 1918, de retour en France, le bataillon est en Picardie et se distingue lors de l'attaque des organisations du « *Liverpool-Camp* ». Début juillet, il fait mouvement sur la Champagne, à l'est de Somme-Suippes. Le bataillon travaille à améliorer la position et essuie une attaque violente le 15 juillet. Des contre-attaques menées du 15 au 18 permettent de rétablir la situation et de pénétrer dans les lignes ennemies. Le chasseur Camille Goubier meurt lors de ces dernières attaques. Il n'existe pas de journal des opérations qui puisse permettre éventuellement de connaître les circonstances exactes du décès. Le décès est transcrit le 04/12/1919 - Acte de décès dressé par le lieutenant Benoit COQUILLAT sur déclaration du sergent Léon CLAUZET et du chasseur Robert MORAND.

JUGLAS Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
29/08/1897	Cenon (33)	Tuillier aux Tuileries du Berry
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Juglas (tuillier) et de Marie Lescarret (journalière)	Célibataire - Frère du caporal Bernard JUGLAS du 7e RIC, qui décède le 22 août 1914	Rue des Clappiers, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	127 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
23^e RIC	Infanterie coloniale	Paris (13^e), caserne Lourcine
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915-1918 L'Aisne 1917-1918 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	23/07/1918 à Vriigny (Marne), 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Joseph JUGLAS est incorporé, avec la classe 1917, en janvier 1916 au 23e Régiment d'infanterie coloniale. En août 1914, le régiment, soit 67 officiers et 3126 hommes de troupe s'est battu en Belgique, où il a perdu énormément d'hommes. Le régiment très diminué est même devenu réserve d'armée en septembre. Chacune des tentatives de progression s'est trouvée arrêtée net par le tir très précis et excessivement efficace de l'artillerie adverse. En décembre, le régiment était en Argonne. A deux reprises, il est parvenu jusqu'aux défenses ennemies intactes et a été rejeté par un feu à bout portant, avec des pertes effrayantes. En 1915, les combats se sont déroulés sur les crêtes au nord de Massiges, que l'ennemi, après une violente attaque, a enlevées en partie à l'unité que le régiment était venu relever. La Main de Massiges marque la limite Est du front de Champagne, à la jonction du front de l'Argonne. Tout ce qui progressait sur les terre-pleins a été littéralement fauché. Au printemps 1916, lorsque Joseph Juglas rejoint le régiment, ce dernier est dans la Somme, dans le secteur de Dompierre ; la première ligne est à peu près impraticable, les boyaux sont remplis de boue. L'attaque, qui est déclenchée le 1er juillet 1916, permet de s'emparer des villages de Dompierre et de Becquincourt. Le 5 juillet, le régiment assez éprouvé est relevé sur ses positions. Le 20 juillet, le 23e reçoit pour mission d'enlever les organisations défensives de l'ennemi au sud de Barleux. L'attaque est menée par les 1er et 3e bataillons, lesquels ne possèdent plus que 3 compagnies, quoique ayant un front d'attaque très étendu. Les première et seconde vagues franchissent la première tranchée ennemie. Le bataillon sud continue sa progression, le bataillon nord

est arrêté net. Des îlots de résistance se sont formés, et l'ennemi commence une fusillade très nourrie sur la troisième vague qui franchit les parapets, plusieurs mitrailleuses entrent également en action et arrêtent net la progression. La contre-attaque allemande est repoussée, mais non sans de très fortes pertes. La lutte continue acharnée à la grenade, tous les approvisionnements trouvés sur la position sont utilisés en attendant le ravitaillement très lent, par suite d'un bombardement d'une violence inouïe. Le régiment est très éprouvé. Le 3e bataillon qui a été presque complètement anéanti est relevé dans la nuit par un bataillon du 21e RIC. Les 1er et 2e bataillons sont relevés dans la nuit du 21 au 22 par le 272 RI. En février-mars 1917, le régiment participe à l'organisation du secteur d'attaque qui lui est dévolu dans la grande offensive, franco-anglaise qui se prépare d'Arras à l'Oise. Les travaux sont effectués dans les conditions particulièrement pénibles, en raison du froid extrêmement rigoureux qui sévit durant cette période. Lorsque l'offensive se déclenche, le 16 avril 1917, le 23e RIC, chargé de l'enlèvement des deuxième et troisième objectifs, ne peut intervenir, le premier objectif n'ayant pas été atteint. Le régiment stationne en haute-Alsace du 10 juin jusqu'au 20 juillet. Le secteur est calme. Ce sera ensuite le secteur de Maizy dans l'Aisne. Les boyaux ne sont plus que des canaux de boue dans lesquels les hommes s'enfoncent jusqu'à la poitrine. L'ennemi fait un emploi fréquent de projectiles toxiques. Du 17 au 20 novembre, le régiment fait mouvement pour atteindre Saint-Martin-d'Ablois et Brigny (sud-ouest d'Epernay). Le séjour, qui se prolonge jusqu'au 7 janvier 1918, est consacré au repos et à l'instruction, les manœuvres prévues doivent être remises à plusieurs reprises en raison de la rigueur de la température. Pendant plusieurs mois, l'activité se

borne, de part et d'autre, à des coups de main préparés par de violentes concentrations d'artillerie généralement sans résultats, le bombardement de l'adversaire ayant pour effet immédiat de provoquer l'évacuation des lignes avancées d'ailleurs faiblement tenues. Le 27 mai 1918, l'ennemi déclenche une grande offensive entre Soissons et Reims. Sur le front du régiment, l'attaque est enrayée et les Allemands enregistrent 50% de pertes. L'attaque recommence le 1er juin. Elle avait été préparée par un violent bombardement des arrières par obus toxiques et de gros calibre. Le 23 juillet 1918, les trois bataillons du 23e RIC sont en place pour l'attaque. Malgré les pertes subies du fait d'une contre-préparation systématique sur des positions à peine ébauchées, la troupe progresse. Mais un large intervalle s'est produit à la droite du 23e RIC avec le régiment voisin (43e RIC) dont la progression sur le plateau a été beaucoup moins sensible. L'ennemi en profite pour jeter une contre-attaque qui est stoppée grâce à l'intervention de la 2e compagnie qui charge, baïonnette au canon. L'ennemi, surpris d'une telle audace, s'arrête et se disperse à travers bois. Au nombre des pertes de la journée, figure Joseph Juglas. Le décès est transcrit le 03/11/1918 - Acte de décès dressé par le lieutenant Camille VERRIER sur déclaration des sergents Raymond DIOT et Léon TRICHEUX.

FARROUIL Jean René

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
26/02/1897	Saint-Louis-de-Montferrand (33)	Tapissier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Farrouil (manœuvre à Saint Gobain) et de Marie Degas	Célibataire - 1 frère et 2 sœurs : Henri (1902), Marie (1899), Marie (1906)	Rue Sainte Thérèse, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	91 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
307^e RI	Infanterie	Angoulême
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918	05/08/1918 à Mont-Notre-Dame (Aisne), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Nécropole nationale de Braine (Aisne)

Parcours sous les armes :

Jean FARROUIL, de la classe 1917, est mobilisé en janvier 1916. Il rejoint alors le 307e Régiment d'infanterie, régiment de réserve du 107e RI. A la mobilisation, le 307e compte 2216 officiers, sous-officiers et hommes de troupe, 139 chevaux et 18 mulets. Jean Farrouil ne participe pas aux premiers mois de guerre qui voient, notamment, le régiment participer aux combats du bois de Moislains, dans la Somme. Le 307e perd ce jour-là 1350 hommes, pour la plupart disparus. Ce sacrifice permet, avec l'action des autres régiments de la division, d'éviter l'enveloppement de l'armée anglaise, très menacée sur sa gauche. Le régiment reçoit près de 1000 hommes en renfort début septembre et 500 hommes supplémentaires le 3 octobre. Il combat devant Arras, participe à la course à la mer. Le 307e est présent toute l'année 1915, dans la Somme. Fin janvier, après de fortes chutes de neige et la fonte qui s'en suit, il y a 40 cm d'eau et de boue dans les tranchées durant une semaine. Cette longue période de stationnement dure jusqu'à l'offensive de la Somme en septembre 1916. S'il n'y a pas de grands combats pendant cette période, on peut compter néanmoins beaucoup de fatigue et de pertes. Du 9 au 15 novembre 1916, attaques et contre-attaques se succèdent ; une tranchée ennemie est enlevée, onze abris sont nettoyés et conquis, le régiment fait une centaine de prisonniers. Le terrain conquis est aussitôt mis en état de défense. Le 10 novembre, la progression continue sous un violent tir d'artillerie lourde. Le 14, une forte attaque ennemie est repoussée. Le 15, à 6h15, un nouvel assaut allemand se produit. A la faveur du brouillard, les Allemands débouchent par deux têtes de sape. Les fusils mitrailleurs et les fusils français enlisés par les obus

ou couverts de boue sont inutilisables. L'ennemi est repoussé à la grenade et le front est rétabli dans la soirée. En mars 1917, le 307e participe à l'avance sur Saint-Quentin, au moment où les Allemands se replient sur la ligne Hindenburg. Le régiment se bat dans l'Aisne en mai 1917, dans le secteur de Laffaux. Le 16 matin, les Allemands, après un violent tir de barrage, avancent à la faveur d'un épais brouillard et tentent de pénétrer les lignes françaises. Les combats sont terribles, les Allemands réussissent à pénétrer et à occuper un court moment la tranchée française. Il faut toute la pugnacité des hommes pour les en chasser. La 18e compagnie est réduite à 18 hommes. A 10h40, la situation est rétablie : l'ennemi a dû s'enfuir en laissant de nombreux cadavres, 3 mitrailleuses, un lance-grenades, une quarantaine de prisonniers. Après quelques mois passés dans le secteur de Moÿ, dans l'Aisne, le 307e débarque en mars 1918 à Libermont, dans l'Oise, comme soutien de l'armée britannique. Le 25 mars, les Allemands attaquent. Le tir des mitrailleuses et de l'infanterie empêche l'ennemi de rompre le front mais l'insuffisance de notre barrage d'artillerie lui permet de continuer à s'infiltrer au cours de la nuit et de masser ses troupes d'attaque. Le 25 mars, une violente attaque enfonce le front du 6e bataillon. L'ennemi contenu écrase d'obus les tranchées françaises. 16 vagues d'assaut se succèdent. Après épuisement total des munitions, 2 bataillons reculent et traversent le canal, sur le pont de Libermont. Après avoir fait sauter le pont, les troupes défendent trois points de passage avec acharnement jusqu'à ce que l'ennemi se jette à la nage pour franchir le canal. Les troupes sont contraintes de se replier pour éviter d'être encerclées. La progression allemande est continue pendant deux jours, et finalement enrayée au prix de pertes très élevées. Le régiment d'infanterie coloniale du

Maroc vient épauler le 307e qui organise sa position. Les Allemands ne peuvent plus déboucher, malgré 5 attaques successives. Il y a des combats au corps à corps, à la grenade dans les boyaux. Le 31 mars, le régiment est relevé, épuisé. De mai à juillet, le 307e est dans les Vosges, dans le secteur de Saint-Dié. En juillet, il combat sur l'Ourcq et perd 4 officiers et 141 hommes. En août, la poursuite des troupes allemandes est entamée avec, à ses côtés, le 7e régiment américain. Les combats sont rudes, le chef de corps est tué par un coup d'artillerie. Le 4, les feux de l'artillerie allemande s'intensifient, tous les ponts sont détruits. Le génie essaie de lancer sur la rivière des passerelles de fortune. 4 sections parviennent à franchir et s'accrochent à la rive malgré deux contre-attaques. La tête de pont tient. Les pertes sont sévères, parmi lesquelles celle de Jean René Farrouil. Le 5, le 307e repasse en soutien, il a rempli sa mission.



177. La Grande Guerre 1914-15 — En ARGONNE - Les Mitrailleuses cachées à l'entrée d'un bois

Mitrailleuse en action (Collection A. Porchet)

VIEILLEFOND ou VIEILLEFON Adrien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
18/08/1882	Lormont (33)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Honoré Vieillefond et d'Eugénie Taillade	Marié à Jeanne Bergey	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1902		
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
Fonderie de Ruelle		
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		28/08/1918 à Angoulême (Charente), 36 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Non	Inconnu

Parcours sous les armes :

Adrien VIEILLEFOND est mobilisé à la fonderie de Ruelle. La fonderie de Ruelle est un site industriel créé en 1753 près d'Angoulême. Créée pour couler des canons pour la Marine royale, la fonderie prend de l'importance au cours du siècle suivant. Son effectif culmine à plus de 6000 ouvriers lors de la Première Guerre mondiale, et produit des canons aussi bien pour la Marine que pour l'Armée de Terre. En 1916, les canons de 400 mm qui écrasèrent les superstructures du fort de Douaumont, que les Allemands avaient capturé, venaient de Ruelle. Dans l'usine, la production se fait sans interruption 24 heures sur 24, pour parvenir à fournir canons, douilles, projectiles en fonte et en acier. À ces conditions, la production de la Fonderie de Ruelle passe de 4 000 obus avant la guerre à 900 000 en 1916. La plupart des ouvriers qualifiés se trouvant à l'armée sont récupérés pour les usines de guerre où les besoins en personnels qualifiés sont très importants et conditionnent la production d'armement. En France, à la fin de la guerre, les fabrications d'armement et aéronautiques occupent plus de 1,5 millions d'ouvriers.

Adrien Vieillefond est vraisemblablement l'un de ces soldats-ouvriers qualifiés dont on juge la place plus utile pour la patrie à l'usine, que dans les tranchées. Les circonstances de son décès, en 1918 à Angoulême, ne sont pas connues. Le décès est transcrit le 24/12/1922 - Acte de décès dressé sur déclaration d'Eugène LATORSE (employé hospice) et de François NANGLARD (commissionnaire hospice).

LEFEBVRE ou LEFEVRE Germain

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
25/07/1890	Biache-Saint-Vaast (62)	Métallurgiste
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Guislain Lefebvre et de Marie Lefranc, réfugiés	Marié à Valentine Duverger	8 rue Denise, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1910	1129 - Arras	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
57^e RI	Infanterie	Rochefort/mer, Libourne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914 – 1918 Mont Renaud 1918 Rouy-Le-Petit 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes 1 étoile de vermeil	31/08/1918 à Côte 77, Rouy-le-Petit, (Somme), 28 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Germain LEFEBVRE est un réfugié qui a fui le Nord du pays occupé par les Allemands. Il est affecté, à la mobilisation, au 57e Régiment d'infanterie. Le 5 août 1914, le régiment embarque dans 3 trains avec 60 officiers, 179 sous-officiers et 3039 caporaux et soldats, vers la Belgique, après l'invasion de ce pays par les troupes allemandes. Le baptême du feu a lieu à Bois Janot le 23 août. L'ennemi bouscule les forces françaises et avance. A Lobbes, les Allemands attendent, retranchés dans les bois, derrière des clôtures de fil de fer. Les 5e, 6e et 7e compagnies donnent l'assaut à 100 et 200 mètres, la 8e compagnie restant en soutien d'artillerie. Mais le feu de l'ennemi et les obstacles à franchir ne permettent pas d'avancer, le régiment est arrêté en plein bois après avoir perdu le tiers de son effectif. Commence cette pénible période de replis successifs, où, par longues étapes, toute l'armée retraite vers le Sud. L'ennemi met tout en œuvre pour empêcher le rétablissement de l'armée française. Les marches sont longues et fatigantes, le ravitaillement est irrégulier ou même nul parfois. Les engagements sont nombreux : au Nouvion (27 août), à Condé-en-Brie et à Montmirail. Le 28 août, à Guise, la bataille est rude et les pertes sensibles. Le 6, commence la première bataille de la Marne qui porte le 18e CA au nord de l'Aisne. Le régiment, pendant 5 jours, va s'efforcer de conserver ses positions, et supporte de violents bombardements. Puis les hommes s'enterrent et la guerre de tranchées commence face au plateau de Vauclerc. Le 12 et le 14 octobre, 2 attaques sont menées sous un feu meurtrier. Le 2e bataillon parvient à atteindre le plateau des Quatre-Arbres et à s'y maintenir toute la soirée et toute la nuit. Hélas, après avoir repoussé deux contre-attaques, il est contraint

de revenir dans ses tranchées de départ. Le 57e, relevé le 16 octobre, va occuper le secteur de Beaulne-Verneuil, dans l'Aisne. Malgré les violents bombardements et les fusillades, il s'accroche au terrain et se met en mesure de défendre le secteur qui lui est confié, boyaux et tranchées sont construits, des réseaux de fil de fer sont tendus, très denses, en avant des lignes, des abris profonds sont creusés pour abriter la garnison. Attaques et contre-attaques se succèdent pendant des semaines. Meurtrières, elles n'offrent pas de résultats significatifs. Les bombardements sont constants. Le 57e est relevé le 15 avril 1916 par le 73e RI, le régiment a la fierté de passer à ses successeurs un secteur parfaitement organisé. Le 5 mai 1916, le 57e est engagé à Verdun, au fort de Vaux. Le 7, les Allemands, après un bombardement d'une extrême violence qui bouleverse nos organisations de 1ère ligne, attaquent mais sont contraints de rentrer dans leurs tranchées de départ devant le tir de l'infanterie et l'intervention de l'artillerie. Jusqu'au 15 mai, dans un terrain chaotique, sous un feu d'artillerie qui ne ralentit pas, l'organisation de la défense est poursuivie sans relâche. Les pertes sont importantes. Le 57e part ensuite pour l'Argonne jusqu'en septembre. Travaux, patrouilles et coups de main se succèdent. En 1917, c'est la Somme et la participation à l'offensive du Chemin des Dames en mai. L'attaque est lancée le 5 mai, à 9 heures, par les 3 bataillons. Dès 9h30, les objectifs sont atteints, la lèvre nord du plateau est conquise, sauf au centre du dispositif, où, 2 points casematés signalés la veille comme insuffisamment détruits par la préparation d'artillerie, résistent avec des mitrailleuses. Tout ce qui se présente dans cet espace est tué ou blessé et toutes les tentatives entreprises pour réduire ces casemates échouent. Dans l'après-midi, le 144e est appelé à étayer le 57e, dont les pertes

augmentent du fait de l'artillerie et des mitrailleuses de l'ennemi, ainsi que de ses contre-attaques meurtrières. Les compagnies font tête à un ennemi de plus en plus agressif. La journée se solde par la perte de 257 tués ou disparus et 471 blessés. Relevé, le régiment part au repos avant de rejoindre l'Alsace à l'été 1917. A l'automne, le 57e rejoint la Champagne, dans le secteur de Souain. Le 21 mars 1918, l'ennemi attaque en masses dans la région de Saint-Quentin, à la liaison entre les armées françaises et anglaises et il progresse rapidement vers Noyon et Compiègne, Paris est, un temps, menacé. La 35e DI reçoit l'ordre d'arrêter l'ennemi. Le 57e va se battre à Noyon, dans des combats de rues, les 25-26, et contribuer à enrayer l'attaque allemande. Du 26 mars au 20 avril, le 57e est chargé, avec ses 3 bataillons de la défense du Mont-Renaud, point capital du front, qui commande la vallée de l'Oise et qui est l'obstacle principal opposé à l'invasion ennemie. La mission est réussie, les Allemands ne passent pas. Le 27 août, le 57e s'élance à la poursuite de l'ennemi qui, sous la pression des événements, est contraint de reculer. Le 28 août, dans la Somme, le 57e fait face à un obstacle que l'ennemi utilise à son profit : le ruisseau de l'Ingon avec ses marécages boisés et le canal du Nord. 2 seuls passages sont possibles, l'un au Nord, par la route de Rouy-le-Petit, dont les ponts sur le canal de l'Ingon sont coupés, et au Sud, les ponts de la voie ferrée de Nesles à Ham. Mais ces passages sont violemment battus par l'artillerie ennemie et sont sous les feux croisés des mitrailleuses. Pendant 3 jours, le régiment tente, en vain, de prendre pied sur la côte 77. Enfin, le 31 août, sous la protection d'un violent tir d'artillerie, l'attaque est menée simultanément sur ces deux points, Rouy-le-Petit est pris. L'attaque est coûteuse et le soldat Germain Lefebvre meurt lors de cet assaut.

MOINEAU Maurice Victor Jules

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
09/09/1891	Bordeaux (33)	Coiffeur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Paul Victor Moineau et de Jeanne Désirée Bonnin	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1911	3784 - Bordeaux	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
9^e RI	Infanterie	Agen
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Soissonais 1918 L'Ailette 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes 1 étoile d'argent	02/09/1918 à Attichy, ambulance 5/19 (Oise), 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Victor MOINEAU est incorporé le 1er octobre 1912 au 9e Régiment d'infanterie. Caporal en 1914, il est promu sergent le 28 avril 1915. Le 9 août, le régiment débarque à Valmy et entre en Belgique le 22. Le contact avec les troupes allemandes est rapidement défavorable ; solidement retranché, supérieur en nombre et en puissance de feu, l'ennemi inflige des pertes sévères au régiment qui est contraint de se replier. Le 6 septembre, le 9e est à la lisière du camp de Mailly lorsqu'il reprend l'offensive, dans le cadre de la bataille de la Marne. Il atteint le secteur de Ville-sur-Tourbe, dans la Marne. De septembre 1914 au printemps 1915, le régiment se bat en Champagne, dans le secteur des Hurlus. Les attaques menées sont meurtrières et permettent quelques avancées sur le terrain. Victor Moineau est blessé le 2 janvier 1915. De mai 1915 à février 1916, le régiment se bat en Artois. Le 9 mai, il attaque la butte de Thélus. Les soldats écrasés sous les feux d'artillerie lourde et de campagne, les tirs des mitrailleuses, ne parviennent pas à entamer les positions adverses. Les pertes sont importantes. En juin, la tentative échouera également. En février 1916, le régiment est transporté en Lorraine où il travaille pendant 2 mois à l'organisation des secteurs d'Arracourt, puis assure la garde de la butte du Mesnil en mai-juin. Les Allemands, qui ont déclenché l'offensive de Verdun, ne veulent pas que les Français dégarnissent les secteurs de Champagne. Ils entretiennent, pour cela, une agitation soutenue. A la butte du Mesnil, ils multiplient les coups de main appuyés par des lance-flammes. Là aussi, les pertes sont significatives. Fin juin, le 9e est dans le secteur de Verdun, près du fort de Souville, où il essuie les tirs de 210 et d'obus toxiques. En août, il combat sur les glacis du

fort de Douaumont et à Fleury. Ensuite, pendant 3 mois, il tient l'ennemi en échec sur la côte du Poivre. Le 9e s'établit ensuite en Champagne, dans le secteur de Moronvilliers, au printemps 1917. Après 8 jours de préparation d'artillerie, l'assaut est donné le 17 avril ; le 18, les troupes ont progressé de 2500 mètres et quelques observatoires très importants sont pris. Le 30 avril, nouveau gain de 500 mètres, 500 prisonniers et 15 canons sont pris, mais le régiment a perdu 7 officiers et 478 hommes. A l'hiver 1917-1918, le 9e est dans le secteur de Verdun où il exécute des travaux d'organisation défensive. Au printemps, il est aux Eparges, où il effectue plusieurs coups de main. Le 10 juin 1918, le 9e est débarqué en toute hâte à Pont-Sainte-Maxence afin de barrer la route aux Allemands qui s'approchent dangereusement de Compiègne. Le 18 juillet, le régiment, sans préparation d'aucune sorte, se met en marche et bouscule les Allemands contraints de se replier. La presque totalité du département de l'Aisne est libérée. En août, il est dans le secteur de Villers-Cotterets, franchit le canal de l'Ailette, puis progresse dans des bois épais dissimulant de nombreux nids de mitrailleuses, avant de s'attaquer à la ligne Hindenburg. La bataille dure 4 jours, la résistance ennemie finit par être brisée. Le régiment est cité pour ses faits d'armes qui coûtent la vie à de nombreux soldats du 9e, dont le sergent Victor Moineau qui meurt des suites de ses blessures à l'ambulance du secteur. Le 9e Régiment d'infanterie perdra environ 1600 hommes au cours du conflit. Victor Moineau est cité à 4 reprises pour son attitude au feu. Il est titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme et de la Croix de guerre belge. Son corps est rendu à la famille le 23/06/1921 et est inhumé dans le caveau BONZON / BONIN / LACROIX.

GATUINGT Jean

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/11/1892	Cenon (33)	Manœuvre en tuilerie
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Gatuingt (journalier) et de Thérèse Dupère (ménagère)	2 frères et 1 sœur : Guillaume (1890), Jules (1901), Marie (1899)	Rue de Cenon, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1912	411 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
277^e RI	Infanterie	Cholet
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918	06/09/1918 à Meaux, hôpital d'évacuation 18 (Seine-et-Marne), 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Jean GATUINGT est incorporé le 10 octobre 1913 au 57^e Régiment d'infanterie, puis passe au 6^e RI le 30 novembre 1915, avant de rejoindre le 277^e RI le 1^{er} septembre 1916. Régiment de réserve mis sur pied à la mobilisation, le 277^e RI combat en 1914, en Lorraine, où il perd 1150 hommes en quelques semaines. En 1916, il participe aux travaux de défense de la place de Verdun. Depuis octobre 1917, il stationne à Domjevin, secteur de Lunéville, où *« malgré le terrain toujours difficile et une température souvent rigoureuse, il assure l'entretien et l'amélioration des organisations existantes et des cantonnements, la construction d'abris, la pose de réseaux de fil de fer sur une surface de 350 000 m². »* En avril, le 277^e fait mouvement vers Epagny, dans l'Aisne. Le 1^{er} avril, l'ordre général n°104 du général commandant en chef Pétain, est lu à l'ensemble des troupes : *« L'ennemi s'est rué sur nous. Dans un suprême effort, il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Coûte que coûte, il faut l'arrêter ! Cramponnez-vous au terrain ; tenez ferme, les camarades arrivent, tous réunis. Vous vous précipiterez sur l'adversaire : c'est la bataille ! Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous ; il s'agit du salut de la France ! »* Le régiment reçoit alors l'ordre de marcher sus à l'ennemi, dans le secteur de Mailly-Raineval. L'attaque est arrêtée par la densité du barrage fait par l'artillerie ennemie et surtout par le feu des mitrailleuses demeurées intactes dans les boqueteaux. L'attaque est reprise le 6 avril, après un tir de pilonnage, à raison de 4 projectiles par carré de 25m de côté, en même temps que les tirs de destruction sur le village de Mailly-Raineval. L'attaque est déclenchée à l'heure prévue. La 19^e compagnie réussit à progresser,

mais se trouve obligée d'arrêter son mouvement, la droite ne la soutenant pas, car de nombreuses mitrailleuses lui interdisent toute progression. Pendant une heure et demie, l'artillerie allemande se déchaîne. Les pertes pour la journée s'élèvent à 70 tués, 242 blessés et 4 disparus. Les combats vont se poursuivre et les pertes totales du régiment, du 4 au 29 avril, s'élèvent à 109 tués, 412 blessés et 5 disparus. Les attaques sur l'Aisne se prolongent du 28 août au 2 septembre 1918. *« L'ennemi se sentant sérieusement menacé évacue la position, laissant sur le terrain un matériel important et de nombreux cadavres. »* La résistance est néanmoins très vive. 31 août : *« Avec un allant magnifique, les compagnies de première ligne traversent le marécage et progressent pied à pied, malgré les nids de mitrailleuses qui se révèlent à chaque pas. Durant tout l'après-midi, les efforts restent vains. »* Des escouades désignées pour le nettoyage des creutes capturent près de 170 prisonniers et 40 mitrailleuses. 1er septembre, l'attaque est déclenchée à 5h30. L'objectif est atteint à 9h, mais des mitrailleuses empêchent de poursuivre la progression. Les unités se terrent et attendent la nuit pour s'organiser. Des patrouilles maintiennent le contact étroit avec l'ennemi. Le 6e bataillon tente une progression, appuyé par des tanks. Le 2 septembre, l'attaque est relancée, appuyée à nouveau par des tanks. *« Après avoir subi un violent bombardement de 2 heures par gaz ypérite, le 6 e bataillon est relevé à 1h du matin. »* En 6 jours d'attaque, les pertes s'élèvent à 74 tués, dont 2 officiers, 469 blessés, dont 16 officiers et 13 disparus, présumés tués. Jean Gatuingt mourra des suites d'une intoxication au gaz de combat, le 6 septembre, soit après vraisemblablement 4 jours d'agonie et de souffrance. Le décès est transcrit le 16/03/1919. Le corps est rendu à la famille et inhumé à Cenon le 13/06/1921.

BERNIER Emilien

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
31/03/1888	Nérac (47)	Boulangier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Emile Bernier et de Marie Louise Abadie		116 cours Victor Hugo, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1908	2923 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	13/09/1918 à Cormontreuil (Marne), 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Cimetière militaire national de Sillery (Marne)

Parcours sous les armes :

Emilien BERNIER effectue son service militaire au 23^e Régiment d'infanterie d'octobre 1909 à septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé. Il est rappelé à l'activité le 3 août au 7^e Régiment d'infanterie coloniale. Le 7 août 1914, le 7^e RIC quitte la caserne Xaintrailles et s'embarque à la gare de La Bastide, « *Bordeaux délirante acclame nos marsouins* », peut-on lire dans l'historique régimentaire. Le 22 août, le régiment est en Belgique, à Saint-Vincent, où les Allemands menacent de prendre à revers la 3^e Division coloniale. L'ennemi pourvu d'une puissante artillerie, soumet les troupes à un feu intense. Les nombreuses mitrailleuses installées aux lisières du Bois, à l'est de Saint-Vincent, balaient le glacis. Les compagnies sont ramenées plusieurs fois à l'assaut par leurs chefs. Les pertes sont très lourdes : 38 officiers et 1500 hommes sont tombés dans la journée. Le 24 août, l'ordre de retraite parvient. La Meuse est retraversée le 26, les routes sont encombrées, la fatigue est grande et la retraite est plus que pénible. Les troupes reculent jusqu'au 6 septembre. Le 12 septembre, après avoir résisté à des assauts allemands pendant 3 jours, le régiment se remet en marche et progresse jusqu'à Ville-sur-Tourbe, dans la Marne. Le régiment traverse de nombreuses localités pillées et vidées par les Allemands. Commence là la guerre de tranchée, et la guerre des mines. Ainsi, le 15 mai 1915, 2 compagnies sont englouties par l'explosion de 3 fourneaux qui coïncide avec le déclenchement de l'attaque allemande. Le régiment est contraint de reculer dans un premier temps, mais une contre-attaque menée le lendemain permet de reprendre les positions perdues la veille. L'opération a été très difficile, « *les troupes de renfort subissent des*

pertes sérieuses dès leurs mouvements d'approche ; elles sont fauchées par le feu de l'infanterie ennemie dans leur mouvement de déploiement. Leur attaque à la baïonnette renouvelée par 2 fois ne réussit pas dans un premier temps. » Un gros appui de l'artillerie sera nécessaire pour l'emporter. En 2 jours, le 7e RIC a perdu 81 tués, 163 blessés et 165 disparus. Du 25 septembre au 10 octobre 1915, le 7e RIC prend part à la bataille de Champagne. Il se heurte, dans son attaque, à des réseaux défensifs intacts, le cisaillement des fils de fer se fait sous le feu ajusté des Allemands. Les pertes humaines sont importantes, les gains de terrain minimes. 604 blessés sont enregistrés dans les postes de secours le 26 matin, le décompte des morts est impossible à faire. Il est estimé à environ 500 mort. Dans le JMO, on estime que *« si l'assaut du régiment ne nous a pas permis d'enfoncer le front de l'ennemi, il faut attribuer cet échec à l'importance des renforts et des engins de combat qu'un ennemi averti avait massés sur cette partie de son front, et aussi à ce que cet assaut s'est heurté à des fils de fer et organisations ennemies non détruits, sous le feu des mitrailleuses non détruites. »* En 1916, pour soulager Verdun et faire diversion, une attaque est décidée dans la Somme. Le 7e RIC est engagé du 1er au 5 juillet. Si l'attaque permet de faire plus de 1000 prisonniers, de prendre 5 canons et quelques mitrailleuses, elle cause la perte de 20 officiers, dont 6 tués et 612 hommes, dont 98 tués. Le 20 juillet, les troupes blanches et noires enlèvent la première ligne ennemie, mais l'autre régiment qui participe à l'attaque ne peut progresser. Le 7e RIC s'accroche au terrain et subit des tirs de toutes parts. Les pertes s'élèvent à 11 officiers et 359 hommes de troupe tués, blessés ou disparus. Pluie, neige, gel, lutte de patrouilles pour la maîtrise de la zone neutre, bombardements réciproques : le mois de janvier 1917

s'écoule ainsi. En avril, le régiment est dans le secteur de Soissons. La vie dans les tranchées est rude car, par suite du récent recul allemand, les hommes sont dans des trous individuels creusés à la hâte. Ils travaillent toutes les nuits pour les approfondir, les relier entre eux et en faire une tranchée. L'ennemi, bien installé, bombarde continuellement la nouvelle position. L'attaque du 16 avril 1917 se fait sur un terrain accidenté. Une fois de plus, les réseaux de fil de fer sont peu entamés et le tir des mitrailleuses allemandes est meurtrier. La 1ère attaque échoue, elle coûte la perte de 30 tués et 230 blessés. Du 5 au 11 mai, les nouvelles attaques permettent de se saisir de la 1ère position ennemie au prix de 53 tués et 183 blessés. En juillet, c'est le Chemin des Dames où le canon fait rage. Le paysage est lunaire. Une attaque allemande est repoussée le 28 juillet et une attaque est menée le 29, dans le secteur d'Hurtebise. Les réseaux ennemis sont intacts, le feu allemand d'une rare intensité. Les marsouins ne peuvent plus avancer, les Allemands contre-attaquent même. L'attaque menée le 15 août se solde par un échec. En 3 semaines, le régiment a perdu 13 officiers, dont 5 tués et 524 hommes, dont 100 tués. En mai 1918, le régiment mène de durs combats sous Reims. Le JMO ne mentionne pas les circonstances du décès d'Emilien Bernier, la journée du 13 septembre est relativement calme : *« Légère augmentation de l'activité de l'artillerie ennemie. Une de nos patrouilles trouve le cadavre d'un Allemand du 463e RI dans la zone neutre. Dans la soirée, un de nos avions abat 3 Drachen (ballon captif) allemands. Pertes : 1 tué. »* (Vraisemblablement Emilien Bernier).

MAROLE Pierre Maurice Roger

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
24/04/1897	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Michel Marole et de Marie Torchon		20 rue du Cypressat, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	155 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
3^e Bataillon de marche d'Afrique	Infanterie d'Afrique	Tunisie
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Maison du Passeur 1914 Verdun 1916 Reims 1918 La Suipe 1918	Croix de guerre 1914-1918 6 palmes Fourragère Légion d'Honneur	26/09/1918 à Arcis-le-Ponsart (Aisne), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

L'infanterie légère d'Afrique avait été créée pour incorporer les jeunes gens en âge d'effectuer leur service militaire et condamnés à plus d'un an d'emprisonnement par la justice civile, et des militaires sanctionnés, après leur passage dans des compagnies de discipline. Ils ont pour surnom les "Joyeux". Le 3e Bataillon de marche, dans lequel est incorporé, en janvier 1916, Pierre MAROLE, est créé à partir des 4e et 5e bataillons d'infanterie légère d'Afrique. Le 3e bataillon de marche obtiendra six citations à l'ordre de l'armée et gagnera la fourragère rouge de la Légion d'honneur pendant la Grande Guerre. En 1916, lorsque Pierre Marole rejoint son unité, le régiment combat en Yser. Le 11 mars 1916, il est affecté au secteur de Verdun. Le 9 mai, il est sur la côte 304 et relève le 135e RI très éprouvé. Il n'existe pas de tranchées ; Français et Allemands occupent des trous d'obus. Les adversaires sont, à certains endroits, à quelques mètres les uns des autres. La désorganisation est totale. De nombreux snippers ennemis font des victimes parmi les soldats qui n'ont pas encore creusé un trou profond et sont obligés de se déplacer à découvert. Ordre est donné au bataillon d'attaquer dans la nuit du 10 au 11 mai, mais l'ordre ne parvient pas aux 1ère et 4e compagnies. La 2e compagnie, seule, attaque et parvient à occuper les lisières du bois à enlever. Dans la nuit du 11 au 12, les compagnies progressent de 150 mètres et mettent en fuite les patrouilles ennemies à l'arme blanche et à la grenade. Une nouvelle tranchée de première ligne est constituée et essuie des tirs d'artillerie de 210 et de nombreuses attaques. Les pertes sont très élevées et le ravitaillement ne se fait qu'au prix de nombreux morts et blessés. Certains jours, rien ne parvient sur la ligne de feu.

Pendant la bataille de Verdun, le bataillon perd 75 tués, 412 blessés et 30 disparus. Le bataillon est alors envoyé en Lorraine, dans un secteur calme, en attendant la venue de renforts. A la mi-août, le bataillon est transporté dans la Somme. Dans la journée du 14 septembre 1916, une attaque est déclenchée avec pour objectif le village de Rancourt, situé à 800 mètres. Un tir précis de mitrailleuses fauche une grande partie des deux premières vagues d'assaut. Une lutte féroce se livre dans la première tranchée allemande, mais une contre-attaque allemande oblige à un recul dans la ligne de départ. Une centaine de prisonniers a été capturée et un grand nombre d'Allemands ont été tués à la baïonnette et à la grenade. Le bataillon perd 72 morts et 253 blessés au cours de la journée. D'octobre à janvier 1917, le bataillon est dans le secteur de Nieuport et prend la tranchée par périodes de 8 jours. Les activités de patrouille et les bombardements fréquents et violents causent des pertes sensibles. En avril, le bataillon est dans la région de Mourmelon, dans la Marne. Le 17, il attaque les tranchées allemandes du mont Perthois. Dès que l'attaque débouche, les vagues de tête sont accueillies par un feu violent d'une dizaine de mitrailleuses. Les pertes sont très lourdes. Les rescapés se heurtent aux réseaux de fil de fer intacts et sont contraints de se replier. La crête est enlevée le 19, mais les hommes doivent faire face à de nombreuses contre-attaques allemandes. Le 21, le bataillon est relevé, il a perdu dans l'engagement 73 tués, 252 blessés et 98 disparus. Le bataillon se reforme alors, puis est dirigé dans le secteur de Reims. Là, il doit faire face, entre autre, à des coups de main allemands répétés. Le bataillon réplique et ainsi, le 1er décembre 1917, revient d'une opération avec des prisonniers et du matériel saisi, après avoir détruit un abri allemand. Une attaque

allemande échoue le 1er mars. Le bataillon est également employé à des travaux de renforcement de secteur. En avril, lors de combats livrés à Cantigny, dans la Somme, le bataillon perd 37 tués, 245 blessés et 53 disparus. Le 27 mai, il doit faire face à une offensive allemande qui se développe après un bombardement d'une extrême violence, un obus allemand détruit le dépôt de munitions et supprime toute réserve de munitions. Les compagnies se battent pied à pied et tentent d'empêcher les infiltrations ennemies. Les lignes de défense de la division sont mises à mal et doivent reculer sous la pression ennemie. Le 1er juin, la première ligne est submergée par la masse des assaillants mais la situation est rétablie dans la journée au prix de pertes importantes. Du 27 mai au 1er juin, c'est encore 36 tués, 217 blessés et 220 disparus. Le bataillon est au repos pendant le mois de juin. En septembre, il est en Champagne et attaque dans le secteur de la Vesle. Le bataillon, à l'effectif de 500 hommes, perd 33 tués, au nombre desquels Pierre Marole, 141 blessés et 29 disparus. Les circonstances exactes de son décès ne sont pas connues.



Le fanion du 3° Bataillon de marche (Tous droits réservés)

BIERGE Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
27/12/1880	Pompignac (33)	Boulangier / Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jacques Bierge et de Marguerite Glenat	Marié à Marthe Robert, 2 enfants : Lucie (1905) et Lucien (1910)	6 rue Sainte Thérèse, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900		Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
15e Escadron du train des équipages militaires	Train des équipages	Orange
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>	
	22/09/1918 à Hôpital complémentaire 35, 141 cours Saint Jean à Bordeaux 37 ans	
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, les 3 compagnies actives du 15e Escadron du Train, renforcées de réservistes, forment 25 compagnies affectées à des missions diverses : transport de soldats, approvisionnement en vivres et matériels divers (rondins, fil de fer barbelé, etc.), en munitions de tous genres et de tous calibres, en eau. La 3e compagnie forme une boulangerie d'armée, la 5e est à la disposition du Service de Santé, la 8e est une compagnie de Quartier Général, la 10e à des missions administratives. Au cours de la guerre, en fonction des besoins exprimés, le bataillon a eu à former d'autres unités : des groupes d'attelage, des compagnies muletieres, des groupes de brancardiers, une formation sanitaire, un groupe mobile de remonte et une compagnie de tombereaux. Le 15e Escadron a en outre mobilisé un certain nombre d'unités automobiles. Nous ne savons pas dans quelle unité a servi Louis Bierge qui décède de maladie à l'hôpital de Bordeaux, en septembre 1918.



Fourgons du train des équipages (Photo ECPAD, ministère de la Défense)

WIART Louis Joseph

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
14/04/1887	Biache-Saint-Vaast (62)	Chauffeur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Léontine Wuart, réfugiée		Aux Cavailles, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	477 - Arras	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
13^e RI, 5^e compagnie	Infanterie	Nevers et Decize (Nièvre)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Montdidier 1918 Saint-Quentin 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes 1 étoile d'argent	30/09/1918 à Urvillers (Aisne) 31 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Louis Wiart est affecté, à la déclaration de guerre, au 13^e Régiment d'infanterie. Le 5 août 1914, le 13^e RI embarque en gare de Nevers, direction la Lorraine. Le 14 août, il reçoit le baptême du feu et franchit la frontière de la Lorraine annexée le lendemain. Le 19, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer la rive droite de la Sarre, sur laquelle l'ennemi a construit de longue date des tranchées renforcées de solides réseaux de fil de fer. La Sarre ne peut être franchie et la bataille de Sarrebourg est perdue. Le repli des troupes de la division au sud du canal de la Marne au Rhin s'impose. La campagne de Lorraine est terminée le 12 septembre pour le régiment ; c'est définitivement qu'il va quitter la vallée de la Moselle pour aller défendre les Hauts de Meuse pendant de longs mois, dans le secteur de Sainte-Menehould. En 2 mois de lutte incessante, le 13^e RI a perdu 35 officiers et 2198 hommes. La deuxième année de la guerre va se passer pour le régiment essentiellement en forêt d'Apremont, dans la Meuse, où il va être confronté à la guerre de mines. Explosions de mines et camouflets se succèdent jusqu'au 6 juillet. L'hiver 1914-1915 est maussade et pluvieux ; la classe 1914, qui est arrivée depuis peu sur le front, résiste difficilement aux intempéries et la maladie éclaircit ses rangs. En mars 1916, le régiment, lors de l'attaque sur Verdun, est aux Eparges. Le terrain glaiseux ne se prête pas à la construction des tranchées ; l'eau ruisselle à la surface du sol, transformant le plateau et ses pentes en un immense cloaque. Peu ou pas de boyaux pour se rendre aux emplacements de petits postes ou aux segments de tranchée qui jalonnent le front occupé. Quelques mains courantes en fil de fer indiquent les pistes à suivre. A l'automne, les bataillons sont dans la

Somme, avant de rejoindre la Champagne en janvier 1917, dans le secteur de la Main de Massiges, un plateau crayeux qui est une forteresse naturelle dominant la vallée de l'Aisne. Les Allemands s'y sont retranchés dès leur repli début septembre 1914. Dans l'attaque du Mont Cornillet en avril, le 13e RI perd en 5 jours de durs combats, 17 officiers et 400 hommes ainsi qu'une centaine de soldats faits prisonniers. Au printemps, c'est l'Argonne et la période des coups de main qui va durer jusqu'en février 1918. Le 13e va connaître à nouveau la vie de tranchées avec ses veilles pénibles, ses travaux toujours recommencés, jamais achevés par le froid et la pluie, ses périodes de demi-repos à quelques centaines de mètres de la première ligne. En mars 1918, après une période d'instruction, le régiment est appelé en renfort, lors de l'offensive allemande de printemps, dans le secteur de Montdidier. Dans la nuit du 16 au 17 avril, l'ennemi déclenche un violent tir à obus à ypérite qui dure près de trois heures. A la suite de ce bombardement, 13 officiers et 435 hommes du régiment sont évacués pour intoxication plus ou moins grave. En juin, les attaques sont particulièrement violentes, l'un des bataillons perd plus de 600 hommes en quelques heures. Le 9 août 1918, le régiment prend Montdidier, fait 550 prisonniers et s'empare de 19 canons, 8 « *Minenwerfer* », 150 mitrailleuses. La 169e division est maintenant désignée pour entamer la poursuite de l'ennemi en retraite vers l'est, et c'est entre la Somme et l'Oise que le régiment est appelé à opérer. A compter du 29 septembre, le 13e RI livre des combats sur l'avant terrain de la position Hindenburg. C'est au cours de l'un de ces combats que Louis Wiart est tué à l'ennemi, le 30 septembre 1918, pendant l'attaque visant à faire tomber le village d'Urvillers et rejeter les Allemands sur la ligne Hindenburg.

ROY Johel

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
28/01/1897	Villars en Pons (17)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Auguste Roy et de Catherine Bufferteu	Marié à Julienne Valentine Gauthier 3 sœurs et 1 frère : Georgina (1887), Camille (1890), Clorinthe (1892), Odette (1906)	Aux Cavailles, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	198 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
89^e RI	Infanterie	Paris, Vincennes, Sens
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Vauquois 1915 La Somme 1916 L'Aisne 1917-1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	01/10/1918 à Pévy (Marne), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Johel ROY est incorporé en janvier 1916 au 89^e Régiment d'infanterie. Le régiment est affecté depuis peu en Argonne, où les Allemands, impuissants à s'emparer de Clermont, se sont fixés dans le secteur de Boureuilles, un village lorrain au pied de la butte de Vauquois. L'organisation méthodique de la ligne de défense allemande barre complètement la vallée et se relie à la butte de Vauquois. La butte est un lieu stratégique pour les armées en présence. En effet, dominant la plaine du haut de ses 290 m, la position permet d'avoir une vue imprenable sur les voies de communications de Verdun et Sainte-Menehould et permet de diriger les tirs d'artillerie contre les positions ennemies. L'hiver est rude en tranchée et les travaux sont intensifs pour maintenir en état le réseau. En février, commence l'offensive allemande sur Verdun ; l'activité de l'artillerie s'étend jusqu'à l'Aire. Le 28 mars, un obus de 150 écrase l'abri où se tient l'état-major du régiment, tuant quatre officiers et blessant le colonel. Les patrouilles sont fréquentes car l'état-major a besoin de savoir jusqu'où s'étendra l'attaque ennemie ; il a donc besoin de prisonniers pour le renseigner. La veille de Pâques, une quarantaine d'Allemands se glissent dans les tranchées et cherchent à prendre la garnison de revers. Ils laissent une dizaine de prisonniers et quelques morts dans cette action. En septembre 1916, le régiment est dans la Somme. Il a pour mission d'occuper le secteur de Bouchavesnes, où vont se succéder les tirs de barrage de l'artillerie et les attaques d'infanterie. L'attaque générale est déclenchée le 25 septembre, les vagues débouchent et parviennent à avancer de 500 mètres. Mais les mitrailleuses allemandes de 2^e ligne entrent en action et empêchent toute progression. En

quelques minutes, 6 officiers et 235 hommes sont hors de combat. Les combats se poursuivent les 3 jours suivants et permettent une avancée de 100 mètres. Le 89e sera mis au repos en octobre, il a perdu 1000 hommes dans la Somme. Le régiment prend part ensuite à l'offensive du Chemin des Dames qui débute en février 1917. Le 16 avril, à 6h du matin, l'attaque se déclenche, elle dépasse la 1ère ligne, enlève la tranchée de doublement et progresse vers la ligne de soutien. De nombreux prisonniers sont faits et un matériel important est saisi. Mais les mitrailleurs ennemis se ressaisissent, les tanks ne parviennent pas à progresser, l'attaque est arrêtée. Le 89e perd 10 officiers et 360 soldats, tués pendant l'année 1917. En mars 1918, les armées allemandes percent le front. Le 22 mars à 2h, le 89e en repos à Paris est alerté et embarque en camions. Le régiment va se battre durement dans le secteur de Noyon du 24 au 27 et contribuer à contenir l'avancée allemande. C'est ensuite l'Alsace pendant quelques semaines avant le retour dans la Marne fin juillet 1918, pour hâter la retraite de l'ennemi qui cède du côté de Château-Thierry. La progression s'arrête devant la Vesle fortement tenue : 13 tués, 82 blessés et 23 disparus en 2 jours de combat. Le 8 septembre, le 89e reprend sa place d'avant-garde de la division et travaille en vue de l'offensive. Le 30 septembre, celle-ci se déclenche, le 89e reçoit l'ordre d'attaquer. A 5h30, le passage de la Vesle commence, les 3 bataillons du régiment sont échelonnés en profondeur. A 7h55, l'objectif est atteint. Les prisonniers faits par le 89e s'élèvent à 300, dont 7 officiers. L'ennemi recule, le régiment le poursuit sans répit; dans la journée du 1er octobre, il capture 8 prisonniers, 3 canons de 105, 2 de 77. Johel Roy est tué à l'ennemi lors de cette action. Le corps est rendu à la famille le 30/03/1922.

SIMON André

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
18/08/1889	Bordeaux (33)	Chaudronnier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Paul Edmond Jules Simon et de Maria Victoria Hallez		4 Chemin Latéral, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1909	3057 - Bordeaux	Clairon, soldat de 1ère classe
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
6° RI	Infanterie	Saintes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Verdun 1916 L'Ailette 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	17/10/1918 à Hôpital militaire de Grenoble (Isère), 30 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie contractée en service	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

André SIMON a un parcours assez mouvementé. Condamné à 4 reprises par la juridiction civile en 1907-1908, il effectue son service militaire d'abord au 86^e Régiment d'infanterie au Puy-en-Velay, en octobre 1910, avant d'être affecté au 3^e Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique (les "Bat d'Af") en avril 1911, en Tunisie. Il participe à plusieurs opérations de pacification au Maroc d'août 1911 à septembre 1912, avant d'être envoyé dans la disponibilité le 13 septembre 1912, avec certificat de bonne conduite. Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 6^e Régiment d'infanterie. Le 6^e RI quitte Saintes le 6 août, avec 3338 hommes dont 165 officiers. Du 9 au 17, le régiment stationne autour de Toul où il parfait sa formation. La chaleur est intense. La menace allemande se dessinant en Belgique, le régiment fait mouvement vers la frontière et entre dans le pays le 21 août. Du 21 au 23 août, le 6^e RI est très actif lors de la bataille de Charleroi, mais le 25, commence la retraite qui va le conduire jusqu'à Provins. Le 6 septembre, il reprend l'offensive menée par le général de Maud'huy, et concourt brillamment à la victoire de la Marne. Du 19 septembre au 17 octobre, il stationne au Bois de Beaumarais et à Craonne, alors que commence la guerre de positions. Du 20 octobre 1914 au 14 juin 1915, il occupe une position à Payssy, au Chemin des Dames, puis, de l'hiver 1915 au printemps 1916, à la Butte du Mesnil en Champagne. En 1916, il est envoyé à Verdun. Le 6^e RI est alors affecté sur la rive gauche de la Meuse, sur la côte 304, jusqu'en novembre, puis sur la côte du Poivre. Son attitude au feu lui vaut 2 citations. En janvier 1917, il est dirigé sur Bezonvaux-les-Carières où il tient position pendant 6 mois, et en juillet, le régiment est regroupé et participe à l'attaque

du 20 août, ce qui lui vaut une nouvelle citation. Le 6ème RI est alors envoyé dans le secteur d'Erbeviller, où il est cité à l'ordre du 15ème corps d'armée. En juin 1918, avec la reprise de la guerre de mouvement, le régiment, qui se trouve dans le secteur de Compiègne, contribue à arrêter l'offensive allemande. André Simon se distingue et est cité à l'ordre du corps d'armée : *« Agent de liaison d'une bravoure remarquable le 11 juin 1918. Pendant une attaque allemande sous un bombardement violent et sous les feux des mitrailleuses, a assuré, et d'une façon parfaite, la liaison entre sa section et le commandant de compagnie. »* Il est décoré de la Croix de guerre avec étoile de vermeil et de la Croix du combattant. 3 jours plus tard, il est évacué sur l'hôpital militaire de Grenoble. Il est atteint de néphrite chronique (atteinte progressive importante et définitive de la fonction rénale), affection dont il décède le 17 octobre 1918.



Musique régimentaire. Chaque régiment possède sa musique : 1 chef de musique, 1 sous-chef de musique, 38 musiciens (Tous droits réservés)

LANEAU Mariano

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/04/1897	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Manuel Laneau et de Josephine Ferrer	Célibataire – Frère du soldat Manuel LANAU	Famille au 35 rue des Chalets, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	305 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
100^e RI	Infanterie	Tulle
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Vitry 1914 Verdun 1916 Reims 1918 L'Aisne 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	19/10/1918 à Côte 193, à l'est de Vouziers (Ardennes), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Mariano LANEAU est appelé en janvier 1916. Il rejoint le 100^e Régiment d'infanterie qui est en Lorraine. La guerre de mines y fait rage. Le régiment participe ensuite à la bataille de Verdun. En 1917, il est d'abord en Haute Alsace, avant de rejoindre la Champagne. En 1918, le régiment participe à la bataille de Reims de mai à août. En octobre, il combat dans l'Aisne, puis dans le secteur de Vouziers, dans les Ardennes, en octobre. Le JMO du 15 octobre indique que : *« Le 100^e se met en route pour aller relever le 38^e RI dans le secteur de Vouziers. La relève est terminée à 23h30 sans incident. Avis de harcèlement assez nombreux et très intenses pendant la nuit sur Condé et les voies de communication, et rafales de mitrailleuses. 15 au 16 octobre : L'artillerie ennemie est assez active, elle exécute des tirs de harcèlement sur toutes nos lignes, principalement la nuit. Notre infanterie exécute 3 reconnaissances au cours de la nuit. La 1^{ère}, chargée de reconnaître la possibilité de passage de l'infanterie entre le canal et l'Aisne, et le ou les emplacements éventuels pour l'établissement des passerelles sur l'Aisne dans la boucle formée par cette rivière. La 2^e était chargée de franchir le canal et l'Aisne et de se diriger vers le mont Toupet par la rive nord du ruisseau. Après avoir parcouru 400 mètres, sur la rive droite de l'Aisne, cette patrouille a été dévoilée et a reçu des rafales de mitrailleuses ennemies. La 3^e devait franchir le canal et l'Aisne pour se rendre compte si le terrain était praticable à l'infanterie. A son retour, la reconnaissance a reçu des coups de mitrailleuses. Pertes : 9 blessés, 1 disparu. 16 au 17 octobre : l'artillerie ennemie se montre toujours assez active. L'infanterie est très vigilante et exécute de nuit des tirs de mitrailleuses. Une patrouille a constaté la présence d'une*

patrouille ennemie qui s'est repliée à son approche. La 134e DI reçoit la mission d'attaquer les pentes à l'est de l'Aisne (...), 100e RI à gauche avec 2 bataillons, 65e RI à droite. 18 octobre : dès 4h30, franchissement de l'Aisne, sous un bombardement intense. Malgré quelques pertes, tout se fait dans le plus grand ordre. Un épais brouillard couvre toute la vallée. L'artillerie française lève son barrage au moment de partir à l'attaque. Tout le monde se précipite d'un élan jusqu'à la ligne de défense ennemie qui est enlevée, 15 prisonniers sont faits et 3 mitrailleuses prises. Plus loin, 1 officier, 15 artilleurs et 1 canon de 77 sont pris. A 7h45, le 1er objectif est atteint, le bataillon commence à s'organiser sur place. Les cadres ont payé cher leur engagement : 2 officiers tués et 2 gravement blessés au bataillon. Une contre-attaque ennemie est arrêtée. Le terrain est parsemé de mitrailleuses qu'il faut réduire une à une par une infiltration lente, car l'Allemand s'accroche résolument au sol ; aussi les prisonniers sont peu nombreux. Bilan de la journée : 20 tués, 80 blessés et 1 disparu. 19 octobre : le bataillon doit occuper toute la croupe à l'ouest de Claire Fontaine. Il se heurte à un ennemi qui défend encore ce plateau. L'artillerie allemande balaie le plateau, les mitrailleuses fauchent tout ce qui émerge au-dessus du sol. C'est une lutte pied à pied, des manœuvres d'encerclement des nids de mitrailleuses. A 16h, les 2 compagnies ont dépassé la côte 193 et se maintiennent sur leurs positions malgré de violentes contre-attaques. Nos pertes sont assez lourdes, mais du côté de l'ennemi, elles sont terribles, le sol est jonché de cadavres. » Au cours des journées des 18 et 19, 150 prisonniers ont été faits. Les pertes s'élèvent à 6 tués, dont le soldat Mariano Laneau, 60 blessés et 5 disparus.

CLUZAN Pierre Charles

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
18/05/1880	Alençon (61)	Employé des régies
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de François Cluzan et de Magdeleine Fleury	Célibataire 1 frère et 1 sœur : Jules Gabriel (1885), Marguerite Marie (1890)	Au Bourg, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900	2064 - Rennes	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
208^e RI	Infanterie	Saint-Omer (Pas-de-Calais)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Flandres 1917 La Marne 1918 L'Oise 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	25/10/1918 à Hôpital auxiliaire 201 à Caudéran, 38 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite maladie contractée en service	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Pierre CLUZAN est âgé de 34 ans à la déclaration de guerre. Il est affecté au 208e Régiment d'infanterie, qui est un régiment de réserve dérivé du 8e RI et qui est constitué en 1914 à Saint-Omer. A la mobilisation, le régiment est transporté par voie ferrée sur la Meuse. Du 12 au 18 août, le 208e est employé à la mise en état de défense de la région d'Hirson. Du 18 au 22 août, il fait mouvement pour se porter dans le secteur de Dinant en Belgique. En y arrivant, la première impression est assez pénible. De nombreux habitants des rives de la Meuse et de Dinant fuient, emportant, les uns sur leur dos, les autres dans une brouette, les quelques objets qu'ils ont pu ramasser à la hâte : les Allemands ont incendié et pillé leurs habitations. La peur est bien réelle puisque les 25 août 1914, les 104e et 106 RI de l'armée impériale allemande y passent 13 civils par les armes et y détruisent 71 maisons. Le 23 août, la 51e division, qui sert de trait d'union entre les 5e et 6e armées, se trouve répartie entre Givet et Anthée. Elle est chargée d'assurer la destruction des ponts de la Meuse et de défendre certains points de passage. Déployée en un mince cordon sur un front très étendu, elle ne peut pas endiguer bien longtemps les forces ennemies très supérieures en nombre et pourvues d'une abondant matériel, qui se ruent, de ce côté, à l'assaut de la France. Du 23 au 29 août, le 208e est engagé dans la bataille de Charleroi. A partir du 1er septembre, la retraite s'effectue au milieu des convois de toute nature. Les hommes vont parcourir 250 km à pied, par une chaleur très forte. Lors de la bataille de la Marne qui sera livrée du 6 au 13 septembre, le régiment prend part à la poursuite des Allemands. A la ferme de la Jouissance, sur la route de Châlons, un feu meurtrier arrête nette

sa progression. En moins d'un quart d'heure, les pertes s'élèvent à 218 hommes. Le 208e RI participe ensuite à la première bataille de l'Aisne, dans le dernier trimestre 1914. Début 1915, le 208e est engagé en Champagne, puis dans la bataille de la Woëvre. Il participe à la guerre des mines à la cote 108 à la fin de l'année. Le 21 février 1916, le régiment est transporté par camions vers la région de Verdun. A partir du 26, il est engagé dans le secteur de Douaumont, dans de violents combats. Après une période de repos, le régiment est engagé en septembre dans la bataille de la Somme. Il est en Champagne en 1917 où il subit une violente attaque le 15 février. En avril, le 208e RI combat sur le plateau de Craonne, dans l'Aisne, puis défend et participe à l'organisation des positions conquises. A l'été 1917, il prend part à la deuxième bataille des Flandres, en liaison avec l'armée britannique. En 1918, le 208e participe à des travaux de 2e position dans le secteur de Soissons, couvre les ponts de l'Oise et prend part, au printemps, à la 3e bataille de l'Aisne. Du 18 au 27 juillet, il s'illustre dans la 2e bataille de la Marne. A l'automne 1918, le régiment est transporté en Alsace pour y occuper un secteur. Nous ne savons pas à quel moment Pierre Cluzan quitte son unité et la nature de sa maladie contractée en service. Il décède à Cenon, en octobre 1918.



Insignes de col du 208^e RI (Tous droits réservés)

COCHEPORT Elie

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/11/1897	Hautefort (24)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils d'Etienne Cocheport et de Louise Resses	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	209 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
77^e RI	Infanterie	Cholet Fontevraud
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Mondement 1914 Verdun 1916 L'Aisne 1917 Le Matz 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes 2 étoiles	28/10/1918 à Ambulance américaine à Mesves sur Loire (Nièvre), 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

La classe 1917 est incorporée en janvier 1916. Elie COCHEPORT rejoint alors le 77e Régiment d'infanterie de Cholet. Le régiment a combattu en Belgique en août 1914 et a livré de durs combats dans les marais de Saint-Gond pendant la bataille de la Marne. Engagé ensuite dans la bataille de l'Yser, le régiment s'est battu en Artois en 1915. Il a perdu beaucoup d'hommes lors d'attaques qui se sont heurtées à des réseaux de fil de fer intacts. En février 1916, le 77e est dans le secteur d'Aix-Noulette, les hommes pataugent dans un véritable marais, infecté de cadavres. Le 22 avril, le régiment gagne le secteur de Verdun, le bombardement par les obus de gros calibre est général et constant. En première ligne de vagues tranchées, une situation mal définie, les sections sont disposées dans les trous d'obus, peu ou mal orientées, sans liaison ni avec leurs voisins ni avec l'arrière. Les pertes sont sensibles, notamment sur les pentes de la côte 304. C'est ensuite la tenue d'un secteur en Champagne, puis la Somme, où le 77e prend part à l'offensive d'octobre 1916. Les unités allemandes sont dispersées, pourvues de mitrailleuses, dans des trous d'obus, et l'artillerie ne peut atteindre les groupes par suite de leur proximité avec nos lignes. Il est également difficile de lancer avec succès des grenades à main ou à fusil. Dans la nuit du 17 au 18 janvier 1917, le 77e est relevé par un régiment de la Garde écossaise. Le 77e stationne ensuite en Champagne, la température descend à -18° en février, le pinard gèle ! Le 22 mai, derrière le feu d'un barrage d'artillerie lourde roulant qui progresse de 50 mètres à la minute, le 77^e RI attaque, et parvient à enlever les 5 lignes successives qui constituent la 1ère position ennemie. En juillet, le régiment est à Craonne, où l'on cherche à créer une organisation

défensive normale en dépit des bombardements par torpilles constants. Le 19, les Allemands attaquent et parviennent à atteindre le rebord sud du plateau. La défense coûte très cher, beaucoup de soldats sont tués par des balles dans la tête, tirées par les nombreuses mitrailleuses qui balaient les positions du 77e. Il reste 125 hommes au 3e bataillon ! A l'automne 1917, le régiment est dans la Meuse et participe à la formation des Américains. Assez rapidement, une compagnie américaine est intercalée dans chacun des bataillons du 77e. En avril 1918, le régiment participe à l'attaque du bois Sénécat, dans la Somme. Il y gagne sa 3e citation : « *Sous l'impulsion énergique de son chef, le lieutenant-colonel Gaussot, a, le 18 avril 1918, après un violent combat d'infanterie qui a duré de 5 heures du matin à 15 heures, atteint les objectifs qui lui étaient assignés. Grâce aux belles qualités manœuvrières de ses petites unités et à leur parfaite instruction, a fini par avoir raison de la résistance acharnée de l'ennemi, lui causant de grosses pertes, lui faisant près de 400 prisonniers et s'emparant d'un nombreux matériel.* » En octobre 1918, le régiment se bat aux côtés des Américains. Lors de l'attaque menée le 8 octobre, les objectifs sont atteints, on revient avec 50 prisonniers allemands. Le 9, vers 7h, par un brouillard épais et sans préparation d'artillerie, l'ennemi déclenche une violente contre-attaque qui refoule le 2e bataillon. Les Allemands pénètrent dans un intervalle entre le 77e et le 66e RI. Une contre-attaque française permet de chasser l'ennemi. Le 11 octobre, le 1er bataillon est relevé par le 114e US ; il part remplacer un bataillon sénégalais qui, en raison de leurs pertes et de la température, ne peuvent plus être d'aucune utilité. « *Les conditions météorologiques sont telles, qu'une attaque sensée être menée avec des chars est suspendue, les chars s'embourbent, 11 sur 15 sont*

immobilisés. » Les circonstances du décès d'Elie Cocheport à l'Ambulance américaine de Mesves sur Loire ne sont pas connues, blessure ou maladie ?

Ce camp-hôpital de Mesves-Bulcy était situé dans la Nièvre, au cœur du dispositif américain. Le site a été choisi en raison de son emplacement sur le chemin de fer de Paris, Lyon et la Méditerranée et de son accessibilité à la Loire qui permet un approvisionnement en eau. La construction a été approuvée en décembre 1917. Sont prévues 10 unités hospitalières de 1000 lits chacune ; chaque unité compte 55 bâtiments : administration, réception et évacuation des bains publics, quartiers pour le personnel, les loisirs, morgue, rayons X, approvisionnement, garage, désinfection. En novembre 1918, il y avait 20 186 patients au sein de l'hôpital. Au total, 38 765 blessés ont été soignés par le personnel américain au sein de cette unité.



Soldats du 77e RI (Tous droits réservés)

SABOULARD Georges

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
31/05/1881	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Michel Bernard Saboulard et d'Anne Beaujan	Marié à Jeanne Guillot	Chemin de Sahuc, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1901	1961 - Bordeaux	Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
2^e RIC	Infanterie coloniale	Brest
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 Champagne 1915 La Somme 1916 L'Aisne-Verdun 1917	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	03/11/1918 à Ferme Magenta, secteur du bois Plat Chêne (Meuse) 37 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Tué à l'ennemi	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Georges SABOULARD a d'abord servi au 53e Régiment d'infanterie avant d'être affecté au 2e Régiment d'infanterie coloniale. Le régiment a participé à toutes les grandes batailles du conflit, il est reconstitué plus de dix fois, ayant pendant 52 mois de luttes quotidiennes près de 20 000 hommes tués, blessés ou disparus. Georges Saboulard rejoint vraisemblablement cette unité au cours d'un recomplètement. En l'absence de Journal des opérations pour cette unité, il n'est pas possible d'être plus précis. L'historique régimentaire nous donne quelques informations. Ainsi, le 2 novembre 1918, le régiment qui occupe le sous-secteur Plat-Chêne depuis le 20 octobre, reçoit l'ordre d'exécuter le lendemain des reconnaissances offensives sur les organisations ennemies de la Chapelle Saint-Pantaléon-Ferme Magenta, avec mission de faire des prisonniers et d'occuper le terrain conquis. Le 3, à 5h30, le 1er bataillon s'empare de la Chapelle et peut couvrir l'attaque de la ferme Magenta qui a lieu à 7h, en liaison avec une attaque américaine. La ferme est enlevée, mais la progression est arrêtée par le tir des mitrailleuses allemandes. Les combats dureront 6 jours. L'attaque réussie d'un corps américain contraindra les Allemands à retirer une partie de leurs troupes, et le régiment parviendra à conquérir les objectifs assignés. A quelques jours de l'Armistice, les pertes s'élèveront à 45 tués, dont Georges Saboulard qui est tué à l'ennemi, 137 blessés et 147 intoxiqués.

MAYER Albert

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
02/05/1897	Paris Xle	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Mayer et de Berthe Paruit		10 rue des Chalets, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917	2464 - Seine 3e bureau	Chasseur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
27° BCA	Chasseurs alpins	Menton
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Grande Guerre 1914-1918	Croix de guerre 1914-1918 6 palmes Légion d'Honneur	06/11/1918 à Ambulance 3/15 à Remoncourt (Aisne), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite blessures	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Albert MAYER fait partie de la classe 1917, qui est appelée en janvier 1916. Lorsqu'il rejoint le 27e Bataillon de chasseurs alpins, celui-ci est en Alsace, dans le secteur du col du Linge où se sont déroulés des combats très sévères en août et en décembre 1915. Le terrain a été conquis au prix de lourdes pertes. Les mois de janvier, février, mars 1916 sont des périodes relativement calmes où le bataillon organise les positions qu'il a conquises au cours de l'année précédente. Après un mois de repos, le 27e remontera en ligne dans le secteur de Sudel. Il y reste jusqu'au 23 juillet, exécutant chaque jour de périlleux coups de main. En septembre 1916, avec deux autres bataillons, le 27e va former la 6e brigade de chasseurs qui sera engagée dans la Somme. L'attaque a lieu le 4 septembre, près de Suzanne. Ordre est donné de s'emparer de la crête dite « *Observatoire* ». Au terme d'une nuit et d'une journée de combats acharnés, la crête est enlevée, mais les pertes sont importantes des deux côtés. Jusqu'au 8 septembre, le bataillon reste sur la position et résiste aux contre-attaques. Passé en réserve, il reçoit ensuite l'ordre de s'emparer du village de Bouchavesnes. L'attaque a lieu le 12, la position est enlevée et dépassée après un assaut à l'arme blanche. Le bataillon est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « (...) *le bataillon a progressé dans les lignes allemandes, du 4 au 12 septembre, avec une énergie et une audace admirables, réalisant dans deux attaques successives, malgré de lourdes pertes, un gain de terrain de 4 kilomètres, faisant 400 Allemands prisonniers, enlevant 5 canons, 8 mitrailleuses et participant en fin de combat à l'enlèvement à la baïonnette d'un village fortement organisé.* » Pour faire face aux pertes subies, des contingents de la

classe 17 sont affectés au bataillon qui part à l'instruction en fin d'année. Après un court séjour en Alsace, le 27e est dans l'Aisne en avril 1917 et participe aux attaques sur les tranchées de Lutzen. Dès le franchissement du parapet, les mitrailleuses ennemies hachent les vagues d'assaut. L'élan est brisé et l'avancée pénible et meurtrière. Malgré tout, les objectifs sont atteints, et 54 prisonniers allemands sont faits. Le 4 juin, le 27e BCA relève les 18e et 34e bataillons au plateau de Californie, où durant 10 jours il tient les lignes. C'est un véritable enfer, à cause du bombardement incessant par obus de gros calibre, qui occasionne au bataillon des pertes sérieuses. En août, le 27e se distingue à nouveau au Chemin des Dames, et est à nouveau cité. Nouvelle attaque le 23 octobre au fort de la Malmaison ; l'objectif est atteint et même dépassé. Le 27e réalise sur un front de 400 mètres une avance de 1300 mètres, capture au cours de l'action, 107 prisonniers dont un officier, 10 lance-mines, 5 canons de tranchée et 30 mitrailleuses. De décembre 1917 à avril 1918, le bataillon est en Alsace avant de repartir dans la Somme, dans la région de Beauvais, c'est une « *vie pénible sous un bombardement continu, sous les vues directes de l'ennemi.* » Attaque le 14 mai ; après 3 jours et 3 nuits de combat, la 3e compagnie parvient à progresser quelque peu. Les engagements se succèdent en juin et juillet. Les Allemands font plus que résister grâce, en partie, aux feux croisés de leurs mitrailleuses. Fin juillet, l'avance réalisée est de près de 2 km, 80 prisonniers et 12 mitrailleuses sont pris. La marche en avant se poursuit à l'automne, au prix de combats d'une extrême violence et de pertes importantes dues souvent au tir des mitrailleuses allemandes. Au bout de 3 semaines de lutte, la ligne Hindenburg est enlevée. Après une période de repos, le 27e est engagé dans la grande offensive franco-

anglaise du canal de la Sambre, le 17 octobre. La surprise de l'ennemi est telle, qu'il en résulte chez lui un désarroi manifeste. L'avancée est de 5 km, avec la capture de nombreux prisonniers et d'un matériel considérable. Le 4 novembre, le bataillon participe à l'attaque du canal de la Sambre, 62 prisonniers, 30 mitrailleuses lourdes et légères, 6 pièces de 105 et un nombreux matériel de toute sorte sont pris. C'est le dernier réel combat du 27e, au cours duquel le chasseur Albert Mayer est atteint. Blessé par éclats d'obus, il décèdera des suites de ses blessures 2 jours plus tard, à l'ambulance du secteur. Le 27e BCA perdra 1822 chasseurs au cours du conflit. Le décès est transcrit le 14/03/1919 - Acte de décès dressé par l'officier d'administration Léon JUILLARD sur déclaration du sergent Marius COUTURIER et du caporal Joseph PELINGRE.



Les chevaux ont cédé la place aux chars (Collection A. Porchet)

PUYOBRAU Bertrand

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
25/09/1884	Soussans (33)	Cultivateur Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Bertrand Puyobrau et de Jeanne Saint Cruq	Marié à Marie Catherine Larrue	Chemin Sainte Catherine, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1904	2011 - Bordeaux	Caporal
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
118^e RI	Infanterie	Quimper
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Saint-Gond 1914 Champagne 1915 Verdun 1916 Somme-Py 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes 1 étoile de vermeil	19/11/1918 à Lazaret (Hôpital) du couvent Saint Jean à Homberg, (Allemagne) 34 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Pneumonie en captivité	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

A la mobilisation, Bertrand Puyobrau est affecté dans un régiment breton, le 118^e Régiment d'infanterie. Ce dernier, avec ses 55 officiers et 3320 hommes de troupe, quitte la Bretagne le 8 août et débarque dans les Ardennes le 9. Le 21 août, le régiment entre en Belgique et, le lendemain, le baptême du feu a lieu à Maissin, un village des Ardennes. Les Allemands sont retranchés là depuis plusieurs jours, et les bataillons se déploient et progressent sous une grêle de balles. Les officiers, sabre au clair, les soldats, baïonnette au canon, se portent à l'assaut des positions ennemies, fortement défendues par des fils de fer et de nombreuses mitrailleuses. Maissin est pris, mais les Allemands réagissent et à 17h30, l'ordre de se replier est donné. Les pertes sont importantes, 3 compagnies ne dépassent plus l'effectif d'une section ; à la 11^e compagnie, il ne reste plus qu'un caporal et 7 hommes. A partir du 24 août, le mouvement de retraite s'accroît. Le 26, les Allemands passent la Meuse. La résistance y est acharnée, mais l'ennemi, toujours servi par le nombre et la puissance de son artillerie, rend infructueuses les contre-attaques françaises. De violents combats opposent régiments français et allemands lors de la bataille de la Marne. Le village de Lenharrée, à 30 km de Châlons-sur-Marne, et les bois sont en feu, la canonnade et la fusillade sont des plus intenses. La reprise de l'offensive est difficile. Un renfort de 700 hommes venant du dépôt est arrivé le 18. Le 19, le régiment cantonne à Ludes, un village situé à flanc de coteau et proche de la montagne de Reims. Une attaque est menée le 20, mais les feux ennemis interdisent toute progression. Le 22 septembre, le régiment part pour la Somme, où avec l'aide du génie, les tranchées

sont approfondies et munies de traverses. Le 17 décembre, le régiment doit attaquer le village de La Boisselle. Dans la nuit du 16 au 17, le génie place des charges allongées pour détruire les fils de fer ennemis. Le 17, à 6 heures du matin, les charges sont mises à feu et l'attaque est déclenchée, sans aucune préparation d'artillerie, afin de garantir l'effet de surprise. Le succès n'est hélas pas au rendez-vous. L'attaque est reprise le 24, sans plus de succès et au prix de pertes importantes. Le 118e occupe le secteur de La Boisselle jusqu'au 28 juillet 1915. Il passe, en principe, 6 jours en première ligne, tout près des Allemands (certains éléments n'en sont qu'à 10 ou 12 mètres), puis 6 jours au repos parfaire son instruction. Durant cette période dans la Somme, le régiment perd 16 officiers et 612 hommes de troupe tués ou disparus. Plus de 50 officiers, près de 1800 hommes ont été mis hors de combat tués, blessés ou disparus, depuis le début du conflit. Le 118e participe ensuite à l'offensive de Champagne le 25 septembre dans le secteur de Tahure. Après 3 jours d'un bombardement intense, les hommes sortent de leurs tranchées à 9h15, en 3 vagues. Ils arrachent à l'ennemi, sur une profondeur de plus de 4 kilomètres, tout un système de tranchées et de boyaux fortement organisés. Plus de 500 prisonniers sont faits, des canons, des mitrailleuses, des lance-bombes et un matériel considérable sont pris, mais les pertes sont conséquentes. Les attaques se poursuivent les jours suivants. La journée du 7 octobre est terrible. Le bombardement ne cesse pas. L'ennemi se sert d'obus à gaz asphyxiants et pilonne les tranchées faites rapidement pendant la nuit, et qui sont insuffisantes comme protection. La situation est très dure, les pertes sont terribles et 925 hommes sont envoyés du dépôt pour remettre à niveau le régiment. Le 118e est ensuite engagé à Verdun le 30 mars 1916, où

presque partout, l'eau est à fleur de sol, et les tranchées ne peuvent être approfondies. Continuellement, elles sont bouleversées par les gros obus allemands qui tombent jour et nuit, sans arrêt. Le 17 avril, les Allemands attaquent et le régiment cède un peu de terrain. Du 29 mars au 17 avril 1917, le 118^e perd 25 officiers et 887 hommes tués, blessés ou disparus. Ce sera ensuite le secteur de Berry-au-Bac, dans l'Aisne, non loin de Laon, de mai à septembre 1916. La guerre des mines occasionne des pertes. Puis, retour dans le secteur de Verdun d'octobre 1916 à fin janvier 1917. L'artillerie lourde allemande fait de terribles tirs de destruction et cause des pertes élevées. Le fort de Vaux est repris. Après un temps de repos dans la région de Meaux, le régiment est déplacé dans le secteur de Soissons en mars 1917. Bertrand Puyobrau est porté disparu à Tilloloy (Somme) le 27 mars 1917 dans des circonstances qui ne sont pas mentionnées dans le journal de l'unité. Fait prisonnier, il décède d'une pneumonie, en captivité, au Lazaret (Hôpital) du couvent Saint Jean, à Homberg, dans le Grand-Duché de Hesse, le 19 novembre 1918, soit une semaine après l'armistice.



Carte postale (Tous droits réservés)

GOURDON Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
14/06/1872	Saint Aulaye (24)	Employé au nettoyage de la ville de Bordeaux
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Gourdon et de Marie Bruneau	Marié à Eliza Arnaudy (marchande de journaux) - 1 fille : Joséphine (1901)	Rue Marie Louise, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1892	1163 - Bergerac	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
144^e RI	Infanterie	Bordeaux, Blaye, Royan
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Aisne 1914-1917 Verdun 1916 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	20/11/1918 à Cenon, rue Marie Louise, 46 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite maladie contractée en service	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Pierre GOURDON rejoint le 144e Régiment d'infanterie qui est formé de soldats de la région de Bordeaux, Libourne et Blaye. Le régiment loge dans les casernes Xaintrailles et Faucher (rue Léo Saignat) de Bordeaux pour le 1er et le 2e bataillon. Le 3e bataillon est à la citadelle de Blaye, avec une compagnie détachée dans la caserne Champlain de Royan. Dès le 5 août 1914, le 144e embarque à la gare de Bordeaux-Bastide. 60 officiers, 150 sous-officiers et 3164 soldats sont 2 jours plus tard dans la Meuse. Le régiment participe au combat de la Sambre le 23 août 1914, avec pour mission d'empêcher toute incursion ennemie sur la rive droite de la rivière. Les mouvements de la retraite l'amènent sur les bords de la Marne. Le 6 septembre, l'offensive est reprise ; le régiment se bat dans le secteur de Craonne. En 1915, le 144e est dans l'Argonne, puis en instruction au camp de Mailly. En 1916, il est présent à Verdun et se bat au fort de Vaux, puis sur la Somme et obtient dans le secteur de l'Aisne, lors de l'attaque des Plateaux le 16 avril 1917, sa première citation : *« Le 144e RI , sous l'énergique impulsion du Lieutenant-colonel Tribalet, a combattu avec vigueur et succès sur les plateaux d'Hurtebise et de Vaublanc, en particulier le 16 avril, 6 et 7 mai, 6 juin 1917, faisant chaque fois preuve d'une endurance et d'un courage remarquables et enlevant à l'ennemi de nombreux prisonniers. » Citation à l'ordre du 18e Corps d'Armée.* Le 144e, fin 1917, est en Alsace ; en 1918 il est en Champagne, à la ferme de Navarin et participe aux combats de Lagny et de Missy-aux-Bois. Le 31 mars 1918, le 144e est au contact avec d'importantes forces ennemies qui attaquent sans arrêt, en dépit des tirs de barrage de l'artillerie et du feu de nos mitrailleuses. Au cours de ces opérations,

le régiment perd 40 officiers et 1200 hommes. Du 27 août au 30 septembre, le régiment réalise une avance de 32 km et fait plus de 200 prisonniers. En novembre 1918, le 144e fait son entrée à Mulhouse, puis à Dannemarie et Saint-Louis, où il séjournera de longs mois, accueilli par une population enthousiaste. Les pertes s'élèvent, pour la durée de la guerre, à 56 officiers, 235 sous-officiers, 1456 caporaux et hommes de troupe. Une rue de la citadelle de Blaye porte le nom du régiment. A une date inconnue, Pierre Gourdon contracte une broncho pneumonie grippale lors de son séjour en régiment, et en décède, à son domicile, à Cenon, quelques jours après l'armistice.



Des soldats qui semblent bien fatigués (Tous droits réservés)

VINSONNEAU Marie Guillaume

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/10/1869	Latour (31)	Cultivateur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de René Bertrand Vinsonneau et de Marie Jeanne Fabas	Marié avec Marguerite Racroul 1 enfant	217 cours Victor Hugo, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1889		Brigadier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
6e Régiment de Dragons	Cavalerie, Dragons	Vincennes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Yser 1914 Picardie 1918	Croix de guerre 1914-1918 1 palme	30/11/1918 à Hôpital complémentaire n° 35 à Bordeaux, 141 cours Saint Jean, 49 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Non	Inconnu

Parcours sous les armes :

Marie Guillaume VINSONNEAU rejoint, à la déclaration de guerre, le 6e Régiment de dragons. Dans les troupes montées, les dragons constituent l'élément dit « *de ligne* », à mi-chemin entre les cavaleries « *lourde* » (cuirassiers) et « *légère* » (hussards et chasseurs à cheval). Le 6e Dragons entre en Belgique le 6 août, il y restera jusqu'au 23 au soir, au sein du Corps de cavalerie Sordet. Pendant 17 jours, il remplit ses missions de renseignement et de couverture, mais ne parvient pas à se mesurer à la cavalerie allemande qui se dérobera toujours. Le 18 août, l'artillerie allemande cause les premières pertes au régiment, et le 19, le 6e Dragons, dans sa mission d'arrière-garde, se replie dans la direction du sud-ouest avec le Corps de cavalerie, qui est contraint de céder du terrain à des forces allemandes supérieures. A partir du 25 août, le Corps de cavalerie opère en liaison avec l'armée britannique et couvre sa retraite vers le Sud. Pendant la Bataille de la Marne, le 6e Dragons fournit de nombreuses patrouilles de reconnaissances et attaque plusieurs bivouacs pendant la « Course à la mer ». Il renforce également la défense de certains points tenus par l'infanterie et participe à quelques attaques en Artois. Le 18 octobre, le régiment, qui a perdu 70% de ses chevaux et 40% de ses hommes, est reconstitué. Le 30 octobre, le 6e Dragons est en Belgique, dans le secteur d'Ypres. Manquant d'outils pour creuser des tranchées, les escadrons utilisent les fossés des routes, les trous d'obus, pour diminuer les pertes sévères que leur cause un bombardement des plus intenses, surtout pendant les journées des 3 et 4 Novembre. En décembre, il est dans le secteur de Liévin, dans le Pas-de-Calais. C'est un combat de rues et de maisons

ininterrompu. En certains points, une distance de 45 mètres à peine sépare les lignes. Dans la guerre de position qui s'installe, il n'y a plus guère d'occasions d'engager la cavalerie aussi, peu à peu, les cavaliers mettent pied à terre. Le 1er mai 1915, un détachement de 200 hommes part pour les tranchées dans la région d'Amiens, un autre détachement est affecté à la surveillance des voies ferrées. On craint en effet des tentatives ennemies de destruction sur les chemins de fer, à l'aide d'avions atterrissant à proximité de certains ouvrages d'art et y amenant le personnel et le matériel nécessaire. Les dragons combattent à pied en 1916, dans le secteur de Montdidier, Mourmelon. L'année 1916 va se passer presque entièrement en périodes d'occupation de secteurs défensifs de tranchées, coupées par des périodes de repos. Le 6ème Dragons reçoit une deuxième section de mitrailleuses, puis est doté de fusils mitrailleurs. L'étude de l'emploi de cette arme nouvelle est activement poussée et des cours sont ouverts à cet effet. Si un détachement du 6e participe à la bataille de Verdun, le régiment est néanmoins toujours prêt à monter à cheval au premier signal. Pendant la période des mutineries, en 1917, les dragons seront, à tour de rôle envoyés à Paris et dans les grands centres industriels ; des postes de cavaleries seront établis à demeure dans les gares avec pour mission de veiller au bon ordre des permissionnaires. Ce service rendra la cavalerie presque impopulaire, faisant oublier que les cavaliers descendaient également dans les tranchées. En 1918, le 6e Dragons va prendre une part active aux opérations au nord de L'Oise, à la fin mars, et aux opérations au nord de La Marne de mai à juillet. Les circonstances dans lesquelles Marie Guillaume Vinsonneau est évacué vers l'hôpital complémentaire n°35 de Bordeaux ne sont pas connues. Il y décède le 30 novembre 1918.

LARROQUE Gabriel

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
10/08/1880	Ambarès (33)	Manceuvre à Saint Gobain
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Larroque et de Julia Madeleine Dutrey	Marié à Marie Lucie Elisa Roux 1 fils : Jean (1910)	Impasse Brunereau, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900		Ouvrier militaire
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
Poudrerie de Bergerac		Bergerac
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		03/12/1918 Infirmerie de l'hôpital de la poudrerie de Bergerac, 38 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Non	Inconnu

Parcours sous les armes :

Gabriel LARROQUE, qui a 34 ans à la déclaration de guerre, a dû d'abord être affecté dans l'armée territoriale. En l'absence d'archives, les circonstances de son affectation à la poudrerie de Bergerac et de son décès ne sont pas connues. La poudrerie nationale de Bergerac est récente, les travaux de construction débutent en décembre 1915. L'usine de fabrication de poudre est opérationnelle au printemps de l'année 1917. On y fabrique jusqu'à 12 tonnes de poudre par jour. Il existe 5 cantonnements totalisant 4 200 lits pour les ouvrières, des appartements pour 150 ménages, 6 000 lits pour les hommes, avec des cuisines pouvant fournir 8 000 repas, un hôpital de 700 lits, 3 crèches, une garderie et une école primaire pour 400 enfants, un magasin de vente, une boulangerie, sans compter les villas pour l'encadrement. Côté personnel, les effectifs ne cessent de croître, atteignant 10 200 ouvriers en janvier 1917 et près de 25 000 en 1918. Parmi eux, 5 000 femmes ainsi que des jeunes âgés de 16 à 18 ans, des hommes du service auxiliaire, des mutilés et blessés de guerre, des ouvriers poudriers provenant d'autres usines, des réfugiés français et belges, 10 détachements de tirailleurs algériens, des Sénégalais et des Annamites.



Fabrication d'obus

2 « munitionnettes » au second plan (Tous droits réservés)

VOISIN-ROUX Charles Hector Emile

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
24/03/1886	Cartelègue (33)	Militaire - Officier de carrière
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Emile Hector Voisin-Roux et de Blanche Ernestine Daviaud	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1906	3658 - Bordeaux	Capitaine
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
80^e RI	Infanterie	Narbonne
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Ypres 1914 Champagne 1915 Verdun 1916 La Serre 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	04/12/1918 à La Tour du Peilz, Vevey, Hospice de Samaritain (Suisse), 32 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Décédé en captivité suite maladie contractée en service	Oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Etudiant, Charles VOISIN-ROUX souscrit un engagement de 3 ans le 11 octobre 1905, à Saintes, au titre du 6e Régiment d'infanterie. Caporal en 1906, sergent en 1907, il est promu sergent-fourrier le 22 janvier 1908. 4 rengagements successifs de 1 an vont suivre jusqu'à son admission à l'Ecole militaire d'infanterie le 1er octobre 1911. L'école, qui est à Saint-Maixent, a pour objectif de compléter l'instruction militaire des sous-officiers de l'infanterie remplissant les conditions pour devenir officiers. L'admission a lieu par voie de concours et la durée du cours complet est d'un an. Aspirant le 1er octobre 1911, il est promu sous-lieutenant au 80e Régiment d'infanterie le 1er octobre 1912. C'est avec ce régiment qu'il part pour le front en août 1914. Le régiment combat en Lorraine au cours de l'été, avant d'être dirigé vers les Flandres à l'hiver 1914. A compter de mars 1915, le 80e RI est en Champagne, à la Main de Massiges. Forteresse naturelle dominant la vallée de l'Aisne, cette colline doit son nom aux courbes de niveau qui dessinent sur le terrain et sur les cartes une main gauche. La Main de Massiges marque la limite Est du front de Champagne à la jonction du front de l'Argonne. Les Allemands se sont dès leur repli début septembre 1914, retranchés sur cette hauteur naturelle dont chaque doigt forme un bastion de cette forteresse naturelle. Elle fera l'objet d'attaques incessantes, mais ne sera totalement investie que lors de la contre-offensive victorieuse de 1918. Le 25 septembre 1915, une grande offensive est déclenchée, elle a été précédée d'une préparation d'artillerie très importante qui a duré 12 jours. L'objectif affiché est la rupture du front adverse. La soudaineté et la puissance de notre attaque doivent désespérer les Allemands qui

devront faire face également à une attaque secondaire en Artois. 29 divisions, 2 corps de cavalerie appuyés par 800 pièces d'artillerie constituent la masse de manœuvre. Face aux troupes françaises, un terrain scindé en 2 zones de défense, la première présentant de 3 à 5 lignes de retranchements séparés par des réseaux barbelés ; la seconde, à 4 kilomètres en arrière, moins puissante, mais établie selon le procédé de la contre-pente et reliée à la première par des tranchées en tous sens. Certains points sont de véritables forteresses. Si les objectifs situés dans la 1ère ligne sont atteints, la 2e ligne allemande demeure totalement inaccessible. Partout, les soldats se heurtent à des organisations défensives toujours en place, à des fils de fer intacts. De surcroît, le mauvais temps rend impossibles les réglages de l'artillerie qui n'appuie pas efficacement l'infanterie dans sa marche en avant. Si les résultats escomptés ne sont pas au rendez-vous, les armées françaises parviennent néanmoins à avancer de 4 km sur un front de 25 km. Les pertes sont importantes des 2 côtés, 140 000 à 150 000 hommes tués, blessés ou disparus, dont le capitaine Charles Voisin-Roux qui est blessé et fait prisonnier. Il est d'abord interné à Heidelberg, avant d'être acheminé en Suisse.

Cette destination n'est pas le fait du hasard. Le 15 août 1914, pressentant l'importance du conflit, le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) de Genève avait fait savoir que : « (...) Dès maintenant l'œuvre de la Croix-Rouge est appelée à une activité intense telle qu'elle ne s'est jamais produite jusqu'à ce jour », et, dans le courant d'octobre 1914, le CICR se mit en relation avec les gouvernements allemand et français en vue de l'échange, par l'intermédiaire de la Confédération helvétique, des prisonniers

gravement blessés : « *les grands blessés* ». En février 1915, un accord humanitaire d'échange de grands blessés est signé entre l'Allemagne et la France, et les transports d'échanges commencent le 2 mars 1915 et sont confiés à la Croix-Rouge suisse. Entre mars 1915 et novembre 1916, 8668 grands blessés français sont ainsi soignés en Suisse. Au 14 février 1916, 883 Français, dont 104 officiers sont internés dans la région de Montana, Montreux et de l'Oberland bernois. De 1916 au 11 novembre 1918 : 67 726 internés (militaires et civils) sont accueillis en Suisse, dont pour l'Entente (45 922) : 37 515 Français, 4326 Belges, 4081 Anglais. Il y aura 833 décès, dont 490 Français. Au nombre de ces décès, figure celui de Charles Voisin-Roux, capitaine au 80e Régiment d'infanterie, interné à l'Hospice du Samaritain, dans la bourgade de La Tour-de-Peilz, qui se situe au bord du lac Léman, entre Vevey et Montreux. Au 20 décembre 1917, 235 Anglais et Français sont soignés dans l'hospice. Le décès est transcrit le 19/07/1922.



Affiche suisse (Tous droits réservés)

Les années 1919 à 1925 : 14 morts

Le nombre des pertes totales pour la Grande Guerre varie énormément. On estime à 18,6 millions, le nombre de pertes humaines militaires (morts au combat, par accidents, de maladie, en captivité) et civiles (violences, famine, maladie). En France, on dénombre 1 397 000 morts militaires, auxquels il faut rajouter environ 300 000 morts civils. Il y a 3 000 000 de blessés, dont 700 000 mutilés.

La surmortalité civile est de 250 000 environ. Les naissances se sont effondrées, inférieures de 1,4 million à la normale. Au total, la population a diminué de 3 millions de personnes. Alfred Sauvy chiffre à 28 milliards-or l'ampleur des destructions matérielles dues à la guerre. La France victorieuse est exsangue.

En octobre 1918, a débuté l'épidémie de grippe espagnole ; la pandémie fera entre 30 et 50 millions de morts dans le monde, dont environ 400 000 en France.

Le 28 juin, est signé le Traité de Versailles entre la France, ses alliés et l'Allemagne, il met fin à la Première Guerre mondiale.

L'Allemagne perd 10 % de son territoire. La Sarre relève pour 15 ans de la Société des Nations. La Rhénanie est démilitarisée et occupée par les Alliés pendant 15 ans. Les Alliés imposent la livraison de tout le matériel militaire, l'interdiction du service militaire obligatoire et la dissolution du grand état-major. L'armée allemande devra être limitée à 100 000 hommes. L'Allemagne est tenue pour responsable des dommages de guerre.

DAGENS Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
13/06/1880	Sainte Eulalie (33)	Chauffeur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Dagens et de Marie Maufret	Marié à Jeanne Aunos 1 enfant	7 rue Sainte Thérèse, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900		Marsouin
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
7^e RIC	Infanterie coloniale	Bordeaux (caserne Xaintrailles)
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
La Marne 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1917 Reims 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	13/01/1919 à Hôpital complémentaire 17 à Bordeaux, 38 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Non	Inconnu

Parcours sous les armes :

Absent de la base « *Mémoire des hommes* », Pierre DAGENS ne figure pas non plus dans la liste des blessés du régiment pour l'année 1918. Les circonstances de son décès à l'hôpital complémentaire n° 17 de Bordeaux, le 12 juillet 1919, sont inconnues, de même que son parcours au sein du 7^e Régiment d'infanterie coloniale.

15 soldats, sur les 168 répertoriés dans cet ouvrage, ont servi au 7^e RIC. En consultant la table des matières, vous trouverez les noms de ces soldats et aurez accès à d'autres parcours au sein de ce régiment.

A une date que nous ne connaissons pas, il a été affecté aux Chantiers de la Gironde, vraisemblablement en tant qu'ouvrier qualifié. Les Forges et Chantiers de la Gironde, situés à Lormont, sont à l'époque une société de construction spécialisée dans la construction navale de guerre et dans la fabrication de douilles d'obus en cuivre.

LARRIEU Jean Baptiste Antoine

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
10/12/1896	Monein (64)	Etudiant ecclésiastique
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
	Célibataire	8 cours Gambetta, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	116 - Bordeaux	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
19^e RI	Infanterie	
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Belgique 1914 Champagne 1915 L'Avre 1918 Somme-Py 1918	Croix de guerre 1914-1918 4 palmes	28/01/1919 à ambulance 2/18, Rastatt, duché de Bade, (Allemagne) 22 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite maladie contractée en captivité	Oui	Nécropole nationale des prisonniers de guerre français à Sarrebourg (Moselle)

Parcours sous les armes :

Jean Baptiste LARRIEU est incorporé le 8 août 1916 au 123e Régiment d'infanterie de La Rochelle où il effectue ses classes. Il est classé « *Service auxiliaire* » par la Commission de réforme de La Rochelle le 8 juin 1917, pour « *Faiblesse de constitution* », avant d'être reclassé « *Service armé* » le 14 septembre 1917. Il est alors affecté au 19e RI, un régiment composé en grande majorité de Bretons et qui s'est déjà beaucoup battu. En septembre 1915, le régiment est cité pour son action lors de la bataille de Champagne, dans le secteur de Tahure. L'hiver 1915-1916 est passé à conserver, dans des conditions difficiles, le terrain chèrement conquis. Du 28 mars au 24 avril 1916, le 19e participe à la bataille de Verdun dans le secteur nord-ouest, et résiste à plusieurs attaques dont celle du 16 avril particulièrement violente. Reconstitué, le régiment soutient pendant près de 4 mois une guerre de mines des plus actives et des plus pénibles, dans le secteur de Berry-au-Bac - côte 108. Après 2 mois de repos, il repart dans le secteur de Verdun où il stationne jusqu'au 22 janvier 1917. Après 2 mois d'instruction, il se porte dans le secteur de Soissons et participe à la bataille livrée le 8 avril. Ce sera ensuite le secteur d'Hurtebize en avril-mai et les offensives répétées contre les défenses du Chemin des Dames. Après un mois de repos, le 19e est engagé dans la région de Saint-Quentin, puis participe aux travaux de préparation de l'attaque du Chemin des Dames. Pendant 20 jours, les hommes sont soumis aux tirs violents de contre-préparation, multipliant les coups de main. Au printemps 1918, le régiment se distingue lors de la deuxième Bataille de la Marne et gagne une citation à l'ordre de l'armée. Le 27 mai, après une préparation d'artillerie de 3 heures, d'une violence inconnue

jusqu'alors, l'infanterie allemande attaque et submerge les régiments de la division. Le soldat Larrieu est porté disparu à l'issue des combats de la journée, présumé prisonnier. Un avis de captivité en date du 10 septembre 1918 signale qu'il est interné à Cassel, dans le Grand-duché de Hesse, à l'hôpital 2/8, où il décèdera le 28 janvier 1919, de tuberculose.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LARRIEU**

Prénoms *Jean Baptiste Antoine*

Grade *2^e classe*

Corps *19^e R. Infanterie*

N° *16913* au Corps. — Cl. *1918*

Matricule. *111* au Recrutement *Bordeaux*

Mort pour la France le *28 Janvier 1919*

à *Rastatt. (Guchil de Bade) Ambulance 2/18*

Suites de *Maladie contractée*

Genre de mort *Décès en captivité*

Tuberculose pulmonaire

Né le *10 Décembre 1896*

à *Mouzin* Département *Basse-Pyrénées*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *26 Septembre*
1919 à *Benjamin Grande*

N° du registre d'état civil _____

101-708-1022. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

NORMANDIN Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
14/10/1897	Camblanes (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Normandin et de Jeanne Laborde	Célibataire - 3 sœurs et 1 frère : Marie (1899), Louise (1901), Yvonne (1908), François (1902)	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1917		Canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
38^e RAC	Artillerie	Nîmes
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	13/03/1919 à Hôpital complémentaire 29 à Martigny-les-Bains (Vosges), 21 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Louis NORMANDIN est appelé sous les armes, avec les conscrits de la classe 1917, en janvier 1916. En l'absence d'archives, il n'est pas possible d'établir les circonstances de son décès, survenu en mars 1919, à l'hôpital de Martigny-les-Bains, dans les Vosges. Lors de la Première Guerre Mondiale, les hôtels de l'établissement thermal de Martigny-les-Bains ont été réquisitionnés par les autorités militaires afin d'accueillir des malades et blessés militaires au sein de l'hôpital complémentaire n° 29. L'hôpital allait devenir un important hôpital de 2e ligne qui vit, dès le premier jour de sa création, l'arrivée de nombreux blessés français intoxiqués par le gaz. A cette époque Martigny devint très cosmopolite : Canadiens, Américains et même des Chinois ont transité par l'hôpital, plus de 40 nationalités différentes ont foulé les rues du village. Le cimetière militaire compte 90 tombes de soldats morts à Martigny-les-Bains lors de la guerre 1914-1918. Le 38e Régiment d'artillerie de campagne, à l'arrivée de Louis Normandin, est en Champagne, devant la Butte du Mesnil. Le 9 janvier, les Allemands déclenchent une offensive sur le front du 15e Corps, où ils engagent une brigade. L'efficacité des tirs de barrage désorganise les troupes d'assaut qui ne peuvent déboucher. La mise en œuvre de tirs de représailles et de harcèlement et l'aménagement des ouvrages détruits par le tir ennemi demeurent la principale occupation des batteries ; certaines batteries trop fortement endommagées et repérées doivent changer de position. Le 15e corps se battra sur les champs de bataille de Verdun pendant 16 mois. Il concourt, de mai en août, à l'arrêt de la ruée allemande sur la côte 304. En octobre 1917, le régiment est en Lorraine, dans le secteur de Charmes. Les batteries

organisent leurs positions. Le régiment étudie divers plans de renforcement en prévision d'attaques allemandes, et subit une attaque le 27 mai. Début juin 1918, dans le cadre de la Deuxième bataille de la Marne, le 38e est déplacé pour défendre l'accès de Compiègne menacé par l'avancée allemande. La pression allemande oblige les troupes à reculer. Le 14 juin, à 2h45, les Allemands prononcent une nouvelle attaque. Le tir de barrage des 75 empêche les assaillants de déboucher de leurs tranchées et vaut aux batteries les félicitations du général commandant la division. 2000 obus à ypérite sont tirés ce jour-là. A compter du mois d'août 1918, le régiment participe activement aux offensives menées dans la Somme. Appuyant toujours l'infanterie avec laquelle il reste en constante liaison, il rend à la progression les plus grands services. L'activité aérienne demeure néanmoins très active et occasionne des pertes au 1er groupe. Des tanks sont amenés en renfort. Certaines positions, comme le « *bois en Z* » sont prises, perdues et reprises à plusieurs reprises, les Allemands se cramponnent au canal du Nord. Des mitrailleuses bien situées en empêchent l'accès et il faut l'artillerie pour les déloger. Le 21 septembre 1918, le régiment est appelé à prêter son concours à l'attaque de Saint-Quentin. Le 4 novembre, à 5h50, le canal de la Sambre est attaqué ; l'infanterie de la 60e division le franchit ; l'ennemi se replie précipitamment : c'est la fin.

PAILLET Maurice Pierre Bernard

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
04/05/1884	Ambarès (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Paillet et d'Anne Russac	Marié à Jeanne Choury	23 rue Alfred Giret, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1904	3732 - Bordeaux	Canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
20e RAC	Artillerie de campagne	Poitiers
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 L'Aisne 1918 La Serre 1918	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	15/03/1919 à Hôpital militaire à Lunéville (Meurthe et Moselle), 34 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Non	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Maurice PAILLET est rappelé au 20e Régiment d'artillerie de campagne qui est composé de 3 groupes de canons de 75 et d'un groupe d'obusiers de 155. 2 groupes sont envoyés dans le Nord de la France tandis que le 3e groupe participera à la défense de Morhange. L'affectation de Maurice Paillet n'est pas connue, de même que les circonstances de son décès en mars 1919. Le 23 août 1914, 3 groupes sont engagés dans la bataille des Ardennes puis se replient sur la Marne (marais de Saint-Gond) et participent à la couverture de la retraite puis à la victoire de la Marne. Ils sont ensuite engagés dans la défense d'Ypres, à l'automne 1914. En avril 1916, la 17^e Division est envoyée dans le secteur de Verdun et doit défendre la côte 304. Les pertes sont effrayantes. L'historique mentionne qu' *« on voit des cyclistes, des cuisiniers, des téléphonistes se mettre d'eux-mêmes au service des pièces et remplacer les servants qui sont tués, mais à aucun instant le tir n'est ralenti. »* Le régiment se reconstitue en Champagne puis est embarqué pour la Somme où il participe aux batailles de Péronne-Bapaume. Le 16 avril 1917, dans la région de La Ville aux Bois et de Pontavert, le 11e Groupe déclenche à plusieurs reprises des tirs d'anéantissement sur les pentes Est du plateau de Craonne, malgré de violents bombardements des positions. L'ennemi est décidé à remporter la victoire avant l'arrivée des troupes américaines, et lance des offensives en Picardie, en juillet 1917, dans la Meuse, d'avril à juillet 1918, enfin sur l'Aisne et dans l'Oise. Le 20e appuiera partout les troupes d'infanterie de ses tirs. Il subit régulièrement des tirs à l'ypérite qui causent des pertes au sein du régiment, dont peut-être celle du canonnier Paillet qui décèdera en 1919.

GUINE François Marie

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
16/05/1874	Quilly (44)	Frappeur (ouvrier forgeron)
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Guillaume Guine et de Jeanne Lemarie	Marié à Hermance Marie Françoise Haspot - 3 fils et 1 fille : Pierre (1895), Gabriel (1896), François (1904), Marie (1909)	19 rue de la mairie, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1894	2207 - Vannes	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
18^e Escadron du Train des équipages	Train des équipages	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	01/05/1919 à Cenon, 19 rue de la mairie, 44 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Maladie contractée en service	Oui	Cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

François GUINE est âgé de 40 ans à la déclaration de guerre. Il est affecté au 18e Escadron du Train des équipages militaires, une unité pour laquelle il n'y a malheureusement pas d'historique régimentaire. En août 1914, les unités du train des équipages militaires mobiliseront 110 000 hommes, 140 000 chevaux et 50 000 voitures. Le 18e escadron du train compte 3 compagnies en Algérie, 1 au Maroc et 3 compagnies à Bordeaux. La 1ère compagnie est divisée en 5 fractionnements, effectif : 3 officiers, 335 sous-officiers, brigadiers et conducteurs, 397 chevaux et 193 voitures. La 2e compagnie est définitivement formée le 10 août 1914. Le convoi est chargé, sauf pour le pain biscuité, des denrées pour l'effectif du corps d'armée (47 000 rationnaires). L'effectif est semblable à celui de la 1ère compagnie. Elle quitte Bordeaux le 14 août. Les sections sont affectées à des divisions et en assurent le ravitaillement. A ce titre, elles font mouvement avec elle. Il existe un Journal des marches et opérations (JMO) par unité élémentaire. L'affectation de François Guine n'étant pas connue, il n'est pas possible de décrire son parcours durant la guerre. Il décède à Cenon, en 1919, des suites d'une maladie contractée en service.

DAGNANT Gaston

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
12/08/1898	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jeanne Dagnant	Célibataire	
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1918	2406 - Bordeaux	Canonnier servant
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
105^e RAL	Artillerie lourde	Bourges
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		12/07/1919 à Hôpital militaire, quai de Brazza à Bordeaux, 20 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Décès suite à une embolie cardiaque	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Gaston DAGNANT, classe 1918, est appelé sous les armes en avril 1917. Il est affecté au 105e Régiment d'artillerie lourde (RAL), un régiment hippomobile créé de toutes pièces à partir du 1er novembre 1915, avec des éléments du 2e RAL de Vincennes, du 3e RAL, de Joigny (Yonne). Stationné à Bourges, il est alors équipé de canons de 120 long et 155 court. Le régiment est articulé en groupes qui interviennent séparément sur différents secteurs du front. Le régiment participe à la bataille de Verdun : les tirs de barrages, de contre-batterie, d'interdiction, de harcèlement se succèdent. En juillet 1916, le 105e participe à la bataille de la Somme et plus tard à la reconquête des forts de Vaux et Douaumont. De janvier à mars 1917, le régiment est sur le front de l'Aisne, puis dans le secteur du Chemin des Dames, d'avril à septembre, lors de l'offensive Nivelle qui sera un cruel échec malgré un engagement très important de l'artillerie. Au bout de 2 mois d'offensive, les pertes françaises s'élèvent à 200 000 morts. Les batteries du régiment participent à l'attaque de la Malmaison en octobre 1917. En novembre, peu en sécurité sur le Chemin des Dames, les Allemands reculent de trois kilomètres. L'hiver de 1917 est rigoureux, les trois groupes que compose le régiment répondent aux demandes exprimées par le corps d'armée. Le matériel du régiment est modernisé début 1918. Le 21 mars, à cinq heures du matin, après une brève mais violente préparation d'artillerie et l'emploi très abondant de nouveaux obus à gaz, les Allemands attaquent le front anglais, juste à la soudure avec le front français. Dès le premier jour, l'avance est importante. Malgré les tirs d'interdiction, l'avance ennemie menaçante oblige les troupes

françaises à reculer. Les Allemands prennent Noyon. Chaque jour voit un changement dans les positions des batteries. 19 positions différentes sont occupées pendant les 14 jours que dure la bataille. La route de Paris est barrée aux Allemands. Le 27 mai 1918, les Allemands attaquent sur le Chemin des Dames, après un bombardement terrible d'une durée de 5 heures. Ils parviennent à créer une brèche dans nos lignes et, en 3 jours, sont aux portes de Château-Thierry. Le 105^e RAL est appelé en renfort par des tirs d'interdiction sur un ennemi qui emploie les gaz. 2 groupes sont cités à l'ordre de l'armée. Nouvelle offensive allemande en Champagne le 15 juillet. Grâce à des photos aériennes et à des soldats allemands faits prisonniers, l'attaque est éventée. Le front résiste malgré un bombardement ennemi, d'une violence inconnue jusqu'alors. Le 18, la 9^e DI contre-attaque, le front allemand est enfoncé sur une largeur de 40km. A partir de ce jour, l'ennemi commence à faiblir et ne sera plus en mesure d'attaquer. Les attaques françaises l'obligeront à reculer. En septembre, dans le secteur de Montdidier, les Français passent à l'attaque. Dans la seule journée du 30 septembre, le 1^{er} groupe tire 2500 obus. En octobre-novembre, c'est la poursuite de l'ennemi qui bat en retraite dans l'Aisne. Le régiment compte environ 700 morts et disparus pour l'ensemble du conflit. Gaston Dagnant décède suite à une embolie cardiaque, en juillet 1919, à Bordeaux.

DUPONT Césaire

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
28/11/1882	Garbin (64)	
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Dupont et de Marie Daste	Marié à Léocadie Vignaux	Monrepos, Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1902	1021 - Mirande	Soldat
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
11^e RI	Infanterie	Montauban et Castelsarrasin
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Verdun 1916 Les Monts 1917 L'Ourcq 1918 Guise 1918	Croix de guerre 1914-1918 3 palmes	01/10/1919 à Hôpital sanitaire du Béquet à Bordeaux, 36 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Mort suite maladie contractée en service	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Césaire DUPONT est affecté, à la mobilisation, au 11e Régiment d'infanterie. Le 5 août, le régiment quitte Montauban, avec 55 officiers et 3300 hommes de troupe et débarque le 7 aux abords du camp de Châlons où se concentre la 4e Armée. Il entre en Belgique le 21, mais est obligé de faire retraite plein sud (Voir le parcours d'Irénée Darfeuille, pour le mois d'août 1914). Après la bataille de la Marne, le 11e RI est en Champagne de septembre 1914 à avril 1915. C'est la guerre de tranchée. La lutte d'artillerie devient très vive, les défenses s'organisent et l'on n'avance plus que pied à pied. Attaques et contre-attaques se multiplient. Au cours du premier hiver, les tranchées mal aménagées et boueuses et les équipements inadaptés augmentent encore la fatigue des hommes. Le 11e perd 800 soldats dans des attaques qui ne débouchent pas. Le 2 avril 1915, le régiment part au repos dans la Meuse, puis embarque pour l'Artois où il combat jusqu'en avril 1916. Le 9 mai, une mine française, chargée à 1400 kg, explose trop près des tranchées françaises et ensevelit 2 compagnies, avant le déclenchement de l'attaque. Les vagues d'assaut sont fauchées par le tir des mitrailleuses. Un renfort de 500 hommes arrive fin mai. Le 25 septembre, une attaque meurtrière vient en appui de la grande offensive de Champagne. L'hiver est très pluvieux, les parois des tranchées s'écroulent constamment. Le duel d'artillerie est quotidien. De mars à juillet 1916, le 11e RI est en Lorraine, puis dans la Champagne pouilleuse, grise et déserte, crayeuse, avec son réseau compliqué de tranchées blanches. Il fait face à plusieurs attaques allemandes infructueuses. Ce sera ensuite le secteur de Verdun, et l'enlèvement de la crête de Thiaumont. En juillet, les

pertes du 11e s'élèvent à 74 tués, 416 blessés et 4 disparus. En octobre, avec d'autres unités, le régiment reçoit la mission de rejeter les Allemands au nord de la crête de Douaumont. Pendant plusieurs semaines, les fantassins s'entraînent sur un terrain où a été reconstituée la zone d'attaque. Du 24 au 28 octobre, attaques et contre-attaques allemandes se succèdent. Les Français repoussent les Allemands, un succès qui coûte cher : 112 tués, 41 blessés et 41 disparus. En avril 1917, le régiment se bat à Moronvilliers, dans la Marne. La crête est perdue et regagnée 2 fois, les pertes sont très importantes : 122 tués, 534 blessés et 183 disparus. Toutes les unités sont mélangées. Ce sera ensuite le retour dans le secteur de Verdun à l'hiver 1917-1918. L'hiver est très rude. On a dit des régiments de Verdun qu'ils étaient une « *boue vivante* ». Le qualificatif est juste pour le 11e qui est relevé après 35 jours de ligne. Ce sera ensuite le secteur des Eparges de février à mai 1918 et le retour au nord de Verdun où le 11e subit une violente attaque après une très forte préparation d'artillerie par obus de gros calibre, mines et obus toxiques. Il y aura 243 intoxiqués. Après la bataille de l'Ourcq en juillet, d'Origny en octobre, ce sera ensuite la poursuite des Allemands qui semblent abandonner la partie. Le 10 novembre, le 11e RI va cantonner à La Capelle, dans l'Aisne.

Césaire Dupont décède, après 2 mois passés à l'hôpital du Becquet, à Bordeaux le 1er octobre 1919. Le 26 août 1875, la ville de Bordeaux met à la disposition de l'administration de la guerre le Domaine de la Chapelle du Becquet situé sur la commune de Villenave d'Ornon en bordure de la route de Toulouse, pour en faire un casernement réservé aux réservistes de la garnison. En 1880, le domaine est remis au Service de Santé afin d'y construire un hôpital

temporaire. Ce dernier devient l'hôpital annexe du Becquet en 1882 et vient renforcer l'hôpital militaire St-Nicolas construit en 1843 dans le centre de Bordeaux. Cet hôpital annexe aura pour vocation le traitement des tuberculeux jusqu'en 1920. En 1887 la portion centrale de la 18ème section d'infirmiers de Bayonne est transférée au Becquet. En 1889 un parc vaccino-gène est créé. En 1897 un second parc vaccino-gène est ouvert. De multiples constructions vont alors être érigées jusqu'en 1917. En 1927, un nouvel hôpital sera construit sur le site et prendra le nom de « *Robert Picqué* » en hommage au Médecin Colonel du même nom.



Un univers de désolation (Tous droits réservés)

BONNIN Jean Noël

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
27/12/1894	Lormont (33)	Mécanicien ajusteur aux Chantiers de la Gironde
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jules Bonnin et de Marie Dupin	Célibataire - 1 sœur et 2 frères : Thérèse (1901), Emile (1904), Louis (1904)	13 rue Syphéras à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1914		Cuirassier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
2e régiment de cuirassiers	Cavalerie, cuirassiers	Paris
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
L'Ourcq 1914 L'Avre 1918	Croix de guerre 1914-1918	05/01/1921 à Cenon, 13 rue Syphéras, 26 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	oui	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Jean BONNIN est de la classe 1914. Il est appelé sous les armes le 1er septembre 1914 et rejoint le 2e Régiment de cuirassiers. Le régiment compte 646 hommes à l'entrée en guerre. Le 6 août, le « 2e Cuir » entre en Belgique, à Bouillon. Les habitants, qui sont enthousiastes, « *offrent avec une touchante spontanéité des fleurs, des cigares, des tartines, des chopes* ». Le 8, en route pour Liège à 70 km. Le 17, premiers coups de feu et canonnade. Le 20, le corps de cavalerie se retire dans la direction de l'Ouest, vers Charleroi, pour s'y refaire ; hommes et chevaux en ont bien besoin. Du 5 au 22 août, le gros du régiment aura parcouru plus de 600 km sur route, par une chaleur torride. Les chevaux sont épuisés par la fatigue et la soif. Les combats tournent à l'avantage des Allemands et la retraite s'en suit. Marches, contre-marches et patrouilles se succèdent afin de sauver le flanc gauche du 2e Corps d'armée anglais. Le 29, les chevaux sont à bout, « *ils trébuchent, fourbus, épuisés par la soif : les routes en sont jalonnées ; on en voit qui, couchés, le flanc creux, achèvent de mourir.* » Le 30, attaque allemande et repli. Le 2e Cuirassier franchit l'Oise à Pont-Sainte-Maxence, les colonnes allemandes débouchent de la forêt de Compiègne. « *C'est la vague qui submerge tout.* » Les cuirassiers sont obligés de combattre à pied, les chevaux sont incapables du moindre galop. C'est le repli, la forêt d'Hermenonville est pleine d'ennemis. Les effectifs ont fondu de plus de la moitié. « *Les chevaux n'ont pas été dessellés depuis 40 heures et n'ont pas eu de distribution. Les mitrailleuses ne peuvent plus être servies, l'artillerie est incapable de trotter, il n'y a plus ni fers, ni clous.* » Le régiment prend part à la bataille de la Marne et effectue des reconnaissances hardies dans les lignes ennemies.

Dans la « *course à la mer* » qui suit la Marne, la cavalerie ne peut jouer le rôle de poursuite qui lui incombait, hommes et chevaux sont épuisés. La chaleur écrasante du mois d'août cède la place à la pluie et au froid, le ravitaillement arrive mal et les villages traversés ont été pillés par les Allemands. La Somme est franchie à Péronne. Le 1er octobre, le régiment est dans la région de Douai. Le contact est permanent avec les Allemands et les accrochages réguliers. A la mi-octobre, le régiment est dans la région de La Bassée, en avant-garde de la division. « *Depuis le 1er octobre, hommes et chevaux ont presque toujours été au bivouac, sans prendre aucun repos. Les chevaux restent sellés, ne reçoivent aucun soin ; les hommes ne peuvent se laver, ayant à peine le temps de se reposer quelques heures, écrasés qu'ils sont par la fatigue inhérente à d'incessants combats. Les habits sont en loques, les chaussures manquent, mais le splendide moral des cavaliers n'est pas altéré.* » Vient ensuite la période de stabilisation et la guerre de positions. Les cavaliers posent pied à terre et se battent à pied pour occuper des secteurs réputés calmes, les chevaux sont maintenus à l'arrière. Le régiment est actif dans les secteurs de Vitry-le-François, Verdun. Lors des offensives d'Artois et de Champagne en 1915, il reste en réserve. Le régiment se distingue lors de la Deuxième bataille de la Marne, ses missions de reconnaissance sont essentielles et fournissent des renseignements précieux. A Montdidier, en 1918, la division renseigne le Commandement sur l'avancée allemande.

Le cuirassier Jean Noël Bonnin décède à Cenon, en 1921. Les causes et les circonstances de son décès sont inconnues.

DEHILLOTTE Marius Edouard

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
23/10/1887	Bordeaux (33)	Ajusteur
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Jean Dehillotte et de Marie Jeanne Alix Thibaud	Marié à Marguerite Villefranque, lingère, le 21 janvier 1913	41 rue de la Souterraine à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907	2687 - Bordeaux	Matelot
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
5^e Dépôt des Equipages de la Flotte	Marine nationale	Toulon
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		30/11/1921 à Cenon, 41 rue du Maréchal Pétain, 34 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Non	Caveau particulier, cimetière Saint Romain à Cenon

RICHARD Louis

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/10/1896	Bordeaux (33)	Manœuvre
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Charles François Richard et de Marie Augustine Rouillet	Marié à Amélie Gaborin	Aux Cavailles, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1916	180 - Bordeaux	Sergent
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
52^e RI	Infanterie	Montélimar
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Verdun 1916 L'Aisne 1917	Croix de guerre 1914-1918 2 palmes	08/01/1922 à Cenon, aux Cavailles, 25 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Louis RICHARD est incorporé le 9 avril 1915 au 49e Régiment d'infanterie (49e RI). Il passe au 158e RI le 5 mai 1916, avant de rejoindre le 52e RI le 28 août 1916. Le régiment est à l'instruction lorsqu'il arrive. En septembre, il fait mouvement le long du canal latéral de l'Aisne entre Reims et Berry-au-Bac. Le quotidien peut se résumer à quelques obus ou torpilles lancés tous les jours, des coups de main tentés sur les tranchées adverses pour faire des prisonniers et rapporter ou détruire le matériel ennemi, et à l'entretien des tranchées. L'effectif du régiment est de 57 officiers et 2284 hommes de troupe au 1er novembre 1916. L'activité ennemie se durcit à la mi-novembre 1916, les positions sont soumises à des bombardements de gros calibre. « *Grosse activité des engins ennemis de tranchée le jour. Rafales de mitrailleuses la nuit. Tirs de représailles par notre artillerie* » peut-on lire dans le journal des opérations. Les pertes, tués et blessés, sont régulières. Une activité de patrouille, le 16 décembre, met en évidence dans la tranchée allemande une installation pour émission de gaz : 2 batteries de 5 tubes sont fixées contre le parapet. 25 décembre 1916 : « *Journée calme. Rien à signaler.* » 31 décembre : « *L'ennemi paraît nerveux, nombreuses tiraileries et rafales de mitrailleuses. Artillerie moins active. Relève du 52e RI par le 82e RI.* » En mars 1917, le 52e est dans la Somme, puis sur le Chemin des Dames. En octobre, il est au Moulin de Laffaux où il reçoit la mission d'enlever et de nettoyer 3 tranchées, puis d'enlever les abris et creutes situés sur les pentes ouest du mont de Laffaux. Les positions sont solides et la préparation d'artillerie semble efficace. A 5h15, le mouvement se déclenche, tous les objectifs sont enlevés et dans une creute, 200

prisonniers sont faits, dont plusieurs officiers. Le plateau est enlevé. L'artillerie fait un barrage roulant fort bien réglé qui est suivi de près par les vagues d'infanterie. Louis Richard est cité à l'ordre du régiment à cette occasion et est décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze : « *Soldat très brave et dévoué et malgré la violence du bombardement a assuré la liaison entre le commandant de compagnie et son chef de section pendant l'attaque de Pinon le 25 octobre 1917* » (Citation n° 137 du 8 novembre 1917). De janvier à avril 1918, le régiment met en état de défense un secteur en Haute Alsace, puis est affecté dans les Flandres, avant de combattre en Champagne. Le 27 juillet, le régiment se porte à l'assaut du Mont-sans-Nom, à la pointe du jour. A 4 heures, tous les objectifs sont atteints. L'ennemi contre-attaque presque aussitôt et, pendant 2 jours, c'est une lutte acharnée à la grenade. Les pertes sont assez lourdes, mais le régiment fait prisonniers 7 officiers, 220 hommes et se saisit d'un matériel important en mitrailleuses et fusils contre tanks. Les trois bataillons sont cités à l'ordre de la division. Démobilisé, Louis Richard se retirera à Cenon. Les causes et les circonstances de son décès, en janvier 1922, sont inconnues.



Une section au faisceau (Tous droits réservés)

ROY Pierre

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
30/01/1878	Saint Louis de Montferrand (33)	Tonnelier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Pierre Roy et d'Anne Mathilde Michau	Marié à Yvonne Laure Charlotte Rebufie	Chemin Sainte Catherine et La Tour Blanche à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1898	432 - Bordeaux	2e Canonnier
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
58^e RAC	Artillerie	Bordeaux
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Les Deux-Morins 1914 Verdun 1916-1917 Le Matz 1918		06/09/1922 à Cenon, la Tour Blanche, 44 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Pierre ROY effectue son service militaire au 53e Régiment d'artillerie de Clermont-Ferrand. Agé de 36 ans en 1914, il est rappelé au 139e Régiment territorial d'infanterie. Les 2 bataillons que compose le régiment sont d'abord envoyés à Royan et au Verdon dès les premiers jours de la mobilisation, pour surveiller l'entrée de la Gironde. L'entrée de la Grande-Bretagne à nos côtés rend caduque cette mesure et il est décidé de déplacer le régiment au Maroc. Le pays se trouve alors dans une situation délicate car une grande partie des troupes d'active qui y stationnait a été envoyée sur le front de France. Il est nécessaire de disposer de troupes dans le Protectorat afin de tenir en respect les tribus hostiles prêtes à descendre des Hauts Plateaux. Le séjour est rendu difficile du fait des conditions climatiques et des tâches confiées : garde, travaux, défense des points, corvées d'eau. Les attaques sont régulières et les pertes en hommes sont importantes tant du fait des tribus insoumises que du climat et de la maladie. Beaucoup d'hommes rentrent en France avec des fièvres paludéennes, les joues creusées, le teint terreux, les cheveux blanchis. Pierre Roy est "Réformé temporaire" par la Commission de réforme de Casablanca le 20 décembre 1915 pour « *hematurie vesicale* » (tumeur à la vessie) et est rapatrié en France. En octobre 1916, il est détaché aux Chantiers de la Gironde, puis est affecté au 58e Régiment d'artillerie le 1er juillet 1917. Le régiment combat alors dans le secteur de Verdun, avant de faire mouvement dans l'Oise en 1918. Démobilisé le 27 février 1919, Pierre Roy se retire à Cenon. Les causes et les circonstances de son décès en septembre 1922 sont inconnues. Il est décoré de la Médaille coloniale avec agrafe Maroc.

ISOS Etienne Edouard Modeste

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
03/02/1887	Barcelone (Espagne)	Tailleur d'habits
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Joseph Isos et de Françoise Batmale	Célibataire	7 rue Alfred Giret, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1907		
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
		22/09/1924 à Cenon, 7 rue Alfred Giret, 37 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Oui	Inconnu

Parcours sous les armes :

Il n'y a aucune trace d'Etienne ISOS dans les archives consultées (archives du ministère de la Défense des « *Morts pour la France* », archives départementales, archives municipales - listes électorales de 1914). L'acte de décès est dressé sur déclaration de François ISOS (modeleur, frère) et d'Arsène ROUSSET (secrétaire adjoint).

Les raisons pour lesquelles Etienne ISOS est inscrit sur le monument aux morts de la commune de Cenon sont inconnues.

LEUFROY Georges Bernard

<i>Date de naissance</i>	<i>Lieu de naissance</i>	<i>Profession</i>
15/03/1880	Bordeaux (33)	Chaudronnier
<i>Filiation</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Adresse de résidence</i>
Fils de Martin Leufroy et de Catherine Louise Corrèges	Divorcé de Jeanne Touyarot Marié à Joséphine (X)	32 rue Brunereau, à Cenon
<i>Classe de mobilisation</i>	<i>N° matricule du recrutement</i>	<i>Grade</i>
1900	3351 - Bordeaux	Sapeur
<i>Unité d'affectation</i>	<i>Arme ou armée</i>	<i>Garnison</i>
5^e RG	Génie	Versailles
<i>Inscriptions sur le drapeau du régiment</i>	<i>Décorations obtenues par le régiment</i>	<i>Date et lieu du décès. Age</i>
Champagne 1915 Verdun 1916 La Somme 1916 L'Aisne 1917		16/02/1925 à Cenon, 32 rue Brunereau, 44 ans
<i>Genre de mort</i>	<i>Mention « Mort pour la France »</i>	<i>Lieu d'inhumation</i>
Circonstances inconnues	Oui	Caveau des Morts pour la France, cimetière Saint Romain à Cenon

Parcours sous les armes :

Georges LEUFROY effectue son service militaire au 2e Régiment du génie, 26e bataillon et fait campagne en Algérie de novembre 1901 à octobre 1904. Rappelé au 5e Génie en août 1914, il sert d'abord à l'intérieur, puis aux armées d'octobre 1914 à juillet 1917. A la fin de la guerre, il est réformé définitif n°1 avec pension pour problèmes dorso-lombaires, abcès, reliquats d'ostéite costale, emphysème pulmonaire et signes de sclérose. Pensionné à 80% en 1922, il décède en son domicile, à Cenon, en février 1925.

Le 5e Régiment du génie est le régiment spécialisé « *voies ferrées* » de l'armée française et à ce titre, responsable de la construction de l'infrastructure ferroviaire. À la mobilisation, le 5e régiment du Génie est composé de 36 compagnies, soit 16 compagnies d'active (numérotées de 1 à 16), 16 compagnies de réserve (17 à 32) et 4 compagnies territoriales (1T à 4T). Le 5e régiment du Génie voit, pendant la guerre 1914-1918, ses effectifs s'élever peu à peu à 85 compagnies, groupant 450 officiers et 21 500 hommes. On compte, en 1917, près de 100 000 hommes au sein du régiment, en incluant les coolies chinois, les travailleurs indochinois et malgaches. En 1918, ils ont reconstruit 7 000 km de voies ferrées, 4 500 mètres de pont et 4 000 mètres d'estacade. A la disposition du Président du Conseil, le 5e RG, outre ses missions de transport logistique, doit également maintenir en état les itinéraires importants qui relient le front à l'arrière.

GURS F.

Il n'a pas été possible d'identifier F. GURS. Sur les listes électorales de 1914, commune de Cenon, figure Fernand GURS, né en 1882, profession : cuisinier, résidant aux « 4 Pavillons ». Fernand Gurs ne figure pas dans les registres matricules de la classe 1902, communes de Bordeaux et de Libourne. Il n'y a aucune trace de Fernand Gurs dans les archives consultées (archives du ministère de la Défense des « Morts pour la France », archives départementales, archives municipales).

Les raisons pour lesquelles F. GURS est inscrit sur le monument aux morts de la commune de Cenon sont inconnues.

Les soldats de Cenon, ordre alphabétique

Nom	Prénom	Page		Nom	Prénom	Page
ALEXIS	René	400		BOURGOIN	Jean	117
ALUOME	Arnaud	269		BRARD	André	423
BALLION ou BALHON	Pierre	194		BRET	Edouard	101
BARBARI	André	163		BRET	Jean	127
BARRE	Eugène	374		BRET	Jean Léon	299
BARRIERE	Jean	363		BUISSON	Pierre	161
BAUDET	Gabriel	320		CAMMAS	Pierre	279
BELARD	François	107		CASSES	Cyprien	130
BELLOC	Jean	261		CAYRE	Jean	225
BERGEY	Victor	148		CAZATI	Léopold	203
BERNADET	Paul	429		CHARRIOL	Armand	386
BERNIER	Émilien	454		CHERCHOULY	Mathurin	207
BESSE	Louis	216		CHEVALIER	Gaston	69
BIAL DE BELLERADE	Rubens	311		CHIRON	Pierre	291
BIERGE	Louis	462		CLUZAN	Pierre	476
BONAVITA	Jean	340		COCHEPORT	Elie	479
BONIS	Roger	325		CORDEL	Albert	236
BONNIN	Félix	141		CORNET	Amaury	158
BONNIN	Jean	525		COUSTAL	Léon	389
BOUCHAR- -DEAU	Pierre	43		CREVY	Jean	192
BOURGEOIS	Albert	306		DABERNAT	Jean	47

DAGENS	Pierre	506		FILLIE	Alexandre	328
DAGNANT	Gaston	518		FORT	Prosper	323
DANGOU- -MEAU	Jean	96		FOURNIER	Gabriel	182
DANIEL	Fernand	380		FURT	Jean	168
DARDILHAC	Alphonse	330		GARDEAU	Pierre	81
DARFEUILLE	Camille	255		GATUINGT	Jean	451
DARFEUILLE	Henri	75		GAUSSENS	Jean	174
DARFEUILLE	Irénée	66		GOSSELAN	François	333
DARNICHE	Louis	219		GOUBIER	Camille	432
DARRICADES	Pierre	113		GOURDON	Pierre	493
DEHILLOTTE	Marius	528		GUILLEMOT	François	110
DENIS	Pierre	210		GUINE	François,	516
DERLET	Edmond	135		GURS	F.	539
DONNADOU	Jean	361		HAUT DE COEUR	Moïse	196
DUCIS	Bertrand	232		HAUTEFORT	Jean	138
DUFFAUD	Georges	78		HUGON	Pierre	72
DUMAS	Pierre	358		HYMOND	Edmond	222
DUNGLAS	Amédée	93		IBOS	Robert	356
DUPONT	Césaire	521		IMBERT	Paul	264
ESTEBEN BOUCHOT	René	414		ISOS	Etienne	535
ETIENNE	Raoul	285		JUGLAS	Bernard	49
EULOGIE	Octavien	41		JUGLAS	Joseph	434
FARROUIL	Jean René	438		LACROIX	Pierre	98
FAUGERAS	Léonard	411		LAFFONT	Aurélien	51
FERRAND	Maurice	382		LAFON	André	214

LAGRAVE	Joseph	420		MONTEIL	Désiré	132
LAGRILLE	Xavier	177		MORAND	Guillaume	53
LALANNE	Albert	367		MOULENE	Géraud	185
LAMBEZAT	Marcel	345		MOULIA	Jérôme	296
LANAU	Manuel	249		MOURET	Jean	239
LANEAU	Mariano	473		NORMANDIN	Louis	511
LARRIEU	Jean	508		PAILLET	Maurice	514
LARROQUE	Gabriel	499		PATURAU	Martial	293
LASSIMOU- -LIAS	Émile	316		PEDRO	Jean	252
LEFEBVRE	Germain	444		PELE	Joseph	155
LESCARRET	Jean	144		PEZET	Albert	199
LEUFROY	Georges	537		PHELIX	Anatole	57
LOO	Jean Louis	121		PIGEAUD	Joseph	87
MANDIN	Léonce	314		PIGEON	François	308
MANDIN	René	407		PIGNON	René	392
MAROLE	Pierre	458		PONS	Élie	229
MARTY	François	266		POUPARD	Anatole	190
MAUREL	Jean	90		PUISAI	Eugène	151
MAYER	Albert	485		PUYOBRAU	Bertrand	489
MOINEAU	Maurice	448		RACHOU	Julien	403
MONCOUR- -RIER	Eugène	171		RAMBEAU	Alcide	84
MONIE	Valmont	276		RICHARD	Louis	530
MONTANER	Louis	377		ROCHE	Georges	396

ROCHE	Pierre	302		VINSON- -NEAU	Marie	496
ROLLAND	Pierre	353		VIROULAUD	Jean	187
ROUCHON	Joseph	288		VOISIN- ROUX	Charles	501
ROUFFY	Marcelin	60		VRILLAUD	Pierre	282
ROUSIERE	Joseph	124		WIART	Louis	464
ROUX	Paul Louis	337				
ROY	Johel	467				
ROY	Louis	104				
ROY	Pierre	533				
RUEDY	Henri	258				
SABOULARD	Georges	483				
SAGET	Pierre	63				
SAINT- CLOUD	René	272				
SEURIN	Pierre	371				
SIMON	André	470				
SOUBESTRE	Jacques	244				
SOUBIRON	Henri	55				
TEXIER	René	179				
TEYNAT	Jean	165				
TULET	François	426				
VACHER	Lucien	417				
VACHON	Maurice	246				
VERGES	Julien	350				
VIEILLEFOND	Adrien	442				
VIGNES	Jean	342				

Table des matières

Dédicace	3
Remerciements.....	3
Le mot du maire de Cenon	5
Le mot du Président du Comité d'Entente des anciens combattants....	7
Avant-propos	9
Les « Poilus de Cenon »	11
Cenon, entre 1912 et 1919.....	15
Avant-guerre.....	15
Pendant la guerre	20
Le monument aux morts	28
L'armée française, képi et pantalon garance.	31
L'année 1914 : 36 morts	39
EULOGE Octavien	41
BOUCHARDEAU Pierre.....	43
DABERNAT Jean Marcel.....	47
JUGLAS Bernard.....	49
LAFFONT Aurélien.....	51
MORAND Guillaume	53
SOUBIRON Henri.....	55

PHÉLIX Anatole Armand	57
ROUFFY Marcelin.....	60
SAGET Pierre Adrien	63
DARFEUILLE Irénée	66
CHEVALIER Gaston Eugène.....	69
HUGON Pierre Joseph.....	72
DARFEUILLE Henri.....	75
DUFFAUD Georges Maurice	78
GARDEAU Pierre	81
RAMBEAU Alcide	84
PIGEAUD Joseph	87
MAUREL Jean Guillaume	90
DUNGLAS Amédée Lucien	93
DANGOUMEAU Jean Henri.....	96
LACROIX Pierre Marie.....	98
BRET Edouard	101
ROY Louis.....	104
BELARD François Léon	107
GUILLEMOT François Emile	110
DARRICADES Pierre.....	113
BOURGOIN Jean.....	117
LOO Jean Louis.....	121

ROUSSIERE Joseph.....	124
BRET Jean Edmond	127
CASSES Cyprien.....	130
MONTEIL Désiré Martin.....	132
DERLET Edmond	135
HAUTEFORT Jean	138
BONNIN Félix Alexandre	141
L'année 1915 : 33 morts	143
LESCARRET Jean Romain	144
BERGEY Victor Jean.....	148
PUISAIS Eugène Victor	151
PELE Joseph Alphonse	155
CORNET Amaury Etienne.....	158
BUISSON Pierre.....	161
BARBARI André.....	163
TEYNAT Jean Henri	165
FURT Jean	168
MONCOURRIER Eugène Victor	171
GAUSSENS Jean	174
LAGRILLE Xavier Fernand.....	177
TEXIER René.....	179
FOURNIER Gabriel	182

MOULENE Géraud	185
VIROULAUD Jean	187
POUPARD Anatole	190
CREVY Jean	192
BALLION Pierre	194
HAUT DE CŒUR Moïse	196
PEZET dit Mauret Albert	199
CAZATI Léopold.....	203
CHERCHOULY Mathurin.....	207
DENIS Pierre.....	210
LAFON André	214
BESSE Louis Léopold	218
DARNICHE Louis Emilien.....	219
HYMOND Edmond Jean.....	222
CAYRE Jean Adrien.....	225
PONS Elie	229
DUCIS Bertrand.....	232
CORDEL Albert.....	236
MOURET Jean	239
L'année 1916 : 26 morts	243
SOUBESTRE Jacques	244
VACHON Maurice Bernard	246

LANAU Manuel	249
PEDRO Jean Fernand	252
DARFEUILLE Camille Gabriel	255
RUEDY Henri	257
BELLOC Jean.....	261
IMBERT Paul	264
MARTY François.....	266
ALUOME Arnaud.....	269
SAINT-CLOUD René.....	272
MONIE Valmont Louis Jean-Baptiste François	276
CAMMAS Pierre Simon	279
VRILLAUD Pierre	282
ETIENNE Raoul Henri Adrien André.....	285
ROUCHON Joseph.....	288
CHIRON Pierre	291
PATURAU Martial Alfred.....	293
MOULIA Jérôme.....	296
BRET Jean Léon.....	299
ROCHE Pierre André	302
BOURGEOIS Albert.....	306
PIGEON François Lucien Antoine.....	308
BIAL de BELLERADE Rubens Georges Alexandre	311

MANDIN Léonce	314
LASSIMOULIAS Emile	316
L'année 1917 : 26 morts.....	319
BAUDET Gabriel Alban.....	320
FORT Prosper Auguste.....	323
BONIS Roger Albert	325
FILLIE ou FILIE Alexandre	328
DARDILHAC Alphonse	330
GOSSELAN ou GAUSSELAN François.....	333
ROUX Paul Louis	337
BONAVITA Jean Emile.....	340
VIGNES Jean Joseph.....	342
LAMBEZAT Marcel Célestin	345
VERGES Julien Maurice.....	350
ROLLAND Pierre.....	353
IBOS Robert François.....	356
DUMAS Pierre.....	358
DONNADOU Jean.....	361
BARRIERE Jean.....	363
LALANNE dit HOVERS Albert Pascal.....	367
SEURIN Pierre	371
BARRE Eugène Louis	374

MONTANER Louis	377
DANIEL Fernand Georges	380
FERRAND Maurice Joseph	382
CHARRIOL Armand.....	386
COUSTAL Léon Hubert.....	389
PIGNON René	392
ROCHE Georges Pierre.....	396
L'année 1918 : 33 morts	399
ALEXIS René	400
RACHOU Julien Abel	403
MANDIN René.....	407
FAUGERAS Léonard	411
ESTEBEN-BOUCHOT René Pierre	414
VACHER Lucien	417
LAGRAVE Joseph Marie Bernard Jean	420
BRARD André	423
TULET François.....	425
BERNADET ou BARNADET Paul.....	429
GOUBIER Camille	432
JUGLAS Joseph.....	434
FARROUIL Jean René	438
VIEILLEFOND Adrien	442

LEFEBVRE ou LEFEVRE Germain	444
MOINEAU Maurice Victor Jules	448
GATUINGT Jean	451
BERNIER Emilien	454
MAROLE Pierre Maurice Roger	458
BIERGE Louis	462
WIART Louis Joseph.....	464
ROY Johel.....	467
SIMON André.....	470
LANEAU Mariano	473
CLUZAN Pierre Charles	476
COCHEPORT Elie	479
SABOULARD Georges.....	483
MAYER Albert	485
PUYOBRAU Bertrand	489
GOURDON Pierre.....	493
VINSONNEAU Marie Guillaume.....	496
LARROQUE Gabriel	499
VOISIN-ROUX Charles Hector Emile	501
Les années 1919 à 1925 : 14 morts	505
DAGENS Pierre.....	506
LARRIEU Jean Baptiste Antoine	508

NORMANDIN Louis	511
PAILLET Maurice Pierre Bernard.....	514
GUINE François Marie	516
DAGNANT Gaston	518
DUPONT Césaire	521
BONNIN Jean Noël.....	525
DEHILLOTTE Marius Edouard.....	528
RICHARD Louis	530
ROY Pierre.....	533
ISOS Etienne Edouard Modeste	535
LEUFROY Georges Bernard	537
GURS F.	539
Les soldats de Cenon, ordre alphabétique	541